



EX LIBRIS

HENRY

HANNEN



Col. spec.

HISTOIRE
DES
PIRATES
ANGLAIS

*Depuis leur Etablissement dans l'Isle de
la Providence jusqu'à présent.*

Contenant toutes leurs Aventures , Pirateries ;
Meurtres , Cruautés , Excès , &c.

A V E C

LA VIE ET LES AVENTURES

De deux Femmes Pirates ,

MARIE READ ET ANNE BONNY ,

*Et un Extrait des Loix & des Ordonnances
concernant la Piraterie.*

Traduite de l'Anglois ,

Du Capitaine CHARLES JOHNSON,

QUATRIEME TOME.



A LYON,

Chez BENOÎT ET JOSEPH DUPLAIN,
Pere & Fils.

M. DCC. LXXIV.

Avec Privilege du Roi.



F
2161

E86

1774

r 4

Col. spec.



HISTOIRE

DES

PIRATES

ANGLOIS.

INTRODUCTION.

LES Pirates se sont tellement multipliés, & ont rendu leur nom si formidable dans les *Indes Occidentales*, qu'ils y ont interrompu le commerce général de l'*Europe*, & qu'en particulier nos Marchands *Anglois* ont plus perdu par leurs brigandages, que par les forces unies de
Tom. IV.

ij *Histoire des Pirates ;*
la France & de l'Espagne dans les
deux dernières guerres. Je ne dou-
te point que l'on ne soit curieux
d'apprendre l'origine & les progrès
de ces hommes désespérés, qui
ont été la terreur de tous les Né-
gociants du monde. Mais avant
que de commencer, il ne sera peut-
être pas hors de propos de montrer
ici par quelques exemples tirés de
l'Histoire, à quels malheurs &
à quels dangers sont exposés les
Royaumes & les Républiques,
qui laissant croître & multiplier
cette race de Voleurs, négligent
de les détruire avant qu'ils de-
viennent trop puissants. Il est ar-
rivé plus d'une fois, qu'un simple
Pirate qu'on laissoit infester im-
punément les mers, comme peu
digne de l'attention du Gouverne-
ment, s'est rendu peu à peu si re-
doutable, qu'il en a coûté bier
du sang & des trésors avant qu'il

de pouvoir l'exterminer. Je n'examine point ici de quelle maniere nos Pirates se sont accrus de jour en jour dans les *Indes Occidentales*: j'abandonne cette recherche aux dépositaires des Loix, ou à ceux qui représentent le Peuple dans le Parlement, & qui ont droit de le faire. Je ferai seulement voir en peu de mots, à quels malheurs d'autres Nations ont été exposées pour avoir toléré des commencements aussi foibles que ceux-ci.

Du temps de *Marius* & de *Sylla*, *Rome* parvenue au plus haut degré de sa puissance, se trouva tellement déchirée par les factions de ces deux grands hommes, que tout ce qui concernoit le bien public fut entièrement négligé. Ce fut alors que certains Pirates sortirent de *Cilicie*, contrée de l'*Asie Mineure*, située sur la mer Méditerranée entre la *Syrie*, dont elle

iv *Histoire des Pirates,*
est séparée à l'Orient par le mont
Taurus, & l'*Arménie Mineure* du
côté de l'Occident. Ils n'avoient
au commencement que 2 ou 3
Vaisseaux, avec lesquels ils croi-
soient du côté de la *Grece*. Ils s'em-
paroient des Vaisseaux mal armés
& de peu de défense. Leur pre-
mier coup d'éclat fut la prise de
Jules Cesar, qui étoit jeune encore,
& qui avoit été obligé de se souf-
traire aux cruautés de *Sylla*, qui
en vouloit à sa vie. *Cesar* s'étoit
retiré auprès de *Nicomede*, Roi de
Bithynie, qui le retint pendant
quelque temps. A son retour il fut
pris par les Pirates près l'Isle de
Pharmacuse. Ces Ecumeurs de mer
avoient la barbare coutume d'at-
tacher leurs Prisonniers dos à dos,
& de les jeter ainsi dans la mer ;
mais présumant que *Cesar* étoit
une personne d'un rang distingué,
tant à cause de sa robe de pourpre

que du grand nombre de ses Domestiques, ils crurent qu'il leur seroit plus avantageux de le conserver, dans l'espérance d'en obtenir une grosse somme pour sa rançon. En effet, ils lui offrirent sa liberté moyennant 20 talents : ce qui fait environ trois mille six cents liv. sterlings de notre monnoie, somme qu'ils jugerent un peu exorbitante. *Cesar*, en souriant, leur en promit quinze, & cette réponse à laquelle ils ne s'attendoient pas, leur causa autant de joie que de surprise. Ils lui permirent donc d'envoyer quelques-uns de ses Domestiques pour chercher cette somme. Quoiqu'il n'en eût gardé que trois auprès de lui, & qu'il fût obligé de passer 12 ou 15 jours à la merci de ces Brigands, il témoigna si peu de crainte & d'embarras, que lorsqu'il se couchoit, il leur recommandoit de ne

vj *Histoire des Pirates ,*

point faire de bruit , les menaçant de les faire pendre , s'il leur arrivoit de troubler son repos. Il se divertissoit à jouer aux dés avec eux ; souvent il composoit des Vers & des Dialogues qu'il leur récitait ; & s'ils manquoient à les louer , ou à en admirer la beauté , il les traitoit sans façon de bêtes & de barbares , & les tançoit très vivement. Mais loin de s'en offenser , ils prenoient un plaisir singulier aux saillies de ce jeune homme. Enfin ses Domestiques arrivèrent avec l'argent qui devoit payer sa rançon ; & dès qu'il eut recouvré sa liberté , il se rendit au Port de *Milet* , où il ne fut pas plutôt arrivé , qu'il fit tous ses efforts pour mettre en mer une Escadre qu'il équipa & qu'il arma à ses dépens. Aussi - tôt il fit voile contre les Pirates , qu'il surprit entre des Isles où ils avoient jeté

l'ancre. Il se rendit maître de ceux qui l'avoient pris auparavant , & de quelques autres encore ; & s'étant emparé de tout l'argent qui se trouvoit à bord de leurs Vaisseaux , pour se dédommager des frais qu'il avoit été obligé de faire , il les conduisit à *Pergame* ou à *Troie*, où il les fit mettre en lieu de sûreté. Il s'adressa ensuite à *Junius*, qui étoit alors Gouverneur de l'*Asie*, & à qui il appartenoit de juger ces Prisonniers. Mais celui-ci voyant qu'il n'y avoit point d'argent à gagner, répondit à *Cesar*, qu'il verroit à loisir ce qu'il y auroit à faire de ces gens-là. Sur quoi *Cesar* étant retourné à *Pergame*, les fit exécuter conformément à la Loi, dont il sera parlé à la fin de ce Livre. C'est ainsi qu'il effectua sérieusement ce dont il les avoit menacés par maniere de plaisanterie.

Après cette expédition *Cesar* se rendit à *Rome*, où à l'exemple des principaux d'entre les *Romains*, il se livra tout entier à son ambition. Cependant les Pirates qui restoient encore, profitant des troubles de la République, s'accrurent considérablement par la négligence qu'on apportoit à garder les mers; & pendant que durèrent les Guerres Civiles, ils parvinrent à une si prodigieuse puissance, qu'au rapport de *Plutarque*, ils avoient construit plusieurs Arsenaux remplis de toutes sortes de munitions de guerre, posé des Gardes & des fanaux le long des côtes de *Cilicie*, & rassemblé une Flotte composée de plus de mille voiles, tant Vaisseaux de guerre, que Galeres à rames & Frégates légères, pour croiser & pour faire des découvertes. Ces Vaisseaux ne manquoient de rien, ils étoient montés non-

seulement par des hommes déterminés , mais aussi par des Pilotes & des Matelots d'une expérience consommée ; les voiles étoient de pourpre , la Poupe dorée , & les rames couvertes de lames d'argent , comme pour faire parade de leurs rapines ; de sorte qu'on portoit autant d'envie à leur magnificence , que l'on avoit à craindre de la supériorité de leurs forces. Ils ne se contentoient pas de commettre des Pirateries & des brigandages sur mer , ils en faisoient aussi sur terre , ils prirent & saccagerent plus de 400 Villes , en mirent plusieurs autres à contribution , pillerent les Temples des Dieux , & s'enrichirent des offrandes qui y étoient déposées ; ils débarquerent souvent des troupes qui ravageoient non-seulement les pays voisins de la mer , mais aussi les belles maisons de plaisance de la Noblesse , situées

le long du *Tibre*. Un de ces Partis enleva un jour les Préteurs *Sextilius* & *Bellinus*, revêtus de leurs Robes de pourpre, dans le temps qu'ils partoient de *Rome* pour leurs Gouvernements accompagnés de leurs Licteurs, & de ceux qui portoient les Faisceaux devant eux. La fille d'*Antoine* qui avoit été Consul, & qui avoit reçu les honneurs du Triomphe, eut le même sort en allant à la maison de campagne de son pere. Ce qui revoltoit encore plus, c'est qu'ajoutant l'insulte à la barbarie, lorsqu'ils avoient pris quelque Vaisseau, ils s'informoient du nom & de la patrie de leurs Prisonniers; & si quelqu'un se disoit *Romain*, ils se prosternoient devant lui comme par respect pour ce grand nom, en lui demandant pardon de ce qu'ils avoient fait, & comme pour mériter sa clémence; ils le servoient avec soumis-

sion : mais dès qu'ils s'appercevoient que le *Romain* paroïssoit persuadé de leur prétendue sincérité, ils prenoient une échelle qu'ils mettoient sur le bord du Vaisseau, lui disant avec courtoisie, qu'il étoit libre de sortir & de s'aller promener, ensuite de quoi ils le jetoient à la mer, en faisant de grands éclats de rire. C'est ainsi que *Rome*, dans le temps même qu'elle étoit maîtresse du Monde, se vit forcée de souffrir jusques près de ses portes les insultes de ces redoutables Voleurs. Mais ce qui fit cesser pour un temps les factions, & réveilla l'esprit de ce peuple peu accoutumé à souffrir des affronts, ce fut la disette excessive des vivres, qui fut causée à *Rome* par la perte des vaisseaux venant de *Sicile*, de *Corse*, & d'autres endroits, chargés de grains & de vivres. Les Pirates s'en emparèrent, & réduisirent

xij *Histoire des Pirates*,
ainsi les Romains à la famine. *Pompée* ayant été envoyé contre eux, on arma avec toute la diligence possible 500 Vaisseaux, on lui donna 14 Sénateurs d'une expérience consommée, pour servir sous lui en qualité de Vice-Amiraux; & on ordonna de tenir prête une armée de 100 mille hommes d'Infanterie, & de 500 de Cavalerie, pour les attaquer par terre. Les Pirates étoient alors si redoutables, qu'il ne falloit pas moins que toutes ces forces pour les réduire.

Il arriva heureusement pour *Rome* que *Pompée* sortit avec toute sa Flotte, avant que les Pirates eussent aucune connoissance des desseins qu'on avoit formés contre eux. Déjà les Vaisseaux couvroient la *Méditerranée*, semblables aux Abeilles, qui sortant de leur ruche se séparent, & se dispersent de toutes parts pour chercher leurs provisions. *Pompée*

partagea sa Flotte en 14 Escadres, qu'il envoya en divers endroits, pour mieux surprendre les Pirates. En effet plusieurs Vaisseaux tomberent l'un après l'autre au pouvoir des *Romains*, sans aucune perte de leur côté. Quarante jours se passerent à côtoyer la *Méditerranée*. Les uns croiserent le long des côtes d'*Afrique*, les autres vers les Isles, d'autres enfin sur les côtes d'*Italie*. Ils étoient si avantageusement postés, que les Pirates voulant fuir une Escadre, tomboient le plus souvent dans une autre; néanmoins quelques-uns d'entr'eux échapperent, & se rendirent promptement en *Cilie*, pour en donner avis à leurs Compagnons. Sur quoi ils ordonnerent à tous les Vaisseaux qui purent échapper, de se rendre au Port de *Coracesium* dans la même Province, où ils marquerent leur rendez-vous général. *Pompée* ayant en-

xiv *Histoire des Pirates* ,
tièrement nettoyé la *Méditerranée* ,
rassembla sa Flotte à *Brindes* , d'où
il fit voile pour attaquer les Pirates
jusques dans leurs Ports. Lorsqu'il
fut arrivé près de *Coracesium* , où
étoit le reste des Pirates , ils eurent
la hardiesse d'aller au devant de
lui ; & de lui présenter la bataille.
Mais la fortune de l'ancienne *Rome*
prévalut , & ces scélérats furent en-
tièrement défaits , ayant été tous
ou pris ou dispersés. Cependant ,
comme ils possédoient plusieurs
Places fortes le long de la mer , &
qu'ils avoient fait bâtir des Châ-
teaux & des Forteresses dans les
Terres , sur-tout au pied du mont
Taurus , *Pompée* fut obligé de les
assiéger avec son armée ; il en prit
quelques-unes d'assaut , & reçut les
autres à discrétion , leur faisant
grace de la vie : enfin il s'en rendit
entièrement le maître. Il y a ap-
parence que si ces Pirates avoient

été avertis à temps des préparatifs que les *Romains* faisoient contre eux, ils auroient rassemblé toutes leurs forces, & disputé la victoire à *Pompée*, qui vraisemblablement n'auroit pas eu l'avantage, si l'on considère le nombre de leurs Vaisseaux & des hommes qui les montoient. Le courage ne leur manquoit pas non plus, puisque, comme on a vu, ils sortirent du Port de *Coracesium*, pour combattre les *Romains*, avec des forces beaucoup inférieures. Je dis plus, s'ils avoient vaincu *Pompée*, il y a apparence qu'ils auroient fait de plus grandes entreprises, & *Rome* même qui avoit conquis le Monde entier, auroit pu être subjuguée par cette troupe de Voleurs. On peut juger de là combien il est dangereux de ne pas s'opposer de bonne heure aux entreprises des Pirates.

La vérité de cette maxime se

fera encore mieux sentir par l'Histoire de *Barberouffe* , natif de *Mitylene* , ville de *Lesbos* dans la mer *Egée*. C'étoit un homme d'une naissance médiocre , élevé pour la mer. Il sortit premièrement avec un seul petit Vaisseau , dans le dessein de pirater. Il y réussit si bien , qu'au moyen des prises qu'il fit , il accumula des richesses immenses ; en sorte qu'il rassembla un grand nombre de gros Vaisseaux , & qu'il les fit monter par des Aventuriers , qui accoururent des Isles voisines , pour servir sous lui dans l'espérance du butin. Se voyant maître d'une puissante Flotte , il forma des entreprises très-périlleuses , & les exécuta avec tant de hardiesse , qu'il devint la terreur des mers. Il arriva vers ce temps-là , que *Selim Eteumi* , Roi d'*Alger* , craignant d'être attaqué par les *Espagnols* , à qui il avoit refusé de payer le tribut ordinaire ,

traita avec *Barberouffe*, sur le pied d'Allié, pour venir à son secours, & pour l'affranchir de ce tribut. *Barberouffe* y ayant consenti, fit voile vers *Alger* avec une puissante Flotte, mit une partie de son monde à terre, & ayant fait dessein de surprendre la Place, il l'exécuta avec beaucoup de succès, & tua le Roi *Selim* dans un bain; après quoi il se fit couronner lui-même Roi d'*Alger*. Il fit ensuite la guerre à *Abdilabde*, Roi de *Tunis*, qu'il vainquit dans un combat: il étendit ses conquêtes de tous côtés, & de voleur qu'il étoit, il devint un très-puissant Roi. Il s'étoit si bien affermi sur son Trône, qu'il le laissa à son frere, autre Pirate, n'ayant point laissé d'enfants après sa mort, qui arriva dans une bataille où il fut tué.

Venons présentement aux Pirates qui infestent les mers dans les

xviiij *Histoire des Pirates ,*
Indes Occidentales , où ils sont en
plus grand nombre qu'en aucune
autre partie du monde , & cela
pour plusieurs raisons.

I. Parce qu'il s'y trouve une
grande quantité de petites Isles in-
habitées , avec des Ports fort com-
modes , des Quais très-propres à
radoubler leurs Vaisseaux , & des
provisions en abondance. En effet ,
ils y ont des Oiseaux , des Tor-
tues , des Huîtres , & d'autres Pois-
sons de mer , tant qu'ils en veulent ;
& pourvu qu'ils aient seulement
des liqueurs fortes , ils peuvent se
mettre en état de faire de nouvel-
les expéditions , avant que person-
ne puisse leur nuire. Il ne sera pas
inutile de faire ici une petite di-
gression , pour expliquer ce qu'on
appelle *Quais en Amérique*. Ce sont
de petites Isles sablonneuses , qui
ne s'élèvent que très peu hors de
l'eau , & qui ne sont couvertes que

de quelques buissons, ou de méchantes herbes, mais d'ailleurs assez abondantes en Tortues. Ces animaux amphibies cherchent toujours les endroits les moins fréquentés pour y pondre leurs œufs, & il y en a toujours une très-grande quantité dans la saison. Il y a lieu de croire que ces Quais, principalement ceux qui sont près des Isles, en ont autrefois fait partie, & qu'ils n'en ont été séparés que par des tremblements de terre, qui sont assez fréquents en ce pays-là, ou par quelques inondations. Ce qui donne lieu de le croire, c'est qu'on a remarqué que quelques-unes de ces Isles, qu'on avoit toujours vues, sur-tout près de la *Jamaïque*, ont disparu avec le temps, & que d'autres diminuoient de jour en jour. Ces endroits-là ne servent pas aux Pirates; mais on croit communément que les Flibustiers s'en

xx *Histoire des Pirates* ,
servoient aussi pour y cacher leur butin , & qu'ils s'y retiroient le plus souvent , jusqu'à ce que par le moyen de leurs amis, ils eussent obtenu l'impunité de leurs brigandages ; car il faut savoir que dans le temps que les Lettres de Grace étoient plus fréquentes , & les Loix moins sévères , ces gens-là trouvoient facilement de la protection à la *Jamaïque*.

II. Une autre raison pour laquelle les Pirates ont choisi ces mers , c'est le grand commerce qui s'y fait par les *François* , les *Espagnols* , les *Hollandois* , & principalement les *Anglois*. Ils sont sûrs d'y faire souvent des prises , & d'y trouver de quoi se pourvoir d'habillements , & des provisions nécessaires pour leurs Vaisseaux , outre l'argent dont on remet souvent de grosses sommes en *Angleterre* pour le retour de l'*Assiento* , ou du com-

merce des Esclaves aux *Indes Occidentales* ; sans compter que c'est par ces Isles-là que passent toutes les richesses du *Potosi*.

III. La troisieme raison se tire de la difficulté d'y être poursuivis par des Vaisseaux de guerre , eu égard à la quantité de passages étroits, de retraites & de ports qui sont parmi ces Isles solitaires, & qui les mettent à couvert de toute insulte.

C'est donc par ces endroits-là que les Pirates commencent généralement à faire leurs courses. Ils sortent d'abord avec des forces peu considérables, ensuite ils infestent ces mers , & celles de l'*Amérique Septentrionale* ; s'ils ont du bonheur, ils accumulent tant de richesses, qu'ils se voient bien-tôt en état de faire des expéditions plus importantes. Ils vont premièrement vers la *Guinée*, en côtoyant chemin fai-

xxij *Histoire des Pirates,*
sant les Isles *Açores* & du *Cap verd*,
ensuite vers le *Bresil*, & enfin aux
Indes Orientales. Si leurs voyages
sont heureux, ils se retirent à *Ma-*
dagascar, ou aux Isles voisines, où
ils jouissent impunément de leurs
acquisitions parmi leurs anciens
camarades. Mais pour ne pas trop
enfler le courage de ceux de cette
profession, je dois avertir le Lec-
teur, qu'on a déjà purgé ces Isles
de la plus grande partie d'entr'eux.

On peut attribuer leur origine
& leur progrès depuis la paix d'*U-*
trecht, à l'établissement des *Espa-*
gnols dans les *Indes Occidentales*,
dont les Gouverneurs étant le plus
souvent des Courtisans affamés
qu'on y envoie pour faire leur for-
tune, protègent tout ce qui leur
rapporte quelque profit. Ils don-
nent des Commissions à un grand
nombre de Vaisseaux de guerre,
sous le prétexte spécieux d'empê-

cher le commerce de contrebande, avec ordre de se saisir de tous les Vaisseaux qu'ils trouvent à cinq lieues des côtes ; ce que nos *Anglois* peuvent très-difficilement éviter dans leur voyage à la *Jamaïque*. S'il arrive que les Capitaines *Espagnols* excèdent leur Commission, & qu'ils volent & pillent à leur gré, les Intéressés en portent leurs plaintes à la Cour d'*Espagne*, y intentent Procès ; & après bien des frais & des dépenses, ils obtiennent un Décret en leur faveur. Mais lorsqu'il est question de réclamer le Vaisseau & la cargaison sur les lieux avec les frais du Procès, ils trouvent à leur grand regret, qu'ils y ont été condamnés par provision, que le butin a été partagé par la Troupe, & que le Capitaine qui a fait la prise, & qui seul en doit répondre, est un pauvre misérable qui n'a pas le sou, & qu'on a sans doute choisi

xxiv *Histoire des Pirates*,
exprès pour frustrer les intéressés
de leurs prétentions.

Les pertes fréquentes que ces Pirates ont fait souffrir à nos Marchands, étoient un sujet plus que suffisant pour entreprendre quelque chose par voie de représailles. Il s'offrit pour cela en 1716 une occasion très-favorable, dont les Négociants aux *Indes Occidentales* ne manquèrent pas de profiter. Les Gallions d'*Espagne* avoient fait naufrage deux ans auparavant dans le Golfe de la *Floride*; plusieurs Vaisseaux de la *Havane* travailloient à pêcher l'argent qui avoit été à bord de ces Gallions. Les *Espagnols* avoient déjà retiré quelques millions de pieces de huit, qu'ils avoient fait conduire à la *Havane*; mais il leur en restoit encore environ 350000, outre ce qu'ils reti-roient tous les jours, lorsque deux Vaisseaux & 3 Chaloupes sortis de
la

la *Jamaïque*, des *Barbades*, &c. sous la conduite du Capitaine *Henri Jennings*, firent voile vers le golfe, & trouverent les *Espagnols* sur le lieu même où les Galions avoient fait naufrage; l'argent dont on a parlé avoit été porté à terre dans un magasin, sous une direction de Commissaires, & une garde d'environ 60 Soldats.

Le Capitaine s'approcha, jeta l'ancre, mit 300 hommes à terre, & attaqua la Garde, qui d'abord prit la fuite, de sorte qu'il n'eut pas de peine à se rendre Maître du Trésor qu'il embarqua pour la *Jamaïque*.

Comme il rencontra dans sa route un Vaisseau *Espagnol*, qui alloit de *Porto Bello* à la *Havane*, richement chargé, ayant à bord plusieurs balles de Cochenille, des caisses d'Indigo, & 60000 pieces de huit; il crut faire merveille de le piller, & de l'abandonner en-

xxvj *Histoire des Pirates,*
suite. Mais cette rencontre fut la
cause de son malheur ; car les *Espagnols* qu'il avoit pillés ne l'ayant
point perdu de vue, en allerent
porter leurs plaintes au Gouver-
neur de la *Havane*, qui envoya
d'abord un Vaisseau à celui de la
Jamaïque, pour réclamer ce qui
avoit été pris.

On étoit pour lors en pleine
paix, & cette action avoit été com-
mise contre tout droit & justice.
Le Capitaine *Jennings* jugea donc
que bien loin de trouver protec-
tion à la *Jamaïque*, son entreprise
n'y demeureroit pas impunie. Ainsi
il songea à se mettre en sûreté.
Après avoir disposé de sa charge à
son profit, & s'être pourvu de tou-
te sorte de provisions, il se mit en
mer avec toute sa Troupe, & ils
se firent tous Pirates. Dès-lors ils
ne se contenterent pas de piller les
Espagnols ; mais ils coururent sur
leurs propres compatriotes, & n'é-

pargnerent aucune des Nations qui tomberent entre leurs mains. Il arriva vers le même temps, que les *Espagnols* tomberent avec trois ou quatre petits Vaisseaux de guerre sur les *Anglois*, qui coupoient du bois de Campêche dans la Baie de ce nom, & dans celle de *Honduras*, & qu'ils se rendirent maîtres des Bâtiments, dont je vais donner la liste, se contentant de donner trois Chaloupes à ceux qui les montoient pour les conduire chez eux ; mais ceux-ci au désespoir de ce qui venoit de leur arriver, ayant rencontré les Pirates, se joignirent à eux & en accrurent le nombre.

*Liste des Bâtiments Anglois pris par
les Vaisseaux de guerre Espagnols
en l'année 1716.*

Le *Stafford*, Cap. *Knoks*, de la Nouvelle Angleterre,
chargé

xviiij *Histoire des Pirates,*

pour *Londres*,
l'Anne, — *Gernish*, chargé pour *Londres*.

<i>le Dove</i> , — <i>Grimstone</i> ,	} pour la	
une Chaloupe, — <i>Alden</i> ,		
un Brigantin, — <i>Mosson</i> ,		
un Brigantin, — <i>Turfield</i> .		
un Brigantin, — <i>Tennis</i> ,		
un Bâtiment, — <i>Porter</i> ,	} <i>Nouvelle Angleterre</i> .	
<i>l'Emp. Indien</i> , <i>Wentvorth</i> ,		
un Bâtiment, — <i>Rich</i> , Maître.		
un autre, — <i>Bay</i> ,		
un autre, — <i>Smith</i> ,		
un autre, — <i>Stockum</i> .	} appartenant à la	
un autre, — <i>Satiely</i> ,		
une Chaloupe, — <i>Richards</i> ,		
		<i>Nouvelle Angleterre</i> .
deux Chaloupes,		appartenant à la
	<i>Jamaïque</i> .	
une Chaloupe, —	des <i>Barbades</i> .	
	d' <i>Ecosse</i> .	
deux Bâtiments, —	de <i>Hollande</i> .	
deux Bâtiments, —		

Les Pirates ainsi augmentés en nombre, délibérèrent sur le lieu qu'ils choisiroient pour retraite, afin d'y mettre leurs effets en sûreté, d'y radoubier leurs Vaisseaux, & d'en faire une espece de demeure. Sans balancer long-temps ils résolurent de s'établir dans l'Isle de la *Providence*, la plus considérable de celles de *Bahama*, située à 24 degrés au Nord, & à l'Est de la *Floride Espagnole*.

Cette Isle dont la longueur est de 23 milles, & la largeur de 11, a un Port assez grand pour contenir 500 voiles. Il est fermé d'un côté par une petite Isle, qui ne laisse que deux passages fort étroits, & de l'autre par une barre sur laquelle un Vaisseau de 500 tonneaux ne sauroit passer.

Les Isles de *Bahama* ont été possédées par les Anglois jusqu'à l'année 1700, que les *François* & les *Espagnols* du *Petit Goave* se rendi-

xxx *Histoire des Pirates,*

rent maîtres du Fort, dont ils firent le Gouverneur prisonnier, détruisirent les établissemens, & emmenerent les Negres. Le reste des Habitans qui prirent tous la fuite, se retira vers la *Caroline*.

Au mois de Mars 1705, la Chambre des Seigneurs présenta une adresse à la Reine Anne, portant : » Que pendant la dernière » guerre les *François* & les *Espa-* » » *gnols* avoient envahi & pillé deux » fois les Isles de *Bahama*; qu'il n'y » avoit aucune forme de Gouver- » nement dans ce Pays-là; que le » Port de l'Isle de la *Providence* » pouvoit facilement être mis hors » d'insulte, & qu'il seroit d'une » trop dangereuse conséquence de » laisser ces Isles au pouvoir des » ennemis; qu'ils supplioient donc » très-humblement S. M. de pren- » dre les mesures qu'elle jugeroit » les plus convenables pour recou- » vrer ces Isles, & les assurer à la

» Couronne pour l'avantage du
» Commerce.

Cependant on ne fit aucune tentative pour mettre ces Isles en sûreté , jusqu'au temps où les Pirates *Anglois* se saisirent de l'Isle de la *Providence* , pour y fixer leur retraite générale. Ce fut alors qu'on jugea qu'il étoit absolument nécessaire d'en déloger cette dangereuse Colonie. Ainsi conformément aux informations que donnerent les Marchands, de tous les maux qui avoient été causés par cette malheureuse engance, & de ceux qu'on avoit encore à craindre à l'avenir , le Roi publia l'Ordonnance suivante.

A Witheal le 15 Septembre 1716.

» Sur les plaintes portées à S. M.
» par un grand nombre de Mar-
» chands, Maîtres de Navires &
» autres, comme aussi par les Gou-
» verneurs des Isles & Plantages de

xxxij *Histoire des Pirates ;*

so S. M. dans les *Indes Occidentales*
so que les Pirates étoient tellement
so augmentés en nombre , qu'ils in-
so festoient non-seulement les mers
so voisines de la *Jamaïque* , mais
so aussi celles de l'*Amérique Septen-*
so *trionale* , & qu'à moins d'un
so prompt remede , le Commerce
so de la *Grande Bretagne* étoit en
so danger de se perdre entièrement ;
so S. M. après une mûre délibéra-
so tion , & de l'avis de son Conseil ,
so a ordonné qu'il seroit employé
so des forces convenables pour ré-
so duire ces Pirates , lesquelles for-
so ces seront composées de ce qui
so suit.

*Liste des Vaisseaux de S. M. qui sont
déjà employés , ou qui doivent ser-
vir dans les Isles & Plantages de
la domination Britannique aux
Indes Occidentales.*

Rang. Navires.

Canons.

5. l'*Aventure* , 40 qui y est déjà .

Introduction.

xxxii;

Rang. Navires.

Canons

le *Diamant*,

40

{ parti d'ici le
5 du mois
dernier pour
s'y rendre.

le *Ludlov Castle*,

40

{ pour trans-
porter le
Gouverneur.

Chaloupe légère, qui y est déjà.

{ pour garder
les Côtes des
*Indes Occi-
dentales*, &
ensuite retour-
ner; mais pen-
dant son séjour
à la *Jamaïque*
se joindre aux
autres pour la
sûreté du com-
merce, & sur-
prendre les Pi-
rates.

6. le *Winchelsea*,

20

{

5. le *Scarboroug*,

30

qui y est aussi.

6. le *Stafford*,
Chaloupe.

6

{ qui y est aus-
si.

6. le *Lime*,

20

qui y est aussi.

5. le *Shoreham*,

30

ordre de re-
venir,

é 5

xxxiv *Histoire des Pirates,*

Rang. Navires.

Canons.

			(parti d'ici pour ce lieu- là le 7 du mois dern. pour croiser aux environs des Caps. qui y est aussi.
la <i>Perle</i> ,	40		
6. le <i>Phénix</i> ,	30		
le <i>Squirrel</i> ,	20		
la <i>Rose</i> ,	20	ordre de reve- nir.	

» Les Vaisseaux qui sont à la *Ja-*
 » *maïque*, aux *Barbades*, & aux
 » Isles de *Barlevento*, doivent se
 » joindre dans l'occasion pour nui-
 » re aux Pirates, & assurer le Com-
 » merce, & ceux qui sont à la
 » *Nouvelle Angleterre*, *Virginie* &
 » *Nouvelle York*, doivent faire la
 » même chose.

Oùtre ces Frégates, deux Vaif-
 feaux de guerre furent ordonnés
 pour le service du Capitaine *Wode*
Rogers, ci-devant Commandant
 les deux Vaisseaux de *Bristol*, nom-

més le *Duc* & la *Duchesse*, qui prirent le riche Vaisseau d'*Acapulca*, & qui firent le tour du Monde. Ce Gentilhomme reçut commission du Roi pour le Gouvernement de l'Isle de la *Providence*; il obtint le pouvoir de se servir de tous les moyens possibles pour exterminer les Pirates; & afin que rien ne manquât à sa commission, il porta avec lui la Proclamation du Roi, qui accordoit la grace à ceux qui rentreroient dans leur devoir dans un certain temps. La Proclamation étoit conçue en ces termes.

D'E PAR LE ROI,
PROCLAMATION,

Pour la Réduction des Pirates.

GEORGES ROI.

AYANT été informé que plusieurs Sujets de la Grande Bretagne ont commis depuis le 24 Juin
é 6

xxxvj *Histoire des Pirates,*
de l'année 1705, diverses Pirateries
& Brigandages dans les mers des In-
des Occidentales, ou aux environs
de nos Plantages, qui ont causé de
très-grandes pertes aux Marchands
de la Grande Bretagne, & autres
Négociants dans ces quartiers, nonob-
stant les ordres que nous avons donnés
de mettre sur pied des forces suffisan-
tes pour réduire ces Pirates; cepen-
dant pour en venir à bout plus effica-
cement, nous avons trouvé à propos
de l'avis de notre Conseil privé, de
publier cette notre Royale Proclama-
tion; promettant & déclarant par la pré-
sente, que tous & un chacun des Pira-
tes qui se soumettront avant le 5 Sep-
tembre 1718, pardevant un de nos
Secrétaires de la Grande Bretagne ou
Irlande, ou pardevant quelque Gou-
verneur ou sous-Gouverneur de quel-
qu'un de nos Plantages au delà des
mers, jouiront de notre gracieux Par-
don, pour les Pirateries qu'ils auroient
pu commettre avant le 5 du mois de

Janvier prochain. Nous enjoignons & commandons très-expressément à tous nos Amiraux, Capitaines & autres Officiers de mer, comme aussi à tous nos Gouverneurs & commandants de nos Forts, Châteaux ou autres Places dans nos Plantages, & à tous autres Officiers Civils ou Militaires, de se saisir de tous Pirates qui refuseront, ou négligeront de se soumettre conformément à la présente. Déclarons en outre, que toute personne qui pourra découvrir ou arrêter, ou faire en sorte que l'on découvre & arrête un ou plusieurs de ces Pirates, à commencer du 6 Septembre 1708; en sorte qu'ils tombent entre les mains de la Justice pour être punis de leurs crimes, recevra pour récompense; savoir, pour chaque Commandant des Vaisseaux, la somme de 100 liv. sterl. pour chaque Lieutenant, Maître, Contre-Maître, Charpentier & Canonnier, 40 liv. sterl. pour chaque bas Officier, 30 liv. & pour chaque parti-

xxxviiij *Histoire des Pirates ;*
culier , 20 liv. Et si quelqu'un de la
Troupe , ou au service des Comman-
dants ou Navires , peut dans le terme
susdit saisir ou livrer , ou faire en sor-
te qu'on arrête quelques-uns de ces
Commandants , il aura pour chacun
200 liv. sterl. lesquelles sommes se-
ront payées par le Lord Trésorier , ou
par les Commissaires de notre Tréso-
rie , qui seront pour lors de service ,
en étant requis par la Présente.

Donné à *Hamptomcourt*
le 5 Septembre 1717.
l'an quatrieme de no-
tre Regne.

Cette Proclamation leur fut en-
voyée avant le départ du Gouver-
neur *Rogers* ; mais le Vaisseau qui
en étoit chargé tomba entre les
mains de quelques-uns de ces Pira-
tes, & ils en donnerent aussi-tôt avis
à leurs Compagnons qui étoient
sortis pour croiser , avec ordre de

venir incessamment pour assister à un Conseil général. Ce Conseil se tint avec tant de désordre, de bruit & de confusion, qu'on n'y put convenir de rien ; plusieurs étoient d'avis qu'il falloit fortifier l'Isle, s'y maintenir, & traiter avec le Gouvernement, sur le pied d'une République. D'autres étoient bien d'avis qu'on fortifiât l'Isle pour leur plus grande sûreté ; mais ils représentèrent qu'il falloit songer à accepter le Pardon, à condition néanmoins qu'il leur seroit permis de se retirer dans quelque Plantage voisin, sans être obligés à aucune restitution.

Le Capitaine *Jennings*, qui étoit leur Commandant, & qui avoit beaucoup de crédit parmi eux, d'ailleurs homme d'esprit & de conduite, avant que son caprice le fît Pirate, conclut néanmoins que sans perdre de temps il falloit se soumettre aux termes de la Pro-

clamation. Cette déclaration les déconcerta , rompit toutes leurs mesures , & l'assemblée se sépara brusquement , sans rien conclure. Mais le Capitaine *Jennings* , & à son exemple plus de 150 autres , se soumirent au Gouverneur des *Barmudes* , dont ils tirèrent des Certificats , quoique dans la suite plusieurs d'entr'eux soient retournés à leurs Pirateries. Ceux qui commandoient pour lors dans l'Isle , étoient , si je ne me trompe , *Benjamin Hornigold* , *Edyvvard Teach* , *Jean Mariel* , *Jacques Life* , *Christophe Winter* , *Nicolas Brovvn* , *Paul Williams* , *Charles Bellamy* , *Olivier la Bouche* , le Major *Penner* , *Ed. England* , *T. Burgess* , *Tho. Coklin* , *R. Sample* , *Charles Vane* , & encore 2 ou 3 autres. *Hornigold* , *Williams* , *Burges* & *la Bouche* firent ensuite naufrage ; *Teach* & *Penner* furent tués , & leurs Troupes prises ; *Jean Tife* fut tué par ses propres

gens ; la Troupe de *Martel* fut détruite, & lui forcé à se retirer sur une Isle inhabitée ; *Coklin*, *Sample* & *Vane* furent pendus ; *Winter* & *Brovv* se rendirent aux *Espagnols* de *Cuba* , & *England* est encore en vie à *Madagascar*.

Le Capitaine *Rogers* arriva dans son Gouvernement au mois de Mai ou de Juin avec deux Vaisseaux du Roi. Il y trouva plusieurs de ces Pirates , qui se soumirent à l'arrivée des Vaisseaux de guerre, & acceptèrent le Pardon, excepté *Charles Vane* & sa Troupe : & voici de quelle maniere la chose se passa. J'ai déjà dit que devant le Port il y avoit une petite Isle qui formoit deux entrées fort étroites ; les Vaisseaux de guerre passerent par une de ces entrées ; mais l'autre demeura libre , en sorte que *Vane* coupa ses cables, & après avoir mis le feu à une Prise qui y étoit, il mit résolument à la voile,

xlj *Histoire des Pirates* ;
en faisant feu sur les Vaisseaux de
guerre lorsqu'il partit. Dès que le
Capitaine *Rogers* eut pris possession
de son Gouvernement , il fit bâtir
un Fort pour lui servir de défense,
& y mit en garnison le monde
qu'il avoit trouvé dans l'Isle ; il
forma quelques Compagnies des
Pirates qui s'étoient soumis , au
nombre de 400 , nomma pour Of-
ficiers ceux auxquels il se confia le
plus ; enfin il entreprit d'établir le
Commerce avec les *Espagnols* dans
le Golfe de *Mexique*. Le Capitaine
Burges , dont j'ai fait mention
ci-dessus , mourut dans un de ces
voyages , & le Capitaine *Hornigold*
autre fameux Pirate , fit naufrage
contre un rocher , où il périt ; mais
cinq hommes de son équipage se
sauverent dans l'Esquif. Le Capi-
taine *Rogers* fit partir une Chalou-
pe pour chercher des provisions ,
& en donna le commandement à
un certain *Jean Augur* , l'un des

Pirates qui avoit accepté le Pardon. Celui-ci rencontra sur sa route deux Chaloupes, & comme *Jean* & ses camarades n'avoient pas encore oublié leur premier métier, ils usèrent de leur ancienne liberté, & prirent de ces Chaloupes pour environ 500 livres sterl. en argent ou en marchandise, après quoi ils firent voile vers l'Isle de Saint-Domingue. Mais le malheur voulut qu'ils eussent une tempête à essuyer, dans laquelle ils perdirent leur mât, & furent repoussés vers une des Isles inhabitées de *Bahama*, où leur Chaloupe se perdit. Cependant ceux de l'équipage se sauvèrent à terre, où ils vécurent quelque temps dans les bois, jusqu'à ce que le Gouverneur ayant appris leur expédition, & ce qu'ils étoient devenus, leur envoya une Chaloupe bien armée, dont le Commandant les attira à bord par de belles paroles & de grandes

promesses ; après quoi il les transporta dans l'Isle de la *Providence* au nombre de onze personnes , dont dix furent condamnés par l'Amirauté à être pendus : ce qui fut exécuté en présence de leurs anciens Compagnons. Ces misérables firent tout ce qu'ils purent pour exciter les autres Pirates , qui avoient accepté le Pardon , à les tirer des mains des Officiers de la Justice. Etant près de la potence , ils leur dirent *qu'ils n'auroient jamais cru que dix personnes comme eux se fussent vus attachés & pendus comme des chiens , & cela en présence de 400 de leurs meilleurs amis & Compagnons de fortune , qui regardoient ce spectacle avec la dernière tranquillité.* Un certain *Humfrey Morrice* outra la matiere , en les taxant de pusillanimité & de poltronnerie , comme si c'étoit faire breche à leur honneur que de ne pas se soulever pour les arracher à la mort igno-

minieuse qu'ils alloient souffrir. Ce fut en vain qu'on les exhortoit à songer à l'autre vie, & à se repentir de tant de maux qu'ils avoient commis. *Oui*, répondit un de ces malheureux, *je me repens sincèrement & de tout mon cœur ; je me repens de n'avoir pas fait plus de mal , & de n'avoir point coupé la gorge à ceux qui nous ont pris , & je voudrois vous voir tous pendre de compagnie avec nous ; & nous aussi*, s'écrierent les autres ; après quoi ils furent pendus sans dire mot , excepté un *Dennis Macarty*, qui dit aux assistants, *que plusieurs de ses amis lui avoient prédit qu'il mourroit dans ses souliers , mais qu'il vouloit leur en donner le démenti : sur quoi , à force de de remuer les pieds , il jeta ses souliers par terre. Telle fut la catastrophe de ces misérables Aventuriers , qui fait voir le peu d'impression que fait le pardon sur des hommes accoutumés à une mauvaise vie.*

Avant que de finir cette Introduction, & de commencer l'Histoire particuliere de ces **Pirates**, qui ont fait tant de bruit dans le monde, il faut dire ici quelques mots du procédé que les *Espagnols* tiennent avec nous dans les *Indes Occidentales*: mais je le ferai le plus brièvement qu'il me sera possible, & sans vouloir paroître affecter trop de sévérité contre eux. On en jugera par la Copie des Lettres originales du Gouverneur de la *Jamaïque*, & d'un Officier d'un Vaisseau de guerre aux *Alcades* de la *Trinité* à l'Isle de *Cuba*, que je rapporterai bientôt avec leurs réponses.

Vers le mois de Mars de l'année 1722, un de nos Vaisseaux de guerre, nommé le *Greyhound*, commandé par le Capitaine *Walron*, négocioit sur leur côte. Un jour que ce Capitaine avoit invité plusieurs Marchands à dîner, ils vinrent à bord avec leurs amis & leurs

domestiques, au nombre d'environ 16 ou 18 personnes; & ayant pris leurs mesures pour le dessein qu'ils méditoient, cinq ou six d'entr'eux se mirent à table dans la loge du Capitaine, pendant que les autres se promenoient sur le tillac. Durant le repas le Contre-Maître ayant distribué les vivres aux gens de l'équipage, ceux-ci descendirent pour manger; de sorte que comme ils n'étoient demeurés que quatre ou cinq hommes sur le tillac, les *Espagnols* s'en défirent sans beaucoup de peine, & enfermerent ceux qui étoient descendus. Alors les conviés qui étoient à table avec le Capitaine, le tuerent avec leurs pistolets; ils se défirent pareillement du Sergent & d'un autre, & blessèrent dangereusement le Lieutenant qui eut néanmoins le bonheur de se sauver par la fenêtre. Ainsi ils se rendirent maîtres du Vaisseau en un

XLViii *Histoire des Pirates,*
instant ; mais ils ne purent l'emme-
ner, par la raison que je vais dire.
Le Capitaine *Valron* avoit envoyé
quelques jours auparavant une
Chaloupe armée pour négocier
avec les *Espagnols* ; cette Chaloupe
étant revenue dans le temps que le
Vaisseau venoit d'être surpris par
ceux de cette Nation , dès qu'ils
la virent de loin avec le vent en
poupe , ils abandonnerent le Vaif-
seau , après en avoir enlevé 10000
livres sterl. & se retirèrent sans
être poursuivis. Dans le même
temps le *Garde - Côtes* de *Porto*
Rico , commandé par un certain
Matthieu Luke , *Italien de Nation* ,
prit quatre Vaisseaux *Anglois* , dont
il égorgea l'équipage : il fut pris
lui-même au mois de Mai 1722 ,
par le Vaisseau de guerre le *Len-*
ceston , & mené à la *Jamaïque* , où
tous , à l'exception de sept , furent
pendus comme ils le méritoient.
il y a apparence néanmoins que le
Vaisseau

Vaisseau de guerre auroit fait son chemin sans aucun risque , si le *Garde-Côtes* , le prenant pour un Vaisseau Marchand, ne l'eût abordé à son grand dommage. On trouva depuis un cartouche de poudre , fait avec le papier d'un Journal *Anglois* , appartenant au Navire le *Crean* ; on découvrit par-là qu'ils avoient pris ce Vaisseau , & assassiné l'équipage. Un de ces *Espagnols* avoua en mourant, qu'il avoit tué de sa propre main 20 *Anglois*. Voici maintenant la Traduction des Lettres dont j'ai parlé.

Lettres de Son Excellence Mr. Nicolas Lavvs, notre Gouverneur, écrite aux Alcades de la Trinité à Cuba.

M E S S I E U R S ,

» **L** Es fréquents brigandages ,
» vols & autres actes d'hosti-
» lité commis envers les Sujets du
Tom. IV. i

1 *Histoire des Pirates ,*

30 Roi mon maître, par une Troupe
30 de Bandits qui prétendent avoir
30 des Commissions de vous, & qui
30 en effet résident dans votre Gou-
30 vernement, font que je vous en-
30 voie le Capitaine *Chamberlain*,
30 Commandant le *Happy*, Vaisseau
30 de S. M. porteur de la présente,
30 pour vous demander satisfaction
30 de tant de vols notoires que vos
30 gens ont commis envers les Su-
30 jets de S. M. dans cette Isle, &
30 principalement par les traîtres
30 *Nicolas Brown & Christophe Win-*
30 *ter*, à qui vous avez donné pro-
30 tection. De semblables procédés
30 ne sont pas seulement contraires
30 au Droit des Gens, mais doivent
30 paroître devant tout le monde
30 d'une nature extraordinaire, si
30 on considère que les Sujets d'un
30 Prince qui est lié d'amitié avec
30 un autre, maintiennent & en-
30 couragent des pratiques si indi-
30 gnes. J'avoue que j'ai eu long-

Introduction. lj

30 temps patience, & que j'ai différé
30 de me servir de moyens violents
30 pour en obtenir satisfaction, dans
30 l'espérance que la Paix, qui a été
30 si heureusement conclue entre
30 nos deux Souverains, auroit mis
30 fin à tous ces désordres; mais au
30 contraire je m'apperois que le
30 Port de la *Trinité* sert de retraite
30 aux Bandits de toutes les Na-
30 tions. C'est pourquoi j'ai trouvé
30 à propos de vous avertir au nom
30 du Roi mon maître, que si à l'a-
30 venir je rencontre sur les côtes
30 de cette Isle aucuns de vos Pi-
30 rates, je les ferai tous pendre
30 sans quartier. Je vous demande
30 aussi, que vous ayiez à faire au
30 Capitaine *Chamberlain* une am-
30 ple restitution de tous les Negres
30 qui ont été enlevés en dernier
30 lieu par les susdits *Brovvn & Win-*
30 *ter*, dans la partie Septentrionale
30 de cette Isle, aussi bien que les
30 Chaloupes & les autres effets

» qu'ils ont pris & emmenés de-
» puis la Paix ; & que vous fassiez
» livrer audit Capitaine les *An-*
» *glois* qui sont présentement à la
» *Trinité*. Enfin je me flatte que
» vous n'accorderez plus aucune
» commission à ces misérables , &
» que vous ne leur permettrez plus
» ni d'armer , ni de sortir de votre
» port pour aller en course. Si vous
» le faites, foyez assurés que tous
» ceux que je trouverai seront te-
» nus pour Pirates & traités comme
» tels. J'ai cru devoir vous en
» avertir , & je suis , &c.

Le 26 Janvier
1720.

Lettre de M. Joseph Laws , Lieutenant du Vaisseau du Roi le Happy , écrite aux Alcades de la Trinité.

MESSIEURS,

„ JE suis envoyé par M. *Vernon* ,
„ Commandant en Chef tous les
„ Vaisseaux de Sa Majesté dans
„ les *Indes Occidentales* , pour vous
„ demander au nom du Roi notre
„ Maître , tous les Vaisseaux avec
„ leurs effets , &c. aussi bien que
„ les Negres qui ont été enlevés
„ de la *Jamaïque* depuis la cessa-
„ tion d'armes , de même que les
„ *Anglois* qui sont présentement
„ dans votre Port de la *Trinité* ,
„ spécialement *Nicolas Brovyn &*
„ *Christophe Winter* , tous deux Traî-
„ tres , Pirates & ennemis com-
„ muns de toutes les Nations. J'ai
„ aussi ordre de M. le Comman-

liv *Histoire des Pirates,*
„ dant *Vernon* , de vous faire sa-
„ voir qu'il est surpris que les su-
„ jets d'un Prince qui est lié d'ami-
„ tié avec un autre , donnent pro-
„ tection à des Brigands si avérés.
„ En attendant votre réponse , je
„ suis , &c.

MESSIEURS,

Votre très-humble serviteur,
Joseph Lavys.

Sur la rivière de la Trinité
le 8 Février 1720.

*Réponse des Alcades de la Trinité à
la Lettre de M. Lavys.*

Capt. *Lavys.*

„ **E**N réponse à la vôtre , la pré-
„ sente est pour vous faire sa-
„ voir , qu'il n'y a ni dans cette
„ Ville , ni dans le Port aucun Ne-

„ gre ou Vaisseau qui ait été pris
 „ dans votre Isle de la *Jamaïque* ou
 „ sur cette côte-là depuis la sus-
 „ pension d'armes : ceux qui ont
 „ été pris l'ont été pour avoir né-
 „ gocié en contrebande ; & quant
 „ aux *Anglois* fugitifs dont vous
 „ faites mention , ils sont ici sur le
 „ pied des autres sujets du Roi no-
 „ tre Maître , ayant embrassé de
 „ leur pur mouvement notre
 „ sainte Religion Catholique , &
 „ reçu le St. Baptême. Mais s'ils
 „ viennent à se mal comporter , &
 „ qu'ils ne remplissent pas le de-
 „ voir auquel ils sont présentement
 „ obligés , ils seront pour lors pu-
 „ nis conformément aux Ordon-
 „ nances du Roi notre maître , que
 „ Dieu garde. Ainsi nous vous
 „ prions de lever l'ancre au plutôt ,
 „ & de quitter ce Port & ces Cô-
 „ tes ; car nous avons résolu de ne
 „ point permettre que vous y fas-
 „ siez aucun négoce ni rien de

lvj *Histoire des Pirates ,*
„ semblable. Dieu 'vous conserve ,
„ &c.

de la *Trinité* le 8 *Fé-*
vrier 1720.

Signé , *Hieronimo de Fuenles ,*
Benette Alfonse del Monzano.

Réplique de Mr. Lavvs à la Lettre
des Alcades.

MESSIEURS ,

„ **L**E refus que vous faites de li-
„ vrer les Sujets du Roi mon
„ maître , me surprend d'autant
„ plus , que nous sommes en Paix ,
„ & que c'est agir contre le Droit
„ des Gens , que de les vouloir re-
„ tenir. Nonobstant le prétexte
„ frivole dont vous vous servez
„ pour prévenir la recherche que
„ je pourrois faire des faits que j'ai
„ allégués dans ma précédente ,

Introduction. lviij

„ je dois vous dire que ma résolu-
„ tion est de ne pas quitter cette
„ côte que je n'aie fait auparavant
„ des repréfailles ; & si je rencon-
„ tre quelques Vaisseaux de votre
„ Port , je ne les traiterai pas com-
„ me appartenant au Roi d'*Espa-*
„ *gne* , mais à des Pirates , puisque
„ vous faites servir votre Religion
„ à maintenir de semblables scé-
„ lérats.

Votre très humble Serviteur,
Joseph Lavvs.

Sur la riviere de la
Trinité le 20 Fé-
vrier 1720.

Réponse d'un des Alcades à la Répli-
que de Mr. Lavvs.

Capitaine *Lavvs* ,

„ **V**OUS pouvez vous assurer
„ que je ne manquerai jamais
„ au devoir de ma charge. Les Pri-

lviii *Histoire des Pirates,*

„sonniers qui sont ici ne sont pas
„en Prison, on les garde seule-
„ment pour les envoyer au Gou-
„verneur de la *Havane*. Si vous
„commandez sur la mer, comme
„vous dites, je commande à Ter-
„re; si vous traitez comme des
„Pirates les *Espagnols* qui pourront
„tomber entre vos mains, j'en fe-
„rai autant de même de tous ceux
„de votre Nation qui tomberont
„entre les miennes. Je ne péche-
„rai jamais contre les loix de la
„civilité, si vous en usez de mê-
„me. Je puis aussi en agir en Sol-
„dat, & le monde ne me man-
„que pas ici. Si d'ailleurs vous
„souhaitez quelque autre chose sur
„cette côte, j'y consens volontiers.
„Dieu vous conserve, &c.

Signé, *Bennete Alphonse del*
Monzano.

De la Trinité le 20
Février 1720.

Les derniers avis que nous avons reçus de nos Plantages dans l'*Amérique*, font du 9 Juin 1724, ils marquent que le Capitaine *Jones*, Commandant le Vaisseau *Jean & Marie*, rencontra le 5 du même mois près du Cap de *Virginie*, le *Garde-Côtes Espagnol*, monté de 96 hommes, parmi lesquels il y avoit 60 *Espagnols*, 18 *François* & 18 *Anglois*, & commandé par Don *Benite*. Outre ce Capitaine *Espagnol* il y avoit sur ce Vaisseau un *Anglois* nommé *Richard Holland*, qui avoit servi ci-devant sur le *Suffolk*, Vaisseau de guerre, dont il déserta à *Naples*. Il s'étoit retiré dans un Couvent de cette Ville; mais il s'engagea depuis sur la Flotte des *Espagnols* sous l'Amiral *Cammock* pendant la guerre de la *Méditerranée*, & après la suspension d'armes il alla s'établir dans les *Indes Occidentales Espagnoles* avec plusieurs *Irlandois* ses Compatriotes.

Ce *Garde-Côte* prit le Capitaine *Jones* , & le garda depuis le 5 jusqu'au 8 , pendant lequel temps il prit encore le *Prudent Hannah* de *Boston* , ayant pour Maître *Thomas Mussel* , & le *Dauphin* de *Topsham* , qui avoit pour Maître *Theodore Bare* ; l'un & l'autre chargés pour la *Virginie*. Le premier fut renvoyé le même jour qu'il fut pris , sous la conduite d'un Officier *Espagnol*. Mais le *Garde-Côte* emmena le second avec lui , après avoir mis le Maître & tout l'Equipage sur le Vaisseau du Capitaine *Jones* , dont on enleva trente-six Esclaves , quelque poudre d'or , tous ses habillemens , quatre grands Canons , & environ quatre cents mesures d'une certaine boisson qu'on appelle *Rum* , sans compter toutes ses provisions & ses agrêts ; le tout estimé 1500 liv. sterl.



HISTOIRE

DES

PIRATES ANGLOIS.

CHAPITRE PREMIER.

Du Capitaine Avery & de sa Troupe.

L'AMAS Aventurier n'a fait tant parler de lui pendant un certain temps que le Capitaine *Avery*. Son nom a été aussi fameux que l'est aujourd'hui celui de *Mirirvvis*. Il étoit regardé dans le Monde comme un homme d'importance. On l'avoit représenté en *Europe* comme un petit Roi, qui s'étoit élevé par lui-même à cette dignité, & qui étoit devenu le Fondateur d'une nouvelle Monarchie. Il avoit, disoit-on, accumulé des richesses immenses, épousé la fille du *Grand Mogol*, prise dans un Vaisseau

Indien, qui lui étoit tombé entre les mains, & il en avoit eu des enfants. On ajoutoit qu'il avoit fait bâtir plusieurs Forts, établi des Magasins, & mis en mer une puissante Flotte, montée par des hommes de toute Nation, dont le courage étoit égal à l'expérience. Il donnoit des commissions en son nom aux Capitaines de ses Vaisseaux, & aux Commandants de ses Forts, dont il étoit reconnu comme le Prince. On a composé à son sujet une Comédie intitulée *l'Heureux Pirate*; & ces bruits avoient trouvé tant de créance, que plusieurs projets furent présentés au Conseil à son sujet. Les uns représentèrent qu'il falloit envoyer une escadre contre lui pour tâcher de le prendre; les autres soutinrent qu'il valoit mieux lui faire offrir sa grace & à tous ses compagnons, & les inviter à revenir en Angleterre, de peur que cette grandeur naissante ne troublât entièrement le Commerce de *l'Europe* dans les *Indes Orientales*. Mais tous ces bruits n'étoient qu'une chimere, qui avoit cependant fait impression sur les esprits crédules, & sur ceux qui aiment à se repaître de choses merveilleuses & extraordinaires; car, tandis qu'on le représentoit comme aspirant à

une Couronne , il n'avoit pas un schelling ; & lors même qu'on lui attribuoit des richesses immenses à *Madagascar* , il mouroit de faim en *Angleterre*. C'est ce qu'on verra par son Histoire , que le Lecteur fera sans doute curieux de savoir.

Il naquit près de *Plymouth* dans la Province de *Devonshire* , située à l'Ouest de l'*Angleterre*. On l'avoit élevé pour la mer , & il fit plusieurs voyages en qualité de Contre-maître sur un Vaisseau marchand. Avant la paix de *Risvvick* , & dans le temps que l'*Espagne* étoit en alliance avec l'*Angleterre* & la *Hollande* , les *François* de la *Martinique* négocioient en contrebande avec les *Espagnols* du *Perou*. Il est défendu par les loix d'*Espagne* à tout particulier , de quelque Nation que ce soit , même de celles qui sont en paix & en alliance avec cette Couronne , de négocier aux *Indes Espagnoles* , encore moins d'y mettre le pied , sous peine d'être fait prisonnier. Il n'y a que les *Espagnols* naturels qui puissent faire ce commerce , pour lequel ils entretiennent toujours dans ces mers-là certains Vaisseaux qu'ils appellent *Gardes-Côtes* , & qui ont ordre de s'emparer de tous les Bâtiments qui s'appro-

chent à cinq lieues des terres : mais ils étoient pour lors si mal pourvus de Vaisseaux, & le peu qu'ils en avoient étoit si foible & si mal armé, qu'ils n'auroient osé attaquer aucun des Bâtimens *François* qui faisoient la contrebande. C'est pourquoi on résolut en *Espagne* de louer deux ou trois Vaisseaux étrangers pour s'en servir contre ces gens-là. Quelques marchands de *Bristol* en ayant eu avis, équipèrent deux Vaisseaux de 30 pieces de canon & de 120 hommes d'équipage chacun, bien pourvus de toute sorte de provisions & de tous les agrêts nécessaires. Après être convenus avec les Agents d'*Espagne*, ils firent voile vers la *Corogne* pour y recevoir leurs ordres, & prendre à bord quelques Gentilshommes *Espagnols* qui alloient comme passagers à la *Nouvelle Espagne*.

Avery étoit en qualité de premier Contre-maître sur un de ces Vaisseaux appelé le *Duc*, & commandé par le Capitaine *Gibson*. C'étoit un homme adroit & persuasif, il gagna l'esprit de la plus grande partie des Matelots qui étoient à bord des deux Vaisseaux, il fonda leurs inclinations, & ayant trouvé l'occasion propre pour s'ouvrir à

eux, il leur proposa de se rendre maître du Vaisseau, en leur étalant les grandes richesses qu'on pouvoit acquérir sur les côtes des *Indes* ; ils y consentirent d'abord, & résolurent de l'exécuter dès la nuit suivante. Le Capitaine de ce Vaisseau étoit fort adonné à la boisson, & passoit une grande partie du temps à terre ; mais ce jour-là il resta à bord, ce qui ne déconcerta pas néanmoins les conjurés ; car il prit sa dose ordinaire, & se coucha avant 10 heures, qui étoit le temps marqué pour l'exécution du complot. Ceux qui n'en étoient pas se retirèrent aussi, en sorte que les conjurés, qui faisoient la meilleure partie de l'équipage, demeurèrent seuls sur le tillac. La Chaloupe de l'autre Vaisseau nommé la *Duchesse*, dans laquelle étoient leurs complices, parut au temps marqué, & après avoir fait le signal dont ils étoient convenus, ils allèrent au nombre de 16 à bord du Vaisseau d'*Avery* : s'étant joints à la compagnie, ils s'assurèrent des écoutilles ou ouvertures du tillac, leverent doucement l'ancre, & se mirent en mer sans aucune difficulté.

Il y avoit pour lors plusieurs Vaisseaux à la rade, entr'autres une Fré-

gate *Hollandoise* de 40 pieces de canon, on offrit au Capitaine une grosse récompense s'il vouloit les poursuivre ; mais il le refusa : en sorte qu'*Avery* continua son voyage sans aucun obstacle. Cependant le Capitaine qui s'étoit éveillé, soit par le mouvement du Vaisseau, soit par la manœuvre, appella du monde, sur quoi *Avery* & deux autres de sa troupe entrèrent dans sa chambre. Le Capitaine encore à demi endormi, & un peu effrayé, leur demanda *ce qu'il y avoit à faire ; rien du tout*, répondit *Avery* ; mais, dit le Capitaine qui croyoit que le Bâtiment avoit chassé sur ses ancres, *il me semble que le Vaisseau are, quel temps fait-il ? Non*, dit *Avery*, *nous sommes en mer avec un vent frais, & il fait le plus beau temps du monde. En mer !* repliqua le Capitaine, *eh ! comment cela ? Ne craignez rien*, ajouta *Avery* ; *mais habillez-vous : apprenez que c'est moi qui suis présentement le Capitaine, que c'est ici ma chambre, & que vous en devez sortir. Je vais à Madagascar à dessein de faire ma fortune, & celle de tous ces braves compagnons qui se sont joints à moi, si vous voulez être des nôtres, nous vous recevrons parmi nous ; & si vous vous comportez bien, peut-être*

qu'avec le temps je vous ferai un de mes Lieutenants , sinon je vous ferai donner une barque qui vous mettra à terre. Le Capitaine , que le commencement de ce discours avoit effrayé , se remit un peu à ces dernières paroles , il accepta l'offre , ensuite on appella le reste de l'équipage à qui on donna aussi le choix de rester ou de se retirer ; cinq ou six prirent ce dernier parti , passerent avec le Capitaine dans la chaloupe , & gagnèrent terre le mieux qu'ils purent.

Les Pirates poursuivirent leur voyage jusqu'à *Madagascar* sans faire aucune prise ; étant arrivés au N. E. de cette Île , ils trouverent deux chaloupes à l'ancre , dont l'équipage , après avoir coupé ses cables , prit d'abord le large , & ayant gagné terre se sauva dans les bois. Comme ces gens-là étoient aussi des Pirates qui venoient de déserter des *Indes Occidentales* , ils crurent en voyant venir *Avery* , que c'étoit une Frégate qu'on avoit envoyée après eux pour les prendre , & n'étant pas assez forts pour s'y opposer , ils firent ce qu'ils purent pour l'éviter. *Avery* se douta du fait , & pour s'en éclaircir il envoya du monde à terre pour leur faire connoître qu'ils étoient amis , & leur offrit de se

joindre ensemble pour leur sûreté commune. Ces déserteurs - là étoient bien armés , & postés avantageusement dans un bois ; ils avoient mis des sentinelles , pour observer de quel côté débarqueroient les gens du Vaisseau ; mais ne voyant venir à eux que deux ou trois hommes sans armes , ils leur crièrent *qui va là ?* & ceux-ci ayant répondu , *amis* , ils furent conduits au gros de la troupe à qui ils déclarèrent leur ordre. La troupe crut au commencement que c'étoit un stratagème pour les attirer à bord du Vaisseau , mais sur les assurances que leur donnerent les députés , que le Capitaine lui-même & plusieurs autres viendroient à terre sans armes , ils se laisserent persuader ; de sorte qu'ils firent bientôt connoissance , à leur satisfaction réciproque. L'équipage des Chaloupes se réjouit de cette rencontre , leurs bâtimens étoient si petits , qu'ils ne voyoient nulle apparence de faire aucune prise considérable. *Avery* d'un autre côté n'étoit pas fâché de ce renfort , il se sentoit par-là en état de pouvoir faire quelque entreprise de conséquence ; & quoique le butin dût se partager entre tant de monde , il comptoit bien trouver le moyen de se l'approprier

tout entier , comme on le verra dans la suite.

Après qu'ils eurent consulté entre eux sur ce qu'ils devoient entreprendre , ils résolurent de sortir ensemble pour croiser le long des côtes de l'*Arabie*. Lorsqu'ils furent à l'embouchure de l'*Inde* , ils découvrirent un Bâtiment auquel ils donnerent la chasse , & l'ayant reconnu de plus près , ils jugerent que c'étoit un Vaisseau *Hollandois* qui revenoit des *Indes Orientales*. Les Pirates firent feu pour l'amener , sur quoi le Vaisseau arbora pavillon du *Grand Mogol* , & fit mine de se défendre ; *Avery* n'ayant lâché sa bordée qu'à quelque distance , sa troupe jugea qu'il n'étoit pas grand Héros. Cependant les deux chaloupes ayant abordé le navire , l'équipage sauta dedans , sur quoi les gens du Vaisseau baissèrent le pavillon , & se rendirent. C'étoit un Bâtiment appartenant au *Grand Mogol* , dans lequel il y avoit plusieurs personnes des plus distinguées de sa Cour , entr'autres une de ses filles qui alloit à la *Mecque* selon la coutume des *Mahométans* , qui se croient obligés de faire ce pèlerinage , au moins une fois dans leur vie. Tout ce monde portoit de riches offrandes destinées

pour le tombeau de *Mahomet*. C'est l'usage des *Orientaux* de voyager avec la dernière magnificence ; cette Princesse & ceux qui l'accompagnoient, avoient avec eux tous leurs esclaves & grand nombre d'autres domestiques , ils portoient leurs plus riches habits , tous leurs joyaux & quantité de vaisselle d'or & d'argent , outre de grosses sommes pour subvenir aux frais du voyage qu'ils avoient à faire par terre : on peut juger par-là de l'importance de la prise que firent ces Pirates.

Après avoir porté tous ces trésors à bord de leurs Vaisseaux , & dépouillé le bâtiment de tout ce qui leur convenoit , ils l'abandonnerent ; mais ce navire n'étant plus en état de poursuivre sa route , retourna d'où il étoit venu. *Le Grand Mogol* ne fut pas long-temps sans être instruit de cet événement ; & ayant appris que c'étoient des *Anglois* qui avoient pillé son Vaisseau , il menaça d'envoyer une puissante armée , pour les chasser de tous les établissemens qu'ils avoient en ce pays-là.

Cependant nos heureux Pirates firent force de voiles pour se rendre à *Madagascar* , à dessein d'y élever quelques fortifications pour mettre à couvert

toutes leurs richesses , & de se défendre contre les insultes des naturels du pays ; mais *Avery* rendit tous ces projets inutiles.

Pendant qu'ils poursuivoient leur voyage , il envoya prier les Chefs de chaque chaloupe de se rendre à bord de son Vaisseau , pour y tenir conseil , ce qu'ils firent. Il leur proposa ensuite de vouloir considérer que les trésors qu'ils avoient acquis étoient plus que suffisants pour les contenter tous , pourvu qu'ils pussent les mettre en sûreté dans quelque endroit ; que tout ce qu'ils avoient à craindre présentement , c'étoit uniquement les accidents qui pouvoient survenir dans leur voyage. Il les pria de faire attention aux conséquences qui en pourroient arriver , si par le mauvais temps ils venoient à se séparer ; qu'en ce cas-là , outre les dangers communs de la mer , les chaloupes couroient risque de rencontrer quelque gros Vaisseau , qui sans doute les prendroit , ou les couleroit à fond. Que quant à lui il étoit en état de résister aux navires qu'il pourroit rencontrer dans ces mers , & que quand même il en trouveroit avec qui la partie ne seroit pas égale , il étoit sûr de n'être pas pris , vu la quantité de monde qu'il

avoit à bord , outre que son Vaisseau étoit très-bon voilier. Pour cette raison , il leur conseilla de mettre à bord de son Vaisseau tout le butin , de sceller les coffres chacun de son cachet , & de convenir d'un rendez-vous en cas de séparation.

Ces propositions leur parurent si raisonnables & si bien fondées , qu'ils y donnerent les mains ; car enfin , dirent-ils entr'eux , s'il arrivoit quelque accident à l'une des chaloupes , l'autre pourroit du moins se sauver ; ainsi c'est l'avantage commun que tout le butin soit ensemble. En conséquence de cette résolution , ils mirent tous leurs plus riches effets à bord du Vaisseau , & les coffres furent scellés de la maniere dont on étoit convenu. Ils naviguerent ce jour-là & le suivant en compagnie avec un vent favorable. Mais *Avery* qui avoit d'autres vues , sonda ses compagnons , en leur disant qu'ils avoient présentement à bord de quoi les rendre heureux , & qu'ils étoient maîtres d'aller chercher quelque contrée où ils seroient inconnus , & où ils pourroient vivre le reste de leurs jours dans l'opulence. Ils comprirent aussi-tôt sa pensée , & convinrent d'abandonner leurs nou-

veaux alliés, sans qu'aucun eût le moindre scrupule de consentir à cette indigne manœuvre. En effet profitant de l'obscurité de la nuit, ils prirent une autre route, & quand le jour vint à paroître, ils avoient déjà perdu de vue les deux chaloupes.

On peut juger de la surprise & de la consternation de ces malheureux, lorsqu'ils virent le lendemain qu'*Avery* les avoit trompés. Ils comprirent aisément que c'étoit à dessein qu'il les avoit abandonnés, tant à cause du beau temps qu'il faisoit, que par rapport à la route dont ils étoient convenus, mais nous les laisserons un moment pour suivre *Avery*.

Ce Capitaine & sa troupe ayant délibéré sur ce qu'ils avoient à faire, résolurent de gagner l'*Amerique*, où n'étant pas connus, il leur seroit facile de changer de nom, & après avoir partagé leur butin, de chercher des établissemens en divers endroits pour y vivre à leur aise. La premiere terre qu'ils aborderent fut l'Isle de la *Providence*, où ils séjournèrent quelque temps, mais ayant considéré que la grandeur de leur Vaisseau pourroit les rendre suspects dans la *Nouvelle Angleterre*, où ils avoient des-

sein de se rendre, & qu'ils pourroient y être découverts par quelques *Anglois* qui auroient appris leur désertion de la *Corogne*, ils prirent la résolution de se défaire de leur Vaisseau, sous prétexte qu'ayant été équipé pour le compte de quelques particuliers, & que n'ayant pas réussi dans leur entreprise, ils avoient ordre des propriétaires de le vendre à leur plus grand avantage; ce qu'ils firent. Ayant depuis acheté une chaloupe, *Avery* & ses compagnons s'y embarquerent.

Ils aborderent ensuite en plusieurs endroits de l'*Amérique*, sans qu'on eût le moindre soupçon de ce qu'ils étoient. Plusieurs d'entr'eux allerent à terre, & se disperferent dans le pays, après avoir reçu leur contingent du butin, tel qu'*Avery* avoit bien voulu le leur donner.

Quant à lui il avoit caché la plus grande partie des diamants, à quoi les autres n'avoient guere fait d'attention dans la premiere ardeur du pillage, comme n'en connoissant pas la valeur.

Il arriva enfin à *Boston* dans la *Nouvelle Angleterre*, où il parut avoir dessein de s'établir. Quelques-uns de sa troupe s'y établirent en effet; mais lui, ayant considéré que la plus grande partie de

son bien consistoit en diamants, il jugea que cet endroit ne lui convenoit pas, parce qu'il n'auroit osé les exposer en vente sans s'exposer en même temps à être découvert, & soupçonné de piraterie. Il changea donc de résolution, & proposa à ceux de ses compagnons qui étoient demeurés avec lui, de s'embarquer pour l'*Irlande*, à quoi ils consentirent tous.

Ils évitèrent dans leur voyage le canal de *St. George*, & ayant tiré vers le Nord, ils arrivèrent heureusement dans un des ports Septentrionaux de ce Royaume. Ils y vendirent leur chaloupe, après quoi ils se séparèrent. Les uns se rendirent à *Cork*, & les autres à *Dublin*; parmi ces derniers, il y en eut 18, qui obtinrent leur grace du Roi *Guillaume*. Cependant *Avery* se trouvoit plus embarrassé que jamais, & ne savoit que faire de ses diamants. La crainte qu'on ne recherchât, & qu'on ne découvrit de quelle maniere il y étoit parvenu, fit qu'il n'osât les produire pour en procurer la vente. Enfin après y avoir bien pensé, il se ressouvint de quelques personnes de *Bristol* auxquelles il croyoit pouvoir se confier. Il resta néanmoins quelque temps en *Irlande*, après quoi il se rendit en *Angleterre*.

dans la Province de *Devonshire*, d'où il envoya prier un de ses amis de le venir trouver dans une certaine ville nommée *Biddiford*. Cet ami étant venu, il lui confia son secret, & le consulta sur les moyens de se défaire de ses diamants. Celui-ci lui dit qu'il n'en connoissoit point de meilleur ni de plus sûr, que de les mettre entre les mains de quelques marchands, gens de bien, & dont la réputation & le crédit les mettroient à couvert de toute recherche; qu'il en connoissoit quelques-uns qui s'en chargeroient volontiers, & qui lui en rendroient bon compte, moyennant une honnête récompense. *Avery* qui ne voyoit pas d'autre expédient pour se tirer d'affaire, y consentit: sur quoi son ami retourna à *Bristol*, & alla trouver ses marchands avec lesquels il revint à *Biddiford*. Ils ne manquèrent pas de faire de grandes protestations de fidélité & de bonne foi à *Avery* qui leur remit ses effets, consistant en diamants & en quelque vaisselle d'or, sur lesquels il reçut quelque argent pour ses besoins les plus pressants, après quoi les marchands repartirent.

Avery resta à *Biddiford* où il changea de nom, & y vécut sans se faire connoître.

tre, sinon à un ou deux de ses parents qui le vinrent trouver. Cependant le peu d'argent qu'il avoit reçu s'en alloit, sans qu'il eût aucune nouvelle de ses marchands. Il leur écrivit plusieurs fois, & à force de les importuner, il en obtint enfin quelque nouveau secours; mais ce qu'ils lui envoyèrent, quoiqu'à plusieurs reprises, étoit si peu de chose, qu'il suffisoit à peine pour payer ses dettes & acheter du pain. Se voyant réduit à cette extrémité, il résolut d'aller secrètement à *Bristol*, pour parler lui-même à ses Débiteurs. Ceux-ci bien loin de lui donner aucun argent, lui firent mille reproches, & le menacerent de le découvrir à la Justice, s'il persistoit à vouloir leur faire rendre compte. Ces gens-là étoient aussi bons Pirates sur terre, qu'*Avery* l'avoit été sur mer. Soit que celui-ci fût intimidé par leurs menaces, ou qu'il craignît d'être découvert d'ailleurs, il partit subitement pour l'*Irlande*, d'où il pria encore ses marchands de lui envoyer quelque secours; mais tout fut inutile, ce qui l'obligea de retourner en *Angleterre*, au risque de tout ce qui en pourroit arriver. Il s'embarqua donc sur un Vaisseau marchand qui le transporta à *Plimouth*, d'où il se ren-

dit à pied à *Biddiford*. Après y avoir fait quelque séjour, il tomba malade, & mourut dans une si grande pauvreté, qu'il ne laissa pas seulement de quoi acheter une biere.

Voià ce que j'ai pu recueillir touchant cet homme, dont les actions, quoique moins considérables que celles des Pirates qui sont venus après lui, ont fait néanmoins beaucoup plus de bruit dans le monde. Cela suffira, à ce que j'espère, pour détruire toutes les fables qu'on a débitées sur sa prétendue grandeur.

Voyons présentement ce que devinrent les deux chaloupes que nous avons laissées dans la dernière surprise par la désertion d'*Avery*.

Plusieurs de ceux qui les montoient, attribuant cette séparation à l'obscurité de la nuit, se flattoient encore de le trouver au lieu du rendez-vous. Dans cette espérance, ils poursuivirent leur route. Mais quel fut leur désespoir, lorsqu'y étant arrivés ils furent convaincus par eux-mêmes qu'ils s'étoient trompés, & qu'*Avery* ne les avoit que trop certainement abandonnés ! Ils délibérèrent sur ce qu'il y avoit à faire dans cette fâcheuse conjoncture. Ils étoient dans

un très-grand embarras , n'ayant plus aucune des provisions nécessaires pour tenir la mer. Ce n'est pas que la contrée où ils se trouverent, ne fournît abondamment du riz, du poisson & de la volaille ; mais tout cela leur devenoit inutile, ne pouvant les conserver faute de sel. Ainsi ne voyant aucun moyen de continuer leurs pirateries par mer, ils se déterminèrent à s'établir dans le pays. Dans cette résolution, ils emportèrent tout ce qu'il y avoit dans leurs chaloudes, firent des tentes de leurs voiles, & y camperent bien pourvus de munitions & d'une quantité d'armes à feu. Ils rencontrèrent dans l'Isle plusieurs de leurs compatriotes de l'équipage d'une chaloupe commandée autrefois par le Capitaine *Thomas Thew*. Voici de quelle maniere ces derniers y étoient venus.

Les Capitaines *George Dew* & *Thomas Tew* avoient reçu une commission du Gouverneur des *Barmudes*, pour faire voile vers la riviere de *Gambia* en *Afrique*, avec ordre d'attaquer, de concert avec les Agents de la Compagnie Royale d'*Afrique*, le Comptoir que les *François* avoient à *Goorie* situé sur la côte. Peu de jours après leur départ, ils fu-

rent surpris d'une violente tempête, le Capitaine *Dew* perdit son grand mâ, & ayant aussi perdu de vue son compagnon, il retourna sur ses pas pour se radoubler. Mais le Capitaine *Tew*, au lieu de poursuivre son voyage, fit voile vers le Cap de *Bonne-Espérance*, & l'ayant doublé, fit route vers le détroit de *Babel-Mandel*, qui est à l'entrée de la *Mer Rouge*. Il y joignit un Vaisseau richement chargé venant des *Indes*, & destiné pour l'*Arabie*, sur lequel il y avoit 300 soldats, outre les Matelots. *Tew* eut néanmoins la hardiesse de l'aborder, & eut le bonheur de s'en rendre maître. Cette prise étoit si considérable, qu'après le partage fait, ils eurent chacun environ 3000 liv. sterl. Ils apprirent par leurs prisonniers que cinq autres Vaisseaux, non moins richement chargés, devoient faire la même route. *Tew* avoit dessein de les attendre, & de les attaquer; mais le Quartier-mâitre & plusieurs autres s'y opposèrent: ce qui fut cause qu'ils résolurent d'abandonner la piraterie, & de chercher quelque endroit pour se retirer. *Madagascar* leur ayant paru l'endroit le plus propre pour ce dessein, ils s'y rendirent avec intention d'y jouir en paix du butin qu'ils

avoient acquis; mais *Teu* & quelques autres se retirèrent peu de temps après pour se rendre à *Rhode-Island*, d'où il fit la paix avec le Gouvernement. Telle fut la compagnie que nos Pirates rencontrèrent, comme nous venons de le dire.

Il faut observer que les naturels de *Madagascar* sont Negres; ils different de ceux de la *Guinée*, en ce que leur teint n'est pas d'un aussi beau noir, & que leurs cheveux sont plus longs. Il y a parmi eux une quantité prodigieuse de petits Princes, qui se font continuellement la guerre. Tous ceux qu'ils font prisonniers deviennent esclaves, & ils les vendent ou les tuent selon leur bon plaisir. Lorsque nos Pirates s'établirent parmi eux, leur alliance fut bientôt recherchée par ces Princes, parce que ceux dont ils prenoient le parti étoient toujours victorieux. Ces Negres ne se servent point d'armes à feu, & n'en connoissent point l'usage: tellement que nos Pirates qui en étoient bien fournis, se rendirent si formidables, qu'il suffisoit que deux ou trois d'entr'eux se rangeassent d'un certain parti, pour que les autres prissent la fuite, dès qu'ils s'en appercevoient, avant même

que de combattre. Cet avantage servit non-seulement à les faire redouter , mais encore à les rendre très-puissants.

Tous les prisonniers qu'ils faisoient leur servoient d'Esclaves; ils choisirent les plus belles femmes du pays pour les épouser , & ils ne se contentoient pas d'en avoir une ou deux, ils en prenoient autant que bon leur sembloit; en sorte que chacun d'eux avoit un Serrail assez nombreux. Ils employoient les Esclaves à semer du riz , & les envoyoit à la chasse & à la pêche. Ils en avoient outre cela quantité d'autres, qui leur payoient tribut pour être simplement sous leur protection , & pour s'affranchir par ce moyen des attaques de leurs voisins. Quelque temps après ils se séparèrent pour vivre en particulier avec leurs femmes & leurs Esclaves , comme autant de petits Princes. Mais cette puissance ne tarda guere à exciter entr'eux de la jalousie , ils en vinrent bientôt aux disputes , ensuite aux mains , & marcherent les uns contre les autres. Plusieurs d'entr'eux furent tués dans cette espee de guerre civile ; mais un accident qui survint peu après , obligea ceux qui restoient à se réunir pour leur commune sûreté.

Comme leur soudaine grandeur les avoit rendus orgueilleux , ils usèrent de leur pouvoir en véritables Tyrans , & se plurent à commettre mille cruautés. Pour la moindre faute que faisoient leurs Esclaves , ils les faisoient passer par les armes : que le crime fût considérable ou non , c'étoit là la punition ordinaire. Cette conduite irrita tellement les Negres , qu'ils résolurent de les exterminer tous en une nuit. La chose étoit d'autant plus facile , que ces Tyrans demeuroient dans des habitations séparées les unes des autres , & elle auroit été exécutée , si une femme qui avoit été Concubine d'un de ces Pirates , n'eût découvert le complot ; elle avoit fait environ 20 milles en trois heures de temps pour les avertir du danger prochain qui les menaçoit. Sur cet avis , ils se rassemblèrent tous le plus promptement qu'il leur fut possible , en sorte que les Negres les trouvant en armes , se retirèrent sans rien entreprendre.

Cet événement les rendit plus circonspects pour un temps , & afin de prévenir de semblables attentats à l'avenir , ils prirent quelques mesures qu'il ne sera pas inutile de décrire.

Comme leur puissance ne pouvoit les mettre à couvert de la surprise , & qu'en

effet l'homme le plus brave peut être égor-gé pendant le sommeil par le plus lâche ; leur première politique fut de fomentér la guerre parmi les Negres leurs voisins , en demeurant neutres eux-mêmes. Ceux qui se trouverent les plus foibles ne manquèrent pas de recourir à eux pour implorer leur protection. Par ce moyen ils fortifioient leur parti , & en procurant leur avantage , ils procuroient en même temps celui des autres. Lorsqu'il n'y avoit point de guerre parmi ces Negres , nos Pirates s'étudioient à faire naître entr'eux des divisions , & sur la moindre querelle qui leur survenoit , ils les excitoient à la vengeance , leur donnant des instructions pour surprendre leurs ennemis ; ils leur prêtoient même des armes à feu pour les assassiner. La fin de cette politique étoit d'engager les assassins à se mettre avec leurs femmes & leurs enfans sous leur protection pour n'être pas recherchés.

Ces sortes de gens leur étoient d'autant plus dévoués , que leur vie étoit entre leurs mains. Car , comme je l'ai déjà dit , nos Pirates étoient devenus si redoutables , qu'aucun de leurs voisins n'avoit assez de résolution pour les attaquer ouvertement.

Leur troupe se trouvoit considérablement

ment augmentée en peu d'années ; c'est pourquoi ils songerent à se séparer pour se mettre plus au large. Ils se partagerent comme les Juifs en diverses tribus, emmenant avec eux leurs femmes & leurs enfants , dont ils avoient pour lors un grand nombre, avec tout ce qui en dépendoit. Si le pouvoir & l'autorité est ce qui distingue les Souverains , on peut dire qu'ils en avoient toutes les marques ; mais d'un autre côté, ils n'étoient pas exempts de la peur & de la méfiance qui accompagnent ordinairement les tyrans , comme on verra par les précautions qu'ils prirent pour fortifier les lieux de leurs demeures.

Ils suivirent tous un même plan , ce qui fit que leurs habitations ressembloient plus à des Citadelles , qu'à des maisons de particuliers. Ils choisirent des endroits couverts de bois , & situés près de quelque rivière , ils les environnerent de fossés & de remparts si escarpés & si élevés , qu'il n'étoit pas possible d'y monter , sur-tout aux Negres qui n'avoient pas l'usage des échelles. Au delà de ces fossés il y avoit un passage dans le bois ; l'habitation qui n'étoit qu'une hutte , étoit bâtie dans l'endroit du bois que celui qui y faisoit sa demeure avoit jugé le plus convenable. Elle étoit si cachée & si couverte , qu'on ne

pouvoit la découvrir sans en être bien près. Leur plus grande adresse se remarquoit dans la maniere dont ils avoient pratiqué le passage qui menoit à cette hutte, lequel étoit si étroit, qu'il n'y pouvoit passer qu'une seule personne à la fois, & tellement entrecoupé de diverses autres petites routes, que c'étoit un vrai Labyrinthe. Enfin, à moins que de bien connoître le véritable chemin, on ne pouvoit trouver la maison, qu'après avoir erré long-temps de côté & d'autre. Outre cela, ils avoient bordé ces passages de certaines grandes épines qui croissent dans ce pays-là sur les arbres, & qui étoient hérissées de leurs pointes; & comme ces sentiers serpentoient, si un homme entreprenoit d'y passer la nuit pour approcher de la maison, il étoit sûr de donner sur ces épines, à moins qu'il n'eût le fil qu'*Ariadne* donna à *Thésée*, lorsqu'il entra dans la caverne du *Minotaure*. C'est ainsi que ces Bandits, tout redoutables qu'ils étoient, vivoient eux-mêmes dans une perpétuelle appréhension.

Le Capitaine *Woode Rogers* les trouva dans cette situation, lorsqu'il arriva à *Madagascar* sur le vaisseau les *Délices* de 40 pieces de canon, dans le dessein d'y acheter des Esclaves, pour les reven-

dre ensuite aux *Hollandois* à *Batavia*.

Il aborda à un endroit où depuis 7 à 8 ans aucun Vaisseau n'avoit paru. Il y avoit déjà 25 ans que ces Pirates s'étoient établis sur cette Isle, & il n'y en avoit plus que onze d'entr'eux qui fussent encore en vie ; mais leur postérité étoit très-nombreuse.

Dès qu'ils apperçurent ce gros Bâtiment, ils crurent d'abord que c'étoit un Vaisseau de guerre qu'on avoit envoyé pour les prendre, & ils se cachèrent dans leurs retraites inaccessibles ; mais quand ils virent que quelques-uns étoient descendus à terre sans armes, & comme des gens qui venoient négocier avec les Negres, ils hasardèrent de sortir de leurs trous.

Ayant vécu si long-temps dans cette Isle, on peut bien juger que leurs habits devoient être usés, en sorte que ces prétendus Souverains avec leur suite étoient presque à demi-nus. On ne peut pas dire que leurs habits fussent des haillons, puisqu'ils n'en avoient plus. Ils étoient vêtus de peaux de bêtes non préparées, ils n'avoient ni bas ni souliers, & ressembloient assez à ces peintures où *Hercule* est représenté couvert de la peau d'un Lion. Ils avoient la barbe longue, & leurs corps étoient tellement couverts de poil, qu'on

ne peut rien s'imaginer de plus sauvage. Mais bientôt ils eurent de quoi s'habiller, en vendant un grand nombre de ces pauvres gens qui étoient leurs sujets, & on leur donna en échange bonne provision d'habits, de couteaux, de scies, de poudre, de balles, & d'autres choses nécessaires.

Ils alloient souvent à bord du Vaisseau se familiarisant avec l'équipage qu'ils inviterent de venir à terre. On remarqua qu'ils examinoient fort curieusement le dedans du Vaisseau, leur dessein étant de voir s'il n'y auroit pas moyen de le surprendre pendant la nuit; ils crurent la chose assez facile, pourvu qu'il n'y eût qu'une garde médiocre à bord, ayant assez de monde, & de petites chaloupes pour l'entreprendre. Mais le Capitaine qui s'en défioit, fit si bonne garde, qu'ils jugerent la chose presque impraticable. Néanmoins ils ne perdirent pas encore l'espérance de venir à bout de leur dessein. Pour cet effet, ils tâcherent d'engager ceux qui venoient à terre, à être du complot pour se saisir du Capitaine pendant la nuit quand ils seroient de garde, & de s'assurer des écoutilles ou ouvertures du tillac: ils convinrent de se rendre à bord au premier signal pour se joindre à eux, & leur promirent

que si la chose réussissoit , ils iroient pirater ensemble , les assurant qu'avec un semblable Vaisseau ils seroient en état de prendre tout ce qu'ils rencontreroient. Cependant le Capitaine jugeant que ces fréquentes entrevues pouvoient avoir de mauvaises suites ; jugea à propos d'y mettre ordre ; & pour cet effet , toutes les fois qu'il envoya depuis ce temps-là du monde à terre pour le négoce des esclaves , il n'étoit permis qu'à celui qui en étoit chargé de parler aux Pirates , tous les autres ayant ordre de rester dans la Chaloupe.

Ces mesures ayant fait manquer le dessein qu'ils avoient formé , ils l'avouèrent avant que le Vaisseau partît , & le Capitaine ne fit qu'en rire , les laissant tels qu'il les avoit trouvés , c'est-à-dire , avec leur prétendue souveraineté , mais avec beaucoup moins de sujets , puisqu'ils en avoient vendu une bonne partie , comme je l'ai dit. Si l'ambition est leur passion dominante , on peut dire qu'ils sont heureux ; puisqu'ils ont du moins en quelque manière l'image de l'autorité des Rois. Un de ces prétendus Princes avoit été autrefois Batelier sur la *Tamise*. Après avoir commis un meurtre , il s'enfuit aux *Indes Occidentales* , & il étoit du nombre de ceux qui déserterent avec les Chaloupes. Tous

les autres n'étoient que des Matelots , aucun d'entr'eux ne favoit ni lire ni écrire , & leur Secrétaire d'Etat n'en favoit lui-même guere plus que les autres. Voilà tout ce qu'on a pu apprendre de ces Rois de *Madagascar*, dont quelques-uns peuvent être encore en vie.

CHAPITRE II.

DU CAPITAINE MARTEL ET DE SA TROUPE.

VENONS présentement aux Pirates qui ont paru depuis la paix d'*Utrecht*. Je dis depuis la paix ; car il n'y a presque jamais de Pirates pendant la guerre , par la raison que ceux qui ont de la disposition pour ce métier , prennent parti alors avec les Armateurs. C'est ainsi que quand la populace de *Londres* s'émancipe à sortir de son devoir , on leve aussi-tôt de la milice , nommée le *Train Bans* , pour la contenir , & alors ceux qui causoient le plus de désordre sont les premiers à la réprimer , dès qu'ils ont pris parti dans cette milice.

Il s'ensuit de là que si le Gouvernement donnoit de l'autorité à quelques-uns de ces Pirates , ce seroit le moyen , non seulement d'en diminuer le nombre , mais même de les exterminer entièrement , suivant le Proverbe qui dit , *que pour prendre un voleur , il faut se servir d'un voleur.* Et pour les y engager , il ne faudroit que leur abandonner les effets des Pirates qu'ils prendroient ; car ces sortes de gens pillent indifféremment amis comme ennemis.

La quantité de Vaisseaux qu'on a employés de cette maniere dans les *Indes Occidentales* pendant la guerre , est une des raisons du grand nombre de Pirates qu'il y a pendant la paix. On ne doit point supposer que ceci soit une réflexion contre les Gouverneurs de l'*Amérique* , encore moins contre le Roi , sous l'autorité de qui leurs commissions ont été accordées ; car elles ne l'ont été qu'avec justice , & même par une espece de nécessité. Mon dessein est seulement d'observer que la plus grande partie de ceux qui prennent parti avec les Armateurs , ne le font qu'en vue du pillage , & dans l'espérance de s'enrichir. Comme ces gens-là dépensent aussi facilement qu'ils gagnent , dès que la guerre cesse , ils se font Pirates pour continuer

le même genre de vie , fans faire attention à la différence qu'il y a entre aller en course par commission ou autrement , quoique la pratique soit égale.

Après les recherches les plus exactes que j'ai faites pour connoître l'origine du Capitaine *Martel* , j'ai cru entrevoir que lui & sa troupe ont été des Armateurs de la *Jamaïque* dans la guerre précédente. Son Histoire sera courte , car son regne n'a pas été de longue durée , & on a mis fin à toutes ses aventures , dans le temps qu'il commençoit à se faire redouter.

Au mois de *Septembre* 1716 , *Martel* commandoit une Chaloupe de 20 pieces de canon , & de 80 hommes d'équipage ; avec laquelle il croisoit vers la *Jamaïque* , *Cuba* , &c. Dans ce temps-là il se rendit maître du *Berkley Gale*y , commandé par le Capitaine *Saunders* , auquel il prit 1000 liv. sterl. en argent. Il rencontra ensuite une Chaloupe nommée le *Roi Salomon* , dont il prit aussi quelque argent , & enleva les provisions & les marchandises qui s'y trouverent.

Après ces premieres expéditions , *Martel* & ses Pirates firent voile vers le port de *Cavena* dans l'Isle de *Cuba* , & prirent deux Chaloupes , qu'ils pillerent , après quoi ils les laisserent aller. Etant aux en-

virens du port , ils attaquèrent un Bâtiment monté de 20 pieces de canon , nommé *Jean & Marthe* , & commandé par le Capitaine *Wilson* , dont ils se rendirent maîtres. Ils mirent à terre une partie de l'équipage , & retinrent le reste pour augmenter leur nombre , suivant leur coutume. *Martel* chargea le Capitaine *Wilson* de dire aux propriétaires , que ce Vaisseau lui venoit fort à propos pour s'en servir ; & qu'à l'égard de la cargaison , qui consistoit principalement en bois de campêche & en sucre , il auroit soin d'en procurer un bon débit.

Ayant donc fait préparer le Vaisseau pour leur propre usage , ils le monterent de 22 pieces de canon & de 100 hommes , & en laisserent 25 autres dans la Chaloupe : après quoi ils continuerent à croiser vers les Isles de *Barlevento* , où ils ne réussirent que trop heureusement. Après avoir pris une Chaloupe & un Brigantin , ils donnerent la chasse à un gros Bâtiment qu'ils joignirent ensuite ; à la vue du pavillon noir des Pirates , l'équipage de ce Bâtiment plia , & se rendit sans attendre l'extrémité. C'étoit un gros Vaisseau de 20 pieces de canon , nommé le *Dauphin* , destiné pour *Nevysoundland*. Le Capitaine *Martel* fit tout l'équipage prison-

nier , & emmena avec lui le Navire.

Vers le milieu de *Décembre* , ces Pirates prirent un autre Bâtiment venant de la *Jamaïque* , & faisant voile vers l'*Angleterre* ; il se nommoit le *Kent* , & étoit commandé par le Capitaine *Lavvton* , auquel ils se contenterent d'enlever toutes ses provisions ; ce qui l'obligea de retourner à la *Jamaïque* , pour en charger de nouvelles , afin de se mettre en état de poursuivre son voyage. Ils rencontrèrent ensuite un petit Vaisseau & une Chaloupe appartenant aux *Barbades* , dont ils enleverent pareillement les provisions , & ils le quitterent après avoir pris sur leur bord les hommes qui voulurent bien suivre leur destinée. Le *Greyhound Galley* de *Londres* , qui avoit pour Capitaine *Evans* , & qui alloit de la *Guinée* à la *Jamaïque* , fut le premier qui eut ensuite le malheur de tomber entre leurs mains ; mais il ne resta pas long - temps parmi eux ; car après que les Pirates eurent enlevé toute sa poudre d'or , des dents d'Éléphant & 40 Esclaves , ils le laisserent continuer sa route.

Ils conclurent enfin qu'il étoit temps de chercher quelque port où ils pussent se radoubier , & se rafraîchir dans l'attente de quelque occasion favorable pour disposer

de leur cargaison : & ils prirent la résolution d'aller à *Sainte Croix*. Cette Ile qui a 40 lieues de longueur & 2 de largeur, est située au Sud-Est de *Porto-Ricco*, & appartient aux Colonies *Françoises*. Ils jugerent cet endroit propre pour pouvoir demeurer en sûreté pendant quelque temps, & s'y préparer à de nouvelles entreprises. Ils prirent chemin faisant une Chaloupe qu'ils emmenerent avec eux, & au commencement de l'année 1716, ils arriverent au port avec leur petite Flotte, composée d'un Vaisseau de 20 pieces de canon, & une Chaloupe de 8 outre trois prises ; savoir un Navire qui étoit aussi de 20 pieces de canon, une Chaloupe de 4, & celle qu'ils avoient enlevée en dernier lieu.

Ils entrèrent dans une Rade au Nord-Est de l'Ile, où ils se touerent sur 2 Criques ou Avances, formées par une petite Ile qui étoit dans la Baie. Il n'y avoit que 16 pieds d'eau aux endroits les plus profonds, & 13 ou 14 dans les autres ; & ils se trouvoient environnés de Rochers & de bancs de sable, ce qui les assuroit contre les vents & la mer, & les mettoit à couvert des attaques du dehors.

La premiere chose qu'ils firent à leur arrivée, fut de se précautionner contre toute attaque. Pour cet effet ils éleverent

une batterie de 4 pieces de canon sur l'Isle, & une autre de deux pieces sur la pointe Septentrionale de la Rade. Ils posterent une de leurs Chaloupes avec 8 pieces de canon à l'entrée du Canal, pour empêcher qu'aucun Bâtiment n'y pût aborder. Après ces mesures ils se mirent à décharger leurs Vaisseaux pour les radoubler. Je vais les y laisser pour quelque temps, jusqu'à ce que je leur amene une autre compagnie.

Au mois de *Novembre* 1716, le Général *Hamilton*, Gouverneur des Isles *Carribes*, envoya une Chaloupe aux *Barbades*, pour donner avis au Capitaine *Hume*, Commandant le *Scarborough*, Vaisseau du Roi de 40 pieces de canon, & de 140 hommes d'équipage, que quelques Pirates avec 2 Chaloupes de 12 canons chacune, avoient déjà pillé plusieurs Vaisseaux, & troubloient entièrement le commerce des colonies. Le Capitaine *Hume* avoit près de 40 malades sur son bord, outre 20 hommes qui étoient déjà morts; en sorte qu'il n'étoit pas en trop bon état pour se mettre en mer. Il partit néanmoins après avoir mis ses malades à terre, fit voile vers d'autres Isles pour y chercher du renfort, & prit 20 soldats à *Antigoa*, 10 à *Nevis*, & 10 autres à *S. Christophe*, après quoi il se rendit à l'Isle d'*Anguilla*.

Il y apprit que quelque temps auparavant on avoit vu à *Spanish-Town*, une des Isles de la *Virginie*, deux semblables Chaloupes. Sur quoi il fit route vers cet endroit; mais tout ce qu'il put découvrir touchant ces Chaloupes, ce fut qu'elles y avoient été en effet vers les fêtes de Noël, & ils étoient pour lors au 15 de *Janvier*. Le Capitaine *Hume* voyant qu'il ne pouvoit tirer aucune lumiere de ces Pirates, résolut de retourner le lendemain aux *Barbades*. Mais dans le temps qu'il s'y attendoit le moins, une Barque arrivée de *Sainte Croix*, vint mouiller près de lui, & lui dit qu'elle avoit vu un Pirate de 22 ou de 24 pieces de canons, avec quelques autres Bâtimens, faisant voile vers le Nord-Ouest de l'Isle dont je viens de parler. Sur cet avis le Capitaine leva d'abord l'ancre, & dès le lendemain matin il se trouva en vue de ces Brigands. Il avança sur eux, & alla mouiller proche du Canal, d'où il canonna vigoureusement leurs Navires & leurs Batteries. Vers les 4 heures après midi, la Chaloupe qui gardoit l'entrée du Canal fut coulée à fond par le Vaisseau de guerre, qui continuoît à faire feu sur le Navire de 22 canons qui étoit de l'autre côté de l'Isle. La nuit suivante, c'est-à-dire le 18, le calme cessant, le Ca-

pitaine *Hume* leva l'ancre de peur d'accident , & courut quelques bordées pendant un jour ou deux pour les tenir bloqués. Le 20 les Pirates ayant observé que le Vaisseau de guerre avoit dérivé en mer , profiterent de l'occasion pour se touer , & tâcher de se sauver de l'Isle ; mais vers le minuit , ils échouèrent , & voyant que le Vaisseau de guerre s'approchoit d'eux , ils abandonnerent leur Bâtiment , & y mirent le feu ; en sorte que 20 Negres qui y étoient demeurés , furent brûlés ; 19 de ces Pirates se sauverent dans une petite Chaloupe : mais le Capitaine & le reste de sa troupe avec 20 autres Negres gagnerent les bois. Il y a apparence qu'ils y sont morts , puisque depuis ce temps-là on n'en a appris aucune nouvelle. Le Capitaine relâcha les prisonniers avec le Vaisseau & la Chaloupe qui étoient restés , & alla chercher les deux Chaloupes dont on a parlé ci-devant.



CHAPITRE III.

DU CAPITAINE TEACH,

AUTREMENT

BLACK-BEAR D.

EDOUARD *Teach* étoit natif de *Bristol*. Il avoit fait plusieurs courses avec des Armateurs de la *Jamaïque* dans la dernière guerre contre la France : & quoiqu'il se fût toujours distingué par son courage & son intrépidité, il n'avoit jamais pu parvenir à aucun commandement, jusqu'à ce que s'étant fait Pirate vers la fin de l'année 1716, si je ne me trompe, le Capitaine *Hornigold* lui donna le commandement d'une Chaloupe qu'il avoit prise, avec laquelle il accompagna toujours ce Capitaine, & ne s'en sépara que peu de temps avant que ce dernier acceptât le pardon.

Au commencement de l'année 1717, *Teach* & *Hornigold* partirent de l'île de la *Providence*, faisant voile vers le continent de l'*Amérique*. Ils prirent sur leur

route une Barque avec 120 barils de farine, avec une Chaloupe qui venoit de *Bermudes*, ayant pour maître *Thurbar*, à qui ils prirent seulement quelques pieces de vin, après quoi ils le laisserent aller. Ils prirent aussi un Vaisseau chargé à *Madere* pour la *Caroline Méridionale*, dont ils enleverent un très-grand butin. Après s'être radoubés sur la côte de *Virginie*, ils retournerent aux *Indes Occidentales*. A la hauteur de 24 degrés de latitude, ils se rendirent maîtres d'un Vaisseau *François* allant de *Guinée* à la *Martinique*.

Teach fut fait Capitaine de ce Vaisseau du consentement du Capitaine *Hornigold*, qui retourna à l'Isle de la *Providence*, où à l'arrivée du Gouverneur *Rogers*, il se soumit conformément à la Proclamation du Roi.

Teach arma ce Vaisseau *François* de 40 pieces de canon, & le nomma *la Revanche de la Reine Anne*. Il alla croiser aux environs de l'Isle de *S. Vincent*, où il prit un gros Vaisseau, nommé le *Great allen*, commandé par *Christophe Taylor*. Les Pirates enleverent de ce Vaisseau tout ce qui pouvoit les accommoder, & après avoir mis l'équipage à terre dans l'Isle de *S. Vincent*, ils y mirent le feu. Quelques jours après *Teach* rencontra le *Scarbourough*, Vaisseau de guerre de 40 pieces de canon, avec

lequel il en vint aux mains. Le combat dura quelques heures; mais le Vaisseau de guerre ayant éprouvé les forces du Pirate, quitta la partie, & retourna aux *Barbades*, dont il dépendoit. *Teach* ayant fait voile vers l'*Amérique Espagnole*, trouva sur sa route une Chaloupe de Pirates, montée de 10 pieces de canon, & commandée par le Major *Bonnet*, ci-devant Gentilhomme d'une bonne réputation, & qui avoit même du bien dans l'Isle des *Barmudes*. *Teach* joignit cette Chaloupe, & s'étant apperçu quelque temps après, que *Bonnet* étoit peu expérimenté dans la *Marine*, il donna sa Chaloupe à commander à un certain *Richards*, qu'il fit Capitaine du consentement de l'équipage. En même temps il prit le Major à bord de son Vaisseau, en lui disant, *qu'il n'étoit pas propre aux fatigues ni aux soins d'un semblable métier, qu'il feroit mieux de le quitter, & de vivre à son aise sur un Vaisseau tel que le sien, où il pourroit suivre ses inclinations, sans s'assujettir à aucune charge.*

Les Pirates firent eau à *Turniff*, éloigné de 10 petites lieues de la Baie de *Honduras*. Pendant qu'ils y étoient à l'ancre, ils apperçurent une Barque : sur quoi *Richards* coupa ses cables, & sortit avec sa Chaloupe, nommée la *Revanche*, pour la

joindre ; mais la Barque ayant vu le Pavillon noir que *Richards* avoit arboré, calla ses voiles, & s'approcha jusques sous la poupe du Commandant *Teach*. Elle se nommoit l'*Avanture*, elle venoit de la *Jamaïque*, & avoit pour maître, *David Harriot*. Tout l'équipage fut mis à bord du gros Vaisseau, & *Israël Hands*, maître du Vaisseau de *Teach*, fut nommé avec quelques autres pour monter cette prise. Le 9 Avril ils leverent l'ancre, quitterent *Turniff*, où ils avoient séjourné près d'une semaine, & firent voile vers la Baie, où ils trouverent un Vaisseau & 4 Chaloupes, dont 3 appartenoient à *Jonatham Bernard* de la *Jamaïque*, & l'autre au Capitaine *James*. Le Vaisseau étoit de *Boston*, & se nommoit le *Protestant César*, commandé par le Capitaine *Wiar*, *Teach* arbora ses Pavillons noirs, & tira un coup de canon, sur quoi le Capitaine *Wiar* & tout son équipage abandonnerent leur Vaisseau, & gagnerent terre avec leur esquif. Le Quartier-maître de *Teach* avec 8 autres de sa troupe prirent possession du Vaisseau de *Wyar*, & *Richards* s'assura des Chaloupes, dont l'une fut brûlée en haine du propriétaire. Ils mirent aussi le feu au Vaisseau le *Protestant César*, après l'avoir pillé. Ils en usèrent ainsi, parce qu'il étoit

de *Boston*, où plusieurs de leurs compagnons avoient été pendus pour piraterie; mais les 3 Chaloupes appartenant à *Bernard* furent renvoyées.

De-là ils firent route vers *Turkill*, ensuite vers le *Grand-Caimanes*, petite Ile d'environ trente lieues à l'Occident de la *Jamaïque*, où ils prirent une petite Barque, de-là vers *Bahama*, & se rendirent enfin à la *Caroline*, ayant pris sur leur route un Brigantin & deux Chaloupes. Ils restèrent 5 ou 6 jours à la barre de *Charlestown*, & se rendirent à leur arrivée maîtres d'un Vaisseau chargé pour *Londres*, commandé par *Robert Clark*, ayant à bord quelques passagers qui alloient en *Angleterre*. Le lendemain ils prirent un autre Bâtiment, comme il sortoit de *Charlestown*, aussi bien que deux Flûtes qui y vouloient entrer, & un Brigantin ayant à bord 14 Negres. Toutes ces prises, qui se faisoient à la vue de la Ville, jetèrent une telle épouvante par toute la *Caroline*, que les habitants en étoient au désespoir; d'autant plus que *Vane*, autre fameux Pirate, leur avoit rendu depuis peu une semblable visite. Il y avoit 8 Vaisseaux dans le Port prêts à mettre à la voile; mais aucun n'en osoit sortir, de crainte de tomber entre leurs mains. Les Vaisseaux

chargés pour l'intérieur du pays étoient dans la même appréhension; en sorte que le commerce de cette Place étoit entièrement interrompu. Mais ce qui rendoit leur malheur plus sensible, c'est qu'ils avoient été obligés de soutenir contre les naturels du pays une guerre qui les avoit épuisés, & qu'à peine étoit-elle finie, lorsque ces voleurs vinrent infester leurs mers.

Teach retint tous les Vaisseaux & les prisonniers, & ayant besoin de médicaments, il résolut d'en demander une caisse au Gouvernement de la Province. Dans ce dessein il envoya *Richards*, Capitaine de la Chaloupe la *Revanche*, avec deux ou trois autres Pirates, & M. *Marks*, qui avoit été fait prisonnier sur le Navire de *Robert Clark*, pour en faire la proposition. Ce qu'ils firent d'une manière très-insolente, & avec menace que si l'on n'envoyoit promptement la caisse qu'ils demandoient, & si l'on faisoit la moindre violence à ces Députés, ils massacreroient tous leurs prisonniers, dont ils enverroient les têtes au Gouverneur, & qu'en suite ils mettroient le feu à tous les Vaisseaux qu'ils avoient pris.

Pendant que M. *Marks* en faisoit le rapport au Conseil, *Richards* & les autres Pirates se promenoient publiquement dans

les rues, & à la barbe d'un peuple, qui quoiqu'indigné de voir ces voleurs & ces assassins, auteurs de leurs oppressions, n'osoit cependant rien entreprendre pour s'en venger, de peur de s'attirer encore de plus grandes misères; ainsi ils étoient forcés de les laisser passer avec impunité. Le Gouvernement ne fut pas long-temps à délibérer sur leur message, quoiqu'injurieux à leur égard; il s'agissoit de sauver la vie à plusieurs hommes, parmi lesquels étoient *M. Samuel Wragg*, membre du Conseil; en sorte que s'accommodant au temps, ils envoyèrent à bord une caisse avec des médicaments de la valeur de 3 ou 400 liv. sterl. & les Pirates retournerent sains & saufs à leurs Vaisseaux. Dès que *Blackheart* (car c'est ainsi que *Teach* se nommoit ordinairement, comme je le dirai plus bas) eût reçu la caisse, & que ses compagnons furent revenus, il rendit tous les prisonniers & les Vaisseaux, après en avoir enlevé en or & argent la valeur d'environ 1500 liv. sterl. ou environ, outre les provisions & tout ce qui pouvoit lui convenir.

Après cette expédition les Pirates quitterent la Barre de *Charles-town*, & firent voile vers la *Caroline-Septentrionale*. Le Vaisseau que montoit *Teach* étoit nommé Vaisseau de guerre par excellence, les deux

Chaloupes commandées par *Richards & Hands* portoient le nom d'Armateurs, & une autre Chaloupe qu'ils avoient encore leur servoit d'Allege. *Teach* songea dès-lors à rompre cette société, à s'assurer de l'argent & des meilleurs effets, en les partageant avec ceux dont il faisoit le plus de cas, & à tromper le reste de la troupe. Pour exécuter ce dessein il courut vers la petite Isle de *Topfail*, sous prétexte de se radoubier, & mit son Vaisseau à sec; ensuite comme si la chose étoit arrivée sans dessein & par malheur, il ordonna à *Hands* de venir à son secours avec sa Chaloupe; ce que celui-ci ayant voulu faire, il donna de même contre terre, & ils se perdirent tous deux. *Teach* & 40 autres entrèrent dans la Chaloupe qui servoit d'Allege, & abandonnerent la *Revanche*. Ils débarquerent ensuite au nombre de dix-sept sur une petite Isle sablonneuse, où ils ne trouverent ni oiseau, ni bête, ni herbe pour se nourrir; en sorte qu'ils auroient dû y périr tous, si le Major *Bonnet* ne les eût tirés d'affaire deux jours après.

Teach avec 20 de ses compagnons alla trouver le Gouverneur de la *Caroline Septentrionale*, il se soumit à lui aux termes de la Proclamation, & en tira des Cer-

tificats. Mais cette soumission n'étoit pas l'effet d'un repentir sincère, ni du dessein de réformer ses mœurs; il vouloit seulement attendre une occasion plus favorable pour retourner à son premier métier. C'est ce qu'il fit bientôt après avec plus de succès, & plus de sûreté qu'auparavant, ayant pendant ce temps-là cultivé une intelligence avec *Charles Eden*, Ecuyer, & Gouverneur de la *Caroline-Septentrionale*.

Le premier service que lui rendit ce Gouverneur, fut de lui adjuger le droit sur un Bâtiment qu'il avoit pris dans le temps qu'il étoit Pirate sur le Vaisseau nommé la *Revanche de la Reine Anne*. Pour cet effet il fit tenir une Cour de la Vice-Amirauté à *Bath - Town*, & quoique *Teach* n'eût jamais reçu en sa vie aucune Commission, & que d'ailleurs la Chaloupe dont il s'agissoit appartînt à des Marchands *Anglois*; néanmoins elle fut déclarée comme une prise faite par *Teach* sur les *Espagnols*. Ce procédé fait voir quel homme c'étoit que ce Gouverneur.

Avant qu'il partît pour chercher d'autres aventures, il épousa une jeune personne âgée de 16 ans ou environ. Selon la coutume d'*Angleterre* les Mariages se font devant les Prêtres; mais dans ce

Pays-là, c'est au Magistrat que cette fonction appartient; c'est pourquoi le Gouverneur en fit la cérémonie. Je fais de bonne part que c'étoit là la quatorzieme femme de *Teach*, & que de ce nombre il y en avoit encore douze en vie. La conduite qu'il tint avec sa nouvelle épouse fut des plus extraordinaires; car tandis que sa Chaloupe étoit à l'ancre à la petite Isle d'*Okere-cok*, il alloit trouver sa femme à un plantage où elle demouroit, & après avoir passé la nuit avec elle, il avoit la brutale coutume d'inviter 5 ou 6 de ses Compagnons, & en sa présence même il l'obligeoit de s'abandonner à eux l'un après l'autre.

Au mois de Juin 1713 il retourna en mer pour une nouvelle expédition, faisant voile vers les Isles *Bermudes*. Il rencontra sur sa route 2 ou 3 Vaisseaux *Anglois*, dont il n'enleva que les provisions, & les autres choses dont il avoit pour lors le plus de besoin. Mais lorsqu'il fut près des Isles dont je viens de parler, il rencontra deux autres Vaisseaux *François* destinés pour la *Martinique*, dont l'un étoit chargé de Sucre & de Cacao, & l'autre vuide. Il ordonna à l'équipage du premier de se rendre à bord du second; après quoi il emmena le Vaisseau chargé, & se rendit à la *Caroline-Septentrionale*, où le Gouverneur & les

les Pirates partagerent ensuite le butin.

Dès qu'il y fut arrivé, il alla trouver le Gouverneur avec quatre autres de sa troupe; ils déposèrent tous sous serment, qu'ils avoient trouvé ce Vaisseau, sans qu'il y eût personne à bord: sur quoi on tint une Cour qui déclara le Vaisseau de bonne prise. Le Gouverneur eut pour sa part 60 caisses de Sucre, & un certain M. *Knigt*, qui étoit son Secrétaire & Collecteur de la Province, en eut 20: le reste fut partagé entre les Pirates.

Teach craignit avec raison que cette fourberie n'éclatât tôt ou tard; le Vaisseau pouvoit être reconnu par quelqu'un de ceux qui aborderoient à cette côte. C'est pourquoi il s'adressa au Gouverneur, à qui il dit que ce Bâtiment étant percé en plusieurs endroits, il y avoit du danger qu'il ne coulât à fond, & ne bouchât l'entrée de l'Anse. Sous ce prétexte, qu'il avoit inventé exprès, il obtint un ordre du Gouverneur de faire conduire le Vaisseau sur la rivière, & d'y mettre le feu: ce qu'il exécuta promptement. Le Vaisseau fut brûlé jusqu'à fleur d'eau, & la quille s'enfonça: il se mit par-là à couvert de la crainte qu'il avoit d'être poursuivi en Justice pour cette affaire.

Le Capitaine *Teach*, autrement *Black-*
Tome IV, C

beard, passa 3 ou 4 mois sur la rivière : tantôt il étoit à l'ancre dans les Anses, tantôt il en sortoit pour aller d'une Isle à l'autre, & négocier avec les Chaloupes qu'il rencontroit, auxquelles il faisoit part du butin qu'il avoit à bord, pour des provisions qu'il prenoit en échange, bien entendu lorsqu'il étoit d'humeur libérale; car le plus souvent il enlevoit ce qu'il trouvoit à propos sans en demander la permission, sachant bien qu'on n'auroit osé en exiger le paiement. Quelquefois il alloit à terre, où il se divertissoit nuit & jour avec les Maîtres des plantages. Il en étoit assez bien reçu; mais si c'étoit par amour, ou par crainte, c'est ce que je ne saurois dire. Il y avoit des temps où il étoit assez courtois envers eux, il leur faisoit présent de Rum & de Sucre en échange de ce qu'il recevoit d'eux; mais pour ce qui est des libertés que lui & ses Compagnons prenoient avec leurs femmes & leurs filles, je ne voudrois pas assurer qu'ils en payassent la juste valeur. Souvent il agissoit en maître envers eux, il en mettoit plusieurs sous contribution: il se donnoit même des airs de Gouverneur, non pas qu'il y eût la moindre dispute parmi eux, mais seulement pour se faire valoir.

Les Maîtres des Chaloupes qui alloient

& venoient sur cette riviere, se voyant si souvent pillés par *Black-beard*, consulterent avec les principaux de la Colonie, & autres Négociants, sur les moyens de faire cesser ces désordres. Ils étoient persuadés que le Gouverneur de la *Caroline Septentrionale*, à qui il appartenoit d'y mettre ordre, ne feroit aucune attention à leurs plaintes, & qu'à moins que d'avoir du secours de quelque autre endroit, *Black-beard* continueroit impunément ses rapines. Ils députerent donc secrettement au Gouverneur de la *Virginie*, & le sollicitèrent d'envoyer des forces convenables pour prendre ou détruire ces Pirates. Le Gouverneur consulta avec les Capitaines des deux Vaisseaux de Guerre la *Perle* & la *Lime*, qui étoient depuis dix mois sur la riviere de *St. Jacques*. Il fut résolu que le Gouverneur loueroit deux petites Chaloupes pour les armer avec partie de l'équipage des Vaisseaux de guerre, & qu'on en donneroit le commandement à M. *Robert Maynard*, premier Lieutenant du Vaisseau la *Perle*, Officier très-expérimenté, d'ailleurs brave & résolu, comme on le pourra voir par la conduite qu'il tint dans cette expédition. Les Chaloupes étoient bien pourvues de routes sortes de munitions de guerre & de petites armes ;

mais elles n'avoient point de canon.

Vers le même temps le Gouverneur fit assembler le Conseil, dans lequel on résolut de publier une Proclamation, qui promettoit certaines récompenses à quiconque pourroit, dans l'espace d'un an, prendre ou détruire quelque Pirate. En voici la teneur.

DE PAR LE LIEUTENANT,
Gouverneur de Sa Majesté, & Com-
mandant en Chef dans la Colonie &
Province de la Virginie.

PROCLAMATION,

PROMETTANT DES RÉCOMPENSES
à ceux qui prendront ou tueront des
Pirates.

COMME par un *Acte de l'Assemblée à Williamsbourg le 11 de Novembre, dans la cinquième année du règne de Sa Majesté, intitulée, Acte pour encourager la destruction des Pirates, il a été entr'autres choses stipulé, que toute personne, qui dans le temps d'une année, à commencer le 14 Novembre 1718, jusqu'au 14 Novembre 1719, entre les 33 & 39 degrés de Latitude Septentrionale, & dans l'espace de 100 lieues, depuis le*

continent de la Virginie, & dans les Provinces de la Virginie, ou de la Caroline Septentrionale, prendra, ou en cas de résistance, tuera quelque Pirate par mer ou par terre, en sorte qu'il paroisse évident pardevant le Gouverneur & Conseil, que tel Pirate aura été duement tué, recevra du Trésor public par les mains du Trésorier de cette Colonie, les récompenses suivantes ; savoir, pour Edouard Teach, vulgairement appelé le Capitaine Teach ou Black-beard, 100 liv. sterlings ; pour chaque Pirate commandant un Vaisseau, Chaloupe ou Navire, 40 liv. pour chaque Lieutenant, Maître, Quartier-maître, Contre-maître, ou Charpentier, 20 liv. pour chaque Officier inférieur, 15 liv. & pour chaque Matelot pris à bord de semblable Vaisseau, Chaloupe ou Navire, 10 liv. Les mêmes récompenses seront données pour chaque Pirate qui aura été pris par quelque Vaisseau, Chaloupe ou Navire, appartenant à cette Colonie, ou à la Caroline Septentrionale, conformément à la qualité & condition de ces Pirates. C'est pourquoi pour encourager ceux qui, pour le service de Sa Majesté & de ce Pays, voudroient s'engager dans une entreprise aussi juste & aussi honorable que celle d'exterminer un peuple,

qu'on peut à juste titre appeller l'ennemi du Genre humain; j'ai trouvé à propos, de l'avis & du consentement du Conseil de S. M. de publier cette Proclamation; déclarant par la Présente que les récompenses ci-devant mentionnées seront ponctuellement payées en argent courant de Virginie, conformément à l'intention du susdit Acte. Et ordonne en outre que cette Proclamation soit publiée par les Shériffs & leurs Subdélégués, & par tous les Ministres & Lecteurs des Eglises & Chapelles de cette Colonie.

Donné en notre Chambre du Conseil à *Williamsbourg* le 24 Novembre 1718, dans la cinquieme année du Regne de Sa Majesté.

A. S P O T S W O O D.

Le 17 Novembre 1718 le Lieutenant sortit de *Kicquetant*, sur la riviere de *St. Jacques* en *Virginie*, & le 21 au soir il vint à l'entrée de la petite Isle d'*Okerecock*, où il découvrit les Pirates. Cette expédition fut ménagée avec tout le secret possible, & conduite par l'Officier avec toute la prudence nécessaire, en arrêtant toutes les Barques & tous les Vaisseaux qu'il rencontroit, pour empêcher que *Teach* n'en reçût quelque avis, & pour s'informer en même

temps de l'endroit où ce Pirate se tenoit caché. Mais malgré toutes ces précautions, *Black-beard* fut informé par le Gouverneur même de la Province, du dessein qu'on tramoit contre lui, & *M. Knigt*, son Secrétaire, lui écrivit là-dessus en particulier, en lui marquant *qu'il lui avoit envoyé quatre de ses gens, que c'étoit tout ce qu'il avoit pu trouver dans la Ville ou aux environs, & qu'il lui recommandoit d'être sur ses gardes.* Ces gens-là étoient de la troupe de *Black-beard*, & avoient été envoyés de *Bath-Town*, à la petite Ile d'*Okerecock*, où il se tenoit avec sa Chaloupe. Il y avoit environ 20 lieues de l'un à l'autre.

Black-beard avoit eu souvent de semblables avis qu'il n'avoit jamais trouvés vrais, ce qui fit qu'il n'ajouta point de foi à ce dernier, & qu'il ne le crut que lorsqu'il vit les Chaloupes qu'on avoit envoyées contre lui. Dès qu'il fut convaincu que c'étoit tout de bon, il mit son Vaisseau en état de défense, & quoique son équipage ne consistât qu'en 25 hommes, il publioit par-tout qu'il en avoit 40. Après avoir donné tous les ordres nécessaires pour le combat, il passa la nuit à boire avec le maître d'une Chaloupe marchande: cependant le Lieutenant *Maynard* avoit jeté

l'ancre; parce que cet endroit ayant peu de profondeur, & le canal étant embarrassé, il ne pouvoit pas cette nuit approcher de plus près de *Teach*; mais le lendemain il leva l'ancre, & ayant envoyé l'esquif à la tête de ses Chaloupes pour sonder, il arriva enfin à la portée du canon des Pirates, dont il essuya le feu. Sur quoi *Maynard* arbora le Pavillon Royal, & fit force de voiles & de rames pour avancer. *Black-beard* de son côté coupa ses cables, & fit tout de son mieux pour éviter l'abordage, faisant un feu continuel de son canon. *Maynard*, qui n'en avoit pas, tiroit sans cesse de sa mousqueterie, tandis que plusieurs de ses gens ramoient à force. La Chaloupe de *Teach* échoua peu de temps après; mais comme le Bâtiment de M. *Maynard* tiroit plus d'eau que celui du Pirate, il ne put en approcher; c'est pourquoi il jeta l'ancre à la demi-portée du canon de l'ennemi, à dessein d'alléger son Vaisseau pour pouvoir venir à l'abordage. Pour cet effet, il ordonna qu'on jetât dans la mer tout le lest, & qu'on vuidât l'eau qui pouvoit être à fond de cale, après quoi il avança sur le Pirate. Celui-ci le voyant approcher, lui demanda avec imprécation, qui il étoit, & d'où il venoit? A quoi le Lieutenant répondit: Vous pouvez voir à nos Pa-

villons que nous ne sommes pas Pirates. *Black-beard* lui ordonna d'envoyer son esquif à bord, afin qu'il pût voir qui il étoit. M. *Maynard* ajouta qu'il ne pouvoit se passer de son esquif; mais qu'il viendrait lui-même à bord avec sa Chaloupe, dès que la chose lui seroit possible. Sur quoi *Black-beard* ayant pris un verre de liqueur, lui cria, après l'avoir bu, *qu'il vouloit que le Diable l'emportât, s'il lui faisoit aucun quartier, ou s'il lui en demandoit: Je n'en attends point de toi*, répondit M. *Maynard*, *& tu peux être assuré de n'en point avoir de moi*. Pendant ce temps-là la Chaloupe de *Black-beard* étoit revenue à flot, & celle du Lieutenant ramoit à toute force vers le Pirate. Quand elle fut proche, celui-ci lui lâcha toute sa bordée; ce qui causa d'autant plus de désordre parmi l'équipage du Lieutenant, que le canon étoit chargé à cartouche. *Maynard* eut vingt hommes tués ou blessés sur son bord, & neuf sur l'autre Chaloupe. Et comme le temps étoit calme, il fut obligé de se servir des rames, pour empêcher le Pirate d'échapper.

Le Lieutenant fit descendre tout son monde, de peur qu'une seconde bordée semblable ne mît fin à cette expédition, & ne causât leur entière ruine. Il resta seul

sur le tillac avec celui qui étoit au timon, & qui avoit grand soin de se tenir caché. Ceux qui étoient à fond de cale avoient ordre de tenir leurs pistolets & leurs sabres prêts pour le combat, & de monter au premier commandement. Pour cet effet, on avoit placé des échelles dans les ouvertures du tillac. Lorsque la Chaloupe du Lieutenant eût abordé celle du Capitaine *Teach*, les gens de ce dernier jeterent plusieurs grenades d'une nouvelle invention. C'étoient de certaines bouteilles remplies de poudre, de morceaux de fer, de plomb & d'autres ingrédients, lesquelles étant jetées dans un Bâtiment, y faisoient des ravages incroyables, & mettoient l'équipage dans une extrême confusion, mais par bonheur elles ne firent en cette occasion aucun mauvais effet. La plupart de la troupe du Lieutenant étoient, comme nous venons de le dire, à fond de cale; de sorte que *Blackbeard* ne voyant que peu ou point de monde à bord, dit à ses gens *que tous leurs ennemis étoient périss à la réserve de 3 ou 4, c'est pourquoi, ajouta-t-il, taillons-les en pieces; & jetons-les dans la mer.*

A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'à la faveur d'une fumée épaisse qui sortoit d'une de ces bouteilles, il entra avec quatorze autres Pirates dans la Chaloupe

du Lieutenant *Maynard*, qui ne les aperçut que lorsque la fumée commença à se dissiper. Il donna néanmoins assez à temps le signal à ceux qui étoient à fond de cale, sur quoi ils monterent à l'instant, & attaquèrent les Pirates avec toute la bravoure qu'on en pouvoit attendre en pareille occasion. *Black-beard* & le Lieutenant tirent l'un contre l'autre leur premier coup de pistolet, dont le Pirate fut blessé. Ils se battirent ensuite à coup de sabres, celui du Lieutenant se rompit, & tandis qu'ils se retiroient un peu pour bander un pistolet, *Black-beard* l'auroit percé de son coutelas, si un des gens du Lieutenant n'eût en même temps déchargé un terrible coup sur le cou du Pirate; ce qui sauva le Lieutenant, qui en fut quitte pour une légère blessure aux doigts.

La mêlée fut fort chaude, & la mer toute teinte de sang aux environs du Vaisseau. *Maynard* qui n'avoit que 12 hommes avec lui, se battit comme un Lion contre *Black-beard* qui en avoit 14. Ce dernier reçut un coup de pistolet que le Lieutenant lui avoit tiré. Il continua néanmoins à se battre avec beaucoup de furie, jusqu'à ce qu'ayant reçu 25 blessures, parmi lesquelles il y avoit 5 coups de feu, il tomba mort dans le temps qu'il bandoit un

autre pistolet. Plusieurs d'entre les Pirates furent aussi tués ; le reste dont la plupart étoient blessés , sauta par-dessus les bords , & demanda quartier : ce qui ne prolongea leur vie que pour fort peu de temps. La Chaloupe la *Ranger* attaqua en même temps les hommes qui étoient restés dans celle de *Black-beard* , & ceux-ci demanderent aussi quartier.

C'est ainsi que périt ce malheureux , dont la valeur l'auroit fait passer pour un Héros , s'il l'avoit employée pour une cause juste & légitime. Sa destruction , qui étoit d'une si grande conséquence pour les Plantages , fut uniquement dûe à la bonne conduite & à la valeur du Lieutenant *Maynard* , & de ses gens , qui en seroient venus à bout avec moins de perte , s'ils avoient eu un Vaisseau monté de gros canon ; mais ils furent obligés de se servir de ces petits Bâtimens , parce qu'il n'étoit pas possible d'approcher avec de plus gros Vaisseaux des endroits où ces Pirates se tenoient cachés. Le Lieutenant eut encore assez de peine à l'atteindre , ayant donné plus de 100 fois contre terre , sans compter plusieurs autres inconvénients , qui certainement auroient rebuté tout autre Officier moins résolu & moins hardi que lui. Cette bordée qui fit tant de ravage parmi l'équi-

page du Lieutenant , fut ce qui sauva le reste ; car *Teach* qui avant cette décharge voyoit peu d'apparence de pouvoir se sauver , avoit déjà posté dans la chambre des poudres un Negre , avec une meche allumée , pour y mettre le feu au moment qu'il lui en donneroit l'ordre ; ce qu'il n'auroit pas manqué de faire , dès que le Lieutenant & son monde seroient entrés dans sa Chaloupe , afin de le faire sauter , & d'envelopper en même temps les vainqueurs dans sa ruine. Deux prisonniers qui étoient à fond de cale eurent bien de la peine à dissuader ce Negre de le faire , même après qu'il eut appris la destinée de *Black-beard*. Ce qu'il y a de surprenant , c'est que plusieurs de ceux qui s'étoient si fort signalés contre *Teach* & sa troupe , sont depuis devenus Pirates eux-mêmes.

Le Lieutenant ordonna qu'on coupât la tête de *Black-beard* , & il la fit attacher au haut de son *Beaupré* ; après quoi il partit pour se rendre à *Bath-town* , où il vouloit faire panser ses blessés. En visitant la Chaloupe du Pirate , on trouva plusieurs Lettres & d'autres papiers , qui découvrirent l'intelligence qu'avoient entretenue avec *Black-beard* le Gouverneur Eden , son Secrétaire , & quelques Négociants de la *Nouvelle York*. Il y a apparence que ce dernier

Histoire

auroit brûlé tous ces papiers , pour les empêcher de tomber entre les mains de ses ennemis , si sa résolution n'eût été de se faire sauter en l'air , lorsqu'il auroit perdu toute espérance.

Dès que le Lieutenant fut arrivé à *Bath-town* , il se saisit de 60 caisses de Sucre dans les Magasins du Gouverneur , & de 20 autres de *Knigt* , son Secrétaire , qui étoient leur portion du *butin* pris sur le Vaisseau *François*. Ce Secrétaire ne vécut pas long-temps après cette infame découverte ; car la crainte qu'il eut d'être appelé en Justice , & de rendre compte de sa conduite , lui donna la fièvre , dont il mourut en peu de jours.

Lorsque les blessés furent entièrement guéris , le Lieutenant fit voile pour aller joindre les Vaisseaux de guerre qui étoient sur la rivière de *S. Jacques* en *Virginie* , avec la tête de *Black-beard* , toujours attachée au haut du *Beaupré* , & 15 prisonniers dont 13 furent pendus. Il paroît par les pièces du procès , qu'un de ces prisonniers , nommé *Samuel Odell* , n'avoit été pris que la nuit qui précéda le combat , à bord d'une Chaloupe marchande. Ce pauvre homme avoit payé bien cher son entrée dans ce nouvel engagement ; car il reçut pendant l'action plus de 70 blessures , dont néan-

moins il a depuis été entièrement guéri. L'autre qui se sauva aussi de la potence, fut un certain *Israël Hands*, maître de la Chaloupe de *Black-beard*, & autrefois Capitaine sous lui avant que le Vaisseau la *Revanche de la Reine Anne* se perdît à la petite Isle de Topsail.

Ce *Hands* ne se trouva point au combat; mais il fut pris depuis à *Bath-Town*. Il avoit été estropié quelque temps auparavant par *Black-beard*, dans une de ses humeurs féroces; ce qui arriva de la manière suivante. Une nuit qu'il étoit à boire avec *Hands*, le Pilote & un troisième, il prit deux Pistolets de poche qu'il mit secrètement sur la table après les avoir bandés. Ce dernier s'en étant apperçu se retira, & s'en alla sur le tillac, laissant *Hands* & le Pilote avec le Capitaine. Après quoi *Black-beard* ayant éteint la chandelle tira les deux pistolets, sans qu'on lui eût donné le moindre sujet de se porter à une pareille action. *Hands* fut tellement blessé au genou qu'il en demeura estropié pour toute sa vie; l'autre pistolet n'ayant point fait d'effet, le Pilote en fut quitte pour la peur. Lorsqu'on demanda à *Black-beard* quelle raison l'avoit porté à cet excès; il répondit que *s'il ne tuoit ainsi de temps en temps quelqu'un d'entr'eux, ils oublieroient qui il étoit.*

Hands ayant été pris , comme je viens de le dire , fut condamné à être pendu ; mais dans le temps qu'on l'alloit exécuter , il arriva un Vaisseau avec la Proclamation du Roi , qui prolongeoit le pardon accordé aux Pirates qui se soumettroient. *Hands* plaida pour y être compris , & il l'obtint ; en sorte qu'il est encore présentement en vie à *Londres* , mais dans un état si misérable , qu'il est obligé de mandier son pain.

Avant que de finir l'Histoire de *Teach* , le Lecteur ne sera pas fâché que je dise un mot de sa barbe & de son équipage affreux , qui n'ont pas peu contribué à le rendre si terrible dans ces quartiers-là. *Plutarque* & d'autres Historiens ont remarqué que plusieurs grands hommes parmi les *Romains* ont pris des surnoms de certaines marques particulieres qu'ils avoient au visage. Ainsi *Marcus Tullius* prit le nom de *Ciceron* du mot Latin *Cicer* , à cause d'un poircau qu'il avoit sur le nez. De même notre *Héros* se donna le surnom de *Black-beard* , à cause de la grande quantité de poil qui lui couvroit le visage. Cette barbe étoit noire , il la laissoit croître jusqu'à une longueur extravagante ; en sorte que toute sa poitrine en étoit couverte , & elle lui montoit jus-

qu'aux yeux. Il avoit coutume d'en faire de petites tresses avec des rubans qu'il tournoit autour de ses oreilles. Les jours de combat il portoit ordinairement une forte d'écharpe qu'il passoit sur ses épaules, avec trois paires de pistolets dans des fourreaux en forme de bandoulières. Il attachoit sous son chapeau deux meches allumées qui lui pendoient de chaque côté du visage. Cet équipage joint à ses yeux, dont le regard étoit naturellement farouche & cruel, le rendoit si affreux, qu'on ne sauroit se former l'idée d'une furie des enfers plus terrible que sa figure.

Son humeur & ses inclinations répondoient à sa mine barbare ; je donnerai ici deux ou trois exemples de ses extravagances, que j'ai omises dans le corps de son Histoire, & qui feront voir jusqu'à quel point de méchanceté la nature humaine peut parvenir, lorsqu'on donne un libre cours à ses passions.

Dans la République des Pirates, celui qui commettoit le plus de crimes étoit regardé parmi eux avec quelque sorte d'envie, & comme un homme extraordinaire ; si avec cela il étoit distingué par quelque emploi, & qu'il eût du courage, certainement c'étoit un grand homme. Notre *Héros* pouvoit sur ce pied-là passer pour très-

accompli ; il avoit de certains caprices si extravagants, qu'il ne vivoit pas moins qu'à se faire croire un Diable incarné. Un jour qu'il étoit sur mer un peu pris de vin, *allons*, dit-il, *faisons un enfer de nous mêmes, & voyons qui pourra y résister le plus long-temps*. Sur quoi étant descendu à fond de cale avec deux ou trois autres de même espece que lui, & ayant fermé toutes les écoutilles ou ouvertures du tillac, il mit le feu à plusieurs pots remplis de soufre & d'autres matieres combustibles : ce qu'il continua au risque de se voir tous suffoqués, & il n'ouvrit les écoutilles, qu'après que la Compagnie eût crié pour avoir de l'air, se glorifiant d'avoir été le plus courageux.

La veille du jour même qu'il fut tué, il fit la débauche avec plusieurs de sa troupe, & le maître d'un Vaisseau marchand ; & comme ils savoient qu'ils seroient attaqués par les Chaloupes, quelqu'un lui demanda, si en cas de malheur sa femme avoit connoissance de l'endroit où il avoit caché son argent ; à quoi il répondit *qu'il n'y avoit que lui & le Diable qui le fussent, & que le dernier vivant auroit le tout*. Ceux de sa troupe qui ont été pris, racontent une Histoire qui paroîtra peu croyable ; mais comme je l'ai apprise de

leur propre bouche, je ne ferai aucune difficulté de la rapporter ici. Dans une sortie qu'ils firent pour aller en course, ils apperçurent pendant plusieurs jours qu'il y avoit parmi eux un homme de plus qu'à l'ordinaire, qui tantôt se promenoit sur le tillac, & tantôt descendoit à fond de cale, sans que personne fût ni qui il étoit, ni d'où il étoit venu; mais qui disparut entièrement peu de temps avant que leur gros Vaisseau fit naufrage. Il y a apparence que ces gens-là crurent que c'étoit le Diable.

On s'imaginera peut-être que de pareilles aventures étoient capables de les engager à réformer leur vie; mais loin d'y faire la moindre réflexion, ils n'en étoient que plus disposés à persévérer dans le mal; à quoi leur penchant à boire & à s'enivrer ne contribuoit pas peu. Dans le Journal de *Teach* qui fut pris, on trouva plusieurs mémoires écrits de sa propre main, & conçus à-peu-près de cette sorte. *Tel jour tout le Rum fut bu. --- Notre Compagnie un peu sobre; -- les scélérats complotent; -- il est beaucoup parlé de séparation. -- Je suis très-attentif à quelque prise; -- Tel jour fait une prise avec une grande quantité de liqueur à bord, & autres choses de semblable nature.*

C'est ainsi que ces malheureux passoient leur vie dans la possession de ce qu'ils avoient pris aux autres avec violence, mais avec peu de plaisir & de satisfaction, étant, pour ainsi dire, sûrs qu'une mort ignominieuse ne pouvoit qu'être la fin d'une vie si déréglée.

On trouva dans les Chaloupes des Pirates, & à terre sous une tente, 25 caisses de Sucre, 145 caisses de Cacao, une barrique d'Indigo & une balle de Coton; & tout cela joint à ce qu'on avoit enlevé au Gouverneur & au Secrétaire, avec la vente de la Chaloupe, montoit à 1500 liv. sterl. outre les récompenses promises par le Gouverneur de la *Virginie*, conformément à sa Proclamation. Les équipages des deux Vaisseaux la *Lime* & la *Perle* qui étoient sur la rivière de *S. Jacques*, partagerent entr'eux le butin, sans que ceux qui l'avoient gagné eussent aucune prérogative.



CHAPITRE IV.

DU MAJOR

STEDE BONNET

ET DE SA TROUPE.

LE Major *Stede Bonnet* étoit un Gentilhomme d'une fort bonne réputation dans l'Isle de *Barbades* où il vivoit; il étoit bien partagé du côté de la fortune, & avoit outre cela l'avantage d'une belle éducation. Personne ne l'a induit ni sollicité à se faire Pirate eu égard à sa condition; en sorte qu'on fut extrêmement surpris dans l'Isle, lorsqu'on y entendit parler de l'entreprise du Major. Comme il y étoit généralement estimé & honoré, il fut plutôt plaint que condamné, principalement par ceux qui l'avoient fréquenté. On étoit persuadé que cette manie de se faire Pirate ne pouvoit procéder que du désordre de son esprit, dont on s'étoit déjà apperçu avant cette malheureuse entreprise. On prétend même que ce dérangement de cerveau lui étoit venu des chagrins qu'il eut à essayer dans son mariage. Quoi qu'il en soit, le Major étoit

peu propre à un pareil exercice, parce qu'il n'avoit aucune connoissance de la navigation.

Ayant équipé à ses propres dépens une Chaloupe de 10 pieces de canon & de 70 hommes, qu'il nomma la *Revanche*, il sortit une nuit de l'Isle des *Barbades*. Sa premiere entreprise fut vers les Caps de *Virginie*, où il prit plusieurs Vaisseaux, dont il enleva les provisions, habillemens, argent, munitions, &c. & entre autres l'*Anne*, de *Glasgow*, dont le Capitaine étoit *Montgomery*; le *Turbet*, de *Barbades*, auquel il mit le feu à cause qu'il étoit du pays; l'*Effort*, de *Bristol*, qui avoit pour Capitaine *Scot*, & le *Jeune*, de *Leith*. De-là il fit voile vers la *Nouvelle York*. Lorsqu'il fut arrivé à la pointe orientale de *Long-Island*, il prit encore une Chaloupe destinée pour les *Indes Occidentales*, après quoi il relâcha dans l'Isle de *Gardner*, où il débarqua quelque monde, à dessein d'acheter des provisions pour l'équipage qu'il paya, & partit sans faire tort à personne.

Quelque temps après, c'est-à-dire, au mois d'*Août* 1717, *Bonnet* vint à la Barre de la *Caroline Septentrionale*; il s'y rendit maître d'une Chaloupe appartenant à l'Isle de *Barbades*, chargée de Sucre, de *Rum*,

& de quelques Negres , & dont le maître étoit *Joseph Palmer* ; il prit aussi un Brigantin, venant de la *Nouvelle Angleterre*, dont le maître étoit *Thomas Porter*, & il le laissa aller après l'avoir pillé ; mais il emmena la Chaloupe avec lui dans une petite Isle de la *Caroline Septentrionale*, où il se rendit pour se carener , après quoi il y mit le feu.

Après s'être radoubé , il se remit en mer ; mais sans aucune résolution touchant la route qu'il avoit à prendre, tout l'équipage étant partagé. Pendant que l'un vouloit une chose , l'autre en vouloit une autre ; en sorte qu'il n'y avoit que confusion dans tous leurs projets.

Le Major étoit très - mauvais Pilote , comme je l'ai déjà remarqué ; il étoit obligé de déférer aux sentimens de sa troupe , & de se conformer à tout ce qu'elle jugeoit à propos.

Il arriva enfin que ces nouveaux Pirates rencontrèrent le fameux *Edouard Teach*, autrement *Black-beard*, dont j'ai parlé en dernier lieu. Celui-ci étoit très-bon homme de mer, mais cruel, bandit, téméraire au suprême degré, & à qui les crimes les plus énormes ne coûtoient rien. Il étoit le Chef de cet exécrationnable engeance , & on peut dire qu'il l'étoit à juste titre, puisqu'il les surpas-

loit en abominations & en cruautés, comme on l'a pu voir dans l'Histoire de sa vie.

La troupe du Major se joignit aux autres Pirates, & un certain *Richards* fut fait Capitaine de la Chaloupe de *Bonnet*, quoiqu'elle lui appartînt en propre, en sorte que celui-ci fut obligé de se rendre à bord du Vaisseau de *Black-Beard*, où il demeura jusqu'à ce que ce Bâtiment se perdit dans la petite Isle de *Topfail*. Il eut alors le temps de songer à la folie qu'il avoit faite, il s'en repentit, mais trop tard : ce qui le jeta dans une profonde mélancolie. Lorsqu'il faisoit réflexion sur l'état de sa vie passée, & sur celui auquel il se trouvoit pour lors, il en étoit couvert de honte, & détestoit le jour où il s'y étoit abandonné. Il s'ouvrit à quelques-uns de ses compagnons, à qui il déclara le desir qu'il avoit de pouvoir quitter ce genre de vie, dont il étoit entièrement rebuté, ajoutant que comme il n'oseroit jamais paroître en présence d'aucun *Anglois*, toute son envie seroit de pouvoir se retirer dans quelque Province d'*Espagne* ou de *Portugal*, pour y passer le reste de ses jours inconnu de tout le monde; sinon, qu'il se résoudroit à demeurer toute sa vie parmi eux, plutôt que de retourner en son pays.

Il n'y retourna point en effet; car lorsque

que *Black-beard* eut perdu son Vaisseau à la petite Isle de *Topfail*, & qu'il se fut ensuite soumis à la proclamation du Roi, *Bonnet* reprit le commandement de sa chaloupe, & se rendit à *Bath-Town* dans la *Caroline Septentrionale*, où il se soumit pareillement à la proclamation du Roi, dont il prit un certificat. La guerre étant pour lors déclarée entre les confédérés de la *Triple-Alliance* & l'*Espagne*, *Bonnet* eut dessein de solliciter une commission de l'Empereur pour attaquer les *Espagnols*. Dans cette vue il partit de la *Caroline Septentrionale*, pour se rendre à l'Isle de *S. Thomas*. Lorsqu'il revint à la petite Isle de *Topfail*, il trouva que *Teach* & sa troupe en étoient partis, & qu'ils avoient emporté tout l'argent, les armes, & tous les autres effets de valeur qui s'étoient trouvés à bord de leur gros Vaisseau, & qu'ensuite ils avoient débarqué 17 de leurs compagnons dans une petite Isle sablonneuse, distante d'une lieue ou environ de la terre ferme. Comme cette Isle étoit déserte, & que d'ailleurs il n'y avoit ni provisions pour y pouvoir subsister, ni barque ni matériaux pour en pouvoir construire, il y a apparence que *Teach* ne les y avoit débarqués, que dans le dessein de les faire périr de faim & de misere. Ils y avoient déjà

passé deux jours & deux nuits sans prendre aucune nourriture , dénués de tout espoir de secours , & saisis d'horreur à l'aspect d'une mort affreuse qu'ils croyoient inévitable , lorsque contre toute attente ils s'en virent délivrés de la manière suivante. Le Major ayant appris par deux Pirates , qui s'étoient retirés dans un méchant village au dessus du port , pour éviter les cruautés de *Teach* , que ces malheureux étoient dans cette Isle déserte , fit partir sa Chaloupe pour en avoir des nouvelles.

Dès que les Pirates qui étoient dans l'Isle l'appercurent , ils firent un signal , sur quoi la Chaloupe approcha , & les prit tous à bord. Le Major fit entendre à toute la troupe , que son intention étoit d'aller à *St. Thomas* , pour y prendre une commission contre les *Espagnols* ; que s'ils vouloient suivre sa fortune , ils seroient bien venus , à quoi ils consentirent tous de bon cœur. Mais lorsque la Chaloupe fut prête à mettre à la voile , il arriva une Barque chargée de pommes & de cidre , par laquelle ils apprirent que le Capitaine *Teach* , avec 18 ou 20 hommes seulement , étoit à la petite Isle d'*Ocricok*. *Bonnet* qui lui portoit une haine mortelle pour quelques insultes qu'il en avoit reçues , mit d'abord à la voile pour le pour-

suivre ; mais il le manqua : ainsi après avoir croisé pendant 4 jours sans en apprendre aucune nouvelle , il fit route vers la *Virginie*.

Au mois de Juin ces aventuriers arrivèrent près des Caps de *Virginie*, ils y rencontrèrent une Flûte ayant à bord une quantité de provisions dont ils avoient grand besoin ; ils prirent 10 à 12 barils de porc , & environ 400 liv. de pain , & donnerent en échange 8 ou 10 tonneaux de riz , & un vieux cable , afin de ne pas passer pour Pirates.

Deux jours après ils donnerent la chasse à une Chaloupe de 60 tonneaux qu'ils prirent à deux lieues du Cap *Henri*. Ils eurent le bonheur d'y trouver des liqueurs , qui manquoient à leurs provisions : ainsi quoiqu'ils n'eussent point d'argent comptant pour les acheter , ils prirent cependant deux pieces d'une certaine liqueur forte , appelée *Rum* , & quelque quantité de *Molosse* , qui est une espece de Sirop de Sucre. Je ne saurois dire quelle sûreté ils prétendirent leur donner ; mais *Bonnet* envoya huit hommes à bord de la Chaloupe prise , pour en avoir soin , ceux-ci voulant peut-être faire usage de leur ancienne liberté , se séparèrent de lui à la première occasion ; en sorte que *Bonnet* ,

qui s'étoit fait appeller le Capitaine *Thomas*, ne les revit plus depuis.

Après ce temps-là le Major se défit de tout scrupule ; & quoiqu'il eût depuis peu reçu sa grace du Roi sous le nom de *Stede Bonnet*, il reprit son ancien métier sous le nom de Capitaine *Thomas*, & recommença tout de bon à se faire Pirate, en prenant & pillant tous les Vaisseaux qu'il rencontroit. Il prit au Cap *Henri* deux Bâtimens venant de *Virginie*, & allant à *Glascoy*, sur lesquels il ne trouva que 100 liv. de tabac. Le jour suivant les Pirates se rendirent maîtres d'une petite Chaloupe, dont ils enleverent 20 barils de porc & quelque lard, & donnerent en échange deux tonneaux de ris & une piece de Sirop de Sucre : deux hommes de cette Chaloupe se rendirent volontairement à eux. La premiere prise qu'ils firent ensuite, fut un autre Vaisseau de *Virginie*, chargé pour *Glascoy*, à bord duquel ils ne trouverent que des choses de peu de valeur, comme des peignes, des épingles & des aiguilles qu'ils prirent, & qu'ils troquerent contre un baril de porc, & deux barils de pain.

De *Virginie* ils firent voile vers *Philadelphie*, & à la hauteur de 38 degrés de latitude au Nord, ils rencontrèrent un

Bâtiment de la *Caroline Septentrionale*, destiné pour *Boston*, ils se contenterent d'en enlever deux douzaines de peaux de veau pour couvrir leurs canons, outre deux hommes de l'équipage qu'ils retinrent pendant quelques jours.

Tout ceci ne faisoit que des prises de peu d'importance, il sembloit qu'ils n'eussent dessein que de faite un amas de provisions jusqu'à leur arrivée à l'Isle de *S. Thomas*. Ils avoient jusqu'alors assez favorablement traité ceux qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains; mais ils n'en usèrent pas de même avec les prises qu'ils firent depuis; car à la hauteur de 32 degrés de latitude proche de *Philadelphie*, ils se saisirent de deux Bâtimens destinés pour *Bristol*, dont ils prirent quelque argent, outre les marchandises, dont le prix pouvoit monter à 150 liv. sterl. ils se rendirent en même temps maîtres d'une Chaloupe de 60 tonneaux allant de *Philadelphie aux Barbades*, qu'ils pillèrent, & qu'ils laisserent ensuite aller, de même que les deux autres Bâtimens.

Le 29 Juillet le Capitaine *Thomas* prit une autre Chaloupe de *Philadelphie*, ayant pour maître *Thomas Read*, & destinée pour les *Barbades*; elle étoit chargée de provisions, dont il s'empara, & il y mit 4 à 5

hommes de sa troupe à bord. Le dernier jour de *Juillet*, il se rendit aussi maître d'une autre Chaloupe de 60 tonneaux commandée par *Pierre Manyvaring*, chargée à *Antigoa* pour *Philadelphie* : ils s'approprièrent de même la charge, consistant principalement en *Rum*, *Molosse*, *Sucre*, *Coton* & *Indigo*, outre 25 liv. sterl. en argent, le tout estimé 300 liv. sterl. Le même jour ils quitterent la Baie de *Delavvare* avec les vaisseaux qu'ils avoient nouvellement pris, & firent route vers la riviere du Cap *Fear*, où pour leur malheur ils s'arrêtèrent trop long-temps.

Leur Chaloupe, qu'ils nommerent pour lors le *Royal Jacques*, commençoit à faire eau ; en sorte qu'ils furent obligés d'y demeurer pendant deux mois pour la réparer, & la mettre en état de pouvoir tenir la mer. Ils prirent sur la riviere une Chaloupe qu'ils briserent pour s'en servir à raccommoder la leur ; enfin ce retardement fut cause que la nouvelle en fut portée à la *Caroline*.

Le conseil de la *Caroline Méridionale*, ayant été informé qu'un Pirate se tenoit sur la riviere du Cap *Fear* avec quelques prises pour s'y radoubier, en fut alarmé, dans la crainte d'en recevoir bientôt une visite ; mais le colonel *Guillaume Rhet* de

la même Province , s'adressa au Gouverneur , & offrit généreusement d'aller en personne avec deux Chaloupes attaquer ce Pirate , & prévenir les maux qu'il pourroit faire à la *Colonie*. Le Gouverneur accepta aussi-tôt l'offre , & lui donna une commission , avec plein pouvoir de se servir de tels Vaisseaux qu'il jugeroit le plus convenables pour son dessein.

On équipa en peu de jours deux Chaloupes, dont l'une, savoir le *Henri* , étoit commandée par le Capitaine *Jean Masters* avec huit pieces de canon & 70 hommes d'équipage ; & l'autre, savoir la *Nimphe Marine* , par le Capitaine *Fayrer Hall* , avec 8 pieces de canon & 60 hommes d'équipage. Elles étoient toutes deux sous les ordres du colonel *Rhet* , qui alla le 14 de *Septembre* à bord du *Henri* , & partit de *Charles-Town* avec l'autre Chaloupe , faisant route vers l'Isle de *Savviliants* à dessein de croiser. Dans le même temps il y arriva un petit Bâtiment venant d'*Antigoa* ; *Cock* quien étoit maître , rapporta , qu'il avoit été pris & pillé à la vue de la barre, par un Pirate nommé *Charles Vane* , commandant un brigantin de 12 pieces de canon & de 90 hommes d'équipage ; que ce Pirate avoit encore pris deux autres Vais-

seaux, dont l'un étoit une petite Chaloupe, ayant pour Capitaine *Dill Maître*; & venant de *Barbades*; l'autre, un Brigantin dont le Capitaine étoit *Thopson Maître*, venant de *Guinée*, & ayant à bord 90 Nègres qui furent transportés dans une autre Chaloupe commandée par un certain *Yeats*, compagnon de *Charles Vane*, avec 20 hommes. Ce changement fut le salut des propriétaires du Vaisseau de *Guinée*; car *Yeats* ayant entrepris plusieurs fois d'abandonner ce dangereux métier, profita de l'obscurité de la nuit pour quitter *Vane*, & se rendit sur la rivière de *Nord Edisto*, au Sud de *Charles-Town*, où il se soumit à la proclamation du Roi. De cette manière les propriétaires dont nous venons de parler reprirent leurs Nègres, & *Yeats* avec ses compagnons reçut des certificats du gouvernement.

Vane croisa pendant quelque temps vers la barre, dans l'espérance de découvrir *Yeats*. Deux Vaisseaux qui en sortirent pour aller à *Londres*, furent malheureusement pris, & pendant que les prisonniers étoient à bord, quelques Pirates déclarèrent que leur dessein étoit de faire voile vers une des rivières situées au Sud.

Sur ces avis le Colonel *Rhet* passa le 15 *Septembre* la barre avec ses Chaloupes, & à la faveur d'un vent de Nord, donna la

chasse à *Vane*. Il parcourut toutes les rivières & les petites Isles vers le Sud ; mais ne recevant aucune nouvelle de ce Pirate , il tourna vers la rivière de Cap *Fear* pour poursuivre son premier dessein. Le 26 vers le soir , il entra dans la rivière avec sa petite Escadre , & apperçut au delà d'une pointe de terre trois Vaisseaux à l'ancre : c'étoit le Major *Bonnet* avec ses Prises ; mais il arriva que le Pilote de la Chaloupe du Colonel , en montant la rivière, donna contre terre ; en sorte qu'une partie de la nuit étant déjà écoulée avant que la Chaloupe revînt à flot , ils ne purent aller plus loin à cause de l'obscurité. Les Pirates découvrirent en même temps les Chaloupes ; mais ne sachant ni qui elles étoient , ni dans quel dessein elles étoient entrées dans la rivière , ils armerent promptement trois esquifs qu'ils envoyèrent contre elles avec ordre de s'en rendre maîtres ; mais ceux-ci reconnurent bientôt qu'il n'y faisoit pas bon pour eux , & retournerent au plus vite vers leurs compagnons pour leur faire part de cette fâcheuse nouvelle. Le Major donna pendant la nuit tous les ordres nécessaires pour le combat. Pour cet effet , il fit venir à bord de son Vaisseau tous ceux qui étoient sur les prises , & fit voir au Capitaine *Manvaring*, l'un des ses prisonniers ,

une lettre qu'il venoit d'écrire, & qu'il vouloit envoyer au gouverneur de la *Caroline*. Cette lettre contenoit *qu'en cas que les Chaloupes qu'il appercevoit, fussent envoyées contre lui par ledit gouverneur, & qu'il pût sortir sain & sauf du combat, il détruiroit & brûleroit tous les Vaisseaux allant & venant de la Caroline Méridionale*. Le jour venu les Pirates mirent à la voile, & descendirent la rivière dans le dessein de ne combattre que de loin. Le colonel *Rhet* mit pareillement à la voile : il avança sur les Pirates pour tâcher de les aborder ; ce que ceux-ci ayant remarqué, ils se rangerent du côté de terre & échouèrent. Les Chaloupes de la *Caroline* étoient dans le même cas faute d'eau ; en sorte qu'elles échouèrent pareillement ; savoir, le *Henri*, où se trouvoit le colonel, à la portée du pistolet du Pirate ; & l'autre Chaloupe hors de la portée du canon, ce qui fit qu'elle ne put rendre aucun service au colonel.

Les Pirates avoit un avantage très-considérable ; car leur Chaloupe en échouant s'étoit tournée de manière qu'ils étoient à couvert, au lieu que l'équipage du colonel étoit entièrement exposé. Ceux-ci néanmoins firent un feu continuel pendant tout le temps qu'ils fu-

rent échoués , ce qui dura environ cinq heures. Les Pirates se croyant en sûreté firent plusieurs signes de leurs chapeaux , pour se moquer de la troupe du colonel , en les invitant par dérision de venir à bord : sur quoi ces derniers répondirent d'un air résolu , qu'ils viendroient bientôt leur parler de plus près. Ce qui arriva en effet ; car la Chaloupe du colonel revint la première à flot , & ayant rajusté ses agrès qui avoient été fort endommagés dans le combat , il avança sur le Pirate à dessein d'aller à l'abordage , & de mettre fin à cette expédition : mais ceux-ci le prévirent en arborant le pavillon blanc , & après avoir capitulé pendant quelque temps , ils se rendirent prisonniers. Le colonel prit possession de la Chaloupe , & fut très-content de voir que le Capitaine *Thomas* étoit la même personne que le Major *Stede Bonnet* , qu'ils avoient vu venir plusieurs fois sur la côte de la *Caroline*.

Le *Henri* eut 10 hommes tués & quatorze blessés , la *Nimphe Marine* n'en eut que deux de tués & quatre blessés. Les Pirates perdirent sept hommes , & eurent cinq blessés , dont deux moururent immédiatement après. Les Officiers & les Matelots se comporterent dans cette action

avec la dernière bravoure , & se seroient sans doute rendus maîtres des Pirates avec moins de perte , s'ils n'eussent eu le malheur d'échouer ; mais ils ne purent l'éviter , étant obligés de s'en approcher pour prévenir la fuite que ces Pirates méditoient. Le Colonel *Rhet* leva l'ancre le 30 de *Septembre* , & arriva à *Charles-Town* le 3 d'*Octobre* avec ses prisonniers ; ce qui remplit de joie toute la province de la *Caroline*.

Deux jours après on débarqua *Bonnet* & sa troupe , les Pirates furent mis dans un corps de garde faute de prison publique , le Maréchal ou Geolier eut ordre de garder *Bonnet* dans sa maison , où on envoya de même le Maître *David Harriot* & le Contre-Maître *Ignace Pell*, qui furent séparés des autres Pirates , pour s'en servir à rendre témoignage contre eux ; & pour plus grande sûreté , on posta toutes les nuits deux sentinelles devant la maison. Cependant , soit que les Gardes eussent été gagnés , soit par leur négligence , le Major & *Harriot* s'échappèrent ; mais le Contre-Maître refusa de les suivre. Cette suite fit grand bruit dans la province , jusques-là que le peuple accusa ouvertement le Gouverneur & d'autres personnes de la Magistrature d'y avoir donné les mains. Ces

investives n'avoient pour principe que la peur qu'ils eurent que *Bonnet* ne remît sur pied une nouvelle troupe, & ne fit tomber sur eux son ressentiment pour se venger des maux qu'il avoit soufferts en dernier lieu. Mais cette crainte ne dura pas long-temps; car dès que le Gouverneur eut appris la fuite du Major, il fit publier une proclamation, promettant 700 liv. sterlings de récompense à quiconque pourroit s'en saisir, & il envoya plusieurs Barques armées du côté du Nord & du Sud pour le poursuivre.

Bonnet se retira dans un petit Bâtiment faisant route vers le Nord; mais faute de provisions nécessaires, & à cause du mauvais temps, il fut obligé de retourner sur ses pas. Il se rendit à l'Isle de *Syvillivants*, près de *Charles-Tovyn*, pour y prendre des rafraîchissements. Le Gouverneur en ayant eu avis, envoya le Colonel *Rhet* pour le poursuivre; ce dernier partit encore la même nuit avec quelque monde pour se rendre à *Syvillivants*, & après quelque poursuite, il découvrit le Major *Bonnet* & *Harriot* ensemble. Les Gens du Colonel firent feu sur eux, tuerent *Harriot* sur la place, & blessèrent un Negre & un Indien. *Bonnet* se rendit; & fut conduit le lendemain à *Charles-Tovyn*; où par ordre

du Gouverneur, il fut mis sous suregarde pour lui faire son procès.

Le 28 d'Octobre 1718, on tint à *Charles-Tovyn* une cour de la Vice-Amirauté, qui après plusieurs ajournements fut continuée jusqu'au Mercredi 12 de Novembre suivant, pour faire le procès aux Pirates pris sur la Chaloupe nommée premièrement la *Revanche*, & ensuite le *Royal-Jacques*, pardevant *Nicolas Trot*, Ecuyer, Juge de la Vice-Amirauté & chef de Justice, & autres Juges assistants.

La Commission Royale du Juge *Trot* fut lue, les grands Jurés prêterent serment pour recevoir les accusations, & le Juge leur fit un savant discours en forme d'instruction, dans lequel il fit voir.

I. *Que Dieu avoit créé la mer pour l'usage des hommes; mais qu'elle étoit sujette à être acquise à titre de domaine & de propriété comme la terre.*

II. Il leur fit remarquer particulièrement, *que le Roi d'Angleterre commandoit souverainement sur les mers Britanniques.*

III. Il observa *que le commerce & la Navigation ne pouvoient se maintenir sans Loix, & qu'il y a toujours eu des Loix particulieres pour régler les affaires.*

maritimes. Il ajouta un détail historique de ces Loix & de leur origine.

IV. Il fit voir *que de tout temps on a établi des Juges & des Tribunaux de Justice pour connoître des affaires criminelles & civiles.*

V. Il s'étendit en particulier sur *la constitution & la juridiction de la Cour de l'Amirauté.*

VI. Enfin il parla *des crimes dont elle connoît, & montra qu'elle s'étend spécialement sur celui de Piraterie, qui étoit le cas porté pardevant eux.*

Les accusations ayant été formées, les Jurés prêterent serment, & devant eux furent cités & jugés, outre le Major *Stede Bonnet*, trente autres Pirates, qui à l'exception de quatre; savoir, *Thomas Nicolas, Roland Sharp, Jonatan Clarke, & Thomas Gerrard*, furent tous déclarés coupables & condamnés à mort.

Voici les deux chefs d'accusation sur lesquels ces Pirates furent jugés. Le premier étoit conçu en ces termes.

Les-Jurés de par le Roi notre Souverain, dénoncent sous serment, que le 2 du mois d'Août dans la cinquieme année du regne du Roi George, Stede Bonnet, en dernier lieu, des Barbades, Marinier, Robert Tucker, &c. étant dans la haute

mer, vers certain endroit nommé Cap Jacques, autrement Cap Inlopen, distant de deux lieues ou environ de la terre, à 39 degrés de latitude, sous la Jurisdiction de la Cour ou Vice-Amirauté de la Caroline Méridionale, ont attaqué à force d'armes, comme Pirates, une Chaloupe marchande commandée par Pierre Manvvaring. Que contre les Loix divines & humaines, ils se sont saisis de la personne de Pierre Manvvaring, & du reste de son équipage, non sans danger de leur vie. Qu'après s'être rendus maîtres de ladite Chaloupe, ils l'ont emmenée, & se sont emparés de 26 barils, &c. &c. contre toute justice, & contre l'obéissance due au Roi notre Souverain, à sa Couronne & à sa Dignité.

Telle est la forme de l'accusation sur laquelle ils furent cités; & quoiqu'il y eût plusieurs autres faits qu'on pouvoit prouver contre eux, la Cour s'est contentée de n'en alléguer que deux. Le second chef d'accusation regardoit la prise d'une autre Chaloupe nommée la *Fortune*, commandée par *Thomas Reade*, & étoit de la même teneur que le précédent.

Les Prisonniers s'inscrivirent en faux contre ces deux chefs, à l'exception de *Jacques Wilson*, & de *Jean Levit*, qui

s'avouerent d'abord coupables des deux , & de *Daniel Perry* , qui reconnut en avoir commis un. Ils n'alléguèrent que de foibles raisons pour leur défense ; savoir , qu'ayant été embarqués sur le Vaisseau du Major , pour l'Isle de *St. Thomas* , & que les provisions étant venues à manquer lorsqu'ils étoient en pleine mer , ils avoient été obligés de faire comme les autres. Le Major soutint aussi que c'étoit plutôt la nécessité que leur inclination qui les avoit portés à faire ce qui étoit arrivé. Mais les faits ayant été entièrement prouvés , ils furent déclarés coupables , excepté les quatre que j'ai nommés.

Le Juge leur fit un discours pathétique , en leur remettant devant les yeux *l'énormité de leurs crimes , la triste situation dans laquelle ils se trouvoient , & la nécessité de se résoudre à un repentir sincere*. Sur quoi il les recommanda aux Ministres de la Province pour les préparer à la mort ; car , conclut-il , *les levres des Prêtres garderont la science , & vous rechercherez la Loi de leur bouche ; car ils sont les Messagers du Seigneur. Malac. 11. 7. & les Ambassadeurs de Christ , & en eux est mise la parole ou (Doctrine) de la réconciliation. 2. Cor. 5. 19, 20.* Ensuite il prononça la Sentence de mort contre eux ,

& en conséquence 22 d'entr'eux furent exécutés le 8 Novembre. La fuite du Capitaine retarda sa mort de quelques jours ; mais il fut enfin jugé le 10 , & ayant été trouvé coupable, il reçut la même Sentence de mort. Le Juge *Trot* prononça devant lui un excellent discours , qui quoiqu'un peu long , ne sera point mal placé ici à cause de la beauté & de son utilité.

DISCOURS DU LORD, CHEF
de Justice , sur la Sentence prononcée
contre le Major *Stede Bonnet*.

Major *Stede Bonnet* , vous êtes ici convaincu sur deux accusations de Piraterie ; l'une sur le rapport des Jurés , l'autre de votre propre aveu.

Quoique vous n'ayiez été accusé que de deux faits, vous savez néanmoins que depuis que vous fîtes voile vers la *Caroline Septentrionale* , vous avez pris ou pillé pour le moins treize Vaisseaux.

En sorte que vous auriez pu être convaincu d'onze chefs de plus , les ayant commis depuis que vous avez accepté le pardon du Roi , & depuis que vous avez promis d'abandonner un si infame genre de vie.

Je ne fais point mention de tous ceux

que vous avez commis avant ce temps-là dont vous devez répondre devant Dieu, quoiqu'ils vous aient été remis par les hommes.

Vous n'ignorez pas que ces crimes ne soient très-odieux en eux-mêmes, & contraires non-seulement à la Loi naturelle, mais aussi à la Loi divine, qui dit, *tu ne déroberas point*, Exod. 20. 15. & l'Apôtre *St. Paul* déclare en termes exprès; *que les Larrons n'hériteront point le Royaume de Dieu.* 1. Cor. 6. 10.

Vous êtes non-seulement coupable de Larcin, mais vous y avez ajouté le péché d'homicide. Combien de sang innocent n'avez-vous pas répandu, en tuant ceux qui faisoient quelque résistance à vos violences injustes? Nous ne le savons point; mais il nous est connu qu'outre les blessés, vous avez tué 18 personnes de ceux qui ont été envoyés contre vous, pour réprimer les rapines que vous commettiez journellement.

Vous alléguerez peut-être que c'étoit en combattant; mais quelle autorité légitime aviez-vous de vous servir de l'épée, ou de combattre qui que ce soit? Ainsi tous ceux qui ont péri en cette action en faisant leur devoir envers le Roi & l'Etat, ont été assassinés, & leur sang crie ven-

geance & justice contre vous ; car c'est la voie de la nature confirmée par la Loi de Dieu, que *le sang de celui qui aura répandu le sang de l'homme, sera répandu.* Gen. 9. 6.

La mort n'est pas la seule punition due aux assassins, ils sont encore menacés d'*avoir leur part dans l'étang ardent de feu & de soufre qui est la seconde mort.* Apoc. 21. 8.

Paroles terribles & qui doivent vous faire trembler d'effroi, pour peu que vous fassiez attention aux circonstances de vos crimes ; car, *qui est-ce qui pourra séjourner avec les ardeurs éternelles ?* Isaïe 33. 14.

Le remords de votre conscience doit vous convaincre de la grandeur de l'offense envers Dieu, par la multitude & l'énormité de vos péchés, qui attirent sur vous son indignation & sa juste vengeance. Je crois qu'il n'est pas nécessaire de vous montrer que le seul moyen d'obtenir de Dieu le pardon & la rémission de vos péchés, est un repentir sincère & la foi en *Jésus-Christ*, & que c'est uniquement par les mérites de sa Passion & de sa mort, que vous pouvez espérer le salut.

Comme vous êtes Gentilhomme, que vous avez eu l'avantage d'une belle édu-

cation, & que d'ailleurs vous êtes réputé homme de *Lettres*, je ne vous expliquerai point la nature du repentir & de la Foi en *Jesus-Christ*. Sans doute vous ne l'ignorez pas, peut-être même trouvera-t-on que je vous en ai déjà trop parlé; mais lorsque je considère le cours de votre vie, j'ai juste raison de craindre que les principes de la Religion, dont on vous a imbu dans votre jeunesse, ne soient très-corrompus, pour ne pas dire entièrement effacés par votre mauvaise vie, & par votre trop grande application à la littérature & à la vaine Philosophie de ces temps-ci, qui vous ont fait négliger la recherche sérieuse des Loix & des volontés de Dieu qui nous sont révélées dans la *Sainte écriture*; car, si votre plaisir eût été en la Loi de l'Eternel, & que vous l'eussiez méditée nuit & jour, Psal. 1 & 2. vous auriez trouvé que la parole de Dieu étoit une lampe à vos pieds, & une lumière à vos sentiers, Psal. 119. 105. & que toutes les autres Sciences n'étoient que vanité en comparaison de l'excellence de la connoissance de *Jesus-Christ* notre Seigneur, Phil 3. 8. qui pour ceux qui sont appelés est la puissance de Dieu, 1. Cor. 1. 24. la Sagesse cachée, laquelle Dieu avoit déterminée dès avant les siècles. Chap. 2. 7.

Vous auriez pour lors reconnu que les *Ecritures* sont les véritables *Chartes* du Ciel; qu'elles nous donnent les regles les plus parfaites de la vie, & qu'elles nous montrent les moyens d'obtenir de Dieu le pardon de nos péchés; car c'est en elles qu'on trouve uniquement le Mystere de la conversion du pécheur, dans laquelle *les Anges desirent regarder jusqu'au fond*. Pier. 1. 12.

Elles vous auroient convaincu que le péché est l'avilissement de la nature humaine, comme étant dérivées de la *justice*, de la *Droiture* & de la *Sainteté* dans laquelle Dieu nous a créés, & que la *Vertu* & la *Religion* sont les voies de la Loi de Dieu entièrement préférables à celles du péché & de Satan; car les *voies* de la vertu *sont des voies agréables*, & *tous ses sentiers ne sont que prospérité*. Prov. 3. 17.

J'espere que la divine providence & les afflictions présentes qu'il vous a envoyées, vous retireront des égarements dans lesquels vous êtes tombé par votre négligence à vous instruire de sa parole, ou à ne la considérer que superficiellement; car quoique dans vos prospérités apparentes vous ayez fait un jeu de vos péchés, vous reconnoissez présentement que la main

de Dieu est appesantie sur vous , & qu'elle vous a conduit à la Justice publique. J'espere que ces malheureuses circonstances vous feront rentrer en vous-même , & que faisant une sérieuse réflexion sur les actions de votre vie passée, vous deviendrez sensible à la grandeur de vos péchés , & que vous trouverez que le fardeau en est intolérable.

Pour cette raison , vous estimerez comme la plus solide connoissance , celle qui vous enseignera la maniere dont vous pourrez vous réconcilier avec ce grand Dieu que vous avez offensé si grièvement , celle enfin qui vous révélera celui qui non-seulement est le puissant *Avocat envers le Pere* , 1. Jean 2. 1 , mais qui a payé les dettes des péchés par sa propre mort sur la Croix , & satisfait pleinement par-là à la Justice Divine.

Mais ceci ne se peut trouver que dans la Sainte Ecriture , qui nous enseigne que l'*Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* , Jean 1. 29 , c'est *Jesus-Christ* le Fils de Dieu ; car sachez , & soyez assuré qu'il n'y a point sous le Ciel d'autre nom qui soit donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés , Act. 4. 12 , que le seul nom du Seigneur *Jesus*.

Considérez qu'il invite tous les pécheurs de venir à lui.

Car il nous assure *qu'il est venu pour sauver ce qui étoit perdu*, Mat. 18. 11. & il a promis *qu'il ne jettera point dehors celui qui viendra à lui*. Jean. 6. 37.

En sorte que si voulez retourner à lui, quoique tard, comme les Ouvriers de 11 heures dans la Parabole des Vignerons, Mat. 20. 6. 9. il vous pourra encore recevoir.

Il n'est pas nécessaire de vous répéter que les moyens d'obtenir sa grace sont la *Foi* & la *Repentance*.

Mais prenez bien garde que la *nature* du repentir ne soit un simple regret, qui provienne de la considération des maux & de la punition que vous souffrez présentement, mais que ce regret soit l'effet d'une douleur sincère d'avoir offensé un Dieu si benin & si miséricordieux.

Je ne prétends pas de vous donner de plus amples explications sur la nature du repentir, je considère que je parle à une personne, dont les offenses sont plutôt l'effet du mépris & de la négligence de son devoir, que de son ignorance. Aussi bien ne m'appartient-il pas de vous donner des avis qui sont hors de la sphere de ma profession.

Vous en serez mieux instruit par ceux qui ont fait leur étude particulière de cette science

science divine , & qui par leur savoir ,
aussi-bien que par leur charge , étant *Ambassadeurs pour Jesus-Christ* , 2 , Cor. 5 ,
20 , sont plus autorisés à vous enseigner.

Mon plus ardent desir est que ce que
je viens de vous dire par pure compassion
pour votre ame dans cette funeste & so-
lemnelle occasion , en vous exhortant en
général à la Foi & au repentir , fasse une
telle impression sur vous , que vous puis-
siez vous repentir sincèrement.

C'est pourquoi m'étant acquitté de mon
devoir en qualité de Chrétien , en vous
donnant les meilleurs conseils dont je sois
capable pour le salut de votre ame , je vais
présentement faire le devoir de ma charge
en qualité de Juge.

La Sentence que la Loi ordonne d'être
prononcée contre vous pour vos crimes ,
& que cette Cour prononce en consé-
quence , est ,

*Que vous Stede Bonnet irez d'ici vers
le lieu dont vous êtes venu , & que de-là
vous serez conduit au lieu de l'exécution ,
où vous serez pendu par le col jusqu'à ce
que mort s'ensuive.*

*Que Dieu infiniment miséricordieux
ait pitié de votre ame.*

CHAPITRE V.
DU CAPITAINE
EDOUARD ENGLAND,
ET DE SA TROUPE.

ED O U A R D England étoit en qualité de Contre-Maître sur une Chaloupe qui fit voile de la *Jamaïque* , lorsqu'il fut pris par un Pirate nommé le Capitaine *Winter* , un peu avant que ces derniers fixassent leur établissement à l'Isle de la *Providence* où *England* s'engagea ensuite parmi eux , & obtint le commandement d'une Chaloupe. Il est surprenant qu'un homme de bon sens puisse se résoudre à embrasser un genre de vie si contraire au droit des gens. Les crimes énormes que ce dangereux métier entraîne après soi , leur deviennent si familiers par l'usage qu'ils en font , & les transforme tellement en d'autres hommes , que la moindre réflexion qu'ils pourroient faire sur l'honneur & la justice , est regardée parmi eux comme une offense digne de mort. *England* étoit un de ces gens-là , & il

sembloit que la raison , dont il paroissoit si bien partagé , dût lui inspirer de meilleurs sentimens. Il étoit d'un bon naturel , ne manquoit pas de courage , & l'avarice qui possède ordinairement ces sortes de gens , n'avoit aucun empire sur lui ; il avoit même de l'aversion pour les mauvais traitemens que l'on faisoit aux prisonniers. Il se seroit bien contenté d'un butin médiocre , sans y mêler aucun autre crime , s'il eût pu porter ses compagnons à une semblable modération ; mais s'étant une fois engagé dans une société aussi abominable , il se trouva comme forcé de céder à la multitude , & de participer à leurs indignes actions.

Après que le Gouvernement d'*Angleterre* eut pris possession de l'Île de la *Providence* , & que les Pirates se furent soumis à la Proclamation du Roi , le Capitaine *England* fit voile vers les côtes d'*Afrique* , où il prit plusieurs Bâtimens , parmi lesquels se trouva le *Cadogan* appartenant à *Bristol* , & dont le Maître nommé *Skinner* fut inhumainement massacré. Mais ce qu'il y a de plus étrange , c'est qu'il le fut par les gens mêmes de ce Vaisseau , qui avoient été autrefois de son équipage. Dans le temps qu'ils étoient à bord de son Vaisseau , il s'éleva quelque dispute parmi



eux , & *Skinner* pour prévenir tout désordre , jugea à propos de les faire passer sur un Vaisseau de Guerre , mais il refusa de leur payer leurs gages. Quelque temps après ils trouverent moyen de déserter , & ils s'embarquerent aux *Indes Occidentales* sur une Chaloupe qui fut prise par un Pirate , & menée à l'Isle de la *Providence* , où ils s'engagerent sous le Capitaine *England*.

Dès que *Skinner* eut mis pavillon bas , on lui ordonna de venir à bord avec son esquif. L'ayant fait , la premiere personne qui se présenta à lui , fut son ancien Contre-Maître , qui l'ayant joint , lui parla de cette maniere : *hé ! Capitaine Skinner , c'est donc vous le seul homme que je souhaite de voir ; je suis votre débiteur , & présentement je vous paierai de votre propre argent.*

Le pauvre homme trembla de tout le corps à ce compliment , & fut saisi d'effroi , non sans raison , de se voir tombé dans de pareilles mains. Le Contre-Maître appella ses compagnons , qui tous ensemble se saisirent du malheureux *Skinner* , l'attacherent à une certaine machine qu'on nomme *Vindas* , & puis lui jeterent quantité de bouteilles de verre , dont l fut misérablement coupé. Non con-

tents de cette cruauté , ils le fouetterent autour du tillac tant qu'ils eurent de force , sans se laisser fléchir ni aux prieres , ni aux lamentations de cet infortuné. Enfin comme il a été bon maître , dirent-ils , il faut lui faire souffrir une douce mort , & là-dessus ils le tuèrent sans miséricorde. Ils n'enleverent que peu de choses du Bâtiment ; mais ils le donnerent avec toute sa charge au Contre-Maître *Hovvel Davis* , & au reste de la troupe , dont il sera fait mention dans l'histoire du Capitaine *Davis*.

Le Capitaine *England* prit une Chaloupe nommée la *Perle* , commandée par le Capitaine *Taylor* , & l'échangea contre la sienne. L'ayant équipée pour aller en course , il la nomma la *Royale Jacques* , & prit plusieurs Vaisseaux de toute sorte de Nations , vers les Isles *Açores* & celles du *Cap-verd*.

Au commencement de l'année 1719 , les Pirates retournerent en *Afrique* , qu'ils côtoyerent depuis la riviere de *Gambia* jusqu'au *Cap Corse* , & prirent plusieurs Vaisseaux , parmi lesquels étoient l'*Aigle* , chargé pour la *Jamaïque* , la *Sura* pour la *Virginie* , & le *Buck* pour *Marlyland* , qui eurent permission de se retirer ; la *Charlotte* , le *Bentyvorth* , le *Carteret* & le *Cayvard* qui

furent brûlés; enfin le *Mercur*e & l'*Elisabeth-Catherine*, qui furent équipés pour aller en course. Le premier fut nommé la *Revanche de la Reine Anne*, commandé par un certain *Lane*, & l'autre eut le nom de *Flying-king*, dont *Robert Sample* fut fait Capitaine. Ces deux Vaisseaux laisserent *England* sur la côte, & firent voile vers les *Indes Occidentales*, où ils prirent plusieurs Bâtimens, & après s'être radoubés ils arriverent au *Bresil* au mois de Novembre. Ils se rendirent maîtres de quantité de Vaisseaux Portugais de ces quartiers-là, & y commirent une infinité de maux; mais dans le plus fort de leurs entreprises, un Vaisseau de Guerre *Portugais* vint, mal à propos pour eux, interrompre le cours de leurs rapines. C'étoit un très-bon voilier, qui leur donna vigoureusement la chasse. La *Revanche de la Reine Anne* se tira d'affaire, elle se perdit néanmoins quelque temps après sur la côte; mais le *Flying-king* se tenant perdu, se fit échouer. Il y avoit 70 hommes à bord de ce Vaisseau, dont 12 furent tués, & le reste fait prisonnier. Les *Portugais* en pendirent 38 parmi lesquels il y avoit 32 *Anglois*, 3 *Hollandois*, 2 *François* & un de leur propre nation.

England prit encore le long des côtes

le *Peterboroug Galley* de *Bristol*, ayant pour Capitaine *Oyven*, & la *Victoire*, dont le Capitaine étoit *Ridont*; il retint le premier, & laissa aller le second après l'avoir pillé. Lorsqu'il fut près de la rade du *Cap Corse*, il y vit deux Vaisseaux à l'ancre; c'étoient le *Whydah*, dont le Capitaine étoit *Prince*, & le *Jean*, commandé par le Capitaine *Rider*. Dès que ceux-ci apperçurent les Pirates, ils couperent leur cables, & se retirèrent sous le Château du *Cap Corse*. Sur quoi les Pirates firent un brûlot du Bâtiment qu'ils avoient pris en dernier lieu, & tâcherent de brûler les Vaisseaux; mais le feu continuel que l'on fit du Château les obligea de se retirer. Ils se rendirent ensuite à la rade de *Whydah* où ils trouverent un autre Pirate nommé le Capitaine *La Bouche*, qui ayant été quelque temps avant la venue de ces derniers, avoit tout enlevé; ce qui les déranga entièrement.

England après avoir manqué son coup entra dans un port, radouba son Vaisseau, & fit remettre en bon état le *Peterboroug*, qu'il nomma la *Victoire*. Les Pirates y vécutent pendant plusieurs semaines d'une maniere si déréglée, en prenant trop de familiarités avec les femmes des Negres, & en commettant des actions si outrageantes, qu'ils en vinrent à une

rupture ouverte avec les naturels du Pays : ils en tuèrent un grand nombre , & mirent le feu à plusieurs de leurs habitations.

S'étant remis en mer , ils consulterent sur la route qu'ils avoient à prendre , & résolurent , à la pluralité des voix , d'aller aux *Indes Orientales* ; ils arriverent à *Madagascar* au commencement de l'année 1720. Ils n'y firent pas un long séjour ; après y avoir fait de l'eau , & s'être munis de quelques provisions , ils firent voile vers la côte de *Malabar*. Ce Pays qui est très-fertile s'étend depuis la côte de *Canara* jusqu'au *Cap Bamo* , entre les 7 & 12 degrés de latitude au Nord , & à 75 de longitude. Les anciens habitants sont Payens ; mais il y a parmi eux une grande quantité de *Mahométans* , qui sont tous marchands , & généralement riches ; ils ont leurs Princes particuliers , tributaires du *Grand Mogol*. Sur la même côte du côté du Nord sont les Villes de *Goa* , *Surate* & *Bombay* , où les *Anglois* , les *Hollandois* & les *Portugais* ont des comptoirs.

Nos Pirates arriverent sur cette côte après avoir fait le tour de la moitié du globe.

Ils y prirent plusieurs Vaisseaux *Indiens* ,

& un seul Européen Hollandois , qu'ils échangerent contre un des leurs , après quoi ils s'en retournèrent à *Madagascar*.

Ils débarquèrent quelque monde avec des tentes , & des armes à feu , pour tuer de porcs , du gibier , & pour avoir d'autres viandes fraîches dont cette île abonde. Pendant le séjour qu'ils y firent , il leur prit envie d'aller chercher le reste de la troupe d'*Avery* , qui y avoit pris des établissemens. Pour cet effet plusieurs d'entr'eux parcoururent l'île pendant quelques jours ; mais en vain , car ces gens-là étoient établis de l'autre côté de l'île : en sorte que n'en apprenant aucune nouvelle , ils allèrent rejoindre leurs compagnons.

Ils ne firent pas un long séjour en cet endroit : après s'y être radoubés , ils firent voile vers *Juanna* où ils rencontrèrent deux Vaisseaux *Anglois* , & un autre d'*Ostende* qui sortoit de ce port , dont l'un fut pris après une vigoureuse résistance. On verra les particularités de cette action dans la lettre suivante écrite de *Bombay* par le Capitaine.

*Lettre du Capitaine Mackra , datée de
Bombay du 16 Novembre 1720.*

» **L**E 25 du mois de *Juillet* dernier nous
» arrivâmes , accompagnés du Vais-
» seau le *Greenvvich* , à une Isle située près
» de *Madagascar* , nommée *Juanna*. En y
» entrant pour rafraîchir notre équipage ,
» nous trouvâmes 14 Pirates venant de
» *Majotta* dans des canots , qui nous dirent
» que le Vaisseau auquel ils appartenoient ,
» & qui se nommoit la *Reine Indienne* , de
» 250 tonneaux , monté de 28 pieces de
» canon , & de 90 hommes , commandé
» par le Capitaine *Olivier de la Bouche* , s'y
» étoit brisé & perdu , ajoutant qu'ils
» avoient laissé le Capitaine avec 40 hom-
» mes , travaillant à la construction d'un
» nouveau Vaisseau , pour poursuivre leurs
» pernicieux desseins. Le Capitaine *Kirby*
» & moi , nous conclûmes que ce feroit
» rendre un service très-signalé à la com-
» pagnie des *Indes Orientales* d'extermi-
» ner cette engeance : sur quoi nous nous
» préparâmes à mettre à la voile ; mais
» en même temps nous découvrîmes deux
» Vaisseaux de Pirates qui avançoient
» vers la Baie de *Juanna* , dont l'un étoit
» de 33 pieces , & l'autre de 36 pieces

» de canon. Je me rendis aussi-tôt à bord
 » du Vaisseau le *Greenvyich*, où tous
 » parurent très-occupés à faire les prépa-
 » ratifs nécessaires pour le combat. Je
 » quittai le Capitaine après des promesses
 » réciproques de nous assister. Je démar-
 » rai ensuite, & ayant mis à la voile,
 » je fis les dispositions nécessaires pour
 » me tenir serré au *Greenvyich*; mais
 » Kirby au contraire fit tout son possible
 » pour s'éloigner de moi. Le Capitaine
 » d'un Vaisseau d'*Ostende* de 22 pieces de
 » canon, qui étoit de notre compagnie,
 » s'en étant apperçu, fit la même chose,
 » quoiqu'il eût promis de ne nous pas
 » abandonner : & je crois certainement
 » qu'il auroit tenu sa parole, si le Capi-
 » taine Kirby eût tenu la sienne. A 12
 » heures & demie ou environ nous appel-
 » lâmes plusieurs fois le *Greenvyich*, en
 » tirant quelques coups de canon pour
 » l'engager à venir à notre secours; mais
 » ce fut inutilement. Nous eûmes pour-
 » tant lieu d'espérer qu'il reviendrait;
 » parce qu'étant à une lieue de nous, nous
 » vîmes qu'il s'arrêtoit pour nous regarder
 » faire; cependant le Vaisseau d'*Ostende*
 » & lui déserterent lâchement, & nous lais-
 » serent engagés avec des ennemis barbares
 » & inhumains. Les Pirates avoient déjà

» arboré leurs pavillons noirs , de sorte qu'il
» ne nous restoit plus aucune espérance
» qu'en Dieu, qui par sa grande bonté nous
» retira du danger presque inévitable d'être
» mis en pieces. Car malgré leur supé-
» rité , nous en vînmes aux mains avec
» les deux Vaisseaux , & nous combattîmes
» pendant trois heures avec un courage
» intrépide. Leur plus gros Bâtiment reçut
» durant ce temps-là plusieurs coups à fleur
» d'eau : ce qui l'obligea de s'éloigner un
» peu pour boucher les trous que notre ca-
» non y avoit faits. L'autre Vaisseau fit tous
» ses efforts pour venir à l'abordage à for-
» ce de rames , n'étant éloigné de nous
» pendant plus d'une heure que de la demi-
» longueur d'un Vaisseau ; mais nous
» eûmes le bonheur de tirer en pieces tou-
» tes leurs rames , ce qui prévint leur des-
» sein , & nous sauva la vie.

» Sur les 4 heures la plupart des Offi-
» ciers & des Matelors qui se tenoient sur
» le tillac étoient déjà ou tués ou blessés ;
» & comme le plus gros Vaisseau s'appro-
» choit de nous en toute diligence, en nous
» lâchant souvent toute sa bordée , & que
» d'ailleurs nous avions perdu toute espé-
» rance d'être secourus par le Capitaine
» Kirby , nous tâchâmes de gagner terre.
» Par bonheur pour nous le Pirate vint à

„ échouer , ce qui l'empêcha une seconde
„ fois de venir à l'abordage. Le combat
„ devint alors plus terrible qu'auparavant.
„ Tous mes Officiers & mes Matelots firent
„ des prodiges ; & j'ai lieu de croire que
„ nous nous serions rendus maîtres de leurs
„ deux Vaisseaux , si le Capitaine *Kirby* fût
„ venu pour lors à notre secours , d'autant
„ plus que l'un étoit pour ainsi dire déjà
„ pris par l'avantage considérable que
„ nous avions de tirer toute notre bordée
„ sur l'avant de Vaisseau : ce qui l'en-
„ dommaga extrêmement. Mais l'autre
„ Pirate qui faisoit un feu continuel sur
„ nous , voyant que le Vaisseau le *Green-*
„ *wich* ne faisoit aucun semblant d'ap-
„ procher , envoya promptement à son
„ Compagnon un renfort de trois Bar-
„ ques avec des hommes frais. Sur les 5
„ heures , le Capitaine *Kirby* disparut en-
„ tièrement , nous laissant entre les bras de
„ la mort. Sur quoi le Pirate qui étoit à
„ flot , nous pressa vigoureusement , plu-
„ sieurs de mes gens furent tués ou blessés ;
„ de sorte qu'ayant perdu toute espérance
„ de salut , j'ordonnai à tous ceux qui le
„ pourroient , de se retirer dans la grande
„ Barque : ce que nous fîmes à la faveur de
„ la fumée de notre canon ; ainsi partie à
„ la nage , & partie dans des esquifs , nous

„ arrivâmes heureusement à terre à sept
„ heures. Lorsque les Pirates vinrent à
„ bord de notre Vaisseau, ils hacherent en
„ pieces trois de nos blessés. Je fis toute la
„ diligence possible, avec le peu de monde
„ qui m'accompagnoit, pour gagner *Kings-*
„ *town*, qui étoit éloigné de 25 milles ;
„ j'y arrivai le lendemain à demi-mort,
„ tant de fatigue, que de la perte de sang
„ d'une blessure que j'avois reçue à la tête.

„ J'appris dans cette Ville, que les Pira-
„ tes avoient offert 10 mille écus à qui-
„ conque me livreroit entre leurs mains ;
„ ce que plusieurs auroient bien entrepris,
„ s'ils n'eussent su que le Roi & les Chefs
„ de ce Pays étoient dans nos intérêts. Je
„ fis en même temps courir le bruit que
„ j'étois mort de mes blessures, ce qui ap-
„ paisa beaucoup leur furie. Environ dix
„ jours après je fus passablement bien
„ guéri. J'espérois que la malice de nos
„ ennemis seroit un peu passée ; mais je
„ fus accablé de douleur en considérant
„ le triste état auquel nous étions réduits,
„ sans espérance de trouver des occasions
„ pour nous rendre en notre patrie : nous
„ étions pour ainsi dire nus, n'ayant pas
„ eu le temps de rien emporter, pas même
„ une chemise, ni une paire de souliers.

„ J'obtins un sauf-conduit de ces Pira-

„ tes pour me rendre à bord de leur Vais-
„ seau ; j'étois connu de plusieurs de leurs
„ Chefs , quelques-uns même avoient na-
„ vigé avec moi : ce qui me fut d'un
„ grand secours ; car plusieurs , malgré
„ leurs promesses , m'auroient haché en
„ pieces , aussi bien que ceux qui n'é-
„ toient pas de leur avis , si le Capitaine
„ *England* , & quelques autres Chefs que
„ je connoissois , ne s'y fussent opposés. Ils
„ parlerent de mettre le feu à un de leurs
„ Vaisseaux que nous avions si maltraité ,
„ & de se servir de la *Cassandre* à la place ;
„ mais je ménageai si bien cette affaire ,
„ qu'enfin ils m'en firent présent. C'étoit
„ un Vaisseau construit à la *Hollandoise* ,
„ nommé la *Fontaine* , du port de 300
„ tonneaux ou environ. Ils me donnerent
„ encore 129 balles de drap appartenant
„ à la Compagnie ; mais ils ne voulurent
„ jamais me rendre mes habits.

„ Le 3 Septembre les Pirates mirent à
„ la voile : j'eus bien de la peine à en faire
„ autant le 8 du même mois , à cause du
„ mauvais état où se trouvoit notre Vais-
„ seau. L'équipage consistoit en 43 hom-
„ mes , y compris deux passagers & douze
„ soldats , & nous n'avions que cinq ton-
„ neaux d'eau. Enfin nous arrivâmes ici le
„ 26 d'Octobre , après avoir souffert au

„ delà de ce qu'on peut s'imaginer , pen-
„ dant 48 jours que dura notre voyage ,
„ par la disette de toutes les choses néces-
„ saires , ayant été réduits à une pinte
„ d'eau par jour , outre l'appréhension
„ continuelle de ne plus revoir la terre , à
„ cause d'un grand calme qui nous surprit
„ entre les côtes d'*Arabie* & de *Malabar*.
„ Nous eûmes 12 hommes tués , & 20
„ blessés pendant le combat ; mais les Pi-
„ rates , à ce que nous avons appris , en
„ perdirent 90 à 100. Lorsque ces der-
„ niers nous quitterent , ils avoient 300
„ Blancs , & 18 Negres à bord de leurs
„ deux Vaisseaux. Je suis persuadé que si
„ le Capitaine *Kirby* eût fait son devoir ,
„ nous les aurions absolument détruits , &
„ que nous aurions épargné aux Proprié-
„ taires , & à nous mêmes , 200 mille liv.
„ sterl. dont la perte , aussi bien que celle
„ du Vaisseau la *Cassandre* , ne peut être
„ attribuée qu'à sa désertion. J'ai fait por-
„ ter au magasin de la Compagnie les balles
„ dont les Pirates m'avoient fait présent ;
„ sur quoi le Gouverneur & le Conseil or-
„ donnerent que je fusse récompensé. Ce
„ Gouverneur , qui se nomme *M. Boon* , est
„ très-honnête & très-poli , il a la bonté de
„ m'honorer de sa bienveillance , & m'a-
„ voit procuré un passage pour l'*Angle-*

„ terre ; mais le Capitaine *Harvey* , qui
„ avoit une promesse antérieure , y va à ma
„ place. Le Gouverneur m'a promis de me
„ faire faire un voyage dans le Pays , pour
„ tâcher de me relever de mes pertes , &
„ il veut que je reste ici jusqu'à l'année
„ prochaine pour m'en retourner avec lui.

Il est certain que le Capitaine *Mackra* hasardoit beaucoup de se remettre ainsi à la bonne foi de ces Pirates , il se repentit bientôt de sa trop grande confiance ; car quoiqu'ils lui eussent promis solennellement de ne lui faire aucune insulte , il éprouva le peu de fond qu'il y avoit à faire sur leurs paroles. Il faut croire que ce fut la triste & fâcheuse situation où il se trouva , qui lui fit prendre ce parti. Peut-être ignoroit-il l'attachement des Naturels de cette Ile pour la Nation *Angloise* , depuis que le Capitaine *Cornwall* , commandant une Escadre de Vaisseaux *Anglois* , les eût assistés environ 20 ans auparavant contre les Habitants d'une autre Ile nommée *Mohilla* ; ils ont toujours depuis reconnu l'importance de ce bon office , en nous rendant tous les services possibles , jusques - là que leur amitié a donné lieu à ce proverbe : *Qu'un Anglois , & un habitant de Juanna , n'étoient qu'un.*

England favorisa beaucoup le Capitaine

Mackra ; il lui recommanda expressement de ne se pas fier aux Pirates , parce que ceux-ci étoient si fort irrités de sa grande résistance , qu'il ne se croyoit pas en état de pouvoir le garantir des effets de leur rage. Il lui conseilla de tâcher de gagner & d'adoucir l'esprit féroce du Capitaine *Taylor* , qui s'étoit acquis beaucoup de crédit parmi eux , par cette seule raison qu'il étoit le plus barbare de la troupe. *Mackra* profita de cet avis , il employa toute son industrie à s'insinuer dans les bonnes graces de ce brutal. Pour y mieux parvenir , il lui fit prendre d'une certaine boisson qu'on nomme *Punch*. Cependant malgré ces favorables dispositions , les Pirates délibérèrent entr'eux s'ils le sacrifieroient à leur vengeance , lorsqu'un accident imprévu leur fit prendre une résolution plus favorable. Voici comme la chose arriva. Un certain Compagnon de la troupe , homme d'une mine épouvantable , qui à la seule vue de deux moustaches prodigieuses qu'il portoit , inspiroit l'effroi & la terreur , se présenta sur le tillac : il portoit une jambe de bois , & avoit le corps entouré de pistolets. Il demanda en jurant qui étoit le Capitaine *Mackra* ; à ces mots le pauvre Capitaine se crut perdu sans ressource , il prenoit cet homme pour son

bourreau , & n'attendoit que le moment fatal de sa mort. Mais celui-ci s'approchant de lui , le prit par la main , & lui dit en jurant , *qu'il étoit bien aise de le voir ; montrez-moi , ajouta-t-il , quelqu'un qui soit assez hardi pour faire le moindre tort au Capitaine Mackra ; car je veux le protéger.* Ensuite il l'assura par mille serments , *qu'il étoit honnête-homme , & qu'il avoit autrefois navigé avec lui.*

Cet accident sauva *Mackra* , & le *Punch* avoit rendu le Capitaine *Taylor* d'une humeur si traitable , qu'il consentit qu'on lui fit présent du vieux Vaisseau , & de quelques balles de drap , après quoi il s'endormit. *England* conseilla au Capitaine *Makra* de se retirer sans perdre de temps , de crainte que *Taylor* , venant à se réveiller , ne se repentît de sa générosité. *Mackra* ne manqua point de suivre cet avis.

Le Capitaine *England* ayant trop fait paroître son penchant pour *Mackra* , s'attira par cette raison-là seule plusieurs ennemis parmi la troupe. Ils crurent qu'une action si louable étoit incompatible avec leur politique , toujours fondée sur le crime. Ainsi sous prétexte que le Capitaine *Mackra* alloit venir contre eux avec les forces de la Compagnie , ils déposèrent *England* de son commandement , & le

débarquerent ensuite avec 3 autres dans l'Isle de *Maurice*. Ils n'auroient pas été fort à plaindre dans cette Isle, s'ils y eussent apporté de quoi vivre commodément; car elle abonde en poissons, porcs, & autres choses nécessaires à la vie. *Thomas Herbert* dit qu'on y trouve du Corail & de l'Ambre gris sur le rivage; mais il est à présumer que les *Hollandois* ne l'auroient pas abandonnée, si on y eût trouvé ces richesses. Les *François*, qui ont un Fort dans une autre Isle voisine nommée *Don Mascarine*, en prirent possession en 1722. Tous leurs Vaisseaux qui vont & viennent aux *Indes*, y mouillent pour se pourvoir d'eau, de bois, & d'autres provisions, comme les *Anglois* font à *Sainte Helene*, & les *Hollandois* au Cap de *Bonne-Espérance*. *England* & ses Compagnons y construisirent une petite Barque avec de vieilles planches & d'autres matériaux qu'ils trouverent, & moyennant ce secours ils se rendirent à *Madagascar*, où ils vivent de charité, assistés de quelques-uns de leurs Confreres, qui ont eu soin de faire meilleure provision.

Les Pirates retinrent quelques hommes, tant Officiers que Matelots, du Capitaine *Mackra*, & après avoir réparé leurs agtêts, ils firent voile vers les *Indes Orientales*. Un jour avant que de voir la terre, ils apperçu-

rent vers l'Est deux Vaisseaux qu'ils crurent d'abord être *Anglois*. Ils ordonnerent à un de leurs prisonniers, qui avoit été Officier sous le Capitaine *Mackra*, de leur communiquer les signaux particuliers dont se servent les Vaisseaux de la Compagnie, & le Capitaine jura qu'il le feroit hacher en mille pieces, s'il ne le faisoit à l'instant. Mais comme il les ignoroit lui-même, il fut forcé d'essuyer leurs insolences, jusqu'à ce que s'étant approché des Vaisseaux, ils reconnurent qu'ils étoient *Maures*, venant de *Mascate*, & chargés de chevaux. Ils firent venir le Capitaine & les Marchands à bord de leurs Vaisseaux, & les obligèrent à force de tourments à découvrir leurs richesses. Pour cet effet, ils visiterent exactement leurs Bâtimens; mais ils furent trompés dans leur attente. Le lendemain ils découvrirent terre, & virent en même temps une Flotte qui se tenoit au vent: ce qui les embarrassa un peu, ne sachant que faire de ces Vaisseaux *Maures*; car de les laisser aller, c'étoit s'exposer à être découverts, ce qui auroit pu causer leur ruine totale; de les couler à fond avec tout l'équipage, comme plusieurs prétendirent, tout barbares qu'ils étoient, la chose leur parut trop cruelle: c'est pourquoi ils résolurent de prendre

une espece de milieu , en les mettant à l'ancre , après leur avoir ôté toutes leurs voiles , & leur avoir coupé un de leurs mâts.

Dans le temps qu'ils étoient à l'ancre , occupés à tirer l'eau , un Vaisseau fut détaché de la Flotte dont je viens de parler , & s'approcha avec pavillon Anglois pour reconnoître nos Pirates , qui de leur côté arborent pavillon rouge ; mais ils ne se parlerent pas. La nuit venue , ils abandonnerent les Vaisseaux *Maures* , & leverent l'ancre avec un vent de mer , faisant voile au nord de la Flotte. Vers les 4 heures du matin , ils se trouverent au milieu de cette Flotte , justement dans le temps qu'elle mettoit à la voile avec un vent de terre. Les Pirates , sans hésiter , firent feu de tous leurs canons jusqu'à ce qu'ils fussent passés. Ils ne furent pas peu consternés lorsque le jour fut venu , de voir cette Flotte , la prenant toujours pour celle d'*Angria*. Ils étoient incertains sur le parti qu'ils avoient à prendre , leurs forces étoient de beaucoup inférieures , outre que le Vaisseau la *Victoire* étoit en assez mauvais état , & auroit certainement péri , s'il n'eût été secouru par la *Cassandre*. Mais voyant la nonchalance de la Flotte , ils aimerent mieux demeurer que de prendre la fuite , & crurent que le meilleur moyen de se sauver , étoit de faire bonne contenance : sur quoi

ils avancerent avec un vent de mer , jusqu'à la portée du canon au dessus du vent. Les plus gros Vaisseaux de la Flotte étoient à l'avant-garde , & quelques autres , qu'ils prirent pour des brûlots , étoient à l'arrière-garde. Ces premiers s'éloignant d'eux , les Pirates ne purent mieux faire que de continuer leur course pendant la nuit ; ce qu'ils firent , & s'étant trouvés le lendemain hors de vue , ils n'apperçurent qu'un petit Bâtiment qu'on nomme *Caiche* avec quelques Gallivats. Ces derniers sont de certains Vaisseaux qui ressemblent aux Felouques de la *Méditerranée* , & on s'y sert de voiles triangulaires. Ils avancerent vers ces bâtimens ; mais les gens du *Caiche* , s'en étant apperçus , se transportèrent à bord d'un Gallivat , & mirent le feu à leur Bâtiment : les autres se servirent de leur agilité , & se sauverent. Le même jour les Pirates donnerent la chasse à un autre Gallivat qu'ils prirent ; ce Bâtiment venoit de *Gogo* , & étoit chargé de coton allant à *Calicut*. Ils demanderent à l'équipage des nouvelles de la Flotte , dans la supposition qu'ils en venoient ; mais ceux-ci protestèrent que depuis leur départ de *Gogo* , ils n'avoient vu ni Vaisseau ni Barque , & supplierent très - humblement qu'on leur fît grace. Les Pirates , sans se lais-

fer fléchir, jeterent leur charge dans la mer, & pour les obliger à confesser, leur firent souffrir plusieurs maux, & leur presferent les doigts entre des vis. Ces pauvres gens qui n'avoient aucune connoissance de cette Flotte, furent non-seulement obligés d'endurer ces tourments; mais le lendemain un vent d'Est ayant rompu leurs voiles, on les mit dans une Barque à la merci des flots, sans autre provision que cinq tonneaux d'eau dont la moitié étoit salée. Pour mieux comprendre cette histoire, il est nécessaire de faire connoître au Lecteur qui étoit cet *Angria*, & ce que c'étoit que cette Flotte qui fit une si mauvaise manœuvre.

Angria est un fameux Pirate *Indien*, qui par ses grandes forces & par la quantité de places qu'il occupe, trouble extrêmement le commerce des *Européens*, mais principalement celui des *Anglois*. La principale de ses places est *Callaba*, située à quelque distance de *Bombay*. Le Port est couvert d'une Isle, ce qui lui facilite ses brigandages, & lui donne occasion d'incommoder souvent les Vaisseaux de la Compagnie. Il ne seroit pas difficile de l'exterminer, & de se rendre maître de cette place; mais le peu d'eau qu'il y a, empêche les Vaisseaux de guerre de s'en approcher. Lorsqu'il a affaire

faire à des ennemis trop puissants , il implore ordinairement la protection des Ministres du *Grand Mogol*.

La Flotte de *Bombay* sortit en 1720 pour attaquer & bombarder le Fort de *Cayra* appartenant à *Angria*. Elle étoit composée de quatre Vaisseaux , parmi lesquels étoient le *Londres* & le *Chandois* , outre quelques Gallivars & quatre Grabbs. Ces derniers sont des Bâtimens du port de 150 tonneaux ou environ , construits aux *Indes* par la compagnie , bien armés , & commandés par de bons Officiers pour la défense du commerce ; ils ont trois mâts , avec une proue semblable à celle d'une galere à rames au lieu du *Beaupré*. Il y avoit , outre l'équipage ordinaire , mille hommes à bord pour cette expédition ; mais n'ayant pu réussir dans leurs projets , ils furent obligés de retourner à *Bombay*. Ce fut cette Flotte que les Pirates rencontrèrent , & dont ils se débarrassèrent si heureusement , comme je viens de le dire. Le Capitaine *Upton* qui la commandoit , alléqua au Général *Brovyn* , qu'il ne falloit pas hasarder les Vaisseaux , puisqu'ils n'avoient point ordre du Gouverneur *Boon* de s'engager dans un combat , outre qu'ils n'étoient point sortis dans ce dessein. Le Gouverneur irrité de ce qu'on avoit perdu une

fi belle occasion de détruire les Pirates , donna le commandement de la Flotte au Capitaine *Mackra* , avec ordre de les poursuivre sans relâche , & de les combattre par-tout où il les trouveroit.

L'année suivante le Vice-Roi de *Goa* entreprit de se rendre maître de *Callaba* : pour cet effet , étant aidé par la Flotte de la compagnie *Angloise* à *Bombay* , & d'une Escadre de Vaisseaux de guerre de cette même nation , qui étoient pour lors dans ces mers , il débarqua 10000 hommes ; mais après avoir bien examiné les fortifications de cette place , & ayant perdu beaucoup de monde par les maladies & les fatigues , il fut obligé de se retirer.

Je reviens aux Pirates , qui après avoir renvoyé l'équipage du Gallivat , résolurent de croiser vers le Sud. Le lendemain ils entendirent entre *Goa* & *Carvvar* plusieurs coups de canon , sur quoi ils jeterent l'ancre , & envoyerent leur esquif à la découverte. L'esquif revint sur les deux heures après minuit , avec avis que deux Grabbs étoient à l'ancre dans la rade. Sur cette nouvelle les Pirates firent voile vers la Baie , & découvrirent les deux Grabbs , qui eurent néanmoins assez de temps pour se retirer sous le Château d'*India Diva* , où ils étoient hors de toute insulte ; ce qui cha-

grina d'autant plus les Pirates , qu'ils avoient disette d'eau. Plusieurs d'entr'eux proposerent l'attaque de l'Isle pour s'en rendre maîtres ; mais ce projet n'ayant pas été approuvé par le plus grand nombre , ils poursuivirent leur course vers le Sud , & prirent chemin faisant un petit Bâtiment qui sortoit de la rade d'*Onnore* , n'ayant à bord qu'un *Hollandois* & deux *Portugais*. Ils députerent un de ces gens-là au Capitaine , pour lui dire que s'il vouloit leur fournir de l'eau , & d'autres provisions fraîches , ils lui rendroient son Bâtiment. N'ayant pu convenir avec ce Capitaine , ils résolurent de se rendre aux Isles de l'*Accadeva* , où ils arriverent en trois jours. Celle de *Melinda* se trouvant la plus proche , ils détacherent une Barque pour reconnoître si elle étoit habitée , & si on y pouvoit faire de l'eau. Ils apprirent avec joie qu'il y en avoit en abondance , & que de plus elle étoit habitée ; mais que les hommes à l'approche du Vaisseau avoient pris la fuite vers les Isles voisines , ayant abandonné leurs maisons , où il n'étoit resté que des femmes & des enfants pour les garder. Les Pirates maltraiterent fort ces femmes , & pour surcroît de barbarie , après avoir assouvi sur elles leurs desirs impurs , ils détruisirent les arbres de Coco qui se trou-

voient dans l'Isle , & brûlerent non-seulement plusieurs maisons , mais encore quelques Églises , qu'on croit avoir été bâties par les *Portugais* dans les premiers voyages qu'ils firent aux *Indes*.

Pendant leur séjour dans cette Isle , ils perdirent trois ou quatre ancres , parce que le fond étoit pierreux , & que d'ailleurs le vent souffloit plus fort qu'à l'ordinaire ; ce qui les obligea de prendre le large , après y avoir laissé 70 hommes tant blans que noirs , & la plupart de leurs tonneaux ; mais au bout de 10 jours ils revinrent à l'Isle , & rembarquerent leur monde après avoir rempli leurs tonneaux.

Comme leurs provisions commençoient à manquer , ils résolurent d'aller à *Cochio* rendre visite aux *Hollandois* , qui , si on en veut croire ces Brigands , étoient toujours prêts à secourir les gens de leur profession. Après avoir navigé pendant trois jours , ils prirent à la hauteur de *Tellockery* un petit Vaisseau appartenant au Gouverneur *Adams* , commandé par le Maître *Jean Tavyke* , qu'ils firent venir à bord tout pris de vin qu'il étoit. Ils apprirent de lui que le Capitaine *Mackra* étoit sorti avec une Flotte pour leur donner la chasse , ce qui les mit dans une colere extrême. *Quoi* , dirent-ils , *cetingrat que nous*

avons traité si civilement, & à qui nous avons fait présent d'un Vaisseau & de plusieurs autres choses, est armé contre nous ? Il faut qu'il soit pendu; & puisque nous ne pouvons présentement exercer notre vengeance sur sa personne, faisons pendre tous les coquins qui sont à lui, & qui en feroient autant de nous, s'il étoit en leur pouvoir. Si j'en étois cru, ajouta le Quartier-maître, nous menerions à l'avenir avec nous tous les maîtres & tous les Officiers des vaisseaux uniquement pour les tourmenter.

De-là ils poursuivirent leur route vers *Calicut*, où ils tâcherent d'enlever un Vaisseau *Maure* qui étoit à la rade; mais ils en furent empêchés par plusieurs décharges de quelques pièces de canon qui étoient sur le rivage. *M. Lasinby*, un des Officiers du Capitaine *Mackra* qui étoit pour lors sur le tillac, reçut ordre du Capitaine & du Quartier-maître des Pirates, d'attacher les cordages aux mâts, dans l'espérance, comme il le faut croire, qu'il seroit tué avant que ces cordages fussent en état. Lorsqu'on lui demanda pourquoi il ne s'y étoit pas trouvé plutôt, il voulut s'excuser, & les ayant en même temps sommés de leurs promesses de le mettre à terre, il fut inhumainement battu par le Quartier-maître: le Capitaine *Taylor* n'étant pas en état de le

faire lui-même, parce qu'il étoit estropié des mains.

Le jour suivant, ils rencontrèrent une Galliotte *Hollandoise*, chargée pour *Calicut*, sur laquelle ils embarquerent le Capitaine *Tavyke*, & ils le renvoyerent ainsi. Plusieurs de la troupe intercédèrent pour *Lasinby*, mais en vain : car, disoit *Taylor* & la faction, *si nous renvoyons ce coquin qui a entendu toutes nos résolutions, nous renversons tous nos projets qui sont si bien concertés ; mais sur-tout nous courons risque de perdre les secours que nous allons présentement chercher chez les Hollandois.*

Ils arriverent enfin à la hauteur de *Cochin*, où par le moyen d'un canot de pêcheur, ils firent tenir une lettre à terre. L'après midi ils entrèrent avec un vent frais dans la rade, & y mouillèrent, après avoir salué le Fort de onze coups de canon par chaque Vaisseau. Le Fort rendit le salut par autant de coups, ce qui étoit un heureux présage de leur bonne réception. Sur la nuit une grande Barque vint à bord, chargée de toutes sortes de provisions fraîches & de liqueurs, conduite par le domestique d'un des principaux habitants. Ce domestique qui se nommoit *Jean Trumpet*, leur conseilla de lever l'ancre au plutôt, & de courir plus au Sud, où ils

trouveroient en abondance toutes les provisions de guerre & de bouche dont ils auroient besoin.

A peine avoient-ils de nouveau jeté l'ancre , que quantité d'habitants tant blancs que noirs vinrent les trouver dans leurs Canots , & ils en reçurent pendant leur séjour tous les bons services qu'ils pouvoient desirer. Mais rien ne leur étoit plus agréable , qu'une grande Barque chargée d'*Arrack* , (c'est une liqueur forte qu'on tire du riz) que leur amena *Jean Trumpet* avec 60 balles de sucre. C'étoit , comme on le suppose , un présent que le Gouverneur & sa fille envoioient aux Pirates ; & ceux-ci en revanche firent tenir au Gouverneur une très-belle horloge de table , qu'ils avoient pillée sur le Vaisseau du Capitaine *Mackra* , & à sa fille une montre d'or , comme des arrhes du paiement qu'ils vouloient faire.

Lorsque tout fut à bord , ils payerent 6 à 7000 liv. sterl. à M. *Trumpet* , qui fut très-satisfait de leur générosité , & le régalerent de trois décharges de onze pièces de canon par chaque Vaisseau. Enfin ils jeterent à pleines mains dans sa barque des ducats , dont ses gens profiterent.

La nuit venue , ils ne purent mettre à la voile à cause du calme. Le matin *Trumpet*

vint les éveiller , & leur présenta encore de l'Arrack , avec plusieurs coffres remplis de marchandises & d'habits complets , amenant avec lui le Fiscal de la place. Sur le midi, pendant que ceux-ci étoient à bord, on apperçut un Bâtiment au Sud , à qui on donna aussi-tôt la chasse ; mais celui-ci gagna au Nord , & alla mouiller près du Fort de *Cochin*. Ces Messieurs, dont je viens de parler , conseillèrent aux Pirates de s'en rendre maîtres , même sous le Château , en les assurant qu'on ne les empêcheroit en aucune maniere. Ils avancerent donc sur ce Bâtiment à dessein d'aller à l'abordage ; mais lorsqu'ils furent à la longueur d'un cable ou deux du Vaisseau , on tira deux coups de canon du Fort sur eux : ce qui les obligea de se retirer de la rade , faisant voile vers le Sud. La nuit venue , ils jetèrent l'ancre au même endroit d'où ils étoient partis , & *Jean Trumpet* , pour les engager à y rester encore quelque temps , leur donna avis que dans peu il y passeroit un Vaisseau richement chargé , commandé par le frere du Général de *Bombay*.

Ce Gouverneur est l'emblème de l'abus du pouvoir. Que d'injustices ne doivent point souffrir les sujets du Maître , sous le gouvernement d'un Ministre qui se sert de pratiques aussi indignes , que celles de

s'entendre , & de négocier avec des Pirates pour s'enrichir ! Certes un tel homme est capable de commettre toute sorte de malversations , lorsqu'il s'agit de faire fortune. Il emploie pour l'exécution de ses pernicious dessein , des moyens légitimes en apparence , qui sauvent les dehors de sa conduite ; mais en est-il moins criminel en effet ? *Jean Trumpet* étoit celui qui agissoit ; mais , comme dit le Chien de la fable , *ce qui se fait par ordre du maître , est l'action même du maître.*

Les Pirates délibérèrent quelque temps sur la route qu'ils avoient à prendre , plusieurs proposèrent d'aller directement à *Madagascar* ; mais le plus grand nombre soutint qu'il falloit croiser jusqu'à ce qu'ils se fussent rendus maîtres de quelques Vaisseaux ; sur quoi ils quitterent *Cochin* , & firent voile vers le Sud. Après quelques jours de navigation , ils virent un Bâtiment près du rivage , ils ne purent néanmoins l'aborder à cause du vent contraire ; ainsi à la faveur de la nuit & du vent de mer , ils se séparèrent ; l'un fit voile vers le Nord , & l'autre vers le Sud , dans le dessein d'enfermer ce Bâtiment entre eux deux. Mais leur surprise ne fut pas petite , lorsque contre leur attente ils se trouverent à l'aube du jour en présence

de cinq gros Vaisseaux , qui firent d'abord signe aux Pirates d'amener. Ces derniers se trouverent dans la dernière confusion , sur-tout *Taylor* ; car son compagnon étoit éloigné de lui de plus de trois lieues au Sud. Ils navigerent néanmoins l'un vers l'autre , jusqu'à ce qu'ils se joignissent ; après quoi ils firent force de voiles pour s'éloigner de la Flotte. Ils jugerent qu'elle étoit commandée par le Capitaine *Mackra* , dont ils connoissoient la valeur & le courage ; en sorte qu'ils n'eurent guere envie d'avoir à faire à lui.

Ils continuerent leur route pendant trois heures , sans qu'aucun Vaisseau pût gagner sur eux , à l'exception d'un Grabb , ce qui rehaussa d'autant plus leurs espérances , qu'il survint un calme qui dura le reste du jour. La nuit étant venue , ils s'éloignerent tout-à-fait du rivage à la faveur d'un vent de terre , & le lendemain ils avoient entièrement perdu la Flotte de vue , ce qui les combla de joie.

Après avoir échappé ce danger , ils résolurent de célébrer les Fêtes de Noël de l'année 1720 , à chanter & à se divertir , écartés de tout souci : ce qu'ils firent pendant trois jours avec tant d'excès , qu'ils dissipèrent toutes leurs provisions à force de boire & de manger ; de sorte que pen-

dant le voyage qu'ils firent ensuite vers l'Isle de *Maurice*, ils se trouverent réduits à une bouteille d'eau & deux liv. de viande tout au plus, avec quelque peu de riz pour dix personnes par jour. Il est certain que la plupart d'entr'eux seroient morts de faim, s'ils eussent exécuté le dessein de se défaire d'un de leurs Vaisseaux, parce qu'il étoit en mauvais état; mais la quantité d'Arrack & de Sucre qui y étoit à bord, les retint, & c'est ce qui leur sauva la vie.

Ce fut dans cet état-là qu'ils arriverent à l'Isle *Maurice* vers le milieu du mois de Février; & après avoir radoubé leur Vaisseau la *Victoire*, ils en partirent le 5 Avril, en laissant cette inscription sur le rivage. *Quitté cette place le 5 Avril pour aller à Madagascar*; & cela, de peur qu'on ne leur y rendît quelque visite. Ils ne se rendirent cependant pas directement à *Madagascar*, mais à l'Isle de *Mascarine*. A leur arrivée, qui fut le 8, ils eurent le bonheur d'y trouver à l'ancre un Vaisseau *Portugais* de 70 pieces de canon. Ce Vaisseau avoit essuyé une si horrible tempête à la hauteur de 13 degrés au Sud, que les Portugais avoient été obligés de jeter la plus grande partie de leurs canons dans la mer; ils avoient perdu tous leurs mâts,

& se trouvoient dans un si misérable état ; que les Pirates n'eurent pas beaucoup de peine à s'en rendre maîtres. Le Comte de *Ericeira*, Vice-Roi de *Goa*, celui-là même qui avoit fait cette infructueuse expérience contre le fameux Pirate Indien *Angria*, étoit à bord de ce Vaisseau avec plusieurs autres passagers ; & cette prise étoit si riche, que le prix des diamants seuls montoit à trois ou quatre millions de risdals.

Le Vice-Roi qui étoit venu ce jour-là à bord, croyant que c'étoient des Vaisseaux *Anglois*, fut fait prisonnier ; mais après quelques débats, & en considération de la grande perte qu'il faisoit, il fut rançonné à 2000 risdals, & mis à terre avec les autres prisonniers, avec promesse qu'on leur laisseroit un Vaisseau pour les transporter ailleurs ; parce que l'Isle n'étoit pas capable de nourrir tant de monde. Cependant ils ne tinrent pas leur parole ; car quoiqu'ils eussent appris par eux, qu'un Vaisseau d'*Ostende* étoit sous le vent de l'Isle, & qu'en conséquence de cet avis, s'en étant rendus maîtres, il leur fût alors facile d'accomplir leurs promesses ; néanmoins ils envoyèrent le Vaisseau d'*Ostende* qui avoit été ci-devant le *Grehound Gallay* de *Londres*, à *Madagascar*, sous la

conduite de quelques-uns de leur troupe, pour y porter la nouvelle de leur succès, & y faire préparer des mâts pour réparer leur prise. Les autres Pirates suivirent bientôt après, emmenant avec eux 200 Negres de *Mozambique* sur le Vaisseau *Portugais*, sans avoir aucun égard ni à leur promesse, ni à la misère où ces pauvres gens étoient exposés.

Madagascar est une Isle de plus d'étendue que celle de la *Grande Bretagne*; elle est située sous le Tropique du *Capricorne*, à l'Est de la côte Orientale d'*Afrique*. Elle abonde en toutes sortes de provisions, comme bœufs, chevres, moutons, volaille, citrons, oranges, tamarindes, dates, noix de coco, bananes, cire, miel & riz; il y croît aussi du coton, de l'indigo, & plusieurs autres plantes, lorsque les Habitants veulent bien se donner la peine de les cultiver. Il y a de l'Ebene, sorte de bois qui est aussi dur que le bois de *Bresil*, & dont les *Madagascariens* font leurs lances. Ils ont aussi plusieurs sortes de gommes, du benjoin, de l'aloès, &c. Mais ce qui y est extrêmement incommode, ce sont les sauterelles qui fourmillent dans le pays, aussi-bien que les Crocodiles ou Alligators qui se trouvent dans les rivières.

Lorsque les Vaisseaux qui vont aux *Indes* prennent le passage intérieur, & qu'ils ne veulent pas s'arrêter à l'Isle de *Juanna*, ils mouillent souvent à la Baie de *Saint-Augustin* pour y faire de l'eau. On peut observer ici, conformément au sixieme voyage général que la Compagnie des *Indes* a fait publier, & pour confirmer ce que je dirai plus bas sur les Courants en général, que les Courants Septentrionaux & Méridionaux qui se trouvent dans ce passage intérieur ou canal, sont plus forts dans l'endroit où ce canal est le plus étroit, & qu'ils le sont moins & varient sur les différents points du compas, lorsque la mer commence à s'étendre dans le passage au travers de la Ligne.

Depuis la découverte que les *Portugais* firent de cette Isle en l'année 1506, les *Européens*, & principalement les Pirates, y ont produit une race de Mulâtres noirs, quoique le nombre en soit petit en comparaison des Naturels du Pays qui sont Nègres, avec des cheveux courts & frisés. On les a représentés autrefois comme très-malicieus & très-vindictifs; mais à présent ils sont fort traitables & fort familiers. Peut-être n'est-ce qu'en considération des liqueurs & des habillements qu'ils ont reçus

de temps en temps de ces Mulâtres , qu'ils vivent en bonne intelligence avec eux ; un simple particulier d'entre ces derniers peut commander dans un instant une garde de 2 ou 300 hommes. Il est de l'intérêt des Naturels du Pays de cultiver leur amitié ; car l'Isle étant partagée en plusieurs petits Gouvernements, les Pirates qui y sont présentement établis en grand nombre , & qui sont maîtres de plusieurs petits Châteaux , sont en état de faire pencher la balance du côté qu'ils le jugent à propos.

Le Capitaine *Taylor* trouva à son arrivée, que l'équipage du Vaisseau d'*Ostende* profitant de l'ivrognerie de ses gens , s'en étoit rendu maître , & avoit emmené le Bâtiment , selon les nouvelles qu'il en eut depuis à *Mozambique* , d'où il partit pour *Goa* suivant l'ordre du Gouverneur.

Les Pirates radoubèrent le Vaisseau la *Cassandre* , & partagerent entr'eux leur butin. Ils eurent 42 petits diamants par tête au moins ; mais un de la troupe qui en avoit pour sa part un seul , dont la valeur avoit été jugée égale à celle de 42 autres , murmura beaucoup de son sort , & soit par ignorance ou autrement, il pila son diamant dans un mortier , &

jura ensuite qu'il étoit mieux partagé que les autres, puisqu'il en avoit su tirer 43 piéces.

Ceux qui ne voulurent plus hasarder leur vie, se détacherent des autres, se contentant de leurs 42 diamants, & des autres trésors qu'ils avoient acquis. Ils demeurèrent à *Madagascar* parmi leurs anciens amis, & convinrent entr'eux que le dernier vivant auroit le tout. Les autres Pirates qui n'étoient plus assez forts pour monter deux Vaisseaux, mirent le feu à la *Victoire*, & ceux de l'équipage qui le voulurent, monterent sur la *Cassandre*, sous le commandement du Capitaine *Taylor*, que je laisserai un moment concerter ses projets pour se rendre ou à *Cochin*, afin d'y vendre ses diamants aux *Hollandois*, ou ailleurs vers la mer Rouge, ou celle de la *Chine*, pour éviter les Vaisseaux de Guerre dont il craignoit toujours la rencontre; & je dirai quelque chose de l'Escadre qui arriva aux *Indes* au commencement de l'année 1721.

Le Commandant de cette Escadre trouva au mois de Juin au Cap de *Bonne-Espérance* une Lettre que le Gouverneur de *Madras* y avoit laissée, & qui lui avoit été envoyée par le Gouverneur de *Pondichery*, qui est un Comptoir *François*.

situé sur la côte de *Coromandel*. Par cette Lettre il lui donnoit avis que les Pirates étoient très-puissans dans les mers des *Indes*, qu'ils avoient onze Vaisseaux montés de 1500 hommes; mais que plusieurs d'entr'eux s'étoient retirés vers ce temps-là sur les côtes du *Bresil* & de *Guinée*; que d'autres s'étoient établis & fortifiés aux Isles de *Madagascar*, de *Maurice*, de *Johanna* & de *Mohilla*; qu'un Pirate commandant le Navire le *Dragon* avoit pris sous *Condén* un Vaisseau *Maure* venant de *Judde*, & de *Mochin*, ayant à bord 650000 écus, & qu'après avoir partagé entr'eux le butin, ils avoient mis le feu à ce Vaisseau, & s'étoient retirés tranquillement auprès de leurs amis à *Madagascar*.

Cette Lettre contenoit plusieurs autres choses dont j'ai fait mention plus haut. Le Commandant *Mathevys* jugea sur cet avis, qu'il étoit de son devoir de partir au plutôt: il hâta son voyage vers ces Isles, où il crut pouvoir le mieux réussir. Etant arrivé à l'Isle de *Sainte-Marie*, il voulut engager *England* à lui communiquer tout ce qu'il savoit de la *Cassandre* & des autres Pirates, avec promesse de le récompenser s'il vouloit l'aider en cela, & lui servir de Pilote. Mais *England* fut

circonspect, & crut que ce seroit se rendre à discrétion. De sorte que le Commandant après avoir enlevé les canons du Vaisseau de *Judde* qui avoit été brûlé, dispersa ses Vaisseaux de Guerre, auxquels il fit prendre différentes routes pour croiser ensuite, dans l'Espérance de réussir par ce moyen ; mais ce fut en vain : ainsi l'Escadre fit voile vers *Bombay*, où elle fut saluée par le Fort, & elle se retira dans le Port.

Les Pirates, je parle de ceux qui étoient sur la *Cassandre* commandée par le Capitaine *Taylor*, équipèrent le Vaisseau de Guerre *Portugais*, & résolurent, malgré les richesses qu'ils avoient accumulées, de faire encore un voyage aux *Indes*. Mais lorsqu'ils alloient mettre à la voile, ils apprirent que quatre Vaisseaux étoient dans ces mers, & qu'ils venoient leur donner la chasse. Ils changerent donc de sentiment, firent voile vers le continent d'*Afrique*, & aborderent à une petite place nommée *Delagoa*, près de la riviere du *Saint-Esprit*, sur la côte du *Monomotapa*, & à 26 degrés de latitude méridionale. Ils se crurent en toute sûreté dans cet endroit, parce qu'il ne leur paroïssoit pas possible, que l'Escadre eût aucune connoissance de leur retraite, n'y ayant

aucune correspondance par terre, ni aucun commerce par mer entre cette place & le Cap de *Bonne-Espérance*, où ils supposoient que les Vaisseaux de Guerre étoient pour lors. Les Pirates y arriverent sur le soir, & furent surpris par quelques coups de canon qu'on leur tira du rivage, ne sachant pas qu'il y eût aucun Fort ni aucun établissement *Européen* dans cette parrie du monde; de sorte qu'ils jeterent l'ancre à quelque distance de-là pour y passer la nuit. Le lendemain ils apperçurent un Fort de six pieces de canon, sur lequel ils coururent, & s'en rendirent maîtres.

Ce Fort avoit été bâti quelques mois auparavant par ordre de la Compagnie *Hollandoise des Indes Orientales*, sans que je sache à quelle intention: ils laissèrent dans la place 150 hommes, qui peu de temps après furent réduits par maladies & autres accidents à 50, sans que depuis ils eussent reçu aucun secours dans leurs nécessités. Les Pirates en admirèrent 16 à bord de leur Vaisseau comme par grace spéciale; ils auroient, dirent-ils, accordé la même faveur aux autres, s'ils n'eussent été *Hollandois*. J'observe cette particularité pour marquer leur ingratitude, après avoir été si bien secourus par ceux de cette Nation.

Ils y demeurèrent plus de quatre mois, soit pour y radoubet leurs Vaisseaux, soit pour s'y divertir en toute sûreté, jusqu'à ce qu'ayant consommé toutes leurs provisions, ils se mirent de nouveau en mer, après avoir laissé aux *Hollandois* moribonds, des Mouffelines, des Indiennes, & d'autres choses semblables, que les *Hollandois* échangerent ensuite avec les premiers venus, contre des provisions à raison de 3 liards la verge d'*Angleterre*.

Les Pirates partirent de *Delagoa* à la fin de *Décembre* 1722, mais n'étant point d'accord entr'eux, ils résolurent de se séparer. Ceux qui étoient d'avis de continuer cette sorte de vie, se mirent à bord de la prise *Portugaise*, & firent voile vers *Madagascar* pour y trouver leurs amis. J'ai appris depuis qu'ils s'y sont aussi établis, les autres monterent la *Cassandre*, & se rendirent aux *Indes Occidentales Espagnoles*. Il arriva que dans ce temps-là le *Mermaid*, Vaisseau de Guerre, se trouvoit avec un convoi à 30 lieues ou environ de ces Pirates : le Commandant voulut les attaquer; mais après avoir consulté les Maîtres des Navires, ceux-ci jugerent que leur sûreté étoit préférable à la destruction des Pirates : de sorte que le Commandant en fut détourné malgré

lui. Il dépêcha néanmoins une Chaloupe vers la *Jamaïque* pour y porter cette nouvelle; mais il arriva trop tard d'un jour ou deux seulement, les Pirates s'étant rendus peu de temps auparavant avec toutes leurs richesses au Gouverneur de *Porto Bello*.

C'est ici que ces Brigands s'établirent pour jouir du fruit de leurs vols & de leurs rapines; ils partagerent entr'eux les dépouilles de diverses Nations sans le moindre remords, se contentant de dire pour le repos de leur conscience, que d'autres gens en auroient fait autant, s'ils en avoient eu l'occasion. Si ces Pirates avoient eu connoissance de ce qui se passa dans ce temps-là en *Angleterre* par les Directeurs de la Compagnie du *Sud*, ils se feroient sans doute écriés : *que quelques brigandages qu'ils aient pu commettre, il se trouvoit encore de plus grands voleurs qu'eux dans le monde.*

Il est très difficile de supputer les crimes que ces Scélérats ont commis dans l'espace de cinq années : ils ne se sont pas contentés de piller les Vaisseaux, ils en ont brûlé plusieurs, & coulé d'autres à fond, sous prétexte, disoient-ils, de prévenir toute intelligence, & pour d'autres raisons semblables, ou pour

mieux dire pour satisfaire leur cruauté.

Je suis informé que depuis qu'ils se sont rendus aux *Espagnols*, plusieurs d'entr'eux les ont abandonnés, & que huit entr'autres s'embarquerent vers le mois de Novembre dernier, sur une des Chaloupes de l'*Affineto* de la Compagnie du *Sud*, comme des gens qui avoient fait naufrage; qu'ils arriverent à la *Jamaïque*, & que de-là ils s'embarquerent sur d'autres Vaisseaux. J'en connois un de ceux-là qui revint de cette Isle en *Angleterre* au Printemps passé. On dit que le Capitaine *Taylor* a pris une Commission au service de l'*Espagne*, & que c'est lui qui a commandé le Vaisseau de Guerre qui attaqua dernièrement les *Anglois* qui coupoient du bois de Campêche dans la Baie de *Honduras*.



CHAPITRE VI.

DU CAPITAINE

CHARLES VANE,

ET DE SA TROUPE.

CHARLES *Vane* étoit un de ceux qui pillèrent l'argent que les *Espagnols* avoient pêché après le naufrage de leurs Gallions dans le Golfe de *Floride*; & il se trouva à l'Isle de la *Providence*, lorsque le Gouverneur *Roger* y arriva avec deux Vaisseaux de Guerre; comme je l'ai déjà observé plus haut.

Tous les Pirates qui se trouverent dans cette Colonie de Brigands, se soumirent & reçurent les Certificats de leur pardon, à l'exception de *Charles Vane*, qui dès qu'il vit entrer les Vaisseaux de Guerre, coupa ses cables, & après avoir brûlé une Prise qui étoit dans le Port, sortit avec sa troupe, ses pavillons de Pirate déployés, & faisant feu sur un de ces Vaisseaux de Guerre.

Deux jours après son départ, il rencontra une Chaloupe appartenant aux *Barbades*,

dont il se rendit maître. Il la garda pour son usage, & après y avoir mis vingt-cinq hommes de ses gens, il en donna le commandement à un certain *Yeats*. Un jour ou deux après les Pirates tomberent sur un petit Bâtiment ayant à bord plusieurs pieces de huit, & dont l'équipage faisoit la contrebande; ils prirent pareillement ce Bâtiment, qui se nommoit *Jean-Elisabeth*, & le garderent. *Vane* se rendit ensuite avec ces deux Chaloupes à une petite Isle pour se radouber; les Pirates y partagerent leur butin, & y vécurent quelque temps en débauchés & en libertins selon leur coutume.

Ils partirent sur la fin du mois de Mai 1718. Ils rencontrerent ensuite une Chaloupe *Espagnole* venant de *Porto Rico*, & allant à la *Havane*, à laquelle ils mirent le feu: les *Espagnols* qui la montoient furent mis dans un esquif, & contraints de gagner l'Isle à la lueur du feu de leur Vaisseau. Pendant qu'ils faisoient route entre l'Isle de *Saint-Christophe* & celle d'*Anguilla*, ils tomberent sur un Brigantin & une Chaloupe dont la charge leur convenoit, ils s'en saisirent, & se pourvurent des provisions de mer qui leur manquoient.

Quelque temps après faisant route vers le
Nord,

Nord, ils prirent plusieurs Vaisseaux qu'ils pillèrent & laisserent passer, après en avoir enlevé tout ce qui les accommodoit.

A la fin d'Août, *Vane* & son Compagnon arriverent à la hauteur de la *Caroline Méridionale*, & s'y rendirent maîtres d'un Vaisseau appartenant à *Ipswich*, chargé de bois de Campêche, & commandé par un certain *Cogershall*. Comme ils jugerent que ce Vaisseau leur convenoit fort, ils commanderent à leurs prisonniers de mettre la main à l'œuvre, & de jeter toute la charge dans la mer. A peine le Bâtiment étoit-il à demi-uide, qu'ils changerent de sentiment, & le rendirent au Commandant *Cogershall*, avec permission de poursuivre son voyage. Les Pirates prirent encore plusieurs Vaisseaux dans cette expédition, entr'autres une Chaloupe venant des *Barbades* sous le Maître *Dill*; un petit Bâtiment venant d'*Antigoa*, ayant pour Maître *Cock*; une Chaloupe appartenant à *Curacao*, & dont le Maître étoit *Richards*; enfin un gros Brigantin commandé par le Capitaine *Thompson*, & venant de *Guinée*, ayant 90 Negres à bord. Les Pirates les pillèrent tous, & les laisserent aller: les Negres qui étoient à bord du Brigantin furent mis sur le Vaisseau du Capitaine *Yeats*, & par ce moyen

furent rendus à leurs véritables Maîtres.

Le Capitaine *Vane* avoit toujours traité son Compagnon avec une espece de dédain , en prenant trop de supériorité sur lui & sur sa petite troupe , & il ne regardoit leur Bâtiment que comme un Allege pour son usage : ce qui rebuta entièrement le Capitaine *Yeats* & son équipage , qui se croyoient aussi bons Pirates & aussi grands voleurs que le meilleur de leur troupe ; c'est pourquoi ils résolurent ou de profiter de la premiere occasion pour abandonner la Compagnie , & accepter le pardon du Roi , ou de pirater pour leur propre compte ; ce qu'ils jugerent bien plus honorable que d'être les valets de *Vane*. La quantité des Negres qu'on avoit mis dans leur Vaisseau , & dont ils devoient avoir soin , n'avoit pas peu contribué à cette résolution ; ainsi ils trouverent à propos de cacher leur ressentiment.

Deux ou trois jours après , pendant que les Pirates étoient à l'ancre , *Yeats* coupa ses cables sur le soir , & mit à la voile faisant route vers le rivage. *Vane* l'ayant aperçu en fut très-irrité , il mit pareillement à la voile pour les poursuivre. Mais *Yeats* ne voulant plus avoir affaire à lui , fit tout son possible pour s'en éloigner. Cependant comme le Brigantin que *Vane* montoit étoit

meilleur voilier, il l'auroit certainement abordé, s'il eût eu plus de temps à courir. Il étoit déjà à la portée du canon dans le temps qu'*Yeats* passa la barre; & celui-ci pour faire les choses dans l'ordre, prit congé de son ancien ami en lui lâchant toute sa bordée.

Yeats entra dans la rivière de *North-Edisto*, environ 10 lieues au Sud de *Charles-Town*, d'où il envoya un Exprès au Gouverneur, pour lui faire savoir qu'il vouloit se soumettre pour jouir du pardon accordé par le Roi, & remettre à S. Excell. ses Chaloupes & les Negres qui y étoient à bord. Ce qui lui ayant été accordé, ils se rendirent tous à *Charles-Town*, où ils reçurent leurs certificats. Par ce moyen les Negres qui avoient été pris au Capitaine *Thompson*, lui furent rendus pour les distribuer aux Propriétaires.

Cependant *Vane* croisoit toujours à la hauteur de la barre, dans l'espérance de surprendre *Yeats*, lorsqu'il en sortiroit: en quoi il se trompa fort; mais en revanche il prit trois Vaisseaux qui étoient sortis de *Charles-Town* pour se rendre en *Angleterre*. Il arriva dans ce temps-là qu'un de ces derniers Vaisseaux repassant la barre pour chercher de nouvelles provisions, rencontra le Colonel *Rhet* avec deux Chaloupes bien armées, que le Gouverneur

de la *Caroline Méridionale* avoit fait équiper pour poursuivre un Pirate qui s'étoit retiré sur la riviere du *Cap Fear*. Le Colonel *Rhet* apprit par quelque -uns de l'équipage de ce Vaisseau, que pendant qu'ils étoient prisonniers à bord du Capitaine *Vane*, ils avoient découvert que les Pirates vouloient se rendre sur quelque riviere vers le *Sud* pour s'y radouber. Sur cet avis le Colonel changea de sentiment, & au lieu de suivre sa route à la poursuite du Pirate vers le Nord de la riviere du *Cap Fear*, il tourna au *Sud* pour donner la chasse au Capitaine *Vane*. Mais celui-ci n'avoit fait courir ce bruit que pour mieux tromper ceux qu'on pourroit envoyer après lui; car en effet il navigea au Nord, & par ce moyen il évita la rencontre de ces 2 Chaloupes.

C'étoit un véritable malheur pour le Colonel *Rhet* que la rencontre de ce Vaisseau; car s'il eût suivi son premier dessein, il y a apparence qu'il auroit rencontré *Vane*, & qu'il s'en seroit rendu maître: au lieu qu'en se détournant de sa route, comme il fit, pour parcourir inutilement toutes les rivières au Sud, il a non-seulement manqué *Vane*; mais peu s'en est fallu qu'il ne manquât encore le Pirate du *Cap Fear*, qui ne fut pris que pour s'être

opiniâtré à rester pendant six semaines sur cette rivière , comme je l'ai remarqué dans l'histoire du Major *Bonnet*.

Le Capitaine *Vane* se retira dans quelque passage vers le Nord ; il y rencontra le Capitaine *Teach* , qu'il salua de son gros canon chargé à balles , après l'avoir reconnu. C'est la coutume parmi les Pirates de se saluer ainsi , ils ont néanmoins la précaution de ne tirer qu'en l'air. *Black-beard* lui rendit le salut de la même manière. Ils passèrent quelques jours ensemble , & après mille protestations réciproques d'amitié , *Vane* prit congé de lui , & partit au commencement d'Octobre , faisant toujours route au Nord.

Le 23 Octobre il prit à la hauteur de *Long-Island* un petit Brigantin , allant de la *Jamaïque* à *Salem* dans la *Nouvelle Angleterre* , commandé par *Jean Shattock* , qu'ils laissèrent poursuivre son voyage après l'avoir pillé. Les Pirates résolurent ensuite de croiser entre le Cap *Moïse* & le Cap *Nicolas* , où ils firent une assez longue course sans rencontrer aucun Bâtiment. A la fin de Novembre , ils tombèrent sur un Vaisseau qu'ils crurent devoir se rendre à la vue des Pavillons noirs qu'ils avoient arborés ; mais ils furent bien trompés dans leur attente , car ce

Vaisseau lâcha toute sa bordée sur les Pirates, qui le reconnurent bientôt pour un Vaisseau de Guerre *François*. *Vane* ne voulant plus avoir affaire à lui, borda ses voiles, & s'en éloigna; mais le Commandant *François* voulant à son tour le connoître de plus près, mit pareillement toutes ses voiles au vent, & le poursuivit vivement. Pendant cette chasse les Pirates n'étoient pas d'accord touchant la résolution qu'ils avoient à prendre dans cette fâcheuse conjoncture. *Vane* étoit d'avis qu'il falloit faire tout ce qu'ils pourroient pour éviter le combat, sous prétexte qu'ils n'étoient pas assez forts pour s'engager avec ce Vaisseau de Guerre; mais un certain *Jean Rackam*, qui étoit Quartier-Maître, & qui haïssoit le Capitaine, soutint le contraire, disant *que quoique les ennemis eussent un plus grand nombre de canons, ils pourroient venir à l'abordage, & que pour lors les plus braves emporteroient la Victoire*. Il fut secondé par le plus grand nombre qui étoit pour l'abordage. *Vane* insista *que ce seroit une entreprise folle & désespérée; que le Vaisseau de Guerre paroissant deux fois plus fort, leur Brigantin pourroit être coulé à fond, avant qu'ils pussent venir à l'abordage*. Le Maître *Robert Deal* fut du sentiment de

Vane avec 15 autres Pirates; mais le reste se joignit au Quartier-Maître *Rackam*. Enfin *Vane* termina cette dispute en se servant de toute son autorité, conformément aux Loix établies parmi les Pirates, par lesquelles il est stipulé qu'en matiere de combat, de chasse, ou de retraite, le pouvoir du Capitaine seroit absolu; mais qu'en toute autre chose il seroit gouverné par la pluralité des voix: ainsi le Brigantin étant meilleur voilier fut bientôt hors de danger.

Le lendemain la conduite du Capitaine passa par l'examen de la troupe, qui le traita de poltron, & le dépouilla de son commandement, en le chassant de la Compagnie avec toutes les marques d'infamie. Tous ceux qui comme lui s'étoient opposés à l'abordage, subirent le même sort. On donna au Capitaine *Vane*, & aux autres disgraciés, une Chaloupe qui avoit été prise peu de temps auparavant; & afin de les mettre en état de continuer en leur particulier ce même genre de vie, ils leur donnerent une quantité suffisante de provisions de guerre & de bouche.

Jean Rackam fut fait Capitaine du Brigantin à la place de *Vane*; il continua sa route vers les *Isles Caribbes*, où nous le laisserons jusqu'à ce que nous ayions

achevé l'Histoire de *Charles Vane*.

La Chaloupe fit voile vers la baie de *Honduras*, *Vane* & sa troupe se mirent dans leur meilleur état qu'il leur fut possible pour continuer leur ancien métier. Ils croiserent pendant deux ou trois jours au Nord-Ouest de la *Jamaïque*, ils y prirent une Chaloupe avec deux autres Bâtimens, dont l'équipage se joignit à eux, & ils gardèrent la Chaloupe, dont *Robert Deal* fut fait Capitaine.

Les deux Chaloupes entrèrent le 16 *Décembre* dans la Baie, ils n'y trouverent qu'un seul Vaisseau de la *Jamaïque* à l'ancre, nommé la *Perle*, & commandé par le Capitaine *Charles Boweling*. Les Pirates s'en approcherent à force de rames, & après avoir arboré leur Pavillon noir, & tiré quelques coups de canon, ils se rendirent maîtres de la *Perle*, & l'emmenèrent à une petite Isle nommée *Barnacko*, où ils se retirèrent pour se radouber. Ils prirent encore chemin faisant une Chaloupe venant de la *Jamaïque*, commandée par le Capitaine *Walden*.

Vane partit au mois de *Février* de *Barnacko* dans le dessein de croiser; mais quelques jours après il fut surpris par une violente tempête qui le sépara premièrement de son Compagnon, & jeta ensuite

la Chaloupe contre une Isle inhabitée où elle se brisa ; la plupart de l'équipage se noya , & *Vane* lui-même eut bien de la peine à se sauver. Ce malheureux se trouva réduit à la dernière nécessité, il n'avoit rien pu sauver du débris de son naufrage , tout lui manquoit, & il seroit sans doute péri de misere , s'il n'eût été secouru par quelques Pêcheurs qui y venoient prendre des tortues.

Pendant le séjour qu'il fit sur cette Isle , un Vaisseau y vint mouiller pour faire de l'eau. Il se trouva que le Capitaine nommé *Holford* étoit de la connoissance de *Vane* , qui se réjouit extrêmement de cette rencontre , dans l'espérance de sortir par ce moyen de cette Isle infortunée. Pour cet effet il s'adressa à son ancien ami , & le supplia de le prendre à bord ; mais celui-ci le refusa. *Charles* , lui dit-il , je ne puis vous prendre à bord , à moins que ce ne soit comme prisonnier ; car autrement vous cabalerez avec les gens de mon équipage pour me rompre le col , & vous sauver avec mon Vaisseau pour exercer vos pirateries. *Vane* lui fit toutes les protestations d'honneur qui lui étoient possibles pour l'assurer du contraire : mais *Holford* , qui apparemment le connoissoit trop bien pour se fier à ses serments , lui dit qu'il pourroit facilement trouver

moyen de se retirer, s'il en avoit envie. Je vais présentement, ajouta-t-il, vers la Baie, je reviendrai ici dans un mois, & si à mon retour je vous retrouve encore sur cette Isle, je vous menerai à la Jamaïque où je vous ferai pendre. Par quelle voie voulez-vous que je me retire, répondit Vane? N'y a-t-il pas des Barques de Pêcheurs sur cette côte, repliqua Holford? Ne pouvez-vous pas en prendre une? Comment, dit Vane, il faut donc que je la vole? Hélas! feriez-vous donc un cas de conscience de voler une Barque, reprit Holford, vous qui êtes un voleur public, un Pirate qui n'avez fait jusqu'à présent aucun scrupule de piller tous les Vaisseaux que vous avez rencontrés? Restez donc sur cette Isle, puisque vous avez la conscience si délicate, & il le quitta ainsi.

Après le départ du Capitaine Holford, un autre Vaisseau vint mouiller à la même Isle, Vane n'étant connu de personne de l'équipage, se fit passer pour un autre homme, & par ce moyen il fut pris à bord du Vaisseau. Peut-être croira-t-on que Vane étoit en sûreté, & qu'il avoit évité la punition due à ses crimes; mais il n'en fut pas ainsi, un fâcheux contre-temps ruina toutes les espérances. Le Capitaine Holford revenant de la Baie rencontra ce

Vaisseau, les Capitaines se connoissoient, & *Holford* fut prié à dîner à bord de l'autre Vaisseau. En allant vers la chambre du Capitaine, il jeta par hasard les yeux sous le tillac, & reconnut *Charles Vane*. Il s'adressa d'abord au Capitaine, en lui disant : *Savez-vous qui est celui que vous avez ici à bord ? Pourquoi*, dit le Capitaine ? *C'est un homme que j'ai embarqué sur une telle Isle, où il avoit été jeté par le naufrage d'une Chaloupe marchande, il paroît être habile homme. Et moi je vous dis*, repliqua *Holford*, *que c'est Vane, ce Pirate si fameux. Si c'est lui, je ne veux pas le garder*, répondit le Capitaine. *Donnez-le moi donc*, dit *Holford*, & *je le menerai à la Jamaïque* : ce qui lui fut accordé. Le Capitaine *Holford* étant de retour à bord, envoya sa Chaloupe armée, & commandée par le Maître de son Vaisseau, qui s'approchant de *Vane*, le pistolet à la main, lui dit *qu'il étoit son prisonnier*. *Vane* se rendit sans aucune opposition, il fut mené à bord du Vaisseau du Capitaine *Holford*, qui fit mettre son ancien ami dans les fers ; & après l'avoir transporté à la *Jamaïque*, il le mit entre les mains de la Justice. Son procès ayant été fait, il fut convaincu & exécuté. Son Compagnon *Robert Deal* avoit eu le

même sort dans le même lieu peu de temps auparavant , après avoir été pris par un Vaisseau de Guerre.

C H A P I T R E V I I .

D U C A P I T A I N E

J E A N R A C K A M ,

E T D E S A T R O U P E .

J'AI fait voir dans le dernier Chapitre , que *Jean Rackam* avoit été Quartier-Maître de la troupe de *Vane* , jusqu'à ce que ce dernier ayant été chassé pour avoir refusé d'aborder le Vaisseau de guerre *François* , il fut fait Capitaine du Brigantin par le reste de la troupe. Son commandement commença le 24 Novembre , & sa première course fut entre les Isles *Caribbes* , où il prit plusieurs Vaisseaux.

J'ai déjà remarqué que lorsque le Gouverneur *Woodes Roger* aborda à l'Isle de la *Providence* avec le pardon du Roi pour tous ceux qui se soumettoient , l'équipage du Brigantin que *Jean Rackam* a ensuite commandé , se sauva par un autre passage , préférant la vie de Pirate à la grace qui lui étoit offerte.

Un Vaisseau venant de *Madere* eut le malheur de tomber entre les mains de ces Pirates aux environs de la *Jamaïque* ; mais après l'avoir gardé pendant deux ou trois jours, ils le rendirent au Maître, & permirent à un certain *Hosea Tisdell*, Cabaretier de la *Jamaïque*, qui avoit été fait prisonnier sur une de leurs précédentes prises, de partir avec ce Vaisseau qui étoit destiné pour cette Isle.

Après cette course ils se rendirent à une petite Isle pour y passer les Fêtes de Noël, chantant & buvant autant que durèrent leurs liqueurs ; après quoi ils se remirent en mer pour en chercher d'autres. Ils n'y réussirent que trop bien, quoiqu'ils n'eussent fait aucune prise extraordinaire pendant plus de deux mois, à l'exception d'un Vaisseau qui transportoit aux Plantages quantité de voleurs qui avoient été condamnés en *Angleterre* ; mais ce Bâtiment fut repris peu de jours après par un Vaisseau de guerre *Anglois*.

Rackam retourna vers les isles *Barmudes*, & prit chemin faisant un Bâtiment venant de la *Caroline*, & destiné pour l'*Angleterre*, aussi bien qu'une Flûte venant de la *Nouvelle Angleterre*, qu'ils emmenerent aux Isles de *Bahama*. Le Capitaine *Rogers*, qui étoit Gouverneur de

la *Providence*, ayant eu avis de la prise de ces Vaisseaux, arma promptement une Chaloupe, & l'envoya contre eux. Les Bâtimens furent repris; mais les Pirates eurent le bonheur de se sauver.

De-là ils firent route derriere *Cuba*, où *Rackam* avoit une sorte de famille, ils y demeurèrent pendant un temps assez considérable, faisant la débauche avec leurs Maîtresses, jusqu'à ce que n'ayant plus d'argent, & leurs provisions étant consumées, ils conclurent qu'il étoit temps d'y pourvoir. Ils avoient déjà réparé leur Bâtiment, & ils étoient prêts à mettre à la voile, lorsque le *Garde-Côte Espagnole* y arriva avec une petite Chaloupe *Angloise* qu'il avoit prise, sous prétexte qu'elle avoit fait la contrebande sur la côte. Les *Espagnols* attaquèrent les Pirates; mais *Rackam* s'étant tenu serré derriere une petite Ile, ils ne purent rien faire de tout ce jour-là, & ils résolurent d'attendre le lendemain, comptant bien qu'ils s'en rendroient facilement les maîtres. *Rackam* voyant ses affaires désespérées, & sans apparence de se tirer d'un aussi mauvais pas, se déterminà à une entreprise qui lui réussit parfaitement bien. Il avoit observé que les *Espagnols* pour plus grande sûreté de leur prise, l'avoient fait

avancer dans le pays. *Rackam* fit entrer dans l'esquif toute sa troupe bien armée de pistolets & de coutelas, après quoi ayant fait le tour de la petite Isle dans un profond silence, & favorisé de l'obscurité de la nuit, il aborda cette prise sans être découvert, il menaça les *Espagnols* qui y étoient de les massacrer, s'ils faisoient le moindre bruit; & de cette maniere il s'en rendit maître, après quoi il coupa les cables, & se mit en mer sans que les *Espagnols* s'en apperçussent. Ces derniers qui ne songeoient qu'à la prétendue prise qu'ils alloient faire, dès que le jour fut venu, firent un feu extraordinaire sur la Chaloupe que les Pirates avoient abandonnée. Ils ne furent pas long-temps sans s'appercevoir du tour que les Pirates leur avoient joué; ils pensèrent devenir fous de se voir ainsi dupés, & de ne trouver qu'un vieux & chétif Bâtiment à la place d'une prise très-riche qu'ils venoient de perdre.

Rackam & sa troupe au contraire se réjouirent extrêmement de cet heureux échange, qui les mettoit en état de pouvoir continuer plus long-temps un genre de vie qui convenoit si fort à leur génie. Les voilà donc de nouveau en mer au mois d'Août 1720, parcourant tous les

Ports & les petites Isles depuis le Nord jusqu'à l'Ouest de la *Jamaïque*. Ils y prirent plusieurs petits Bâtimens , sans faire cependant aucun butin considérable ; ils n'avoient que peu de monde , c'est pourquoi ils étoient obligés de jouer à petit jeu , en attendant quelque occasion favorable d'augmenter leur Compagnie.

Au commencement de Septembre ils prirent sept ou huit Barques de Pêcheurs dont ils enleverent les filets & d'autres effets , après quoi ils se rendirent vers la partie de l'Isle de *S. Domingue* qui appartient aux *François* , ils y débarquerent du monde , prirent quelque bétail , & se saisirent de trois *François* qu'ils trouverent sur le soir vers le rivage allant à la chasse du porc. Les *François* allerent à bord ; mais si ce fut de gré ou de force , c'est ce que je ne saurois dire. Ils pillerent ensuite deux Chaloupes , & retournerent à la *Jamaïque* , où ils prirent encore près de *Port-Marie* sur la côte Septentrionale de cette Isle , un bâtiment commandé par *Thomas Spenlon* ; c'étoit le 19 Octobre. Le jour suivant *Rackam* avança sur une Chaloupe qu'il apperçut dans la Baie de *Dry Harbour*. Il fit feu de son canon ; sur quoi l'équipage effrayé courut à terre , abandonnant le Bâtiment avec toute sa

charge , & le Pirate s'en saisit ; mais les gens de cette Chaloupe ayant reconnu que c'étoient des Pirates qui s'en étoient rendus maîtres, leur firent connoître l'envie qu'ils avoient de venir à bord pour se joindre à eux.

Les courses que fit *Rackam* le long de cette Isle, lui devinrent enfin fatales; car le Gouverneur en ayant eu avis par un Canot que *Rackam* avoit surpris dans la Baie d'*Ocho* , arma promptement une Chaloupe, qu'il fit partir pour donner la chasse à ce Pirate , & en donna le commandement au Capitaine *Barnet*. Cependant *Rackam* continuoit toujours à roder autour de l'Isle; étant à la pointe la plus occidentale nommée la pointe de *Negril*, il y vit un petit Bâtiment qui à l'approche des Pirates gagna le rivage , tout l'équipage débarqua , & un d'entr'eux ayant demandé aux Pirates qui ils étoient, ceux-ci répondirent qu'ils étoient *Anglois*, & les inviterent à venir boire du *Punch* avec eux , à quoi ils consentirent; de sorte que toute la Compagnie , consistant en neuf personnes armées de fusils & de coutelas , vint malheureusement à bord des Pirates. Je n'entreprendrai pas de dire quel étoit leur véritable dessein; mais à peine eurent-ils ôté leurs armes pour prendre des

pipes , que la Chaloupe commandée par le Capitaine *Barnet* parut sur l'horison.

Les Pirates voyant que cette Chaloupe avançoit directement sur eux , & craignant quelque événement fâcheux , leverent l'ancre , & tâcherent de se sauver ; mais *Barnet* les poursuivant vivement à la faveur d'un vent frais qui souffloit de terre , les aborda bientôt , & s'en étant rendu maître après quelque résistance , il les emmena à *Port Royal* dans la *Jamaïque*.

Quinze jours après , c'est-à-dire , le 16 Novembre 1720 , les prisonniers ayant été mis à terre , on tint une Cour d'Amirauté à *St. Jacques de la Vega* ; devant laquelle le Capitaine *Jean Rackam* , le Maître *Georges Fetherston* , le Quartier-Maître *Richard Corner* , & six autres , furent convaincus & condamnés à mort par le Président *Nicolas Laws*. Cinq furent pendus le lendemain , & le reste le jour suivant.

Ce qu'il y eut de surprenant , ce fut la condamnation de ces neuf personnes qui allerent à bord de la Chaloupe le jour même qu'elle fut prise. Ils ne furent cités devant la Cour que le 24 *Janvier*. Il y a apparence que tout ce temps fut employé

à prouver qu'ils ne s'étoient rendus à bord du Vaisseau de *Rackam*, que dans le dessein de pirater; cependant il paroît par le témoignage même que deux *François* qui furent pris dans l'Isle de *S. Domingue* rendirent contre eux, qu'il n'y eut aucun acte de piraterie commis depuis leur arrivée à bord de ces Pirates. Voici la teneur de la déposition des *François*.

„ Que les prisonniers qui sont devant
„ la Barre vinrent à bord de la Chaloupe
„ à la pointe de *Negril*, *Rackam* leur
„ ayant envoyé une Barque pour ce sujet.
„ Qu'ils étoient armés de fusils & de cou-
„ telas. Que dans le temps que *Barnet* don-
„ noit la chasse aux Pirates, plusieurs d'en-
„ tre les prisonniers s'amusoient à boire ,
„ & que d'autres se promenoient sur le
„ tillac. Que les Pirates firent grand feu
„ de leur canon & de leur mousqueterie
„ sur la Chaloupe de *Barnet*, pendant que
„ ce dernier les poursuivoit, & que lorsque
„ *Barnet* fit feu sur la Chaloupe de *Rackam*,
„ les prisonniers qui sont devant la Barre
„ étoient sous le tillac. Que durant la
„ chasse du Capitaine *Barnet*, quelques-
„ uns d'entre ces prisonniers aiderent à la
„ rame pour faciliter la fuite. Qu'il pa-
„ roissoit qu'ils étoient tous associés en-
„ semble.

Ce fut-là la substance de ce qu'on avan-
ça contre eux. Les Prisonniers répondi-
rent : „ Qu'ils n'avoient aucun témoin :
„ Qu'ils avoient acheté une Barque pour
„ prendre des Tortues , & qu'étant à la
„ pointe de *Negril*, ils avoient à peine
„ mis pied à terre , qu'ils virent une Cha-
„ loupe qui venoit à eux ; sur quoi ils
„ avoient pris les armes , & s'étoient ca-
„ chés dans les bois : Qu'un d'entr'eux
„ ayant hélé sur cette Chaloupe , l'équi-
„ page avoit répondu qu'ils étoient *An-*
„ *glois* , & qu'ils les invitoient à venir boi-
„ re du *Punch* avec eux : Que dans le com-
„ mencement ils l'avoient refusé ; mais
„ qu'ensuite à force de sollicitations ils s'é-
„ toient laissé induire à se rendre à bord :
„ Que peu de temps après, le Capitaine *Bar-*
„ *net* leur étoit venu donner la chasse : Que
„ *Rackam* leur avoit ordonné de les aider
„ à lever l'ancre ; ce qu'ils avoient tou-
„ jours refusé , quoiqu'il se fût servi de
„ violence pour les y obliger , & qu'ils
„ s'étoient tous soumis volontairement au
„ Capitaine *Barnet*.

La Cour ayant considéré le cas des Pri-
sonniers , le plus grand nombre des Com-
missaires opina qu'ils étoient coupables
de Piraterie & de Félonie , pour s'être
rendus à bord de la Chaloupe avec in-

ention de se faire Pirates, & pour s'être joints à Jean Rackam, & à ses Compagnons qu'ils connoissoient pour tels. Ils reçurent tous Sentence de mort, & furent exécutés en conséquence.

Deux autres Pirates de la troupe de *Rackam* ayant été aussi convaincus du même crime, on leur demanda s'ils avoient encore quelque chose à alléguer avant qu'on prononçât Sentence de mort contre eux, sur quoi ils déclarerent qu'ils étoient femmes & enceintes. La Cour ne laissa pas de prononcer la Sentence; mais elle ordonna que cette affaire seroit examinée.

CHAPITRE VIII.

HISTOIRE

DE

MARIE READ.

JE vais présentement faire le récit d'une Histoire pleine d'incidents extraordinaires, & dont les aventures peu communes pourroient passer dans l'esprit de plusieurs pour des fictions, ou pour un Roman fait à plaisir, si la vérité n'eût été

avérée par mille témoins qui furent présents au procès intenté contre *Marie Read* & *Anne Bonny*, qui sont les deux femmes dont je veux parler.

Ce fut ce procès qui les détermina à découvrir leur sexe, & c'est par ce procès que les Habitants de la *Jamaïque* furent instruits de toutes les particularités de leur Histoire, aussi véritable qu'il est vrai qu'il y a eu des hommes dans le monde tels que les Pirates *Black-beard* & *Stede Bonnet*.

Marie Read naquit en *Angleterre*; sa mere se maria fort jeune à un homme de mer, qui la quitta bientôt après pour entreprendre un voyage, laissant sa femme enceinte d'un fils dont elle accoucha quelques mois après. Soit que le mari mourût en chemin, soit qu'il fût naufragé, elle n'en reçut aucune nouvelle. Comme elle étoit jeune & galante, elle s'enuya bientôt de son veuvage, & échoua contre l'écueil où tant d'autres échouent, je veux dire qu'elle devint grosse une seconde fois. Elle avoit assez bonne réputation parmi ses voisins, & pour se la conserver, elle résolut de prendre congé dans les formes de tous les parents de son mari, sous prétexte de se retirer à la campagne pour y vivre parmi les siens pro-

pres. Elle partit en effet avec son fils qui n'avoit pas encore un an. Ce fils mourut peu après son départ, & la grossesse étant parvenue au terme, elle mit au monde une fille, qui est notre *Marie Read*.

La mere vécut dans sa retraite pendant quatre ans, jusqu'à ce que n'ayant plus d'argent, elle songea à retourner à *Londres*, & sachant que sa belle-mere étoit en état de l'assister, elle résolut de métamorphoser sa fille, & d'en faire un garçon, pour la présenter en cette qualité à sa belle-mere, & la faire passer pour le fils de son mari. Quoique la chose ne fût pas fort facile, & qu'il fallût tromper une vieille femme, elle hasarda la chose, & réussit si bien que la vieille mere voulut le garder & l'élever; mais la mere n'y voulut pas consentir: *Je ne pourrois, dit-elle, me résoudre à me séparer de mon cher fils*; de sorte qu'ils conclurent que l'enfant demeureroit près de la mere, & que la grand'mere fourniroit un écu par semaine pour sa subsistance.

La mere ayant ainsi gagné cet article, elle continua de l'élever comme un garçon. La fille étant venue à un certain âge, la mere trouva à propos de lui découvrir le secret de sa naissance, & lui

conseilla de cacher son sexe. La grand'-mere vint à mourir dans ce temps-là , ce qui fit cesser tout d'un coup la subsistance qui venoit par ce canal , & réduisit ces deux créatures à la misere. Dans cette extrémité la mere résolut de mettre sa fille qui avoit déjà atteint l'âge de 13 ans , au service d'une Dame en qualité de Valet de pied. Elle n'y demeura pas longtemps ; mais devenant forte & hardie , & se sentant une inclination au brigandage , elle s'engagea sur un Vaisseau de Guerre , où elle servit quelque temps ; puis elle quitta ce service , & passa en *Flandre* , où elle prit parti dans un Régiment d'Infanterie en qualité de Cader ; & quoique dans toutes les occasions elle se fût comportée avec toute la bravoure imaginable , elle ne put néanmoins obtenir aucun avancement. Elle quitta donc l'Infanterie pour se mettre dans la Cavalerie , où elle fit de si belles actions , qu'elle acquit généralement l'estime de tous ses Officiers. Pendant qu'elle faisoit de si beaux progrès dans l'Ecole de *Mars* , *Venus* vint lui rendre une visite : elle devint éperduement amoureuse d'un *Flamand* , beau garçon , qui étoit son camarade. Depuis ce temps-là elle fut moins sensible aux charmes de la guerre , ses
armes

armes qu'elle avoit toujours eu soin de tenir propres furent négligées, elle ne couroit plus avec le même zele aux devoirs de sa Charge, à moins qu'il ne fallût accompagner son cher Amant; aussi ne manqua-t-elle jamais de le suivre dans tous les partis où il étoit commandé, & elle s'exposa souvent au danger de périr, sans autre raison que celle d'être auprès de lui. Les troupes n'avoient garde de deviner la cause secrète qui la faisoit agir ainsi, son camarade même ne pouvoit comprendre le sujet de ces étranges dispositions; mais l'amour est ingénieux, elle le tira bientôt de son erreur. Un jour qu'ils étoient ensemble sous leur tente, elle trouva moyen de lui découvrir son sexe, sans qu'il parût qu'elle l'eût fait à dessein.

Il fut extrêmement surpris de cette découverte, & s'applaudit en soi-même d'avoir trouvé une Maîtresse qui ne seroit que pour lui, ce qui étoit peu ordinaire dans une armée. Mais il se vit fort éloigné de son compte, car il la trouva si réservée & si modeste, que malgré plusieurs tentatives, il ne put jamais rien gagner. Elle résista à toutes ses attaques avec tant de courage, & sa conduite étoit d'ailleurs si obligeante envers lui, qu'il quitta le dessein qu'il avoit conçu d'en faire une Ma-

treffe, & résolut au contraire d'en faire sa femme.

C'étoit là ce qu'elle souhaitoit de tout son cœur. Ils s'engagerent enfin, & dès que le Régiment fut entré en quartier d'hiver, elle acheta des habits convenables à son sexe, après quoi ils se marièrent publiquement.

Le mariage de ces deux Cavaliers fit grand bruit, plusieurs Officiers eurent la curiosité d'y assister, & convinrent entr'eux que chacun leur feroit quelque présent pour les aider à se mettre en ménage, en considération de ce qu'ils avoient été leurs compagnons de guerre. Ils sollicitèrent ensuite leur congé pour chercher quelque établissement plus solide: ce qu'ils obtinrent facilement, après quoi ils louerent une maison près du Château de *Breda* pour y tenir auberge. L'aventure de leurs amours & de leur mariage leur attira beaucoup de pratique, & la plupart des Officiers de la garnison y allerent dîner régulièrement.

Mais ce bonheur ne dura pas longtemps; son mari mourut bientôt après, & la paix de *Risvick* étant survenue, les garnisons ne furent plus si nombreuses à *Breda*; par conséquent le nombre des Officiers diminua considérablement;

de sorte que la veuve n'eut plus rien à faire.

Le peu qu'elle avoit pu amasser fut bientôt dépensé, ce qui l'obligea de quitter la profession. Elle prit le parti de s'habiller de nouveau en homme, & partit pour la *Hollande*, où elle s'engagea dans un Régiment d'Infanterie qui étoit en garnison dans une des Places frontieres : mais la paix ne fournissant aucune occasion pour espérer quelque avancement, elle résolut d'abandonner le Régiment, & de chercher fortune ailleurs. Pour cet effet, elle s'embarqua sur un Vaisseau destiné pour les *Indes Occidentales*.

Il arriva que ce Vaisseau fut pris par des Pirates *Anglois*, qui le laisserent aller après l'avoir pillé; mais *Marie Read* qui étoit le seul *Anglois* de la troupe, fut gardée parmi eux.

Quelque temps après on publia dans toutes les Places des *Indes Occidentales* la Proclamation du Roi qui pardonnoit à tous les Pirates, qui se soumettroient dans un certain temps limité par cette Proclamation. Tous ceux de la troupe dans laquelle se trouvoit *Marie Read*, acceptèrent le pardon, & se retirèrent dans quelque endroit pour y vivre tranquillement. L'argent leur manqua bientôt, & sur la nouvelle

apprirent que le Capitaine *Woods*, Gouverneur de la *Providence*, équipoit des Armateurs pour croiser contre les *Espagnols*, *Marie Read* avec plusieurs autres, s'embarquerent pour cette Isle, dans le dessein de prendre parti avec eux, bien résolus de faire fortune par quelque voie que ce fût.

Ces Armateurs eurent à peine mis à la voile, que les équipages de quelques-uns se souleverent contre leurs Commandants pour recommencer leur ancien métier de Pirates : de ce nombre étoit *Marie Read*. Il est vrai que souvent elle a déclaré qu'elle avoit en horreur ce genre de vie, & qu'elle ne s'y étoit engagée qu'à force de sollicitations. Cependant, lorsque l'on instruisoit son procès, deux hommes déposèrent sous serment, que dans quelque action que ce fût, aucun Pirate n'avoit paru ni si résolu, ni si prêt à aller à l'abordage, ou à entreprendre quelque chose où il y eut du danger qu'elle & *Anne Bonny*. Que particulièrement dans cette dernière action où elles furent prises, personne ne demeura sur le tillac que *Marie Read*, *Anne Bonny* & un troisième que sur le refus que firent ceux qui étoient sous le Tillac de venir au combat, *Marie Read* avoit fait

feu fut eux, dont un Pîrate fut tué, & plusieurs autres blessés.

Voilà en partie ce qu'on déposa contre *Marie Read*; mais elle le nia. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elle ne manqua pas de courage, & qu'elle ne fut pas moins remarquable par sa modestie; car personne n'eut jamais le moindre soupçon de son sexe, jusqu'à ce que *Anne Bonny*, qui n'étoit pas si délicate en matiere de chasteté, devint amoureuse d'elle, la prenant pour un beau & jeune garçon. *Anne Bonny* qui voulut satisfaire sa passion, découvrit son sexe à *Marie Read*, qui jugeant par-là des desseins de cette amoureuse, fut obligée à son tour de lui déclarer qu'elle étoit femme aussi-bien qu'elle, & par conséquent hors d'état de la contenter. La grande familiarité qu'il y eut entr'elles donna de la jalousie au Capitaine *Rackam*, qui étoit le galant d'*Anne Bonny*, jusques-là qu'il menaça sa maîtresse de couper la gorge à son nouvel amant; mais *Anne Bonny*, pour prévenir ce fâcheux accident, lui fit part du secret, avec priere de ne le pas révéler.

Le Capitaine *Rackam* tint sa parole, & garda si bien le secret, que personne de la troupe n'en eut jamais connoissance. Mais malgré toute son industrie & toute

sa retenue , l'amour la fut bien trouver sous son déguisement , & lui fit bientôt sentir qu'elle étoit femme , comme nous l'allons voir. Les Pirates prirent pendant leur course grand nombre de Vaisseaux appartenants à la *Jamaïque*, & à d'autres établissemens des *Indes Occidentales* , qui alloient & venoient d'*Angleterre*. Lorsqu'ils rencontroient un Artisan, ou quelque autre personne dont ils pouvoient tirer quelque utilité pour le bien de la Compagnie , ils le gardoient de gré ou de force. Parmi ceux - ci étoit un jeune homme beau & bien fait , du moins il parut tel aux yeux de *Marie Read* , qui en devint si passionnément amoureuse , qu'elle ne pouvoit reposer ni jour ni nuit. Comme rien n'est plus ingénieux que l'amour , elle auroit bien pu trouver le moyen de lui découvrir son sexe ; mais elle jugea à propos de s'en faire premièrement aimer en qualité d'ami. Elle s'insinua dans son esprit en maudissant la vie de Pirate qu'elle savoit lui être odieuse ; de sorte qu'en peu de temps ils devinrent intimes & inséparables. Dès qu'elle fut bien assurée de l'amitié qu'il lui portoit , elle crut qu'il étoit temps de lui découvrir son sexe ; ce qu'elle fit , en lui montrant , comme par mégarde , une gorge d'une blancheur extraordinaire.

La vue d'un semblable objet , auquel le jeune homme ne s'attendoit pas , excita sa curiosité. Il la pressa si vivement , qu'enfin vaincue par ses importunités , elle lui déclara ce qu'elle souhaitoit si ardemment qu'il fût. Après cette connoissance il devint passionnément amoureux d'elle ; la passion de *Marie Read* n'étoit pas moins violente , elle en donna bientôt des marques par une action aussi généreuse que l'amour ait jamais pu inspirer. Il arriva que dans le temps que leurs Vaisseaux étoient à l'ancre près d'une Ile , ce jeune homme prit querelle avec un autre de la troupe. Ils se donnerent rendez-vous à terre pour se battre , selon la coutume des Pirates. Cette nouvelle troubla extrêmement la pauvre *Marie Read* , elle en fut toute agitée , non pas qu'elle souhaitât qu'il eût refusé d'accepter le défi ; elle avoit elle-même trop de courage pour souffrir la moindre lâcheté dans son amant : mais elle en appréhenda le succès , & craignit qu'un bras plus fort ne terrassât cet objet si aimé , sans lequel elle ne pouvoit se résoudre à vivre. Lorsque l'amour s'est emparé d'un cœur généreux , il le porte aux actions les plus nobles. *Marie Read* aima mieux exposer sa vie , que de hasarder celle de son amant. Dans cette

réolution , elle fait une querelle d'allemand au Pirate , & le défie au combat. Le Pirate accepte le défi , & s'étant trouvés au rendez-vous deux heures avant le temps marqué pour le combat de son amant , ils se battirent avec le sabre & le pistolet , & *Marie Read* eut le bonheur de vaincre leur ennemi commun qu'elle tua sur la place.

Il est vrai qu'elle s'étoit souvent trouvée en pareille occasion , lorsqu'elle avoit été insultée par quelqu'un de la troupe ; mais ce dernier étoit l'effet de son amour. Son amant en fut si pénétré , que la reconnaissance augmenta de beaucoup l'affection qu'il lui portoit déjà. Enfin ils se donnerent la foi de mariage , que *Marie Read* crut aussi valable en conscience , que s'il eût été fait devant quelque Ministre de l'Eglise ; & après tout , il n'y avoit pas moyen de le faire autrement. Elle devint grosse bientôt après , ce qui lui donna ensuite occasion de se défendre pour sauver sa vie.

Elle déclara n'avoir jamais commis le péché de la chair avec quelque homme que ce fût , encore moins celui d'adultère , & pria la Cour de Justice , devant laquelle elle étoit citée , de distinguer fort exactement dans sa Sentence la nature de ses crimes. Lorsque son mari (car c'est

ainsi qu'elle le nommoit) fut absous avec quelques autres , on lui demanda qui il étoit ; mais elle ne voulut point l'avouer, se contentant de dire que c'étoit un honnête homme , dont les sentimens étoient fort éloignés de semblables pratiques , & qu'ils avoient résolu ensemble d'abandonner à la première occasion la Piraterie pour s'appliquer à une vie plus honnête.

Il est certain qu'on eut compassion d'elle ; mais la Cour ne put s'empêcher de la condamner ; car entr'autres choses qu'on déposa contr'elle , on prouva qu'un jour discourant avec le Capitaine *Rackam* , celui-ci la prenant pour un jeune homme , lui demanda quel plaisir elle pouvoit prendre à s'engager ainsi parmi les Pirates ; que sa vie étoit non-seulement dans un danger continuel , mais qu'une mort ignominieuse devoit la terminer , si elle avoit le malheur d'être prise. Sur quoi *Marie Read* répondit : que la potence n'étoit pas ce qu'elle appréhendoit : que les gens de cœur ne devoient point craindre la mort. Si les Pirates , disoit-elle , n'étoient punis du dernier supplice , & que la peur ne retînt beaucoup de poltrons , mille fripons qui paroissent honnêtes gens , & qui néanmoins ne s'appli-

quent qu'à piller la Veuve & l'Orphelin ; ou à chicaner & supplanter leurs voisins , se mettroient aussi en mer pour voler impunément , & l'Océan ne seroit couvert que de certaine canaille : ce qui causeroit la perte totale du commerce.

Nous avons vu ci-devant qu'elle étoit enceinte , sur quoi la Cour fit surseoir l'exécution , & il y a apparence qu'elle auroit obtenu sa grace ; mais peu de temps après elle fut attaquée d'une fièvre violente dont elle mourut en prison.

CHAPITRE IX.

LA VIE

D'ANNE BONNY.

COMME je crois qu'on souhaitera un plus grand détail de la vie de ces deux femmes , que de celle des autres Pirates , je commence par leur naissance. *Anne Bonny* naquit dans une Ville près de *Cork* en *Irlande* , son pere étoit Avocat ; mais elle n'étoit pas légitime , ce qui semble démentir un ancien Proverbe Anglois , qui dit , que les *bâtards*

ont le plus de bonheur. Cet Avocat étoit marié , sa femme contracta d'une de ses couches une maladie qui la fit résoudre de changer d'air pour tâcher de recouvrer sa santé. Elle se retira près de la mere de son mari , qui vivoit à la campagne à peu de distance de leur demeure , où elle fit quelque séjour , pendant que le mari pour vaquer à ses affaires demeuroit à la Ville avec une servante qu'elle avoit laissée pour avoir soin du ménage. Cette fille étoit jolie , un jeune homme de la même Ville , qui étoit Tanneur , lui fit régulièrement la cour. Un jour qu'il étoit seul avec elle , & qu'elle avoit le dos tourné pour quelque affaire du ménage , il se saisit de l'occasion pour prendre trois cuillers d'argent qu'il mit en poche. La servante ne les trouvant plus , & sachant que personne n'avoit mis le pied dans la maison qu'elle & ce jeune homme , ne douta plus qu'il ne les eût volées. Elle l'en accusa ; mais il nia hardiment le fait : sur quoi s'étant mise en colere , elle le menaça de le mettre entre les mains de la Justice. Ces menaces l'intimiderent , il pria la servante de bien chercher par-tout , que peut-être elle les trouveroit. Pendant ce temps-là il monta à la chambre où elle couchoit or-

dinairement , & mit les cuillers entre les draps ; après quoi il sortit par une porte de derriere , ne doutant point qu'elle ne s'en apperçût facilement , lorsqu'elle se coucheroit , & que le lendemain cette affaire passeroit pour un jeu.

Dès que la servante le vit parti , elle jugea qu'il les avoit emportées , & alla sur le champ trouver un Connétable pour le faire arrêter. Le jeune homme s'en mit peu en peine , se flattant que le lendemain tout seroit découvert ; mais trois jours après voyant que le Connétable étoit toujours à ses trousses , il trouva à propos de se cacher , ne pouvant comprendre l'intrigue de cette affaire. Il ne douta en aucune maniere que la servante n'eût trouvé les cuillers , & jugea par cette poursuite obstinée , que son intention étoit d'en faire son profit , & de mettre le vol sur son compte.

Il arriva que dans ce temps-là la femme de l'Avocat étant parfaitement rétablie de ses indispositions , revint au logis accompagnée de sa belle-mere. La premiere nouvelle qu'elle apprit par la servante , fut que les cuillers étoient volées , & que c'étoit le jeune homme qui les avoit prises. Celui-ci reçut en même temps avis de l'arrivée de la Maîtresse , & con-

sidérant qu'il ne pourroit plus paroître en public, à moins que cette affaire ne fût terminée, il prit la résolution de l'aller trouver, & de lui faire le récit de toute cette histoire, avec cette différence seulement, qu'il lui disoit ne l'avoir fait que par badinage.

La maîtresse eut peine à le croire. Pour s'en éclaircir, elle alla immédiatement à la chambre de la servante, où en effet elle trouva les cuillers dans l'endroit que ce jeune homme lui avoit indiqué; elle le renvoya ensuite avec promesse qu'il ne seroit molesté en rien.

Cette aventure l'embarassa extrêmement, elle n'avoit jamais soupçonné la servante de la moindre infidélité, & elle ne put s'imaginer que son dessein eût été de se servir de cette occasion pour voler les cuillers. Après bien des réflexions, elle conclut que selon toutes les apparences la servante ne s'étoit pas couchée dans ce lit depuis que les cuillers y avoient été mises. La jalousie s'empara d'abord de son cœur, elle crut avec raison que pendant son absence elle avoit pris sa place auprès de son mari, & que c'étoit là la cause pour laquelle les cuillers y étoient restées si long-temps.

Elle rappella dans sa mémoire toutes

les caresses que son mari avoit faites à sa servante ; le moindre souris , qui dans tout autre temps ne seroit qu'une bagatelle , lui parut pour lors un crime qu'elle ne pouvoit lui pardonner , après des preuves si certaines de son infidélité. Une autre circonstance la fortifia dans cette pensée ; ce fut l'absence de son mari , qui sur l'avis de son arrivée étoit parti ce jour-là même sous quelque prétexte frivole , quoiqu'il y eût quatre mois qu'ils n'eussent couché ensemble ; toutes ces circonstances réunies confirmerent sa jalousie.

Les femmes pardonnent rarement les injures de cette nature ; celle-ci pensa d'abord à faire sentir à sa servante les effets de sa vengeance. Pour cet effet , elle remit les cuillers au même endroit où elle les avoit trouvées , & ordonna à cette fille de mettre d'autres draps dans le lit , sous prétexte qu'elle y vouloit coucher , parce qu'elle cédoit le sien à sa belle-mère. La servante obéit ; mais quelle fut sa surprise à la vue des cuillers ! Elle résolut d'abord de n'en rien dire pour des raisons à elle connues , & que l'on peut facilement comprendre ; elle les enferma dans son coffre à dessein de les mettre ensuite dans quelque endroit écarté ,

& de faire ensuite semblant de les avoir trouvées comme par hasard.

La Maîtresse pour faire voir que c'étoit sans aucun dessein particulier qu'elle avoit donné ces ordres à sa servante , coucha en effet dans son lit , ne songeant à rien moins qu'à l'aventure qui lui arriva. Après avoir été quelque temps au lit sans pouvoir fermer l'œil , rêvant sans cesse à ce qui s'étoit passé , elle entendit quelqu'un qui marchoit dans la chambre : elle crut d'abord que c'étoient des voleurs , elle en fut si fort effrayée qu'elle n'eut pas le courage de crier au secours : mais entendant peu après ces mots , *Marie, dors-tu ?* Elle se remit un peu reconnoissant la voix de son mari ; & de peur d'être reconnue à son tour , elle ne lui fit aucune réponse , bien résolue d'attendre ce qui en pourroit arriver.

Cependant le mari se mit au lit , & y fit son devoir en amant passionné & vigoureux. La femme de son côté y étoit très-sensible ; une seule chose la chagrina , c'est que ce n'étoit pas pour son compte : elle souffrit néanmoins ce petit contre-temps avec une patience admirable. La femme sortit du lit avant que le jour parût , & alla trouver sa belle-mère , à qui elle fit confidence de ce qui venoit de se

passer , sans oublier les caresses de son époux , dont il avoit été si libéral envers elle en la prenant pour sa servante. Le mari , qui n'auroit pas voulu être surpris dans cette chambre , en sortit pareillement peu de temps après. Cette aventure , qui ne la rendit que trop certaine de l'infidélité de son mari , mit le comble à sa jalousie , elle résolut sans perdre de temps d'exécuter la vengeance qu'elle méditoit contre sa servante , quoiqu'elle lui fût redevable des plaisirs de la nuit passée. On fit venir sur le champ un Connétable , la servante fut accusée d'avoir volé les cuillers ; on ouvrit son coffre , les cuillers y furent trouvées , & la pauvre fille , quoiqu'innocente de ce crime , fut menée devant un Juge de paix , & de-là conduite en prison.

Le mari ne se rendit au logis que sur le midi , feignant de revenir de la campagne. Dès qu'il apprit que la servante avoit été conduite en prison , il s'emporta furieusement contre sa femme , qui de son côté l'accabla d'injures ; la mere prit son parti contre son propre fils , la querelle ne fit qu'augmenter ; de sorte que la mere & la femme n'y pouvant plus tenir , elles retournerent à la campagne , & depuis ce temps-là le mari ne coucha plus avec sa femme.

La servante demeura long-temps en prison à cause des Assises qui ne se tinrent que six mois après : pendant ce temps-là on reconnut qu'elle étoit enceinte. Ayant été ensuite menée devant la barre , elle fut pleinement déchargée , faute de preuves contre elle. La femme ne fit plus aucune poursuite ; elle savoit en conscience que l'amour étoit le seul crime qui la rendoit coupable , de sorte qu'elle ne s'opposa point à sa sortie , & la servante accoucha peu temps après d'une fille.

Ce qu'il y eut de singulier dans cette aventure , c'est que la femme devint aussi enceinte. Le mari en fut alarmé , il étoit sûr de n'avoir eu aucun commerce avec elle depuis ses dernières couches , ce qui le rendit jaloux à son tour. Cependant il en prit occasion de justifier sa conduite à son égard , en faisant courir le bruit qu'il y avoit long-temps qu'il la soupçonnoit , & que présentement il avoit des preuves très-convaincantes de ses justes soupçons. La femme accoucha de deux jumeaux , un garçon & une fille.

Dans ces entrefaites la mere tomba malade , elle fit venir son fils pour le réconcilier avec sa femme ; mais celui-ci n'en voulut rien faire. Sur ce refus la mere laissa par testament tout son bien

entre les mains de certains Curateurs pour le distribuer à la femme, & aux deux enfans dernièrement nés, & mourut peu de jours après.

Ce fut un coup bien accablant pour lui ; car toute sa fortune dépendoit du bien qu'il espéroit de sa mere. Cependant sa femme lui étoit plus affectonnée dans le fond qu'il ne méritoit ; en effet , malgré leur séparation qui continuoit toujours , eile eut la bonté de lui faire part des biens que la mere lui avoit laissés , en lui payant une certaine pension annuelle : ce qu'elle continua près de trois ans. Mais comme dans ce temps-là le mari prit beaucoup d'affection pour la fille qu'il avoit eue de sa servante , il résolut de la faire venir chez lui ; & pour mieux déguiser ce dessein , & en ôter la connoissance à sa femme , il la fit habiller en garçon , la faisant passer pour le fils d'un de ses parents qu'il avoit pris chez lui pour l'élever , & en faire son Clerc.

La femme l'ayant appris , & sachant d'ailleurs qu'il aimoit tendrement cet enfant , se douta de la supercherie , d'autant plus qu'elle savoit bien qu'aucun de ses parents n'avoit un fils qui pût passer pour être celui-là. Sa jalousie se réveilla , & pour mieux s'assurer de ce qu'elle crai-

gnoit si fort , elle pria un de ses amis d'examiner cette affaire. Celui-ci se promenant un jour avec l'enfant découvrit qu'elle étoit fille , que la servante étoit sa mere , & que le mari entretenoit toujours une étroite correspondance avec elle.

Sur cet avis la femme retira tout d'un coup la pension , en disant qu'elle ne pouvoit consentir que le bien de ses enfants servît pour l'entretien des bâtarde. Le mari en devint enragé , il prit par une espece de vengeance la servante chez lui , & vécut publiquement avec elle au grand scandale de tout le voisinage.

Mais les effets de sa vengeance retomberent bientôt sur lui-même ; car ayant perdu peu à peu toutes ses pratiques , il vit bien qu'il ne pourroit plus subsister long-temps , & il résolut de se retirer. Pour cet effet , après avoir converti tous ses effets en argent comptant , il se rendit à *Cork* , où avec sa servante & sa fille il s'embarqua pour la *Caroline*.

Au commencement , il gagna sa vie en exerçant l'emploi d'Avocat ; mais s'étant ensuite appliqué au commerce , il y réussit si bien , qu'il se vit bientôt en état d'acquérir un Plantage très-considérable. Sa servante , qui avoit toujours passé pour sa femme , étant morte , il chargea sa

filles , qui étoit notre *Anne Bonny* , du soin du ménage.

Cette fille étoit d'un tempérament féroce , & avoit beaucoup de courage. Lorsqu'elle fut condamnée , on débita plusieurs histoires sur son compte , la plupart à son désavantage. On dit entr'autres choses , qu'un jour étant occupée au ménage de son pere , elle s'étoit si fort emportée contre une servante *Angloise* , qu'elle la tua sur la place d'un coup de couteau ; qu'un jeune homme ayant voulu s'approcher un peu trop près d'elle contre son gré , elle le mordit si cruellement qu'il en fut fort mal pendant un temps très-considérable.

Pendant qu'elle vivoit chez son pere , elle étoit regardée comme un bon parti ; aussi songea-t-il à la marier avantageusement. Mais elle fut cause de tout son malheur en se mariant à un jeune Matelot qui n'avoit pas le sou , & cela sans le consentement de son pere , qui en fut si fort irrité qu'il la chassa pour jamais de chez lui. Le jeune homme , qui crut faire une bonne fortune en épousant cette fille , se trouva fort éloigné de son compte ; dans cette extrémité , il s'embarqua avec sa femme pour l'Isle de la *Providence* , où il espéroit trouver de l'emploi.

Anne Bonny y étant arrivée , fit bientôt connoissance avec le Pirate *Rackam* , qui lui fit régulièrement la cour : il s'insinua si bien dans ses bonnes grâces , qu'il fut la persuader d'abandonner son mari , ce qu'elle fit ; & s'étant déguisée en homme , elle suivit *Rackam* , qui la mena avec lui sur mer. Peu de temps après elle devint grosse , & le terme de l'accouchement étant venu , il la mit à terre dans l'Isle de *Cuba* , où il la recommanda à quelques amis qui en eurent soin. Enfin elle accoucha , & étant bien rétablie , *Rackam* l'envoya prendre pour lui tenir compagnie.

La proclamation du Roi , par laquelle on pardonnoit aux Pirates qui se rendroient , ayant été publiée , *Rackam* s'y soumit. Mais quelque temps après ayant été employé par le Gouverneur *Rogers* , comme je l'ai remarqué dans l'histoire de *Marie Read* , pour croiser contre les *Espagnols* , il se révolta , & reprit son ancien métier. *Anne Bonny* lui tint toujours fidèle compagnie , & fit voir dans plusieurs occasions où elle se trouva , qu'elle ne cédoit à personne en courage ni en bravoure ; le jour que la Chaloupe fut prise , elle , *Marie Read* , avec un troisième , furent les seuls qui osèrent rester sur le tillac , comme je l'ai déjà observé.

Son pere étoit connu de plusieurs Gentilshommes qui avoient leurs Plantages à la *Jamaïque* ; il avoit même la réputation d'un honnête homme. En cette considération plusieurs d'entre ceux-ci qui se souvinrent d'avoir vu *Anne Bonny* chez son pere tâcherent de lui rendre tous les services qui leur étoient possibles ; mais la faute qu'elle avoit commise en quittant son mari pour suivre un Pirate, fut une circonstance qui aggrava beaucoup son crime. Le jour que *Rackam* fut exécuté , on lui permit par grace spéciale de voir *Anne Bonny* ; mais pour toute consolation , elle lui dit : *qu'elle étoit fâchée de le voir en cet état ; si vous aviez combattu comme un homme* , ajouta-t-elle , *vous ne vous verriez pas pendre comme un chien.*

Elle demeura en prison jusqu'au temps de son accouchement. Son exécution fut différée de temps en temps ; je ne sais ce qu'elle est devenue depuis ; tout ce que j'ai pu découvrir , c'est qu'elle n'a pas été exécutée.



CHAPITRE X.

DU CAPITAINE

HOWEL DAVIS,

ET DE SA TROUPE.

LE Capitaine *Howel Davis* naquit à *Milford* dans la Province de *Monmouth* en *Angleterre*. Il étoit en qualité de Contre-Maître sur le Vaisseau nommé le *Cadogan* de *Bristol*, commandé par le Capitaine *Skinner*, lorsque ce dernier fut si cruellement massacré par quelques-uns de l'équipage du Capitaine *England*, comme je l'ai marqué dans l'histoire de ce Pirate.

Sur le refus que fit *Davis* après la mort du Capitaine *Skinner*, de s'engager avec les Pirates, *England* le renvoya avec son équipage, & lui donna en même temps une Lettre cachetée, avec ordre de ne l'ouvrir qu'à une certaine hauteur. Cette Lettre contenoit un don généreux que faisoit *England* à *Davis* & à sa troupe, du Vaisseau & de toute sa charge, avec or-

dre de-se rendre au *Bresil*, pour y disposer de la cargaison, & la partager entr'eux.

Davis ayant ouvert la Lettre, la communiqua à ses compagnons, & leur proposa de s'y conformer. Mais ceux-ci, loin d'y acquiescer, firent voile malgré lui vers l'Isle des *Barbades*, sachant qu'une partie de la charge étoit consignée à des marchands de cette Isle. A leur arrivée, ils firent rapport de la mort tragique du Capitaine *Skinner*, sans oublier la proposition qui leur avoit été faite par *Davis*. Sur quoi ce dernier fut mis en prison, d'où il ne sortit qu'au bout de trois mois, parce qu'on ne le pouvoit convaincre d'aucun acte formel de Piraterie. Quelque temps après il se rendit à l'Isle de la *Providence*, où il fut employé sur l'une des deux Chaloupes que le Gouverneur *Rogers* avoit équipées pour négocier avec les *François* & les *Espagnols*. La plus grande partie de l'équipage étoit composée de Pirates qui s'étoient soumis depuis peu à la Proclamation du Roi. *Davis* alors bien changé, trouva moyen de comploter avec eux, il se rendit maître de la Chaloupe; & l'ayant fait savoir à ceux qui étoient dans l'autre Bâtiment, la plupart se joignirent à lui. Tous ceux qui ne voulurent

voulurent pas suivre leur destinée , furent renvoyés sur l'autre Chaloupe , après que *Davis* en eût premièrement enlevé tout ce qu'il jugea lui être propre pour l'exécution de ses desseins.

Dans un Conseil de guerre qui se tint ensuite entr'eux , avec le secours d'une bonne bouteille de *Punch* , le Commandement fut déferé à *Davis* , qui en prit possession par un petit discours qu'il leur fit , dont l'essentiel étoit une déclaration de guerre contre le monde entier.

La premiere chose qu'ils firent , ce fut de s'assurer une retraite pour se mettre à couvert de toute surprise. Pour cet effet , ils firent choix de *Coxen* , situé à la pointe Orientale de l'Isle de *Cuba* , dont le passage est si étroit , qu'un seul Vaisseau peut en disputer l'entrée à plus de cent.

Après cette précaution *Davis* se mit en mer ; il côtoya la partie Septentrionale de l'Isle de *St. Domingue* , & se rendit bientôt maître d'un Bâtiment *François* de 22 pieces de canon. Mais à peine s'en étoit-il emparé , qu'il apperçut de fort loin un autre Vaisseau ; sur quoi le Maître du Bâtiment *François* lui dit que la veille il avoit rencontré un Navire *François* de 24 pieces de canon , & de 60 hommes d'équipage , & qu'il croyoit que

c'étoit encore le même. Sur cet avis, *Davis* résolut d'abord de l'attaquer, quoiqu'il n'eût que 35 hommes avec lui. Il en fit la proposition à sa troupe, qui trouva l'entreprise trop téméraire ; mais sur les assurances qu'il leur donna d'en rendre bon compte, au moyen d'un stratagème qu'il méditoit, ils y consentirent tous. Pour cet effet, il mit quelque monde sur le Bâtiment *François* qu'il venoit de prendre, & s'étant assuré des Prisonniers, il ordonna à celui qui en avoit la conduite de le suivre immédiatement. Après avoir donné tous les ordres nécessaires pour cette expédition, il arbora ses Pavillons noirs, & avança hardiment sur l'ennemi, qui, quoique surpris de sa témérité, lui ordonna de mettre Pavillon bas. *Davis* répondit vivement qu'il comptoit bien le faire chanter autrement à l'arrivée de son Compagnon ; sur quoi il lâcha toute sa bordée sur les ennemis, qui de leur côté en firent autant.

Dans le même temps celui qui conduisoit la Prise, avança à pleines voiles, & conformément aux ordres qu'il avoit reçus de *Davis*, il arbora une vieille tente gaudronnée en guise de Pavillon noir, fit grand feu de tout son canon ; & pour faire montre aux ennemis de sa prétendue

force , il fit venir tous les Prisonniers en chemise sur le tillac ; ce qui intimida si fort les ennemis , que sans hésiter ils mirent Pavillon bas. *Davis* ordonna d'abord au Capitaine de se rendre avec vingt hommes de son équipage à bord de son Vaisseau : ce qu'il fit , & tous , à l'exception du Capitaine , furent mis aux fers. Il envoya ensuite à bord de la première Prise quatre de ses gens , à qui pour mieux cacher son peu de monde , il ordonna tout haut de complimenter le Capitaine de sa part ; mais en secret il leur commanda d'enclouer tout le canon , d'enlever toutes les armes à feu , de même que la poudre , & de se rendre ensuite à bord du Bâtiment pris en dernier lieu , pour en transporter plusieurs prisonniers sur le petit. Par ce moyen il se mit à couvert de toutes les entreprises qu'il avoit à craindre du grand nombre de ses ennemis.

Peu de jours après il rendit le Vaisseau au Capitaine *François* , qui étoit dans une telle rage de s'être laissé ainsi tromper , qu'il se seroit jeté dans la mer , si ses gens ne l'en eussent empêché.

Après quelques jours de navigation , il se rendit aux Isles du *Cap Verd* , & jeta l'ancre à *St. Nicolas* , arborant Pavillon

Anglois. Les *Portugais* qui y demeurèrent , le prenant pour un Armateur *Anglois* , lui firent mille honnêtetés. Il y demeura pendant cinq semaines , & durant ce temps-là il fit un petit voyage vers la Ville Capitale éloignée de 19 milles. Le Gouverneur le reçut parfaitement bien , & à son exemple les Habitants , & surtout les femmes , firent tant de caresses à ceux de sa suite , que plusieurs d'entr'eux , à l'imitation des troupes d'*Annibal* , charmés des délices de ce pays , résolurent de s'y établir.

Le Capitaine *Howel Davis* & sa troupe quitterent cet endroit , très-contents du bon accueil qu'ils y avoient reçu , & se rendirent ensuite à l'Isle de *Mayo* , où ils trouverent sur la rade plusieurs Vaisseaux , qu'ils pillerent tous. Comme leur nombre s'accrut considérablement , par quantité de personnes qui s'engagerent parmi eux , ils se saisirent d'un de ces Vaisseaux , qu'ils monterent de 26 pieces de canon , & le nommerent le *Roi Jacques*. De-là ils firent voile vers *St. Iago* , appartenant aux *Portugais* , dans le dessein d'y faire de l'eau dont ils avoient besoin. *Davis* alla lui-même à terre avec peu de monde pour y chercher l'endroit le plus commode. Le Gouverneur les

ayant apperçus, sortit avec quelque suite pour les examiner de près, il témoigna à *Davis* qu'il le prenoit pour un Pirate. Celui-ci piqué de cet affront, lui répondit avec beaucoup de hauteur & de dédain; mais malgré toute sa fierté, dès que le Gouverneur eût tourné le dos, il regagna promptement son Vaisseau, & fit rapport à sa troupe de l'outrage injurieux qui lui avoit été fait. La troupe y parut sensible, & sur l'assurance que *Davis* leur donna qu'il ne seroit pas impossible de surprendre le Fort, ils conclurent tous d'exécuter cette entreprise dès la nuit même. Dans cette résolution ils marcherent droit au Fort, & y entrèrent avant qu'on eût connoissance de leur approche. Ceux du Fort se retirèrent en désordre dans la maison du Gouverneur, & la barricaderent si bien, que les Pirates, malgré la quantité de grenades qu'ils y jeterent, ne purent s'en rendre maîtres.

Le lendemain l'alarme ayant été portée dans le pays, les Habitants vinrent attaquer les Pirates; mais ceux-ci contents de leur premier succès, se retirèrent en bon ordre, après avoir encloué tous les canons du Fort. Cette entreprise, dans laquelle ils perdirent trois hommes qui

furent tués à côté de *Davis*, causa beaucoup de mal aux *Portugais*, & ne fut d'aucune utilité aux Pirates.

Après cette expédition ils firent voile vers la côte de *Guinée*. *Davis* qui ne rouloit que de grands projets dans sa tête, proposa à sa troupe d'attaquer le Château de *Gambia*, où on gardoit ordinairement de grosses sommes d'argent. Quoique la chose leur parût impossible, parce que cette place étoit défendue par une bonne garnison, ils avoient si bonne opinion de la conduite de leur Capitaine, que sans approfondir ses desseins, ils résolurent de suivre aveuglément ses ordres.

Dès qu'ils furent à la vue du Château, *Davis* ordonna à tout son monde de se tenir sous le tillac, à l'exception de ceux qui étoient nécessaires pour la manœuvre du Vaisseau, & avança jusques sous le Fort où il jeta l'ancre. Après quoi il entra dans l'esquif avec le Maître & le Chirurgien déguisés en Marchands, & prit six hommes avec lui vêtus comme des Matelots ordinaires avec leurs plus vieux haillons.

Ayant mis pied à terre, ils passèrent par une file de Mousquetaires, & furent conduits au Château, où ils furent reçus

avec beaucoup de civilité par le Gouverneur , qui leur demanda qui ils étoient , & d'où ils venoient. *Davis* porta la parole , & dit d'un ton ferme & assuré , qu'ils étoient Marchands venant de *Liverpool* ; que leur dessein étoit de se rendre sur la rivière de *Sennegal* pour y négocier ; mais qu'ayant été chassés sur cette côte par deux Vaisseaux de Guerre *François* , ils souhaiteroient fort d'y négocier des Esclaves. Le Gouverneur s'étant informé en quoi consistoit la charge de leur Vaisseau , promit autant d'Esclaves qu'ils en auroient besoin , & les invita à dîner chez lui. *Davis* accepta l'offre ; mais sous prétexte qu'il avoit quelques ordres à donner sur son Vaisseau , dont il étoit Commandant , il prit congé du Gouverneur , avec promesse de revenir avant le dîner , & d'apporter un présent de quelques liqueurs de l'*Europe*.

Cependant *Davis* avoit observé avec beaucoup d'exactitude la situation du Château ; il avoit remarqué entr'autres choses , qu'il n'y avoit qu'une sentinelle à l'entrée ; qu'on y faisoit assez mauvaise garde , & que la salle du Gouverneur étoit pleine d'armes à feu. Dès qu'il fut de retour à son Vaisseau , il ordonna qu'on s'assurât de l'équipage d'une Chaloupe

qui étoit à l'ancre à peu de distance de là, de crainte d'en être trahi ; il commanda à ceux qui devoient l'accompagner, de cacher une paire de pistolets sous leurs habits, & d'amuser les soldats de la Garde pendant qu'il seroit au Château. Enfin *Davis* s'y étant rendu, le Gouverneur lui proposa de boire un coup en attendant le dîner. Il n'y avoit pour lors dans la chambre que le maître, le Chirurgien & un Domestique du Gouverneur. *Davis* profitant de cette occasion tira son pistolet, & se rendit maître du Gouverneur, qui ne s'attendoit pas à une pareille visite : après quoi il donna les signaux dont il étoit convenu avec ses Compagnons, qui firent si bien leur devoir, qu'ils se rendirent maîtres des soldats de la Garde, & ensuite du Château, sans aucune perte de leur côté.

Après cette expédition, ils ne songerent qu'à se bien divertir pendant le reste du jour ; mais le lendemain fut employé au pillage. On avoit emporté peu de temps auparavant la plus grande partie de l'argent, de sorte que leur butin ne fut pas aussi considérable qu'ils l'avoient espéré : cependant ils trouverent encore 2000 liv. sterl. en argent comptant, & quantité d'autres richesses qu'ils emportèrent ; après

quoi ils abandonnerent le Fort , après en avoir démoli les fortifications , & encloué tous les canons.

Dans le temps qu'ils levoient l'ancre pour se remettre en mer , ils apperçurent un Vaisseau qui venoit à eux à pleines voiles , sur quoi *Davis* se mit en état de le bien recevoir. C'étoit un Pirate *François* nommé *La Bourse* , qui ne s'attendoit à rien moins qu'à faire une bonne prise ; mais il se trompa fort ; ayant reconnu la force du Vaisseau ennemi , il se crut lui-même perdu. Il résolut cependant , malgré l'inégalité des forces , d'aller à l'abordage ; pour cet effet , il fit feu de son canon , & arbora le Pavillon noir : *Davis* en fit autant de son côté. Les Pirates se reconnurent à ces enseignes au grand contentement de *La Bourse* ; ils envoyèrent les esquifs à bord de leurs Vaisseaux , & les Capitaines s'étant abouchés se féliciterent sur cette heureuse rencontre. *La Bourse* pria *Davis* de lui permettre de naviger avec lui , jusqu'à ce qu'il se fût rendu maître d'un Vaisseau meilleur que le sien ; *Davis* non-seulement le lui permit , mais lui donna sa parole d'honneur de lui faire présent du premier Bâtiment qu'il prendroit.

Ils arriverent ensemble à *Sierra Leone* , où ils trouverent un gros Vaisseau à l'an-

cre, qu'ils résolurent d'attaquer : *Davis*, dont le Navire étoit meilleur voilier, avança le premier comptant de s'en rendre facilement le maître. L'ennemi l'attendit, & le voyant à portée, lui lâcha toute sa bordée, & arbora en même temps Pavillon noir. *Davis* en fit autant de son côté, sur quoi les actes d'hostilité cessèrent de part & d'autre. C'étoit un Vaisseau de 24 pièces de canon, commandé par un autre Pirate nommé *Cochlyn*, qui ravi de cette découverte, se joignit bientôt à *Davis* & à *La Bourse*.

La joie étoit extrême parmi ces trois frères dans l'iniquité, ils s'en donnerent des marques réciproques pendant deux jours, & conçurent les plus hautes espérances d'une si belle union. Le premier effet de ce Triumvirat fut l'attaque du Fort de *Sierra Leone*, qu'ils emporterent après une assez foible résistance. Les Pirates en prirent possession, & y séjournèrent pendant quelques semaines pour radouber leurs Vaisseaux. Dans ce temps-là un Bâtiment étranger y vint malheureusement mouiller : *Davis* s'en saisit d'abord, & en fit présent à *La Bourse*, en exécution de la parole d'honneur qu'il lui avoit donnée.

Cette confédération ne fut pas de longue durée, la discorde se glissa bientôt parmi

eux, & fit évanouir tous les beaux projets qu'ils avoient cru pouvoir exécuter avec leurs forces unies. Un jour qu'ils s'étoient rendus à bord du Capitaine *Davis* pour y faire la débauche, le vin les échauffa tellement, qu'après bien des disputes ils en vinrent enfin à une rupture ouverte; sur quoi ils résolurent de se séparer, & de prendre chacun une route différente.

Dans la course que fit *Davis*, il rencontra plusieurs Vaisseaux qu'il laissa poursuivre leur voyage après les avoir pillés. Il prit entr'autres deux Bâtimens *Hollandois*, dont l'un ne se rendit qu'après une vigoureuse résistance de plus de 20 heures; mais l'autre se soumit sans coup férir. Il étoit richement chargé, ayant à bord le Gouverneur d'*Acra*, qui retournoit en *Hollande* avec tous ses effets. Les Pirates pillèrent ce Vaisseau, & y trouvèrent 15000 livres sterl. en argent, outre une très-grande quantité de marchandises de beaucoup de valeur.

Davis se rendit ensuite à l'Isle *del Principe* appartenant aux *Portugais*. Dès qu'il y fut arrivé, il arbora Pavillon *Anglois*, fit savoir aux *Portugais*, qui avoient envoyé une Chaloupe pour le reconnoître, qu'il commandoit un Vaisseau de Guerre *Anglois*, & qu'ayant appris que quelques

Pirates infestoient ces côtes, il y étoit venu pour les chercher. Sur cet avis les *Portugais* lui firent mille honnêtetés, & lui envoyèrent un Pilote pour le conduire dans le Port, où il jeta l'ancre, & salua le Fort de quelques coups de canon.

Les *Portugais*, pour lui faire plus d'honneur, envoyèrent un détachement de Mousquetaires pour le recevoir, & le conduire chez le Gouverneur, qui le reçut avec beaucoup de distinction, en lui offrant tous les rafraîchissements dont il avoit besoin. *Davis* le remercia avec beaucoup de reconnoissance, en l'assurant que tout ce qu'il prendroit seroit payé largement. Enfin après quelques compliments réciproques, *Davis* retourna à bord de son Vaisseau.

Dans ce temps-là un Vaisseau *François* vint mouiller dans ce Port, pour y chercher quelques provisions qui lui manquoient : *Davis* conçut d'abord le dessein de le piller, & pour donner quelque couleur de justice à son procédé, il publia que l'équipage de ce Vaisseau étoit en correspondance avec les Pirates, & fut si bien persuader le Gouverneur de la vérité de cette prétendue correspondance, qu'il en obtint la permission de faire ce qu'il jugeroit à propos.

Quelques jours après *Davis* suivi de quelques-uns de sa troupe, alla à terre, & se rendit secrètement vers un village où le Gouverneur & quelques autres Chefs de cette Isle tenoient leurs femmes. Il y a apparence que leur dessein ne se bornoit pas à une simple visite de civilité ; mais le succès ne répondit pas à leurs desirs, car les femmes se sauverent à leur approche dans les bois, & ces aventuriers furent obligés de se retirer à petit bruit. Cette affaire fit quelque éclat ; mais n'ayant pas été reconnu, on ne les soupçonna pas.

Quand on fut prêt pour mettre à la voile, *Davis* croyant qu'il y alloit de son honneur de ne pas quitter cette Isle sans y laisser des marques de son séjour, voulut par quelque stratagème faire voir ce dont il étoit capable. Pour cet effet, il résolut de faire un présent au Gouverneur de douze Negres en reconnoissance des civilités qu'il en avoit reçues, & de le prier en même temps de lui faire l'honneur de venir à bord de son Vaisseau, avec quelques autres Chefs, sous prétexte de les régaler. Son dessein étoit, en cas de succès, de les mettre tous aux fers, & de ne leur donner la liberté que moyennant une rançon de 40000 liv. sterl.

Mais la meche fut découverte par un Negre *Portugais*, qui trouva moyen pendant la nuit de se sauver à la nage, & de se rendre auprès du Gouverneur, à qui il donna avis du dessein que les Pirates avoient projeté contre sa personne, & qui lui déclara en même temps que c'étoit *Davis* qui avoit voulu surprendre les femmes. Le Gouverneur dissimula; il reçut le compliment des Pirates avec beaucoup de civilité, & leur promit de se rendre à bord avec plusieurs de ses amis.

Le jour suivant *Davis* se rendit en personne chez le Gouverneur, & pour donner plus de lustre à cette cérémonie, il s'étoit fait accompagner de quelques Pirates qui avoient pris les titres de *Lords* ou *Seigneurs*. Le Gouverneur les reçut très-gracieusement, leur proposa de se promener un peu, & de prendre quelque rafraîchissement avant que de se rendre à bord: les Pirates y consentirent sans qu'ils eussent le moindre soupçon de ce qui leur arriva. Ils tombèrent dans une embuscade où ils furent tous tués, à l'exception d'un seul qui eut le bonheur de regagner le Vaisseau. *Davis* quoique renversé, & mortellement blessé, eut encore assez de force pour se relever; il tira son pistolet sur quelque

personnes dont il se voyoit poursuivi , & après ce dernier effort , il tomba roide mort sur la place.

CHAPITRE XI.

HISTOIRE

DU CAPITAINE

BARTHOLOME'E

ROBERTS,

ET DE SA TROUPE.

LA nouvelle de la mort de *Howel Davis* ne fut pas plutôt portée au Vaisseau , que le reste de la troupe s'assembla pour choisir un nouveau Commandant. *Roberts* qui avoit été Contre-Maitre sur le Vaisseau *la Princesse* pris par *Davis* , fut choisi unanimement pour cet emploi à cause de son habileté , & de la bravoure qu'il avoit déjà témoignée dans quelques rencontres , quoiqu'il n'y eût pas plus de six semaines qu'il se fût engagé parmi eux , & qu'il eût même témoigné au commencement beaucoup d'aversion pour

ce genre de vie. Mais cette aversion ne tarda pas à s'éteindre en lui, dès qu'il se vit élevé au commandement. Il disoit, pour s'excuser d'avoir pris cet emploi, que puisqu'il étoit destiné à vivre parmi les Pirates, il valoit mieux *les commander, que d'en être commandé.*

Les Pirates furent si sensibles à la mort de leur dernier Capitaine, qui par sa conduite & par sa bravoure s'étoit acquis l'estime générale de ces Brigands, qu'ils résolurent d'en tirer vengeance à quelque prix que ce fût. Pour cet effet, ils débarquèrent 30 hommes sous le commandement d'un certain *Kennedy*, homme hardi & entreprenant, mais le plus impie & le plus cruel de la troupe, avec ordre d'attaquer le Fort. Ils marcherent droit aux ennemis, mais ceux-ci les voyant approcher prirent d'abord la fuite, & se retirèrent vers la Ville, abandonnant le Fort aux Pirates qui y mirent le feu; & après avoir jeté les canons dans la mer, & fait tout le dégât possible, ils reprirent tranquillement le chemin de leur Vaisseau.

Cette vengeance leur parut encore trop douce, eu égard à la grandeur de l'injure qu'ils prétendoient leur avoir été faite : plusieurs furent d'avis d'atta-

quer la Ville pour tâcher de s'en rendre maîtres , & la réduire ensuite en cendres. Mais *Roberts* leur ayant représenté la situation avantageuse de cette place , & le danger apparent auquel ils s'exposeroient eux-mêmes , s'ils étoient assez imprudents pour tenter cette entreprise , ils changèrent d'avis , & se contentèrent de ruiner avec 12 pieces de canon les maisons les plus exposées , & de mettre le feu à deux Vaisseaux *Portugais* qui étoient dans le Port : après quoi ils mirent à la voile pour chercher de nouvelles aventures.

Après plusieurs courses , pendant lesquelles ils ne firent rien de remarquable , ils allèrent jeter l'ancre à l'Isle de *Ferdinando* pour s'y rafraîchir , & se mettre en état d'exécuter le dessein qu'ils avoient formé de croiser le long des côtes du *Bresil*. Mais avant que de passer outre , il ne sera pas hors de propos de donner ici une petite description de ce Pays.

Le *Bresil* fut découvert par *Alvares Cabral* , qui en prit possession pour *Emanuel le Grand* , Roi de Portugal en 1501. Son étendue est depuis la ligne Equinoxiale jusqu'à 28 degrés au Sud. L'air y est tempéré , & même frais , en comparaison de celui que l'on respire aux *Indes Occidenta-*

les : ce que l'on attribue aux vents qui y sont moins interrompus à cause que le Pays est plus ouvert.

Les *Hollandois* se rendirent maîtres de la partie la plus Septentrionale en 1637 ou environ ; mais ils l'abandonnerent aux *Portugais* en 1660 à certaines conditions, dont voici les principales : Que les *Hollandois* garderoient toutes les places conquises dans les *Indes* sur les *Portugais* ; que ceux-ci paieroient aux Seigneurs des Etats. 800000 liv. sterl. & que les *Hollandois* auroient toujours la liberté de négocier en *Afrique* & au *Bresil*, sur le même pied que les sujets mêmes du Roi de *Portugal*.

Il n'y a que trois Villes de commerce sur la côte de *Bresil* ; savoir, *St. Salvador*, *St. Sebastien*, & *Fernambouc*.

St. Salvador dans la Baie de *tous les Saints* en est la plus importante. C'est de cette Ville, qui est comme le Magasin de tout l'or que l'on tire des mines, que partent ordinairement les Flottes pour se rendre en *Europe*. Il y a un Archevêché, & le Viceroy y fait sa résidence.

St. Sebastien, ou *Rio Janeiro*, est la Ville la plus Méridionale que les *Portugais* y possèdent. Elle est très-mal pourvue des choses nécessaires à la vie, quoi-

qu'elle soit très-propre pour un établissement, à cause de la proximité des mines, & de la facilité qu'on y a de veiller sur les Esclaves, qui, dit-on, doivent fournir à leurs Maîtres un écu par jour, car le surplus, s'il y en a, leur est abandonné pour leur salaire. L'or des environs de cette Ville est réputé le meilleur, on en frappe des *Mojodores*, & il y a pour cet effet une fabrique de Monnoie.

La Ville de *Fernambouc* est grande & très-peuplée : elle doit son accroissement à la ruine d'*Olinda*, qui en est éloignée de six milles, & dont la situation est plus agréable, mais moins commode pour le commerce. Les maisons de *Fernambouc* sont assez solides; mais mal bâties, avec des jalousies à la maniere de celle de *Lisbonne*, pour respirer l'air avec plus de liberté: d'ailleurs elles sont peu commodes, n'y ayant point de cheminées; ce qui fait que les Habitants se servent de certains fourneaux pour apprêter leur viande, qu'ils laissent cuire jusqu'à ce qu'elle tombe en pieces. Les vi-vres y sont très-abondants & à bon marché, excepté l'eau qu'ils font venir d'*Olinda*. Ce qu'on y trouve de plus incommode, c'est qu'il n'y a point de maisons publiques pour y loger les Etran-

gers, qui sont obligés de chercher quelque quartier chez les Bourgeois; & ceux-ci s'en font bien payer.

Il n'y a que trois Monasteres, & environ six Eglises dans la Ville. Celle qui est dédiée à *St. Antoine*, Patron du *Portugal*, est très-riche & très-magnifique; l'or y brille de toutes parts, & les Peintures dont elle est ornée sont très-belles.

La riviere de *Janeiro* se partage un peu au dessus de la Ville en deux branches, lesquelles ne se jettent pas directement dans la mer, mais prennent leur cours vers le Sud. Sur l'une de ces branches, qui regarde la Ville, il y a un Pont de pierre de 26 ou 28 arcades, qui a été construit par les *Hollandois*.

L'Isle que forment ces deux branches est fort fertile & très-agréable: le Gouverneur y a une belle maison de campagne, dont les avenues sont charmantes, par quantité d'arbres de *Coco*, qui forment plusieurs allées à perte de vue. La figure en est quarrée avec deux Tours, sur lesquelles on trouve cette Inscription, ANNO M. D C. LXIV, ce qui fait croire qu'elle a été bâtie par le Prince *Maurice de Nassau*.

Le Port de *Fernambouc* est assez singulier, étant fermé par une enfilade

de rochers qui se suivent pendant quelques lieues, & ne sont éloignés du rivage que de la longueur d'un demi-cable. Toute la sûreté & la force de la Ville & du Port ne consistent qu'en deux Forts, dont l'un en défend l'entrée; mais ils sont l'un & l'autre si peu considérables, qu'un petit corps de troupes bien disciplinées s'en rendroit facilement le maître. Il est vrai que les *Portugais* ont commencé à l'environner d'une muraille; mais s'il en faut juger par les progrès qu'ils ont faits jusqu'à présent, il y a lieu de croire qu'elle ne s'achevera pas de long-temps.

Les *Portugais* qui habitent ces quartiers-là sont plus bruns que ceux de l'*Europe*, ce que l'on peut attribuer en partie à l'ardeur du climat, & en partie à leurs alliances avec les Negres du pa. Les femmes de race Mulâtre, non-seulement celles qui se prostituent par intérêt, mais aussi celles qui sont mariées, sont idolâtres des Etrangers, & se croient fort honorées, lorsqu'un *Européen* veut bien leur faire quelque amitié. Les maux Vénériens y regnent plus qu'en aucun autre endroit du monde, de sorte que peu de personnes en sont exemptes; mais ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que quoiqu'il n'y ait ni Chirurgien, ni autre personne assez expérimentée pour

en arrêter le cours , on ne voit pas cependant que les suites en soient aussi fâcheuses qu'en bien d'autres contrées.

Les Naturels du pays sont de couleur de cuivre , tirant beaucoup sur le noir , d'une complexion robuste , & très-nerveux. Ils souffrent avec patience la domination des *Portugais* , qui les traitent assez humainement , & qui par ce moyen y conservent la tranquillité & la paix , & se sont rendus maîtres de 3 ou 400 milles d'un pays très-abondant en bons pâturages , & où tout ce qu'on sème rapporte considérablement. On assure que bien avant dans le pays , il se trouve un Serpent , nommé *Siboya* , d'une si prodigieuse grandeur , qu'il peut dévorer un mouton entier. J'ai vu la peau d'une autre espèce de Serpent de la longueur de six aunes , ce qui me fait croire que ce que l'on raconte de ce *Siboya* pourroit bien être véritable. Ce qu'il y a de certain , c'est que le pays est rempli de Serpents & d'autres bêtes venimeuses. Pour s'en garantir , les peuples couchent dans des lits ou des branches d'arbres suspendus en l'air.

Le commerce de ces pays-là consiste (outre l'or) en *Bois de Bresil*, *Tabac*, *Coton* , & plusieurs autres marchandises , mais particulièrement en *Sucre* , dont le

pays abonde. En échange les *Portugais* y envoient tous les ans une Flotte de *Lisbonne*, qui y porte une très-grande quantité de toutes sortes de marchandises de l'*Europe*, sur lesquelles ils font un profit très-considérable.

Voilà ce que j'ai appris de plus remarquable touchant le *Bresil*, & qu'un de mes amis qui a fait ce voyage m'a communiqué. Revenons à nos *Pirates*.

Ils croiserent pendant neuf semaines ou environ, le long des côtes du *Bresil* sans découvrir aucun Vaisseau; ce qui les découragea si fort, qu'ils résolurent de les quitter, & de faire route vers les *Indes Occidentales*. Lorsqu'ils furent à la hauteur de la Baie de *Tous les Saints*, ils tomberent dans une Flotte de 42 Vaisseaux *Portugais*, chargés pour *Lisbonne*: ils étoient à l'ancre pour y attendre deux Vaisseaux de Guerre de 70 pieces de canon chacun, qui leur devoient servir de convoi. *Roberts*, qui ne s'attendoit pas à une telle rencontre, en fut fort surpris; cependant malgré les inconvénients qu'il prévoyoit, il résolut d'en faire son profit. Pour cet effet, après avoir caché son monde, il entra dans la Flotte, s'approcha fort près d'un des plus gros Vaisseaux, & ordonna au Maître de ve-

nir à bord , avec menaces que si les gens faisoient la moindre résistance , il ne leur donneroit aucun quartier. Les *Portugais* , surpris de ces menaces , se soumirent sans dire mot , & envoyèrent leur Capitaine à bord du Vaisseau des Pirates. *Roberts* le reçut très-gracieusement , lui disant qu'ils étoient Gentilshommes de fortune , & que tout ce qu'ils prétendoient de lui étoit qu'il leur montrât le Vaisseau de la Flotte qui étoit le plus richement chargé , avec promesse que s'il en agissoit bien , ils le renverroient à son Vaisseau ; sinon , qu'il devoit s'attendre à une prompte mort.

En conséquence de ce discours , le Capitaine *Portugais* leur indiqua un Vaisseau de 40 pieces de canon , & de 150 hommes d'équipage. Sur cet avis , les Pirates , quoiqu'inférieurs en force , s'approchèrent sans balancer vers ce Vaisseau. Dès qu'ils furent à portée d'être entendus , le *Portugais* eut ordre d'inviter le Capitaine à bord , sous prétexte qu'il avoit des affaires de la dernière importance à lui communiquer : le Capitaine répondit qu'il alloit s'y rendre sur le champ. Mais les Pirates jugeant par la manœuvre qu'ils virent faire aux *Portugais* , qu'ils étoient découverts , se déterminèrent à les attaquer brusquement. Dans
cette

cette résolution , ils lâcherent d'abord la bordée , & s'étant accroché au Navire , ils allèrent à l'abordage. La mêlée fut chaude , quoique courte ; plusieurs *Portugais* y furent tués , & les Pirates sans autre perte que de deux hommes se rendirent maîtres du Vaisseau. L'alarme fut grande parmi la Flotte ; on tira le canon , & on donna tous les signaux nécessaires pour avertir les Vaisseaux de guerre ; on se mit même en état d'attaquer le Pirate , qui de son côté se préparoit à les bien recevoir ; mais malgré toutes ces précautions , *Roberts* se retira avec sa prise , sans qu'aucun Vaisseau eût assez de hardiesse pour s'en approcher de trop près.

Après cette expédition les Pirates ne songerent qu'à chercher quelque retraite sûre pour y jouir des richesses qu'ils venoient d'acquérir , & s'abandonner aux plaisirs infames , tels qui pouvoient convenir à leurs mœurs corrompues. La prise étoit très-considérable ; elle consistoit principalement en 40000 *Mojodores* en or , & en une croix de diamants destinée pour le Roi de *Portugal* , sans compter les autres bijoux & des marchandises d'une très-grande valeur. Ils se rendirent avec ce riche butin sur la côte de *Caiana* , & entrèrent sur la riviere de

Surinam , où ils se saisirent d'une Chaloupe , dont l'équipage rapporta qu'un Brigantin venant de *Rhode-Island* , & chargé de provisions pour la côte , avoit fait voile avec eux pendant quelques jours. Cette nouvelle réjouit beaucoup nos Piratés ; dont les provisions étoient considérablement diminuées. Peu de temps après ils découvrirent le Brigantin , *Roberts* ne voulant confier cette entreprise qu'à lui-même , entra avec 40 hommes dans la Chaloupe , sans s'informer s'il y avoit des provisions suffisantes pour tant de monde , tant il se faisoit fort de ramener le même jour le Brigantin. Mais cette imprudence lui coûta cher ; car après lui avoir donné inutilement la chasse pendant quelques jours , il le perdit de vue , & se trouva éloigné de plus de 30 lieues de ses Compagnons , sans pouvoir les rejoindre à cause des vents contraires , & du courant qui rendirent tous ses efforts inutiles. Dans cette fâcheuse conjoncture , il résolut de jeter l'ancre , & d'envoyer l'esquif pour donner avis au reste de sa Compagnie de sa triste situation , avec ordre de le venir joindre au plutôt. Ce fut une autre imprudence qui lui auroit été bien funeste , si l'extrême nécessité dans laquelle il se trouva le lendemain ,

par la disette d'eau , ne lui eût suggeré le moyen de faire une espece de cuve , avec laquelle quelques hommes allerent à terre pour y faire de l'eau. Quelques jours après l'esquif revint avec la triste nouvelle que le Lieutenant *Kennedy* , qui commandoit en l'absence de *Roberts* , avoit pris la fuite avec le Vaisseau & la riche prise. On peut juger quelle fut la rage & la consternation de *Roberts* & de sa troupe au récit de cette trahison. Nous les laisserons un moment pour voir quel fut le sort du *Kennedy* & de ses compagnons depuis cette défection.

Kennedy fut fait Capitaine de cette nouvelle troupe. Il fit tout son possible pour persuader ceux qui l'avoient suivi , de continuer leur ancien métier : plusieurs étoient de son avis ; mais la plus grande partie s'y opposa , & soutint qu'il falloit songer à se mettre en sûreté ; de sorte que ne pouvant tomber d'accord , on conclut que chacun se retireroit à la premiere occasion le mieux qu'il lui seroit possible. En conséquence de cette résolution , ils partagerent le butin fait sur le Vaisseau *Portugais* , & firent présent de ce Navire , avec la moitié de sa charge , au maître de la Chaloupe prise depuis peu sur la riviere de *Surinam* , en reconnoissance de l'avis

qu'il avoit donné du Brigantin. Ils poursuivirent ensuite leur route vers la *Barbade*, & prirent près de cette Isle un Vaisseau, dont le Commandant nommé *Knot* étoit trembleur, n'ayant ni pistolet, ni épée, ni aucunes autres armes à bord de son Vaisseau, conformément aux principes de sa religion, qui défend les combats. Ses discours étoient si humbles & si insinuants, que huit Pirates résolurent de se rendre sur son bord, persuadés que c'étoit une occasion très-favorable pour se retirer en sûreté. Mais le Quaker avoit bien d'autres pensées qu'il dissimula avec beaucoup d'adresse, jusqu'à ce qu'étant à la hauteur de la *Virginie*, quatre Pirates quitterent le Vaisseau pour gagner terre, & en même temps le Capitaine *Knot* trouva moyen de faire connoître au Gouverneur la qualité des passagers qu'il avoit été forcé de prendre avec lui. Les Pirates furent mis en prison; on chercha ceux qui s'étoient retirés à terre, ils furent pareillement pris; leur procès fut fait & parfait, & conformément à la Sentence rendue en conséquence, ils furent tous pendus: digne récompense de leurs actions énormes.

Quelques jours après la prise du Capitaine *Knot*, *Kennedy* se rendit maître

d'une Chaloupe venant de *Boston*, & chargée de pain & de farine. Tous ceux qui avoient résolu d'abandonner le métier de Pirate se rendirent à bord de cette Chaloupe, & entr'autres le Capitaine *Kennedy*; mais les Pirates furent sur le point de le jeter en mer, par la peur qu'ils eurent qu'il ne les trahît à leur arrivée en *Angleterre*, le connoissant pour le plus infame & le plus abandonné des hommes. Néanmoins il leur fit tant de protestations de fidélité, & il les accompagna d'un serment si solennel, qu'ils l'admirèrent dans leur compagnie.

Après quelques jours de navigation, ils mirent pied à terre en *Ecosse*, abandonnant leur Chaloupe au premier venu. *Kennedy* quitta ses Compagnons, & prit son chemin vers un port de mer, d'où il se transporta en *Irlande*, lieu de sa naissance. Il y vécut pendant quelque temps sans être découvert; mais ayant dépensé tout son argent, il se rendit à *Deptford*, où une femme de mauvaise vie, à qui il avoit eu la folie de confier son secret, le dénonça à la Justice; de sorte qu'il fut pris & pendu. Les autres Pirates eurent le même sort en *Ecosse*, à l'exception de 6 ou 7 qui eurent le bonheur de se retirer à *Londres*.

Voyons présentement ce que fit *Roberts* après un malheur aussi affligeant que celui de la perte de son Vaisseau , & de toutes les richesses qu'il avoit acquises avec tant de bravoure. Il ne perdit point courage ; & quoiqu'il n'eût qu'un très-petit Vaisseau sans provisions , & dénué de toutes les autres choses nécessaires pour une course , il résolut de faire route vers les *Indes Occidentales* , pour chercher du remède à tant de maux , & tâcher de réparer ses pertes.

A peine eut-il navigé pendant quelques jours , qu'il rencontra deux Chaloupes chargées de provisions , dont il se saisit ; elles lui vinrent fort à propos dans la disette de vivres où toute la troupe se trouvoit pour lors. Il prit encore un Brigantin , & un Vaisseau de *Bristol* , chargé de diverses marchandises , outre l'argent & quantité de provisions de guerre ; il renvoya le Vaisseau de *Bristol* , après en avoir enlevé tout ce qui lui convenoit , & augmenté sa troupe de quelques hommes qui prirent volontairement parti avec lui.

Le Gouverneur de la *Barbade* ayant reçu avis de la prise de ces Vaisseaux , arma promptement un Navire de 20 pièces de canon & de 50 hommes d'équi-

page , avec une Chaloupe de 10 pieces de canon & de 40 hommes , & il en donna le commandement au Capitaine *Rogers*, avec ordre de poursuivre les Pirates.

Le Capitaine *Rogers* rencontra bientôt *Roberts* qui lui donna la chasse, dans l'espérance de s'en rendre facilement maître. Dans cette confiance il s'avança à pleines voiles , & tira un coup de canon pour obliger les ennemis à ramener : mais ceux-ci bien loin de mettre pavillon bas , comme il s'y attendoit , lui lâcherent toute leur bordée, de sorte que le combat devint sérieux. *Roberts* voyant que la partie n'étoit pas égale , ne songea qu'à se tirer d'embarras par la fuite. Pour cet effet il fit force de voiles , & se sentant vigoureusement poursuivi par *Rogers* , il fut encore obligé de jeter tout son canon dans la mer pour alléger son Vaisseau. Enfin il se sauva heureusement de ce danger , & fut si piqué de cet affront , qu'il jura de ne donner aucun quartier aux Vaisseaux de *Barbades* : ce qu'il n'observa que trop bien.

Peu de jours après, il se tira heureusement d'un péril aussi grand que le précédent , & qui selon toutes les apparences auroit terminé ses courses , si l'empressement d'avoir du vin & des femmes n'eût ,

selon leur propre aveu , hâté leur départ. Le Gouverneur de la *Martinique* ayant appris que des Pirates étoient à l'ancre près de cette Isle pour s'y radoubler , envoya contre eux deux Chaloupes bien armées ; mais elles manquèrent leur coup de quelques heures , les Pirates ayant mis à la voile la nuit même que les *François* y arriverent.

Roberts après avoir évité avec tant de bonheur un danger aussi pressant , fit route vers *Neuvyfoundland* , & entra dans le port de *Trepassi* tambour battant , pavillon noir déployé , & aux fanfares des Trompettes. Il y avoit dans ce port 22 Vaisseaux , dont l'équipage se sauva à terre à la vue des Pirates , abandonnant leurs Navires à la férocité de ces cruels ennemis. On ne sauroit exprimer les ravages que ces Barbares y commirent ; ils coulerent à fond ou brûlerent tous les Vaisseaux , à l'exception d'un Navire de Bristol qu'ils gardèrent pour leur propre usage ; ils détruisirent la Pêche , ruinerent les Plantages de ces pauvres Habitants , & firent enfin tout le dégât que la rage leur pouvoit inspirer. Peu de jours après ils rencontrèrent neuf Bâtimens *François* qu'ils détruisirent pareillement , à l'exception d'un Vaisseau de 26 pieces de canon ,

qu'ils échangerent contre le Navire de *Bristol*, & sur lequel ils firent monter tout l'équipage des Vaisseaux détruits. Plusieurs autres Navires eurent en même temps le malheur de tomber entre leurs mains. Parmi ceux-ci se trouva le *Samuel* de *Londres*, dont le Capitaine étoit *Cary*, & dont les passagers furent inhumainement traités par ces scélérats, qui leur firent souffrir mille maux pour les obliger à déclarer leurs trésors. Non contents de ces cruautés, ils exercèrent leur rage sur les choses inanimées, courant comme des furies par tout le Vaisseau, brisant & rompant à coup de haches les balles & les coffres, qu'ils jeterent ensuite dans la mer. Enfin ils ne quitterent le Capitaine *Cary*, qu'après avoir proféré ces paroles impies : *nous nous moquons du Roi, de son Parlement, & de son pardon que nous ne voulons pas accepter; nous craignons encore moins la potence. Enfin si nous sommes vaincus ou surpris, nous mettrons le feu aux poudres, & nous irons gaiement & en bonne compagnie en enfer.*

Après la prise de quantité d'autres Vaisseaux, ils firent voile vers *St. Christophe* pour y chercher des rafraîchissements; car ils commençoient à en manquer. Mais sur le refus que fit le Gouver-

nement de leur en donner , ils tirèrent sur la Ville , & brûlerent deux Vaisseaux qui étoient à la rade. De-là ils se rendirent à une Isle , où non-seulement le Gouverneur leur fournit les provisions dont ils avoient besoin ; mais encore lui & les principaux d'entre les habitants leur firent tout l'accueil possible. Les femmes à leur exemple les reçurent à bras ouverts , se parerent à l'envi l'une de l'autre de leurs plus beaux atours pour plaire à des hôtes si généreux , & qui payoient si largement les faveurs qu'ils en recevoient.

Après s'être assouvis de plaisirs , ils résolurent de partir , & de faire route vers la *Guinée*. Ils rencontrèrent chemin faisant un Vaisseau *François* de la *Martinique* , richement chargé , qu'ils trouverent à leur gré. Ils prièrent fort gracieusement le Capitaine d'avoir la bonté de quitter son Vaisseau pour monter le leur , disant *que changer n'étoit pas voler*. L'échange fait , ils accablèrent le Capitaine *François* de mille compliments burlesques , en le remerciant de sa complaisance , & de l'excès de ses faveurs. Sur quoi ils prirent congé de lui , & continuèrent leur route avec ce nouveau Bâtiment , qu'ils nommerent la *Fortune Royale*.

Roberts fit dans ce voyage une très-

lourde faute, & qui pensa être bien funeste à toute la Troupe. Son intention étoit de toucher à *Brava* une des Isles du *Cap Verd*, pour s'y rafraîchir, avant que de se rendre en *Guinée*. Mais n'ayant pas bien dirigé sa route, il se trouva si éloigné de cette Isle, qu'il perdit toute espérance de la pouvoir gagner, ni même aucun autre Port de l'*Afrique*; de sorte qu'il fut obligé de retourner aux *Indes Occidentales*, à la faveur d'un vent de saison. *Surinam*, quoiqu'éloigné de 700 lieues, étoit l'endroit que les Pirates choisirent: ils n'avoient pour faire ce trajet qu'une seule piece d'eau fraîche, dont 124 personnes devoient subsister. On peut juger de leur désespoir à l'aspect d'une mort inévitable, que le remords de conscience & le souvenir de tant de crimes devoient rendre encore plus affreuse. Ils continuèrent cependant leur route jusqu'à ce que le peu d'eau fraîche qui leur restoit, & toutes leurs liqueurs fussent entièrement consommées. Ce fut alors que la mort qu'ils n'avoient vue encore qu'en perspective, leur parut d'autant plus effroyable, qu'elle étoit plus certaine: les douleurs qu'une soif insupportable leur faisoit souffrir, & le peu d'espérance d'y remédier, ne faisoient qu'augmenter la

détresse de leur ame criminelle. Dans cette extrémité plusieurs burent de leur urine , ou de l'eau de la mer : ce qui ne fit qu'irriter leur soif , & leur causa une plus prompte mort. D'autres périrent de langueur , & il n'y eut que ceux qui s'abstenant de manger plus qu'il ne falloit absolument pour soutenir leurs foibles corps , eurent le bonheur d'y résister. Enfin après avoir passé quelques jours sans boire , ils jeterent l'ancre à sept brasses d'eau , ce qui leur donna quelque lueur d'espérance de voir bientôt terre. Ils la virent en effet le lendemain , mais si éloignée , qu'ils désespérèrent de vivre assez longtemps pour y arriver , tant ils étoient abattus. Quelques Pirates partirent néanmoins avec la Chaloupe pour gagner terre , & chercher de l'eau fraîche : en quoi ils réussirent heureusement , & ils en revinrent encore le même jour , ce qui sauva la vie à toute la troupe.

On croira peut-être qu'une délivrance , pour ainsi dire miraculeuse , auroit dû les faire rentrer en eux-mêmes ; ils en devinrent au contraire plus impies & plus cruels , & ils en donnerent bientôt des marques.

Ayant appris par l'équipage de quelques Vaisseaux qu'ils prirent peu de

temps après, que le Gouverneur de la *Martinique* avoit envoyé deux Chaloupes bien armées pour leur donner la chasse, ils résolurent d'en tirer quelque vengeance. Pour cet effet, ils se rendirent sur les côtes de cette Isle, où ils donnerent les signaux dont se servent ordinairement ceux qui font la contrebande, pour se faire connoître. Les Habitants vinrent en grand nombre trouver les Pirates, croyant que c'étoient des Marchands qui venoient pour négocier. *Roberts* les retint tous l'un après l'autre, les maltraita extrêmement en haine du Gouverneur, & après leur avoir enlevé tout l'argent & les autres effets qu'ils avoient apportés pour ce trafic; il mit le feu à leurs Vaisseaux au nombre de plus de vingt, & n'en conserva qu'un seul pour renvoyer ces pauvres gens à terre, en leur disant d'une maniere insultante, qu'il leur souhaitoit souvent de pareilles visites.

Après cette expédition, les Pirates firent encore en très-peu de temps diverses prises, avec lesquelles ils se rendirent dans un des Ports de la partie Septentrionale de l'Isle de *St. Domingue*, appartenant aux *Espagnols*, & où réside le Président d'*Espagne*, pardevant qui on appelle des Sentences rendues dans les Judi-

catures des autres Isles Occidentales *Espagnoles*. Cette Isle n'est pas peuplée à proportion de sa grandeur, & comme il y a plusieurs bons Ports, les Pirates s'y retirent en toute sûreté.

Ceux-ci y demeurèrent pendant quelques semaines, tant pour radoubber leurs Vaisseaux, que pour s'y délasser des fatigues de la mer, en s'abandonnant à la débauche & à leurs excès ordinaires: en sorte que la plus grande partie de leurs provisions fut bientôt consommée; mais s'étant remis en mer, ils eurent le bonheur de rencontrer un Vaisseau richement chargé, qui leur en fournit en abondance.

Après avoir encore fait quelques courses vers les *Indes Occidentales*, ils résolurent de faire route vers les côtes de *Guinée*, dans l'espérance d'y faire des prises plus considérables. Pour cet effet, ils renvoyèrent quelques-uns des Vaisseaux dont ils s'étoient rendus maîtres, mirent le feu à d'autres, & n'en conserverent qu'un seul qu'ils armerent pour leur propre usage. La quantité de Navires qu'ils prirent pendant leur voyage est inexprimable; plusieurs furent brûlés ou coulés à fond, & d'autres relâchés, conformément à l'humeur où se trouvoient ces brigands de traiter mal ou bien ceux qui

avoient le malheur de tomber entre leurs mains.

Avant que d'arriver aux côtes d'*Afrique*, le Capitaine *Anstis* à qui *Roberts* avoit donné le commandement du Brigantin, se servit d'une nuit obscure pour quitter la Compagnie, qui ne s'en apperçut que le lendemain. Cette désertion chagrina d'autant plus *Roberts*, qu'il en étoit la cause; en voici le sujet.

Un jour qu'ils étoient à l'ancre pour faire de l'eau, *Roberts* ayant été insulté par un ivrogne de la compagnie, le tua sur le champ sans autre forme de procès. Cette action emportée scandalisa plusieurs de la troupe; mais particulièrement un jeune homme, ami intime du mort, nommé *Jones*, qui ne put s'empêcher d'en témoigner son ressentiment, en vomissant mille injures contre le Capitaine *Roberts*. Celui-ci piqué de cette insolence courut à lui l'épée à la main, & le blessa dangereusement; mais le jeune homme malgré sa blessure se saisit du Capitaine, le jeta par terre, & le maltraita cruellement. Cette aventure mit la division parmi les Pirates, qui en seroient venus à une bataille générale, si le Quartier-Maître n'eût eu le bonheur d'appaiser le tumulte. Cependant plusieurs d'entr'eux qui crurent

que la dignité de Capitaine étoit intéressée dans cette affaire , prétendirent qu'il falloit châtier *Jones* de sa témérité. Pour cet effet ils le condamnerent à la pluralité des voix à subir deux fois le fouet : ce qui fut exécuté peu de jours après sa guérison.

Jones croyant avoir été puni injustement , ne songea qu'aux moyens de se venger. Il s'adressa pour cela aux Matelots du Brigantin ; ce qui lui réussit si bien , que le Capitaine même qui ne s'accommodoit pas des manieres hautaines de *Roberts* , entra dans le complot. Enfin *Jones* s'étant rendu à bord du Capitaine *Anslis* , sous prétexte de visite , fit si bien , que la résolution prise d'abandonner *Roberts* fut heureusement exécutée.

Quoique la perte du Brigantin fût d'autant plus sensible à *Roberts* , que c'étoit un excellent voilier , & que d'ailleurs il y avoit 70 hommes à bord , il ne perdit point courage ; il fit au contraire bonne contenance , & poursuivit sa route vers les côtes d'*Afrique* , dont il n'étoit éloigné que de 400 lieues.

Il arriva enfin au dessus de la riviere de *Senegal*. Il se fait sur cette côte un grand commerce de *Gomme* , & les *François* y entretiennent ordinairement quel-

ques Vaisseaux , qui croisent le long de cette côte pour empêcher la contrebande. Deux de ces Vaisseaux *François* , dont l'un étoit monté de 16 pieces de canon & de 75 hommes d'équipage , & l'autre de 10 pieces & de 65 hommes , ayant vu venir *Roberts* , firent force de voiles pour lui donner la chasse. Mais les *François* qui l'avoient pris d'abord pour un Vaisseau marchand destiné à faire la contrebande , ne furent pas peu surpris de voir que c'étoient des Pirates ; car ils les reconnurent au Pavillon noir que ceux-ci avoient arboré : mais ils étoient trop avancés pour pouvoir reculer , ainsi ils prirent le parti de se rendre sans peu ou point de résistance.

Les Pirates s'étant rendus maîtres de ces deux Vaisseaux , les retinrent pour leur propre usage : le plus gros fut armé en course , & nommé le *Ranger* ; & de l'autre ils en firent un Allege pour s'en servir à radoubier leurs Vaisseaux. Ils se rendirent ensuite vers *Sierra Leone* , où ils jeterent l'ancre sur la fin du mois de Juin.

L'embouchure de la riviere de *Sierra Leone* est fort large , & très-propre pour le ravitaillement des Vaisseaux , à cause de plusieurs petites Baies qu'elle forme.

Les Pirates y mouillent d'autant plus volontiers, que ceux qui y sont établis sont naturellement leurs amis. L'habitation de cette côte est composée d'environ 30 *Anglois*, qui ont passé la meilleure partie de leur vie à exercer la Piraterie, ou à servir parmi les Boucaniers & les Armateurs. Ces *Anglois* vivent paisiblement avec les Naturels du pays, dont plusieurs, tant hommes que femmes, leur servent de domestiques. Les hommes du pays sont sinceres, & les femmes si soumises, qu'elles se prostituent au premier commandement de leurs Maîtres. Parmi ces *Anglois* il y a entr'autres un Vieillard qu'ils nomment vulgairement le *Bavard*, & qui s'est acquis beaucoup de réputation parmi eux par ses brigandages. Il possède la plus belle maison de ce petit établissement, & reçoit parfaitement bien les Pirates qui y abordent, en les saluant avec deux ou trois pieces de canon, qui sont toujours devant sa porte. Ces gens-là font beaucoup de tort à la Compagnie Royale d'*Afrique* en *Angleterre*, par leur correspondance avec ceux qui se mêlent de faire la contrebande. Il est vrai que cette Compagnie a un Fort à quelque distance de-là sur une Isle nommée *Bence*; mais il ne sert qu'à y mettre en sûreté les Esclaves.

Roberts y séjourna pendant quelques semaines , tant pour radoubber ses Vaisseaux , que pour s'y divertir à son aise , en commettant tous les excès imaginables , & qui sont si ordinaires à ces sortes de gens. Il apprit que deux Vaisseaux de guerre *Anglois* , nommés le *Swallow* & le *Veymouth* , de 50 pieces de canon chacun , avoient quitté cette riviere , & n'y devoient revenir que vers les Fêtes de Noël. Il crut ce temps propre pour l'exécution de ses desseins , & il partit au mois d'Août pour croiser le long des côtes , en prenant & pillant tous les Vaisseaux qu'il rencontroit. Les Brigands ne se contenterent pas d'enlever tout ce qui leur pouvoit être utile ; mais ils jeterent dans la mer tout ce qui ne leur convenoit pas , en ajoutant la cruauté au larcin. Le Capitaine *Gee* commandant le Vaisseau le *Onslow* , appartenant à la Compagnie Royale d'*Afrique* , eut le malheur de tomber entre leurs mains , pendant qu'une bonne partie de ses gens étoit à terre pour faire de l'eau. Plusieurs de ses Matelots , charmés de la vie libertine de ces Pirates , prirent parti parmi eux ; les soldats mêmes qui étoient à bord de ce Vaisseau , & destinés à renforcer la Garnison de *Cap-Corso-Castle* , s'offrirent à eux avec beau-

coup d'empreslement : mais les Pirates n'en voulurent pas d'abord ; cependant , émus de compassion , disoient-ils , ils en prirent plusieurs , à condition néanmoins qu'ils n'auroient à quatre que la portion du butin d'un simple Pirate.

Il y avoit sur ce Vaisseau un Ecclésiastique *Anglois* qui alloit à *Cap-Corso-Castle* pour y exercer l'emploi de Chapelain ; les Pirates proposerent de le garder parmi eux , disant avec profanation , que c'étoit là la seule chose qui leur manquoit. Pour cet effet , ils lui offrirent une bonne portion du butin qu'ils feroient , s'il vouloit se résoudre à être leur Chapelain , avec promesse qu'il ne seroit obligé qu'à *prier Dieu & à faire le Punch*. Cependant malgré leurs brutalités ordinaires , ils eurent tant de respect pour son caractère , que sur le refus qu'il fit d'accepter l'emploi dont ils vouloient l'honorer , ils lui donnerent la permission de se retirer , & de reprendre tout ce qui lui appartenoit. L'Ecclésiastique profitant de cette bonne disposition , réclama non-seulement tout ce qui étoit à lui , mais encore plusieurs autres effets qu'il rendit ensuite aux Propriétaires : les Pirates ne retinrent que trois Livres de Prieres & un Tirebouchon.

Le Capitaine *Gée* fut renvoyé sur un de

leurs Vaisseaux qu'ils échangerent contre le sien. C'étoit une très-belle Frégate nouvellement bâtie , & ils la monterent de 40 pieces de canon. Après cette expédition *Roberts* se rendit au vieux *Calabar* , qui est un endroit très-commode & très-sûr pour les Pirates , à cause d'une Barre qui n'a pas plus de 15 pieds de profondeur ; ce qui en rend l'entrée fort difficile & très-dangereuse aux Vaisseaux de Guerre.

Les Negres du pays ayant appris qu'ils étoient Pirates , leur refuserent tout commerce , & ces Brigands en furent si irrités , qu'ils détachèrent 40 hommes pour les obliger à traiter avec eux , ou les poursuivre à toute outrance. Les Negres s'assemblerent au nombre de 2000 pour disputer la descente aux Pirates ; mais ceux-ci ayant pris terre à la faveur de leur canon , s'avancerent jusqu'à la portée du pistolet. Les Negres n'osant les attendre de pied ferme se retirèrent avec quelque perte , abandonnant le champ de bataille aux Pirates , qui mirent ensuite le feu à la Ville de *Calabar* ; ce qui intimida si fort les Naturels du pays , qu'ils n'osèrent plus se présenter ; de sorte que les Pirates n'en purent tirer aucun rafraîchissement : ce qui les obligea à quitter cet en-

droit , après avoir racommodé leurs Vaisseaux le mieux qu'il leur fut possible.

Ils se rendirent au Cap *Lopez* & à *Anna-Bona* pour y faire de l'eau , & se pourvoir de nouvelles provisions : après quoi ils retournerent vers la côte. Parmi les Prises qu'ils firent pendant cette course , la plus remarquable fut celle du Vaisseau le *Roi Salomon*, appartenant à la Compagnie , dont l'équipage se rendit sans coup férir : *Roberts* ne pouvant approcher lui-même du *Roi Salomon* , avoit envoyé une Chaloupé avec quelque monde pour s'en saisir. Le Capitaine exhorta ses gens à bien recevoir les Pirates ; mais ses efforts furent inutiles , car son Contre-Mâitre lui dit hautement qu'il n'en feroit rien , & mit bas les armes au nom du Roi : tout l'équipage suivit son exemple , & demanda quartier. De cette manière les Pirates , quoiqu'inférieurs en nombre , se rendirent maîtres de cette bonne Prise qu'ils pillèrent : toutes les marchandises qui ne leur convenoient pas furent jetées à la mer.

Le Commandant d'un Vaisseau de *Zelande* , nommé le *Flessingue* , ayant été pris le même jour , servit de jouet pendant quelque temps à ces scélérats. Ce pauvre homme avoit parmi ses provisions une certaine quantité de Saucisses , que sa

femme avoit eu soin de préparer elle-même pour régaler son mari pendant son voyage. Quelques Pirates s'en étant saisis en revêtirent le Commandant en forme de Collier, pendu autour du cou, le promenerent en cet équipage sur le tillac; & après bien des risées sur les Saucisses, ils les jeterent dans la mer. D'autres ayant tordu le col à ses poules, le prirent en grande cérémonie d'en venir manger sa part, à condition néanmoins qu'il apporterait son vin. Il y consentit quoique malgré lui; mais les discours que ces scélérats tinrent pendant le repas furent si infames, & en même temps si impies, que le Commandant, tout *Zelandois* qu'il étoit, en fut lui-même saisi d'horreur.

Les Habitants de cette côte alarmés de l'approche des Brigands, avertirent les *Hollandois* & les *Anglois* des Comptoirs voisins de se tenir sur leurs gardes: ce qui fit résoudre les Pirates de se retirer, de crainte qu'un trop long séjour ne leur devînt enfin funeste. Pour cet effet ils se rendirent à la rade de *Whydag*, où ils trouverent onze Vaisseaux de diverses Nations; & comme les Commandants & la plupart des Matelots étoient à terre pour y négocier des Esclaves, les Pirates s'en

rendirent facilement maîtres. Tous ces Vaisseaux furent rançonnés , chacun pour huit livres de poudre d'or. Il n'y eut que le Capitaine *Fletcher* , qui refusa d'accepter cette condition , sous prétexte que son Vaisseau , sauf les Negres qu'il avoit à bord , ne valoit pas huit livres de poudre d'or. *Roberts* piqué de ce refus , donna ordre qu'on transportât les Negres dans une Chaloupe , & qu'on mît ensuite le feu au Vaisseau. Mais les Pirates commandés pour cette expédition , voyant qu'il falloit trop de temps pour détacher les Negres , qui étoient enchaînés deux à deux , mirent promptement le feu au Vaisseau ; de sorte que ceux de ces misérables qui y demeurèrent au nombre de 80 furent dévorés par les flammes : quelques-uns qui s'étoient jetés dans la mer servirent de proie aux poissons , qu'on nomme les *Goulus de Mer* ; il y en a quantité sur cette rade , & ils déchirent ces pauvres gens en mille pieces à la vue de quantité de spectateurs.

Ce fut-là la dernière expédition de nos Pirates , qui reçurent bientôt la récompense due à tant de crimes. *Roberts* intercepta dans ce temps-là une Lettre du Général *Phips* , écrite à M. *Baldwin* , Agent de la Compagnie Royale d'*Afrique* à *Whydah* ,

dah, avec avis que le *Syvallov*, Vaisseau de guerre, étoit actuellement en route pour donner la chasse aux Pirates. Sur quoi il assembla ses Compagnons, & leur fit la harangue suivante. « Mes
 » chers amis, quoique je sois très-per-
 » suadé que rien ne peut arrêter l'ardeur
 » que vous avez témoignée pour les ac-
 » tions glorieuses & hardies, il me semble
 » néanmoins que la prudence veut que
 » nous nous éloignons de ce Vaisseau de
 » guerre, d'autant plus que tout le butin
 » que nous y pourrions faire, & qui ne
 » consisteroit qu'en poudre & en plomb,
 » ne sauroit récompenser la perte d'un
 » seul d'entre nous.

Les Pirates approuverent unanimement le sentiment de leur Capitaine, & en conséquence ils mirent promptement à la voile, avec intention de se rendre à *Anna Bona*; mais le vent leur ayant été contraire, ils furent obligés de relâcher au Cap *Lopez*, où ils trouverent la fin de leurs courses criminelles.

Nous avons déjà vu que quelque temps avant l'arrivée de *Roberts* à *Sierra Lione*, deux Vaisseaux de guerre en étoient partis, & qu'ils y devoient revenir vers les Fêtes de Noël. Sur cette assurance *Roberts* avoit parcouru impunément toutes les cô-

res voisines , dont il s'éloignoit néanmoins de temps en temps pour éviter la rencontre des Vaisseaux de guerre. Mais un accident fatal rompit toutes les mesures , & hâta sa perte , dans le temps qu'il s'en croyoit le plus éloigné.

Les deux Vaisseaux de guerre dont je viens de parler arriverent au mois de Juillet 1721 , à l'Isle de la *Princcesse*. La maladie s'étoit glissée parmi les Matelots , plus de 100 moururent en trois semaines de temps , & le reste étoit en si mauvais état , que les Vaisseaux ne purent se remettre en mer qu'avec beaucoup de peine , & après un retard de plus de deux mois.

Ce contretemps fut cause que les Capitaines de ces deux Vaisseaux quitterent le dessein de retourner à *Sierra Lione* , & résolurent de se rendre à *Cabo Corso*. Lorsqu'ils furent à la hauteur du Cap *Apollo-nia* , ils reçurent la nouvelle que des Pirates infestoient depuis quelque temps ces mers , & caufoient des ravages inexprimables le long des côtes , en prenant & pillant tous les Vaisseaux qu'ils rencontroient. Sur cet avis le Capitaine *Ogle* , Commandant le Vaisseau de *Svvallov* , renvoya à *Cabo Corso* le Vaisseau le *Weymouth* , dont l'équipage étoit hors d'état de faire la manœuvre , & se remit en

mer pour aller à la quête des Pirates. Ce Capitaine employa plus de deux mois à parcourir tous les ports & toutes les rades, sans apprendre aucune nouvelle certaine de leur retraite, jusqu'à ce qu'ayant dirigé sa route vers le Cap *Lopez*, il entendit enfin le 5 de Février au matin un coup de canon ; peu de temps après il découvrit trois Vaisseaux à l'ancre, & il ne douta pas que ce ne fussent les Pirates qu'il cherchoit depuis si long-temps.

Il avança à pleines voiles vers les Brigands ; mais s'étant un peu trop engagé dans la Baie, il fut obligé de reculer pour éviter un banc de sable qui s'y trouve. Les Pirates qui virent cette manœuvre, crurent que ce Vaisseau prenoit la fuite, & *Roberts* ordonna aussi-tôt à un de ses Vaisseaux, nommé le *Ranger*, de mettre promptement à la voile, pour lui donner la chasse. Ses ordres furent exécutés en un instant. le *Ranger* mit toutes les voiles au vent, & poursuivit le prétendu fuyard, avec toute la diligence possible. Le Capitaine *Ogle* reconnut l'erreur des Pirates, & pour les confirmer dans l'opinion où ils étoient, que véritablement il prenoit la fuite, il se retirera toujours, jusqu'à ce qu'il se crût assez éloigné pour n'avoir rien à craindre de *Roberts*. Les Pirates donnerent d'autant

plus facilement dans le panneau , qu'ils crurent qu'aucun mortel n'étoit assez hardi pour oser les attaquer. Jusques - là personne ne s'étoit encore avisé de croire que le navire qu'ils poursuivoient avec tant de confiance , fût un Vaisseau de guerre ; mais dans la disette où ils étoient de sucre pour faire du *Punch* , ils se mirent en tête que ce ne pouvoit être qu'un Vaisseau *Portugais*. Sur cette assurance , ils s'approcherent du Vaisseau , arborerent leur pavillon noir , & firent tous les préparatifs nécessaires pour aller à l'abordage.

Le Capitaine *Ogle* voyant qu'il étoit temps d'agir , avança sur eux à son tour ; ce qui surprit tellement les Pirates , sur-tout lorsqu'ils virent tous les apprêts d'un Vaisseau de guerre , qu'ils baissèrent aussi-tôt le pavillon noir. Mais s'étant un peu remis de leur première frayeur , ils l'arborerent de nouveau , reprirent courage , & résolurent de se défendre jusqu'à l'extrémité , au cas qu'ils ne pussent trouver moyen de se sauver par la fuite. Le combat dura deux heures , les Pirates firent bonne contenance le sabre à la main , & tâchèrent plusieurs fois d'aller à l'abordage sans y pouvoir réussir ; de sorte qu'après avoir perdu beaucoup de monde , ils demanderent quartier & se rendirent à discrétion.

Dans le temps que le Capitaine *Ogle* envoyoit sa Chaloupe pour se saisir des prisonniers , il apperçut une grosse nuée ou vapeur qui sortoit du Vaisseau , il crut d'abord que les Pirates avoient mis le feu aux poudres pour le faire sauter ; mais s'en étant informé de plus près , il trouva que 6 des plus désespérés s'étoient roulés dans la poudre qui étoit restée sur l'arrière du Vaisseau , & qu'en effet ils y avoient mis le feu , sans autre effet néanmoins que de se brûler misérablement eux seuls.

Le Vaisseau étoit commandé par un certain *Skirme*, homme hardi & courageux , qui quoiqu'il eût eu une jambe emportée pendant le combat , ne voulut jamais qu'on le pensât ; mais continua de combattre , & de donner ses ordres avec une présence d'esprit admirable. Les autres Pirates furent mis aux fers ; & après qu'on eut réparé leur Vaisseau qui avoit beaucoup souffert , le Capitaine *Ogle* les envoya à l'Isle de la *Princesse* , & partit lui-même pour le Cap *Lopez* , où il arriva le 9 de Février.

Il y vit le Capitaine *Roberts* à l'ancre , ayant près de lui une nouvelle prise qu'il venoit de faire : il s'en réjouit , se doutant bien que les Pirates ne manqueroient pas de profiter des liqueurs fortes qu'ils y trou-

veroient , & de s'en donner à cœur joie : en quoi il ne se trompa point. Le lendemain le Capitaine *Ogle* leva l'ancre , & avança sur les Pirates. *Roberts* en reçut bientôt avis ; il étoit pour lors à table faisant la débauche avec le Capitaine de sa nouvelle prise ; les autres Pirates en faisoient autant à son exemple , sans se mettre en peine de l'arrivée de ce Vaisseau. Plusieurs crurent au commencement , que c'étoit quelque Navire *Portugais* ; d'autres soutinrent que c'étoit leur compagnon qui revenoit de sa course : mais les affaires changerent bientôt de face , lorsqu'ils le reconnurent enfin pour un Vaisseau de guerre. Quoique ceux qui en parurent effrayés , fussent taxés de poltronnerie , plusieurs cependant ouvrirent les yeux , & remontrèrent à *Roberts* le danger qu'ils couroient. Parmi ceux-ci étoit un certain *Armstrong* , qui ayant déserté ce Vaisseau , le reconnut parfaitement bien. *Roberts* n'y ajouta point de foi d'abord , & crut que c'étoit la peur qui les faisoit parler ainsi ; mais dès que par la manœuvre qu'il vit faire aux ennemis , il en fut convaincu par lui-même , il ordonna sur le champ qu'on levât les ancres , & qu'on mît à la voile ; il fit prendre les armes à tout son monde , & donna tous les ordres nécessaires pour bien recevoir les ennemis ,

sans faire paroître le moindre trouble ; il inspira du courage aux autres Pirates , en leur disant que cette journée seroit rude ; mais qu'il étoit résolu de vaincre ou de périr , & les exhorta à faire de même.

En effet , le danger étoit grand , & le temps ne leur permettoit pas de délibérer à loisir sur les mesures qu'ils avoient à prendre pour se tirer de ce mauvais pas. Dans cette extrémité *Roberts* prit la résolution d'essuyer la première décharge sans tirer un seul coup ; au cas que cette décharge mît son Vaisseau hors d'état d'agir , son dessein étoit de gagner la pointe de la Baie qui étoit très-escarpée , & de se sauver parmi les Negres ; ou si ce dessein ne réussissoit pas , il avoit résolu d'accrocher le Vaisseau ennemi , & de le faire sauter en l'air avec le sien. Mais il vit bien que sa résistance seroit inutile , & que ses gens étant ivres il n'en pourroit attendre aucun service.

En conséquence de cette résolution , il essuya la première décharge , après quoi il arbora le pavillon noir , & mit tout en usage pour s'éloigner du Vaisseau de guerre. Mais le vent ne favorisant pas son dessein , & se voyant serré de près , il s'abandonna au désespoir , & auroit exécuté le projet déjà formé de mettre le feu

aux poudres , si une balle dont il fut blessé à la gorge , n'en eût arrêté le coup en terminant sa vie.

Cette mort fit perdre courage à toute la troupe , dont *Roberts* étoit le corps & l'ame ; la consternation étoit générale , plusieurs abandonnerent leurs postes , courant par-tout comme des insensés , sans prendre le soin de leur propre défense. Quelques-uns résolurent de faire sauter le Vaisseau , les meches étoient déjà préparées ; mais d'autres s'y opposerent , ce qui causa un nouveau combat parmi eux. Enfin le Capitaine *Ogle* se rendit maître du Vaisseau ; & après s'être assuré des prisonniers , il entra dans la Baie où il prit pareillement le Vaisseau qui servoit d'allege aux Pirates , sur lequel il trouva entr'autres choses 2000 livres de poudre d'or , dont il se saisit.

Roberts avoit pris naissance à *Nevveubagh* dans la Province de *Pembrock* en *Angleterre* ; il étoit bien fait , & d'une taille avantageuse , & n'avoit que 40 ans lorsqu'il fut tué. La nature l'avoit doué de très-belles qualités , tant d'esprit que de corps , quoiqu'il en fît mauvais usage. Au commencement il détestoit ce genre de vie , & ce ne fut que malgré lui qu'il prit parti parmi les Pirates : mais le pouvoir absolu & la vie voluptueuse & liber-

ne eurent tant d'attraits pour lui , qu'il s'y jeta ensuite à corps perdu : *dans un service d'honneur* , disoit-il , *ce ne sont que peines & travaux sans récompense ; mais ici on ne respire que liberté & plaisirs sans contrainte*. Il ne força jamais personne à se faire Pirate , quoique plusieurs se soient ensuite servis de ce prétexte pour défendre leur vie. Il aimoit beaucoup le faste & la magnificence , jusques-là que le jour du combat il se vêtit de damas cramois à fleur d'or , avec un plumet rouge à son chapeau. Une chaîne d'or enrichie d'une croix de diamants lui pendoit au col ; mais une écharpe de soie , garnie de pistolets , & un sabre qu'il tenoit à la main , rendoient sa figure aussi terrible que majestueuse. Dès qu'il fut tué , on le jeta à la mer avec tous ses ornements , suivant le desir qu'il en avoit toujours témoigné.

On peut dire que la destruction de ces Pirates fut un coup du Ciel. La maladie qui s'étoit glissée parmi les Matelots des Vaisseaux de guerre , fut cause qu'ils ne retournerent point à *Sierra Leone* , comme ils auroient fait sans ce fâcheux accident. D'ailleurs le feu que ces Pirates mirent au Vaisseau la *Porcupine* à *Whydag* , fut cause que 30 personnes s'engagerent en qualité de volontai-

res sur le Vaisseau du Capitaine *Ogle*, pour aider à les détruire ; & la feinte que fit le Capitaine *Ogle* de prendre la fuite, quoiqu'il ne le fût au commencement que par nécessité pour éviter un banc de sable, partagea leurs forces ; car s'ils étoient restés unis, il y a toute apparence que le Capitaine *Ogle* ne s'en seroit pas rendu maître si facilement. Enfin ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que ces deux Vaisseaux ont été pris, sans que le Capitaine *Ogle* ait perdu un seul homme dans ces deux combats, quoique le Vaisseau de *Roberts* fût monté de 40 pieces de canon & de 157 hommes, outre 45 Negres ; & le Vaisseau de *Skirme* de 32 pieces de canon & de 93 hommes.

Après cette expédition le Capitaine *Ogle* partit avec sa prise pour *Cabo-Corso-Castle*. Quelques Pirates qui étoient à bord du Capitaine tramèrent une conspiration par le moyen d'un Negre qui avoit soin des prisonniers ; mais elle fut découverte la nuit même qu'elle devoit s'exécuter, de sorte qu'elle ne servit qu'à les faire resserrer de plus près. La même chose arriva à peu près sur la prise, où le Capitaine avoit laissé quelques Negres & quelques blessés avec un Chi-

rurgien , aussi Pirate , qu'on avoit laissé en liberté pour mieux panser les blessés. Ce Chirurgien s'étoit mis en tête de massacrer l'Officier Commandant avec tout son monde , & de se rendre ainsi maître du Vaisseau. Il avoit déjà engagé les Negres dans son parti ; mais en ayant fait l'ouverture à ses Compagnons prisonniers , un de ceux-ci en avertit l'Officier , qui sur cet avis fit mettre le Chirurgien aux fers , & prévint par-là l'exécution de cette noire trahison.

Plusieurs de ces Pirates , malgré leur triste situation , ne firent que plaisanter de tout ce qui pourroit en arriver. Il y en eut un entr'autres qui dit : *Les Matelots du Vaisseau de guerre nous ont si bien dépouillés , qu'il ne nous reste pas de quoi payer le bon homme Caron , lorsque nous passerons le Styx.* Un second ajouta : *Pour moi , je m'apperçois que je deviens maigre , & je crains fort , que si cela dure encore long-temps , mon corps ne soit pas assez pesant pour serrer le nœud de la corde.*

Un certain Sutton surpassa les autres en impiété ; comme ils étoient enchaînés deux à deux , son Compagnon s'occupoit sérieusement à prier Dieu , & à lire dans un livre. Sutton lui demanda , *que prétendez-*

vous de gagner partoutes vos prieres ? Le Ciel, répondit l'autre. *Le Ciel ! s'écria Sutton, insensé que vous êtes ! avez-vous jamais oui dire qu'un Pirate soit entré au Ciel ? Pour moi*, ajouta-t-il, *je veux être dans l'Enfer, on y est bien plus agréablement, & dès que j'y arriverai, je saluerai Roberts de 13 coups.* Il s'adressa ensuite à l'Officier, en le priant de vouloir éloigner ce *perturbateur du repos public*, ou de lui ôter ses livres de prieres.

Dès que les Pirates furent arrivés à *Cabo-Corso-Castle*, on les mit dans des prisons où ils furent étroitement gardés ; on travailla promptement à instruire leur procès, & il ne fut pas long. La Cour de Justice établie pour cet effet, & qui étoit composée d'un Président & de six Assesseurs, après avoir mûrement examiné les accusations intentées contre eux, avec leurs défenses, en condamna 52 à être pendus : 20 furent condamnés à l'esclavage, & les autres au nombre de 74 qu'on trouva avoir été forcés à se joindre aux Pirates, furent mis en liberté. La plupart de ceux qui furent exécutés témoignèrent beaucoup de repentir de leurs péchés, & moururent en bons Chrétiens : mais il y en eut qui furent si opiniâtres, que

bien loin d'écouter les pieuses exhortations du Chirurgien Major , qui faisoit la fonction d'Ecclésiastique , ils vomirent mille imprécations contre les Juges , en leur souhaitant le même genre de mort qu'ils alloient subir. *Nous ne sommes , disoient-ils , que de misérables voleurs , & on ne nous pend que parce que nous ne possédons rien , tandis que tant d'autres plus riches bravent impunément la mort qu'ils ont plus méritée que nous.* Un certain *Simpson* , rencontrant une femme qu'il avoit connue autrefois , s'écria : *j'ai couché plusieurs fois avec cette infame , & elle vient présentement pour me voir pendre.*

C'est ainsi que cette troupe , la plus formidable qui ait jamais été sous aucun Chef de Pirates , fut entièrement exterminée au grand contentement de tous les habitants de ces côtes , auxquels ils avoient causé tant de maux.



C H A P I T R E X I I .
 H I S T O I R E
 D U C A P I T A I N E
A N S T I S ,
 E T D E S A T R O U P E .

THOMAS *Anstis* s'embarqua sur une des Chaloupes que le Gouverneur *Rogers* avoit équipées à l'Isle de la *Providence* en 1718 , & fut un des six qui conspirerent contre le Commandant , pour se rendre maîtres de la Chaloupe. Les autres furent *Hovvel Davis* , *Denis Topping* , & *Walter Kennedy*. Je ne nommerai pas les deux autres , parce que j'ai appris qu'ils sont encore pleins de vie à *Londres* , où ils se comportent en gens d'honneur.

Je ne répéterai pas non plus les Pirateries qu'*Anstis* commit au commencement sous les ordres de *Davis* & de *Roberts* , parce que j'en ai parlé assez amplement dans l'histoire de ces deux fameux Brigands. Je remarquerai seulement que

la conspiration de ces six personnes fut l'origine de cette Troupe , qui devint si formidable sous *Roberts* , dont *Anstis* se sépara en 1721 sur les côtes de *Guinée*.

La première expédition que fit celui-ci après cette séparation , fut la prise du Vaisseau le *Irvvin* , commandé par le Capitaine *Ross* , de *Cork* en *Irlande*. Ce Vaisseau étoit chargé de quantité de bœuf salé , & de plusieurs autres provisions , & faisoit route vers la *Martinique*. Le Colonel *Boyly de Montserray* étoit à bord avec toute sa famille comme passager. Ce Seigneur fut cruellement traité par les Pirates , pour avoir voulu s'opposer aux brutalités qu'ils commirent envers une pauvre femme qui étoit sur le même Vaisseau. Vingt-un de ces scélérats non contents d'avoir joui par force de cette femme , lui firent souffrir mille tourments , & après l'avoir massacrée , ils jeterent son corps à la mer. Les Pirates n'ont jamais voulu convenir de cette infame action ; mais elle a été si bien avérée , qu'on ne doute pas que ce ne soit l'équipage d'*Anstis* qui l'ait commise.

Quoi qu'il en soit les Pirates poursuivirent leur route vers les *Indes Occidentales*. Ils prirent chemin faisant le Vaisseau l'*Etoile du matin* , destiné pour la

Caroline, & ayant rencontré un jour ou deux après un autre Navire venant de *Barbades*, ils en enleverent les canons, & les autres provisions de guerre, firent quelques nouvelles recrues, & monterent le Vaisseau l'*Etoile du matin*, de 32 pieces de canon, pour s'en servir à leur usage. *Anstis* en donna le Commandement à un certain *Jean Fenne*, son Canonnier, aimant mieux demeurer sur son propre Vaisseau, quoiqu'il fût moins grand; mais qui en récompense étoit meilleur voilier.

Avec ces deux Vaisseaux bien armés, & pourvus de tout ce qui étoit nécessaire, les Pirates se trouverent en état d'entreprendre quelque action d'éclat; mais la division se mit bientôt parmi eux. Quelques nouveaux venus, dont le nombre étoit grand, témoignant peu d'inclination à poursuivre un si dangereux métier, contrécarrèrent sans cesse les propositions des plus anciens; de sorte qu'après plusieurs débats, ils résolurent de désunir la Compagnie. Ils délibérèrent longtemps sur les moyens de le faire avec quelque sûreté, & conclurent enfin d'envoyer une très-humble Requête au Roi, & de se retirer, en attendant le succès de leur tentative, dans quelque endroit où ils

pussent se tenir en toute sûreté. Ils choisirent pour cet effet une Île inhabitée près de *Cuba*, qui leur fut indiquée par le Contre-Maître *Jones*.

En conséquence de cette résolution, ils dressèrent leur Requête, dont voici la teneur.

A SA TRE'S SACRE'E MAJESTE',
GEORGES, par la grace de Dieu,
Roi de la *Grande Bretagne, de France*
& *d'Irlande*, Défenseur de la Foi, &c.

*Très-humble Requête de la Compagnie
qui se trouve présentement sur le Navi-
re l'Etoile du matin, & sur le Brigan-
tin la Bonne Fortune, comme sous le
nom odieux de Pirates.*

» Nous les très-fidéles sujets de votre
» Majesté : remontrons très - humble-
» ment, qu'ayant été pris en divers temps
» & sur divers Vaisseaux par *Barthelemy*
» *Roberts*, Commandant en chef nosdits
» Vaisseaux, outre celui qu'il montoit
» lui-même, nous avons été forcés de
» nous engager parmi les Pirates contre
» notre volonté & contre notre inclina-
» tion; qu'ayant en horreur cette vie im-
» pie & détestable, nous résolûmes unani-

» mement le 18 jour d'Avril , d'aban-
» donner *Roberts* & ses complices , & de
» nous retirer avec ledit Vaisseau l'*Etoile*
» du matin , & le Brigantin la *Bonne*
» *Fortune* , sans autre intention que de
» nous soumettre à V. M. dans l'espérance
» d'en obtenir un gracieux pardon , &
» de pouvoir nous rendre dans notre pays
» natal pour y servir la nation chacun
» selon sa capacité , sans crainte d'être
» persécutés par ceux dont les biens ont
» été pillés par *Roberts* & ses Complices
» pendant notre détention involontaire.
» Nous supplions très-humblement V. M.
» qu'il lui plaise de nous accorder notre
» demande : nous ne cesserons jamais de
» prier Dieu qu'il veuille bénir votre sa-
» crée personne.

Cette Requête fut signée par tous les Pirates : leurs noms furent écrits dans une espece de cercle fait à dessein , pour ne pas faire paroître qu'il y eût quelque distinction d'autorité ou de commandement parmi eux. Ils eurent occasion de l'envoyer en *Angleterre* , par le moyen du Maître d'un Vaisseau Marchand venant de la *Jamaïque* , qui leur promit d'en faire procurer une prompte expédition , & de leur rendre compte du succès à son retour à une certaine hauteur éloignée de

20 lieues de la *Jamaïque*. Après quoi les Pirates se retirèrent dans le lieu marqué.

Cette Isle dont le nom m'est inconnu , est située vers la partie Méridionale de *Cuba* ; elle est déserte , & peu fréquentée par les Vaisseaux qui vont aux *Indes*. L'entrée ou la riviere, en est si étroite , qu'à peine un Vaisseau y peut-il naviger , quoique pendant l'espace d'une lieue il y ait plus de 15 ou 20 pieds d'eau , & les bords sont si couverts d'arbres touffus , que les Navires qui sont sur cette riviere , s'y peuvent facilement tenir cachés.

Les tortues s'y trouvent en grande quantité , elles sont fort petites , les plus grandes ne pèsent que 10 ou 12 livres ; mais leur écaille est parfaitement belle , & leur chair d'un goût si exquis , que plusieurs la préfèrent à celle du veau. On les prend ordinairement pendant la nuit , lorsque ces animaux amphibies viennent à terre pour couvrir leurs œufs , qu'ils cachent dans des trous creusés au bord de la mer , & dont chaque nid contient 80 ou 90 œufs. On s'en approche doucement & sans lumière , puis on les renverse sur le dos , après quoi on se retire , bien sûr de les retrouver le lendemain dans la même situation ; car ils ne sauroient se tourner ni changer de situation.

Les Pirates demeurèrent sur cette Ile pendant neuf mois , quoiqu'ils n'eussent de provisions que pour quelques semaines , de sorte qu'ils furent obligés de se nourrir de poisson , & principalement de ces Tortues ; & comme ils avoient quantité de ris à bord de leurs Vaisseaux , ils en formerent une pâte qu'ils mangerent pour suppléer au pain , dont ils manquoient.

Ils passerent le temps à se procurer tous les jours quelque nouveau divertissement conforme au génie de ces sortes de gens. La comédie ridicule qu'ils imaginèrent pour se moquer de la Justice , mérite qu'on en fasse ici un récit naïf. Ils formerent un Tribunal devant lequel un de la Troupe fut cité , & accusé de Piraterie. Lorsque toute la Troupe fut assemblée , celui qui faisoit la fonction de Juge monta sur un arbre , ayant une vieille couverture sur les épaules en guise de robe consulaire , un bonnet quarré sur la tête , représentant le bonnet Doctoral , & de grandes lunettes sur le nez. Dans cet équipage , il se plaça sur une des branches de l'arbre qui étoit entouré de quantité de satellites , armés de bâtons pointus. Le prétendu criminel fut conduit devant lui , ayant l'air aussi triste & aussi

consterné, que si la chose eût été sérieuse. Le Procureur Général parut ensuite, & porta la parole de la manière suivante.

Le Procureur Général.

Sous le bon plaisir de votre Seigneurie & de MM. les Jurés: Voici devant vous un drôle qui n'est qu'un indigne coquin, un indigne, indignissime coquin: je supplie très-humblement, & j'espère que votre Seigneurie ordonnera qu'il soit pendu promptement. Il a commis plusieurs Pirateries sur la haute mer, & je ferai voir, sous le bon plaisir de V. S. que ce maraut qui est ici devant vous, a esquivé plus de 100 tempêtes, & s'est sauvé heureusement à terre, tandis que le Vaisseau fut brisé en mille pièces; ce qui prouve clairement: *que quiconque est né pour la corde, ne périra jamais dans l'eau.* Cependant sans craindre la potence, il a volé impunément hommes, femmes & enfants; il a pillé, brûlé & coulé à fond une quantité innombrable de Vaisseaux, de Barques & de Chaloupes, ni plus ni moins que s'il eût été possédé de l'Esprit malin. Mais, Monseigneur, ce n'est pas tout encore, il a bien fait pis; je vous prouverai par de bons arguments, qu'il est coupable.

ble , pour avoir bu de la petite biere , & V. S. fait bien qu'un homme sobre est un fripon. J'en aurois bien dit davantage ; mais , Seigneur , vous n'ignorez pas que notre eau-de-vie est à sec ; & comment veut-on que quelqu'un plaide selon les Loix , s'il ne boit pas ? Ainsi je conclus que V. S. doit faire pendre ce maraut.

Le Juge.

Ecoute , maraut ! infame voleur ! qu'as-tu à dire pour que je ne te fasse pas pendre sur le champ , & que je ne métamorphose ton corps en merluche séchée au soleil ? Es-tu coupable ou non coupable ?

Le Criminel.

Non coupable sous le bon plaisir de V.S.

Le Juge.

Non coupable ! comment , maraut , tu oses prononcer ce mot-là ? Si tu le répètes , je t'enverrai à la potence sans autre forme de procès.

Le Criminel.

N'en déplaîse à V. S. Révérendissime , je suis aussi honnête garçon qu'aucun qui ait jamais navigé entre la poupe & la proue , j'entends en perfection tout ce que doit savoir un Matelot qui parcourt les eaux salées. Mais pour mon malheur , je fus pris par un certain *George Bradley* (c'étoit le nom de celui qui faisoit la

fonction de Juge) un insigne Pirate , le plus franc coquin que jamais la terre ait porté , & qui a mérité mille fois la corde. C'est lui qui m'a forcé , n'en déplaîse à votre Excellence.

Le Juge.

Réponds-moi , maraut , comment veux-tu être jugé ?

Le Criminel.

Selon les Loix de mon pays.

Le Juge.

Le Diable t'emporte. Et bien MM. les Jurés , il me semble qu'il ne nous reste plus qu'à procéder au Jugement.

Le Procureur Général.

Monseigneur a raison ; car si on laisse parler ce drôle , il pourroit bien se justifier : ce qui seroit un véritable affront pour la Cour.

Le Criminel.

Je vous supplie , Monseigneur , & j'espère que votre Seigneurie voudra bien considérer.....

Le Juge.

Considérer ! comment oses-tu , maraut , parler de considérer ? Je n'ai jamais considéré en ma vie , & je déclare que considérer est un crime de haute trahison.

Le Criminel.

Mais j'espère que votre Seigneurie

voudra bien écouter mes raisons.

Le Juge.

Entendez-vous , Messieurs , comme ce Belitre babille ? Qu'avons-nous à faire de ses raisons ? Apprends , Coquin , que nous ne sommes pas ici pour entendre des raisons : nous procédons selon les Loix. Le dîner est-il prêt ?

Le Procureur Général.

Oui , Monseigneur.

Le Juge.

Ecoute donc , faquin , écoute , & viens devant la barre. Tu dois être pendu pour trois raisons. La première , parce qu'il ne seroit pas juste que je présidasse ici sans que personne fût pendu. La seconde , parce que tu as une mine vraiment patibulaire. Et la troisième , parce que j'ai faim. Car sache , maraut , que lorsque le dîner du Juge est prêt avant que le plaidoyer soit fini , il vaut mieux que le prisonnier soit pendu promptement , que de laisser refroidir la soupe. Ce sont-là les Loix de ton pays. Hola hé ! Geolier , qu'on emmene ce coquin.

C'est ainsi que ces malheureux tournoient en ridicule la Justice , dont le nom seul devoit les faire trembler d'effroi.

Au commencement d'Août 1722 , les Pirates firent partir le Brigantin pour aller
à la

à la découverte du Vaisseau Marchand, dont le Maître s'étoit chargé de faire présenter leur Requête. Mais ayant appris qu'il n'y avoit rien de favorable à espérer pour eux en *Angleterre*, ils revinrent à l'Isle porter cette mauvaise nouvelle à leurs Compagnons. Sur ce rapport, il fut résolu unanimement de continuer par nécessité, disoient-ils, leurs indignes pratiques. En conséquence de cette résolution, ils mirent à la voile, & firent route vers le Sud. La nuit suivante, le Vaisseau l'*Etoile du matin* fit naufrage sur les côtes de l'Isle du *grand Caimanes*; mais l'équipage eut le bonheur de se sauver à terre. Le lendemain le Capitaine *Anstis* y alla jeter l'ancre pour les prendre sur son bord; mais le Capitaine *Fenn*, & quelques autres furent à peine embarqués, qu'il aperçut deux Vaisseaux de guerre qui venoient lui donner la chasse. Il fit promptement couper les cables, & mit à la voile, dans l'espérance de se sauver par la fuite.

Les Pirates furent vivement poursuivis par un de ces Vaisseaux de guerre, qui s'en approcha jusqu'à la portée du canon. Ils furent pendant quelques heures dans une appréhension mortelle, par le peu d'apparence qu'ils voyoient de se

tirer d'affaire ; mais le vent étant tombé tout-à-coup , ils firent tant d'efforts à force de rames , qu'ils perdirent bientôt de vue les Vaisseaux de guerre.

L'autre Vaisseau de guerre avoit débarqué quelque monde sur l'Isle pour se saisir des Pirates qui y étoient restés après le naufrage du Navire *l'Etoile du matin*. Il y en eut 40 qui se rendirent sans aucune résistance , témoignant beaucoup de joie de cette heureuse rencontre ; parce qu'ils avoient été forcés , disoient-ils , à prendre parti parmi les Pirates ; les autres se retirèrent dans les bois.

Anslis après s'être tiré avec tant de bonheur de ce mauvais pas , résolut de se rendre à une petite Isle près de la Baie de *Honduras* , pour s'y rafraîchir , & réparer son Vaisseau. Il prit chemin faisant plusieurs Navires , parmi lesquels étoit une Chaloupe de *Rhode-Island* , commandée par le Capitaine *Durfey*. Tous ces Navires furent détruits , après qu'on en eut transporté le monde à bord du Brigantin.

Pendant que les Pirates étoient occupés à ravitailler leur Vaisseau , le Capitaine *Durfey* , avec quelques Prisonniers & deux ou trois Pirates , forma le dessein de se saisir des Chefs , & de se retirer avec

le Brigantin ; mais ce complot ayant été découvert avant que le Vaisseau fût en état de mettre à la voile , il n'eut aucun effet. Cependant le Capitaine *Durfey* avec quatre ou cinq autres bien armés , se retira à terre , & se saisit peu de temps après d'une Chaloupe avec quelques Pirates qui y venoient faire de l'eau. *Anstis* irrité de cette entreprise , envoya contre lui 30 hommes dans une autre Chaloupe ; mais le Capitaine *Durfey* les reçut si bien , qu'ils furent obligés de se retirer avec précipitation.

Le Capitaine *Anstis* quitta cette Place au commencement de Décembre 1722 , & fit route vers les Isles de *Bahama* , après s'être rendu maître d'un gros Vaisseau commandé par le Capitaine *Smith*. Il prit encore une Chaloupe venant de *Dublin* , & la mena à l'Isle de *Tabago* avec l'autre Prise , dont il avoit donné le commandement à *Fenn* , ci-devant Capitaine du Vaisseau l'*Etoile du matin* , & y arriva au commencement d'Avril 1723.

Pendant que les Pirates travailloient à mettre le Navire de *Fenn* en état de faire de nouvelles courses , le *Winchelsea*, Vaisseau de guerre , vint mal-à-propos leur rendre une visite importune. Cette vue les surprit si fort , qu'ils mirent aussi-tôt

le feu au Navire de *Fenn*, & à la Chaloupe, après quoi ils se sauverent dans les bois. *Anstis*, dont le Brigantin étoit très-bon voilier, se sauva encore une fois; mais le désordre s'étant mis parmi son équipage, quelques nouveaux venus cabalèrent contre lui, le tuerent avec le Quartier-Maître, & mirent les autres Pirates aux fers. Après quoi ils se rendirent avec le Brigantin à *Curaçao*, qui est une Colonie *Hollandoise*, où les Prisonniers furent pendus. Ceux qui avoient fait le coup obtinrent leur pardon.

Le Capitaine *Fenn*, son Canonnier & & deux ou trois autres, furent pris deux jours après s'être retirés dans les bois par les gens du Vaisseau de guerre, qui les conduisirent à *Antigoa*, où ils furent pareillement exécutés. Mais le reste de la Troupe de *Fenn*, après avoir parcouru les bois pendant quelque temps, fut assez heureux pour trouver une Chaloupe dans le Port, avec laquelle ces Pirates se rendirent en *Angleterre*.

Ils arriverent au mois d'Octobre dans le canal de *Bristol*, & après avoir coulé à fond la Chaloupe, ils mirent pied à terre dans l'esquif, & se retirèrent chez eux.

CHAPITRE XIII.
DU CAPITAINE
WORLEY,
ET DE SA TROUPE.

LE Regne de *Worley*, qui fut fort court, eut quelque chose d'assez brillant dans son commencement. Il s'embarqua à la *Nouvelle York* dans une Chaloupe ouverte, n'ayant pour toute provision que quelques biscuits, avec une ou deux langues seches, & un petit tonneau d'eau fraîche. L'équipage qui ne consistoit qu'en neuf personnes, n'avoit pour armes que six vieux mousquets, avec quelque peu de munitions de guerre.

Cette Troupe, la plus déterminée qui fut jamais parmi les Pirates, partit de la *Nouvelle York* à la fin de Septembre 1718. On peut bien juger qu'avec un semblable Navire ils n'étoient guere en état de faire aucune entreprise considérable, ni de s'éloigner de terre; aussi ne la perdirent-ils point de vue. Après avoir couru le long des côtes jusqu'à la riviere de

Delawar , sans rien rencontrer sur leur route , ils remonterent cette rivière jusqu'aux environs de *New-Castel* , où ils prirent une Chaloupe qui venoit d'*Oppoquenimi* , & appartenant à *George Grant* , qui en transportoit des meubles & de la vaisselle d'argent pour *Philadelphie*. Ils se saisirent des effets les plus précieux , & permirent au Maître de se retirer avec sa Chaloupe.

La nouvelle de cette Prise étant arrivée à *Philadelphie* , le Gouvernement & les Habitants en furent autant alarmés , que si on leur avoit déclaré la guerre. On envoya des Exprès à la *Nouvelle York* , & ailleurs ; plusieurs Vaisseaux furent équipés pour poursuivre ces chétifs Pirates ; mais sans effet ; car après avoir croisé pendant quelques jours , ils revinrent sans avoir appris aucune nouvelle de ces Voleurs.

Worley & ses Compagnons descendirent la rivière ; ils rencontrèrent bientôt une Chaloupe appartenant à un Mulâtre , nommé *Robbin le Noir* , qu'ils échangèrent contre leur petit bateau ; & deux jours après , ils prirent pareillement une Chaloupe de *Hull* , allant en *Angleterre* , dont ils enleverent toutes les provisions : ce qui les mit plus au large , & en état

d'entreprendre de plus grands brigandages.

Ces petits succès avoient obligé le Gouvernement de publier un Edit , ordonnant de saisir tous les Pirates qui ne s'étoient pas soumis dans le temps stipulé par la Proclamation du Roi. Le *Phoenix* , Vaisseau Royal de 20 pieces de canon , qui étoit à *Sandy Hooh* , reçut en même temps ordre de se mettre en mer pour croiser sur les Pirates , & assurer le Commerce de ces Colonies.

Cependant *Worley* s'étoit jeté en pleine mer avec sa nouvelle Chaloupe ; ce qui fut cause que le Vaisseau de guerre , qui le guettoit sur la côte , le manqua. Il revint au bout de six semaines , après avoir pris aux environs des Isles de *Bahama* , entre autres Navires , une Chaloupe de la *Nouvelle York* , qu'il coula à fond , de crainte d'être découvert.

Sa petite Troupe étoit déjà accrue jusqu'à 25 hommes , ils avoient six pieces de canon , & de petites armes autant qu'il leur en falloit. *Worley* fier de ce progrès , ne songea qu'à profiter de ces avantages par quelque entreprise d'éclat ; il fit faire un Pavillon noir , au milieu duquel étoit représentée une tête de mort , entourée de plusieurs ornements de même

nature , & dressa plusieurs articles qui furent signés par tous les Pirates qui s'engagerent sous ses ordres , avec serment de ne prendre aucun quartier ; mais de combattre jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Ils eurent bientôt occasion de tenir leur parole , comme nous l'allons voir.

Le Gouverneur de la *Caroline* ayant appris que les Pirates s'étoient retirés dans une petite Isle à peu de distance de là , arma deux Chaloupes pour leur donner la chasse. *Worley* étoit déjà parti de la petite Isle , avant que les Chaloupes du Gouverneur de la *Caroline* y arrivaissent ; mais ayant fait route vers le Nord , il les rencontra dans le temps qu'il croisoit à la hauteur des Caps de *Virginie*. Dès qu'il les eût apperçues , il se mit en état de leur couper l'entrée de la rivière de *St. James* , pour s'en rendre plus facilement maître , sans se douter le moins du monde , qu'elles fussent envoyées contre lui.

Cependant les Chaloupes avancerent à pleines voiles sur les Pirates ; sur quoi *Worley* arbora le Pavillon noir , & fit toutes les dispositions nécessaires pour l'attaque. Les Habitants de la Ville de *James* furent dans la dernière consternation à la vue de ces Vaisseaux qu'ils cru-

rent tous trois Pirates. Mais leur surprise ne fut pas petite , lorsque peu de temps après ils virent que ces prétendus Pirates étoient aux mains les uns avec les autres.

Worley n'étoit entré dans la Baie que pour surprendre les Chaloupes , lorsqu'elles y entreroient à leur tour. Il ne s'aperçut de son erreur , que quand il vit paroître le Pavillon Royal , & que les Chaloupes se préparèrent à l'attaquer ; de sorte que bien loin de les prendre , il se vit pris lui-même. Cependant les Pirates résolurent de combattre en désespérés , & de ne demander aucun quartier , mais de vaincre , ou de se faire tuer , conformément au serment qu'ils avoient fait.

Les Chaloupes ayant lâché toute leur bordée , aborderent les Pirates par deux endroits. *Worley* monta sur le tillac , où il combattit avec la dernière opiniâtreté ; ses gens l'imiterent parfaitement , sans qu'aucun voulût accepter ni demander quartier , quoiqu'on le leur eût offert ; de sorte qu'ils furent tous tués , à l'exception du Capitaine & d'un autre Pirate , qui , quoique mortellement blessés , furent pendus le lendemain.

CHAPITRE XIV.

DU CAPITAINE

GEORGE LOWTHER,

ET DE SA TROUPE.

GEORGE LOWTHER partit d'*Angleterre* en qualité de second Contre-Maître sur un Vaisseau de la Compagnie Royale d'*Afrique*, nommé le *Gambia Castle*, de 16 pieces de canon, & de 30 hommes d'équipage, commandé par le Capitaine *Charles Russel*. Il y avoit à bord de ce Vaisseau plusieurs soldats, sous les ordres du Capitaine *Massey*, destinés pour renforcer la Garnison d'un Fort, sur la riviere de *Gambia*, qui avoit été pris & détruit quelque temps auparavant par le Pirate *Davis*.

Ce Vaisseau arriva dans un des Ports d'*Afrique* au mois de Mai 1721. Le Capitaine *Massey*, avec ses gens, fut mis à terre à l'Isle de *James*, où il devoit commander, sous les ordres du Colonel *Withney*, qui étoit destiné pour en être

Gouverneur, & qui y arriva en même temps sur un autre Vaisseau. La mésintelligence qui régnoit entre la Milice & les Marchands établis en ce Pays-là, fut cause que la Compagnie Royale d'*Afrique* perdit non-seulement le Fort & la Garnison, mais aussi une très-belle Frégate bien pourvue de tout, & dont la charge étoit estimée plus de 10000 liv. sterl. les gens de l'équipage ayant pris les armes pour se faire Pirates.

Le nom de Gouverneur & de Capitaine est quelque chose de grand; mais lorsque le Colonel *Withney* & le Capitaine *Massey* virent que leur pouvoir n'étoit pas proportionné à ces beaux titres, & que des Marchands ou des Facteurs, qu'ils nommoient gens mécaniques, prétendoient le limiter, ils en témoignèrent leur mécontentement, sur-tout *Massey* qui se plaignit hautement de ce qu'on ne fournissoit pas aux Troupes les provisions nécessaires, contre les promesses qu'on leur avoit faites de les bien traiter: il menaça même que si on persistoit à leur refuser les vivres, tels qu'il prétendoit leur être dûs, il prendroit des mesures convenables pour prévenir les accidents fâcheux qui en pourroient résulter.

Le Gouverneur qui s'étoit fait trans-

porter sur le Vaisseau le *Gambia Castle*, à cause de la fièvre, résolut de ne se pas mêler de cette dispute, & de quitter un Pays où son autorité étoit si fort bornée. Dès qu'il fut rétabli, il retourna à terre, sans faire attention à la conduite de *Massey*.

Un autre accident contribua encore plus à la perte de ce Vaisseau. Le Capitaine *Russel*, qui en étoit Commandant, avoit conçu une haine implacable contre *George Lowther*. Celui-ci s'en étant aperçu, s'insinua si bien dans l'esprit des Matelots, qu'ils s'opposèrent ouvertement à la punition que le Capitaine *Russel* voulut infliger à *Lowther*, & menacèrent de massacrer celui qui seroit assez hardi pour mettre la main sur lui. Cette opposition ne fit qu'augmenter la haine de *Russel* contre *Lowther*, qui de son côté s'attacha de plus en plus aux Matelots.

Le Capitaine *Massey* avoit contracté pendant le voyage une amitié fort étroite avec *Lowther*; ce qui fit qu'il lui rendit souvent visite. Ils se firent une confiance mutuelle de leurs chagrins, & résolurent de prendre ensemble les mesures nécessaires pour se mettre à l'abri de la violence.

Cependant les insolences des Matelots,

animés par *Lowther*, ne firent qu'augmenter de jour en jour. *Russel* qui en craignit les mauvaises suites, résolut de se rendre à terre, pour consulter avec le Gouverneur & les Marchands sur les moyens d'y mettre ordre : & *Lowther* écrivit à *Massey*, pour lui mander qu'il étoit temps qu'il se rendît à bord pour exécuter le dessein qu'ils avoient projeté entr'eux.

Sur cet avis *Massey* alla trouver ses soldats, à qui il communiqua la résolution qu'il avoit prise de retourner en *Angleterre*, à quoi ils consentirent tous. Il se rendit ensuite à l'appartement du Gouverneur, qui refusa de le suivre, comme étant bien informé, disoit-il, que le dessein de *Lowther* étoit de se faire Pirate. Mais *Massey* qui prétendoit être assuré du contraire, se rendit à bord, après avoir fait embarquer tout son équipage avec quantité de provisions qu'il avoit tirées du grand Magasin.

Lowther leva l'ancre aussi-tôt ; mais le Navire ayant donné sur le sable, il ne put continuer son voyage. Ce fâcheux contre-temps déterminâ *Massey*, qui entendoit parfaitement bien le métier de la guerre, à reprendre le chemin du Fort, dont il s'assura. Le lendemain le Bâtiment étant revenu

à flot, *Massey* s'y embarqua de nouveau.

Le fils du Gouverneur, & quelques autres qui témoignèrent de la répugnance pour ce voyage, furent mis à terre : après quoi le Vaisseau mit à la voile. Dès qu'ils furent en pleine mer, *Lowther* harangua la Compagnie, à laquelle il remontra que
» ce seroit une véritable folie de retourner
» en *Angleterre* : que ce qu'ils venoient
» de faire méritoit une sévère punition :
» que leur Vaisseau étoit bon, bien pourvu
» de tout, & qu'il valoit mieux cher-
» cher fortune sur mer, que de s'exposer
» à une mort certaine. Toute la Troupe applaudit à ce discours, & en conséquence on dressa plusieurs articles qui furent signés par ces Pirates, & jurés sur la Bible. Le Vaisseau fut préparé pour aller en course, il étoit monté de 16 pieces de canon : & de 50 hommes d'équipage, & fut nommé *la Délivrance*.

La premiere Prise qu'ils firent fut un Brigantin nommé *Charles*, commandé par *Jacques Douglas*. Ce Navire fut entièrement pillé, après quoi ils permirent à *Douglas* de se retirer avec un sauf-conduit que *Lowther* lui donna, pour le présenter à son Compagnon, qu'il supposa être un autre Pirate, commandant un Vaisseau de 40 pieces de canon, & qui

le laisseroit passer à la vue de ce billet. *Lowther* n'avoit inventé cette sorte de sauf-conduit , que pour donner de la terreur à ceux qui auroient envie de le poursuivre.

Peu de temps après , ils rencontrèrent près de l'Isle de *St. Domingue*, un Vaisseau *François* , chargé de vin & d'eau-de-vie. *Massey* alla à bord de ce Vaisseau en guise de Marchand , il demanda le prix de toutes les marchandises , qu'il acheta sur le champ ; & après avoir badiné pendant quelque temps avec le Maître du Navire , il lui dit à l'oreille ; *Monsieur , il nous faut tout cela sans argent.* Le Maître qui comprit bientôt la pensée de *Massey* , y consentit de bonne grace , du moins en apparence. Les Pirates enleverent de ce Vaisseau 30 pieces d'eau-de-vie , cinq pieces de vin , plusieurs Indiennes , avec quantité d'autres marchandises , & 70 liv. sterl. en argent , dont ils rendirent 5 liv. au Maître *François* , en reconnoissance , disoient-ils , de ses bonnes manieres & de sa politesse.

Massey avoit servi dès sa tendre jeunesse dans la Milice , il étoit bon soldat , hardi & entreprenant ; & comme il n'avoit qu'une légère connoissance de la Navigation , cette vie commençoit à lui être à charge. Il ne cherchoit que quelque occa-

sion pour donner des preuves de son courage par quelque entreprise d'éclat sur terre. Pour cet effet, il s'adressa à *Lowther*, en le priant de lui donner 30 hommes, avec lesquels il prétendoit attaquer les Colonies *Françoises*, & en emporter un butin inestimable. *Lowther* s'opposa d'abord à ce projet, & fit tout ce qu'il put pour détourner *Massey* d'une entreprise si dangereuse; mais ce fut en vain. *Massey* persista avec opiniâtreté à vouloir attaquer les Colonies *Françoises*, malgré toutes les raisons de *Lowther*; de sorte que celui-ci fut obligé d'en faire la proposition à la Compagnie.

La demande de *Massey* ayant été mise en délibération, fut rejetée à la pluralité des voix, comme trop téméraire & d'une très-dangereuse conséquence. *Massey* fut si piqué de ce refus, qu'il en devint factieux. Il prit querelle avec *Lowther*, à qui il fit mille reproches; l'équipage se partagea en faveur de l'un & de l'autre, & il y a apparence qu'ils en seroient venus aux mains, si la vue d'un Vaisseau n'eût mis fin à leur dispute. C'étoit un petit Navire de la *Jamaïque*, allant en *Angleterre*, auquel ils donnerent la chasse. *Lowther* s'en étant rendu maître, le pillâ, & résolut ensuite, je ne sais pour

quelle raison , de le couler à fond avec tout l'équipage , & les passagers qui y étoient à bord , à l'exception de deux ; mais *Massey* s'y opposa de toute sa force , & fut cause que ce Navire fut renvoyé.

Le lendemain les Pirates prirent une autre petite Chaloupe qu'ils gardèrent avec toute sa charge. *Massey* toujours mécontent , déclara à *Lowther* le dessein qu'il avoit conçu de l'abandonner. *Lowther* y consentit de bon cœur. Il lui donna pour cet effet la petite Chaloupe dernièrement prise , & permit à tous ceux qui le voudroient suivre de s'y embarquer.

Le Capitaine *Massey* , avec dix autres mécontents , fit route vers la *Jamaïque* , où il eut le bonheur d'être bien reçu du Gouverneur *Nicolas Laws* , qui non-seulement lui accorda la liberté ; mais lui donna encore quelque argent pour pouvoir retourner en *Angleterre*.

Dès que *Massey* fut arrivé à *Londres* , il écrivit au Sous-Gouverneur & aux Directeurs de la Compagnie Royale d'*Afrique*. Il eut l'imprudence de leur indiquer sa demeure , & d'avouer qu'il avoit eu part non-seulement à la désertion du Vaisseau de la Compagnie , mais encore aux Pirateries qui se commirent ensuite de concert avec *Lowther* : & qu'il avoit en effet

mérité la mort ; mais que s'ils étoient assez généreux pour lui pardonner , il emploieroit sa vie au service de la Compagnie.

En conséquence de cette déclaration , la Compagnie obtint prise de corps contre *Massey* , qui fut pris & conduit en prison. Mais comme il n'y avoit alors personne qui pût témoigner contre lui , il fut élargi sous une caution de 100 liv. sterl.

Le 5 Juillet 1723 , il fut cité devant la Cour de l'Amirauté , qui se tint à *Old Baily* , où le Capitaine *Russel* , le fils du Gouverneur *Whitney* , & quelques autres comparurent comme témoins ; de sorte que les accusations intentées contre lui furent entièrement prouvées. *Massey* , bien loin de réfuter ces témoignages , ou d'alléguer quelque chose pour sa défense , fit une relation exacte de tout ce qui s'étoit passé , & se chargea lui-même de plusieurs griefs. Il reçut enfin la sentence de mort , & fut pendu trois semaines après.

Revenons présentement à *Lowther* , qui après le départ de *Massey* , fit voile vers *Porto Rico* , où il donna la chasse à deux Vaisseaux , dont l'un étoit un Pirate *Espagnol* , & l'autre un petit Navire de *Bristol* , pris par ce Pirate. *Lowther* demanda aux

Espagnols, par quelle autorité ils se rendoient ainsi maîtres des Vaisseaux *Anglois*, & les menaça de les faire tous mourir pour avoir osé l'entreprendre : mais il se contenta, en considération de leur métier commun, de mettre le feu aux deux Vaisseaux, après les avoir premièrement pillés, & d'envoyer les *Espagnols* à terre dans un esquif. Les Matelots *Anglois* prirent parti avec lui.

Lowther quitta *Porto Rico* pour se rendre à une petite Isle dans le dessein de s'y radoubier ; & après y avoir passé quelque temps dans des débauches inouïes, il en partit vers les Fêtes de Noël, & fit voile vers la Baie de *Honduras*. Il rencontra en son chemin un petit Navire dont l'équipage consistoit en treize hommes, sous le commandement d'un certain *Edouard Low*, qui exerçoit pareillement la Piraterie. *Lowther* ravi de cette heureuse rencontre, les reçut parfaitement bien. Il les invita de se joindre à lui pour courir même fortune, à quoi ils consentirent de bon cœur ; & en conséquence cette nouvelle recrue se transporta à bord du Vaisseau de *Lowther*, dont *Low* fut fait Lieutenant : leur petit bateau fut coulé à fond.

Après cette jonction les Pirates attaque-

rent un Vaisseau de 200 tonneaux, qui étoit dans la Baie de *Honduras*, nommé le *Greyhound*, & commandé par *Benjamin Edwards*, qui fit une résistance d'une heure & demie; mais qui fut enfin obligé de céder au grand nombre. Les Pirates envoyèrent quelque monde à bord de cette nouvelle Prise, dont les Matelots furent cruellement traités par ces Barbares, qui brûlèrent le Navire, après avoir transporté l'équipage à bord du Vaisseau de *Lowther*.

Les Pirates prirent un très-grand nombre de Vaisseaux à la hauteur de la Baie de *Honduras*, lesquels furent tous brûlés ou coulés à fond, à l'exception de ceux qu'ils conserverent pour leur propre usage, & dont ils donnerent le Commandement à *Low* & à *Harris*.

Avec cette petite Flotte ils se rendirent à *Porto Mayo* pour s'y rafraîchir, & réparer leurs Vaisseaux. Dans ce dessein ils firent porter les voiles à terre, & dressèrent des tentes sur le rivage pour y cacher leur butin. Dans le temps que leur plus gros Vaisseau étoit renversé, & qu'ils étoient tous occupés à y travailler, les Habitants du pays au nombre d'environ mille hommes, vinrent à l'improviste les attaquer. Les Pirates qui étoient

sans armes , prirent d'abord la fuite vers leurs Chaloupes , abandonnant le champ de bataille aux ennemis , qui se saisirent du butin , & mirent le feu au Vaisseau de *Lowther*.

Ce fâcheux accident mit le désordre parmi ces Brigands , qui se reprocherent les uns aux autres la cause de ce malheur. Mais la rencontre qu'ils firent peu de temps après d'un Navire chargé de vivres dont ils avoient besoin , rétablit la tranquillité parmi eux. La prise qu'ils firent ensuite d'un autre Brigantin , donna occasion à *Low* , qui se lassoit d'être sous les ordres de *Lovyther* , de s'en séparer. *Lovy* monta le Brigantin avec 45 hommes , & *Lovyther* resta dans sa Chaloupe avec un pareil nombre : cette séparation se fit le 28 Mai 1722.

Lovyther continua ses courses pendant quelque temps avec beaucoup de succès , en prenant quantité de Navires , qui se soumirent tous sans aucune résistance. Mais la rencontre qu'il fit du Vaisseau l'*Ami* , commandé par le Capitaine *Gvyatkens* , ne fut pas si heureuse pour lui. Ce Capitaine bien loin de se rendre à la vue du Pavillon noir , comme *Lovyther* s'y attendoit , lui lâcha toute sa bordée , & le poursuivit si vivement , que *Lovy*

ther fut obligé d'échouer son Vaisseau pour se sauver à terre avec tout son monde. *Gvyatkens* non content de cette première victoire, résolut de détruire entièrement ces Pirates. Pour cet effet, il se jeta dans l'esquif à dessein de mettre le feu au Vaisseau ennemi; mais il eut le malheur d'être tué par un coup de mousquet, avant que de pouvoir exécuter son dessein: ce qui fit que ses gens retournerent à bord de leur Vaisseau, & abandonnerent les Pirates.

Après le départ du Vaisseau l'*Ami*, *Lovvther* regagna sa Chaloupe avec tout son monde. Il avoit fait une si grosse perte dans cette dernière action, qu'il fut obligé de cesser ses courses, & de se retirer dans une petite Isle, où il passa l'hiver avec beaucoup d'incommodité, étant obligé de partager ses gens en plusieurs pelotons, afin de chasser dans les bois pour trouver de quoi subsister.

Dès que le printemps fut venu, les Pirates se remirent en mer, & firent route vers *Nevvfoundland*, où ils prirent plusieurs Vaisseaux chargés de provisions dont ils s'accommoderent. Ils se rendirent ensuite aux *Indes Occidentales*, & après y avoir croisé pendant quelque temps sans succès, ils résolurent de faire voile vers l'Isle *Blanco*

pour s'y radouber , & se préparer à de nouvelles aventures.

Cette Isle qui est déserte , est située entre celles de *Marguerite* & de *Rocas* , à 30 lieues ou environ de la terre ferme de l'*Amérique Espagnole*. Outre les *Tortues* qui y sont en grand nombre , on y trouve quantité d'animaux amphibies qu'on nomme *Guanoes* , & qui ressemblent aux *Lézards* , mais qui sont beaucoup plus gros. C'est un fort bon manger , & les Pirates en usent ordinairement , lorsqu'ils abordent en cette Isle.

Pendant que les Compagnons de *Lovyther* s'occupoient à nettoyer le Vaisseau , le Capitaine *Walter Moore* , Commandant l'*Aigle*, Vaisseau de la Compagnie du *Sud* , passa près de cette Isle. Il y vit la Chaloupe de *Lovyther* démontée ; & comme cet endroit est peu fréquenté par les Négociants , il ne douta point que ce ne fussent des Pirates , ce qui lui fit prendre la résolution de les attaquer. Les Pirates qui n'étoient guere en état de se défendre , demanderent quartier. *Lovyther* avec quelques autres se sauva à terre , sur quoi le Capitaine *Walter Moore* débarqua 25 hommes pour les poursuivre ; mais ceux-ci n'en purent trouver que cinq , après

avoir cherché pendant cinq jours. *Walter Moore* poursuivit son voyage vers *Comena*, avec les prisonniers & la Chaloupe. De-là il se rendit à *St. Christophe*, où la plupart des Pirates furent pendus. Le Gouverneur de *Comena* envoya aussi quelque monde pour parcourir l'Isle de *Blanco*, & donner la chasse aux Pirates ; on en prit quatre, qui furent condamnés ensuite à l'esclavage pour toute leur vie. *Lovvther* fut trouvé mort quelque temps après avec un pistolet à ses côtés, ce qui fit juger qu'il s'étoit tué lui-même.

CHAPITRE XV.

HISTOIRE

DU CAPITAINE

EDOUARD LOW,

ET DE SA TROUPE.

EDOUARD LOW naquit à *Westminster* d'une condition apparemment basse & vile ; car il ne savoit ni lire ni écrire. Il semble que la nature l'eût destiné, dès sa plus tendre jeunesse, à être
Pirate,

Pirate , il n'y a point de fourberie qu'il n'ait pratiquée pour enlever à ses compagnons leurs petits besoins ; & ce qu'il ne pouvoit leur enlever par adresse , il le leur ôtoit de force.

Il n'étoit pas le seul de sa famille qui eût ces mauvaises inclinations. Un de ses freres , à peine âgé de 7 ans , servit d'instrument à quelques fripons pour voler les passants. On le porta dans un panier , d'où parmi la foule il enleva des chapeaux , des perruques , enfin tout ce qu'il put attraper : & s'il en faut croire la chronique de *Nevvgate* , il fut le premier qui exerça ce stratagème. Ayant continué sur le même pied pendant quelques années , il reçut enfin le juste châtimement de ses indignes actions par une mort honteuse.

Lovv fit quelques voyages par mer avec son frere aîné : il alla ensuite tout seul à *Boston* , où il s'embarqua sur un Navire destiné pour la Baie de *Honduras*.

Dès que le Maître de ce Navire y fut arrivé , il fit partir douze hommes bien armés dans sa Chaloupe , sous le commandement de *Lovv* , pour couper du bois de campêche. Un jour que *Lovv* revint avec sa charge ordinaire , un peu avant que le dîner

fût prêt, le Capitaine lui ordonna de faire encore un voyage pour ne pas perdre de temps, de crainte de quelque surprise de la part des *Espagnols*, qui ne permettent pas qu'on y coupe ce bois. Cet ordre fit murmurer la troupe, sur-tout *Lovy*, qui bien loin de s'y soumettre, tira sur le Capitaine un coup de fusil, dont un Matelot qui étoit à ses côtés fut malheureusement tué. Après cette action il s'éloigna promptement, & se mit en mer avec la Chaloupe accompagné de ses Camarades au nombre de douze. Ces nouveaux Pirates eurent le bonheur de rencontrer le lendemain un petit Vaisseau, dont ils se rendirent maîtres; après quoi ils fabriquerent un Pavillon noir, & déclarerent la guerre au monde entier.

Lovy fit voile vers l'Isle du *Grand Caïmanes* pour s'y radoubier, il rencontra sur sa route le Pirate *Lovyther*, auquel il se joignit, comme nous l'avons déjà remarqué. Quelque temps après il s'en sépara avec 44 hommes sur un Brigantin monté de 6 pieces de canon.

La premiere prise qu'il fit après cette séparation, fut une Chaloupe d'*Amboy*, commandée par *Jean Hance*, dont il se contenta d'enlever les provisions; & il le laissa

ensuite poursuivre son voyage. *Jacques Calkhoon*, qu'il prit le même jour à la hauteur de *Rhode-Island*, ne fut pas si heureux ; car les Pirates non-seulement pillèrent son Vaisseau, mais en couperent les mâts, & emporterent tous les agrêts.

Le 12 Juillet *Lovv* entra dans le Port de *Rosemary*, il y trouva 13 Vaisseaux à l'ancre, qu'il résolut d'attaquer. Pour cet effet il arbora le Pavillon noir, & fit savoir à ceux qui les montoient, qu'il ne leur donneroit aucun quartier s'ils faisoient la moindre résistance. Les Matelots intimidés de ces menaces se rendirent sans aucune opposition. Tous ces Vaisseaux furent pillés par les Pirates, qui en garderent un pour leur propre usage.

Leur troupe augmenta considérablement par la quantité de Matelots qu'ils prirent à leur service, plusieurs s'y engagèrent volontairement, d'autres ne le firent qu'à regret ; & tous, de gré ou de force, signerent les articles des Pirates.

Après cette expédition ils navigerent vers les Isles de *Leevvard*. Pendant leur voyage ils furent surpris d'une horrible tempête. Le Brigantin se trouva le plus exposé aux furies des vagues ; de sorte que les Matelots furent obligés de pomper

nuît & jour , pour faire sortir l'eau que les flots qui passaient par-dessus le Bâtiment y faisoient entrer à chaque instant. Le seul moyen qui leur restoit , fut de jeter toutes leurs provisions & six pièces de canon dans la mer ; ce qui fit un si bon effet , que le Vaisseau ainsi allégé pouvant flotter sur les vagues , courut moins de risque d'en être englouti. Dès que la tempête fut un peu passée, *Harris* Capitaine du Brigantin , ne sachant ce qu'étoit devenu son Compagnon , eut le bonheur de le rencontrer le lendemain ; & ils allèrent ensemble à une des Îles *Caribbes* , pour s'y refaire des pertes & des fatigues qu'ils avoient essuyées.

Ils y séjournèrent quelque temps pour se pourvoir de vivres , & dès que le Brigantin fut en état , *Harris* mit à la voile pour aller en course. Peu de jours après son départ il rencontra un Vaisseau qui avoit perdu ses mâts , il en enleva tant en argent qu'en marchandises pour la valeur de 1000 liv. sterl.

La tempête dont je viens de parler fit des ravages incroyables dans cette partie du monde , sur-tout à la *Jamaïque*. La mer qui étoit extraordinairement enflée , jeta une très grande quantité de pierres,

de rochers pardessus les murailles de *Port Royal*. La Ville même fut inondée, les canons du Fort *Charles* démontés, & plus de 400 personnes y perdirent la vie. C'étoit un spectacle bien triste, lorsqu'après l'écoulement des eaux on vit les rues couvertes de corps morts, de ruines des maisons, & de débris de Navires ; car plus de 40 Vaisseaux firent naufrage dans le Port.

Harris ayant fini sa course vint rejoindre le Capitaine *Lovv*, qui résolut de faire route vers les Isles *Açores*, pour éviter la rencontre des Vaisseaux de guerre qui croisoient le long des côtes.

A la fin de Juillet *Lovv* prit un Navire *François* de 34 pieces de canon, qu'il emmena avec lui. Lorsqu'il fut arrivé à la rade de *St. Michel*, il trouva plusieurs Bâtimens qui se rendirent tous sans coup férir. Les Pirates ayant disette d'eau, & d'autres provisions, députerent vers le Gouverneur pour en demander, à condition de lui rendre les Vaisseaux qu'ils venoient de prendre, avec menace d'y mettre le feu s'il refusoit de leur en procurer. Le Gouverneur crut qu'il étoit nécessaire de leur accorder les provisions qu'ils demandoient, pour prévenir la perte de tant

de Bâtimens. En conséquence il leur envoya en échange six Vaisseaux que les Pirates lui rendirent de bonne foi.

Lovv fit ôter tous les canons du Navire *François*, pour les mettre sur le Vaisseau la *Rose*, qu'il avoit pareillement pris à la rade de *St. Michel*, & qu'il conserva pour son propre usage. Il fit mettre le feu au Navire *François*, après en avoir transporté tout l'équipage, à l'exception du Cuisinier, qui, disoit-il, feroit un assez bel effet dans le feu à cause de sa graisse & de sa crasse. Ce pauvre homme fut attaché au grand mât, où il périt malheureusement par les flammes, au grand contentement de ces Barbares, qui se divertissoient d'un spectacle si horrible.

Ils ne furent pas moins cruels envers l'équipage du Capitaine *Carter*, pour avoir fait mine de se défendre. Leur rage tomba particulièrement sur les Portugais, qui y étoient en qualité de passagers; deux Moines de cette Nation, ayant été liés avec des cordes sous les bras à l'antenne, furent élevés avec violence, puis précipités de même; & les Pirates recommencerent ce manège à plusieurs reprises, jusqu'à ce que ces pauvres gens ren-

disent l'ame. Un autre *Portugais* fut tué par un furieux de la Troupe , pour avoir témoigné quelque mécontentement de cette barbarie. Le Vaisseau fut pillé , & après en avoir ruiné tous les agrêts , les Pirates l'abandonnerent à la merci des flots.

Dans la route que ces Brigands firent quelque temps après vers les *Isles Occidentales* , ils rencontrèrent un Vaisseau *Portugais* richement chargé , nommé *Notre-Dame de Victoire*, venant de *Bahia*, qu'ils prirent après quelque résistance. *Lovv* fit souffrir plusieurs maux aux Matelots , pour les obliger à déclarer où ils avoient caché leur argent. Il découvrit par ce moyen , que le Capitaine avoit jeté dans la mer une caisse avec onze mille *Mojodores*.

Lovv au désespoir de la perte d'un si gros butin , fit sur le champ couper les levres au Capitaine , & les grilla en sa présence ; il le massacra ensuite inhumainement avec tout l'équipage , au nombre de trente personnes.

Après cette sanglante expédition , il prit encore plusieurs Vaisseaux , & se rendit enfin à la Baie de *Honduras* , où il arriva au mois de Mars 1723. Une Cha-

loupe Espagnole, montée de 6 pieces de canon & de 70 hommes d'équipage, en sortit en même temps, après y avoir pris & pillé 7 Navires *Anglois*, dont elle emmena les Maîtres prisonniers comme en ôtage, pour la rançon que les *Espagnols* prétendoient à cause du bois de Campêche qu'ils y avoient coupé. Les Pirates l'ayant apperçu arborerent d'abord Pavillon d'*Espagne*, ce qu'ils continuerent jusqu'à ce qu'ils fussent à la portée du canon; après quoi ils lui lâcherent toute leur bordée, arborerent en même temps le Pavillon noir, & allerent aussi-tôt à l'abordage. Les *Espagnols* firent peu ou point de résistance; de sorte que les Pirates s'en étant rendus maîtres, se mirent à piller la Chaloupe; mais ayant trouvé à fond de cale les Maîtres des Navires *Anglois*, avec plusieurs marchandises appartenant à cette Nation, ils consulterent *Lovv* sur ce qu'ils avoient à faire. Ce Barbare sans hésiter, ordonna que les *Espagnols* fussent massacrés sans miséricorde. A peine eut-il prononcé ces paroles, que les Pirates armés de pistolets, de sabres, de haches & de coutelas, tomberent comme des furieux sur les *Espagnols*, dont ils firent un horrible carnage. Ces pauvres

gens coururent par-tout pour se sauver , plusieurs se sauverent à fond de cale , dans l'espérance d'y être plus en sûreté ; mais par-tout ils rencontroient la mort. Celui que le glaive épargna périt par un coup de pistolet. La mer même ne put les garantir de la rage de ces furieux. *Lovv* s'étant apperçu que plusieurs s'y étoient jetés , fit entrer dans un Canot quelques-uns des siens , qui poursuivirent ces misérables , & en tuerent quantité dans l'eau , pendant qu'ils faisoient tous leurs efforts pour se sauver à la nage. Néanmoins douze d'entre eux eurent le bonheur de gagner la terre , quoique fort blessés , & dans un état pitoyable. On ne fait pas ce que ces pauvres *Espagnols* devinrent depuis , à l'exception d'un seul , qui chargé de blessures revint joindre les Pirates , pendant qu'ils étoient à terre , où ils se réjouissoient de leur cruelle victoire. Ce malheureux les pria au nom de Dieu de lui accorder la vie , & de l'assister dans cette extrémité ; mais un de ces enragés le prenant par le bras , l'obligea à se mettre à genoux , & lui ayant mis le bout du canon de son fusil dans la bouche , le tua impitoyablement. Il y a apparence que les autres *Espagnols* ne survécurent que

pour périr d'une manière plus misérable.

Après ce massacre les Pirates pillèrent la Chaloupe des *Espagnols*, & y mirent ensuite le feu. Les *Anglois* prisonniers furent mis en liberté, & *Lovv* leur rendit leur Navire, à condition de ne pas se rendre à la *Jamaïque*; mais il leur ordonna de faire voile vers la *Nouvelle York*, avec menace de les mettre à mort, s'ils y contrevenoient.

Les Pirates se mirent pareillement en mer, ils croiserent pendant quelque temps entre les Isles *Caribbes* & de *Leevard*, où ils prirent plusieurs Vaisseaux. De-là ils se rendirent le 27 Mai à la hauteur de la *Caroline Méridionale*, où ils se rendirent aussi maîtres de trois gros Vaisseaux, qui étoient partis de la *Caroline*.

Peu de jours après, *Lovv* prit encore un Navire venant de la *Jamaïque*, appartenant à la *Nouvelle Angleterre*, nommé le *Marchand d'Amsterdam*, & commandé par le Capitaine *Willard*. *Lovv* qui avoit conçu une haine immortelle contre ceux de la *Nouvelle Angleterre*, n'en laissa passer aucun sans y laisser des marques de sa cruauté. Il fit couper les oreilles au pauvre Capitaine *Willard*,

lui fendit le nez , taillada son corps en plusieurs endroits , & le laissa ensuite partir , après avoir enlevé du Navire tout ce qui lui convenoit.

L'équipage d'un autre Vaisseau venant d'*Amboy* , commandé par le Capitaine *Guillaume Frasier* , ne fut pas mieux traité. *Lovv* fit mettre des meches brûlantes entre les doigts de ces pauvres gens , supplice qui leur consuma la chair jusqu'aux os : leurs corps furent pareillement taillés , après quoi on les mit à terre dans des lieux inhabités.

Plusieurs autres Vaisseaux eurent encore le malheur de tomber entre les mains de ces Barbares pendant cette course , & parmi ceux-ci se trouverent deux Brigantins de la *Caroline* , trois Chaloupes de la *Virginie* , un autre de *Philadelphie* , outre deux Navires de *Kingston* , & de la *Nouvelle York*.

Le Capitaine *Pierre Solgar* , Commandant le Vaisseau du Roi le *Greyhovnd* , de 20 pieces de canon , & de 120 hommes d'équipage , qui croisoit dans ces mers , ayant appris les ravages que les Pirates y faisoient , prit la résolution de les chercher. Le 10 Juin à la pointe du jour , il se trouva à la vue de ces Brigands , qui

aussi-tôt lui donnerent la chasse. Le Capitaine *Solgar* ayant reconnu les Pirates, fit mine de se retirer jusqu'à ce qu'il se fût mis en état de les combattre avec quelque avantage. Etant à la portée du mousquet, le combat commença avec beaucoup de vigueur de part & d'autre : mais les Pirates voyant qu'ils avoient à faire à un Vaisseau de guerre, résolurent de se retirer en combattant. Pour cet effet, profitant du peu de vent qu'il faisoit, ils se servirent de leurs rames. Sur quoi le Capitaine *Solgar* cessa de tirer, & employa pareillement son monde à ramer. A trois heures après midi le combat recommença de nouveau avec un feu continuel de part & d'autre. Le Vaisseau commandé par le Pirate *Harris*, eut le grand mât emporté. *Lovv* le voyant dans cet état résolut de sacrifier son Compagnon, & de se sauver par la fuite. *Harris* au désespoir de la trahison du Commandant en Chef, baissa le Pavillon, & demanda quartier, après avoir eu douze hommes tués, & plusieurs blessés.

Le Capitaine *Solgar* mena sa Prise à *Rhode-Island*, où les Pirates furent mis en lieu de sûreté, jusqu'à ce que leur procès ayant été fait & parfait, 25 furent con-

damnés à mort, & exécutés : les autres au nombre de dix furent absous , à l'exception de deux qui obtinrent surséance pour un an.

La destruction de ces Pirates causa tant de joie à toutes ces Colonies , que la Re-gence de la *Nouvelle York* , voulant en particulier reconnoître le service signalé que le Capitaine *Solgar* avoit rendu au Public , l'admit en qualité de Membre de leur Corps , dont elle lui fit expédier des Lettres Patentes en bonne forme.

On croira peut-être que *Lovv* après une si heureuse délivrance auroit profité de cette occasion pour se repentir de tous ses crimes ; mais ce déterminé , bien loin d'y faire la moindre attention , protesta par mille serments plus exécrables les uns que les autres, qu'il se vengeroit sur ceux qu'il rencontreroit , de l'affront qu'il prétendoit lui avoir été fait par le Capitaine *Solgar*.

Le premier qui eut le malheur de tomber entre ses mains , fut un jeune homme nommé *Nathan Skiff*, Maître d'un petit Vaisseau appartenant à *Nantucket*. *Lovv* le fit fouetter cruellement le long du tillac , lui coupa ensuite les oreilles , & le fit enfin massacrer inhumainement. Son

Vaisseau fut coulé à fond , & le reste de la Troupe mis dans l'esquif avec un compas , & quelque peu de biscuit & d'eau fraîche. Comme le temps étoit favorable , ils eurent le bonheur d'arriver à *Nantucket* contre toute espérance.

Quelque temps après il rencontra une autre Chaloupe de celles qui étoient sorties pour la pêche de la Baleine , il se contenta de couper la tête au Maître , & laissa partir le reste de l'équipage ; mais le Commandant d'une des deux Chaloupes qu'il prit près de *Rhode-Island* , fut plus cruellement traité qu'aucun des précédents. *Lovv* lui fit ouvrir le ventre , & en arracher les entrailles ; un autre eut les oreilles coupées , & fut obligé de les manger avec du poivre & du sel , sans oser prononcer une seule parole. *Lovv* voulut ensuite faire massacrer tous les Matelots ; mais quelques-uns de sa Troupe moins inhumain , s'opposèrent à un ordre si barbare.

Les Pirates quitterent les côtes de la *Nouvelle Angleterre* , & firent route vers *Nevv-found-land* , y prirent près du Cap *Breton* 23 Vaisseaux *François* , parmi lesquels il y en avoit un de 22 pieces de canon , dont ils se servirent pour pirater. Ils parcoururent tous les Ports & tous les

Bancs de *Nevy-found-land*, & se rendirent maîtres de 18 autres Navires qui furent pour la plupart détruits.

C'est ainsi que ces scélérats passaient leur abominable vie : ils ne se contentoient pas de satisfaire leur avarice ; mais à l'exemple du Démon leur maître , les crimes les plus énormes faisoient leurs plus cheres délices , & la cruauté leur étoit devenue si familiere , qu'ils massacroient les prisonniers , autant par plaisir , que par un effet de colere ou de vengeance. Jamais Troupe de Pirates , dont on ait fait mention , n'égala ceux-ci en barbarie ; la joie & l'emportement produisoient en eux le même effet ; dans le temps même qu'ils paroissent le plus paisibles , les Prisonniers couroient toujours le même danger. Le Capitaine *Graves* ayant été pris , fut obligé de se rendre à bord du Vaisseau des Pirates. *Lovv* , pour lors de belle humeur , prit un grand verre rempli de Punch , dont il but la moitié à la santé du Capitaine , & lui présenta le reste ; mais *Graves* s'en étant excusé , *Lovv* tira un pistolet , & lui présenta l'alternative , ou de boire , ou d'avoir la tête cassée. Le Capitaine prit la coupe , & but malgré toute sa répugnance.

A la fin de Juillet 1723, *Lovv* se rendit maître d'un gros Vaisseau qu'il monta lui-même, & prit le titre d'Amiral. Il arbora au haut du grand mât le Pavillon noir, qui représentoit la mort peinte en rouge, & fit route vers les *Indes Occidentales*, où il arriva au commencement de Septembre.

La premiere Prise qu'il y fit, fut un Brigantin commandé par le Capitaine *Elias Wil*, & dont l'équipage étoit composé d'*Anglois* & de *Portugais*. Ces derniers furent pendus sans miséricorde, en représailles de quelque tort que *Lovv* prétendoit avoir reçu de cette Nation. Les *Anglois* furent mis dans la Chaloupe pour se retirer où ils voudroient, & le Brigantin fut brûlé.

Le Capitaine *Thompson* fut pris ensuite, il commandoit un Vaisseau de 14 pieces de canon, avec lequel il prétendoit se défendre contre quelques Chaloupes que l'Amiral *Lovv* avoit envoyées pour lui couper le chemin; mais ses gens, soit par poltronnerie, soit par l'envie qu'ils avoient eux-mêmes de se faire Pirates, refuserent de combattre; de sorte qu'il fut obligé de se rendre. Le Capitaine *Thompson* eut les oreilles coupées,

pour avoir voulu se défendre ; après quoi les Pirates lui donnerent sa Chaloupe pour se retirer , & mirent le feu au Vaisseau.

Lovv continua ses courses vers les Isles de *Canarie* , du *Cap Verd* , & le long des côtes de la *Guinée* , sans aucune rencontre considérable , jusqu'à ce qu'étant arrivé à la hauteur de *Sierra-Lione* , il y prit un Vaisseau , nommé les *Délices* , commandé par le Capitaine *Hunt*. *Lovv* retint ce Vaisseau pour s'en servir en course , & l'ayant fait monter de 16 pieces de canon & de 60 hommes d'équipage , il en donna le commandement à un nommé *Spriggs* , qui se sépara de son Amiral deux jours après , pour aller aux *Indes Occidentales* pirater sur son propre compte.

Au mois de Janvier 1724 , *Lovv* prit encore un Vaisseau , nommé le *Squirrel* , commandé par le Capitaine *Stephenson* ; mais depuis peu on a appris de la *Martinique* , qu'il y avoit été pris & exécuté de la maniere suivante. Il étoit en dispute avec son équipage , au sujet de quelque entreprise à laquelle le Quartier-Maître entr'autres s'étoit fortement opposé. *Lovv* , pour s'en venger , prit le temps que

le Quartier-Maître dormoit , & le tua d'un coup de pistolet. L'équipage , indigné d'une action si lâche , se réunit contre lui , & le lia avec 2 ou 3 de ses partisans qu'il mit dans une Chaloupe , les abandonnant , sans aucunes provisions , à la merci des Fots. Le jour suivant ils furent rencontrés par un Bâtiment de la *Martinique* , & conduits dans cette Isle , où le procès ayant été bientôt fait à *Louv* , il fut pendu comme il le méritoit.

CHAPITRE XVI.

DU CAPITAINE

JEAN ÉVANS ,

ET DE SA TROUPE.

JEAN EVANS. naquit dans la Principauté de *Galles* : il avoit déjà servi en qualité de Maître d'une Chaloupe appartenant à *Nevvis* , lorsqu'ayant perdu cet emploi , il s'engagea à la *Jamaïque* pour Contre-Maître , & fit quelques voyages en cette qualité. Le peu de profit qui lui

revenoit de ces courses le dégoûta de ce service , & il résolut avec trois ou quatre de ses compagnons de chercher des aventures plus lucratives. Pour cet effet ils partirent à la fin de Septembre 1722 de *Port-Royal* dans la *Jamaïque*, dans un petit Canot. Etant arrivés au Nord de cette Île, ils débarquèrent pendant la nuit, & pillèrent quelques maisons , dont ils enleverent tout l'argent qu'ils trouverent, avec les effets les plus aisés à transporter, & se rendirent avec ce butin à bord de leur Canot.

Quoique cette première entreprise eût un succès assez favorable , cette sorte de brigandage n'étoit cependant pas de leur goût, ils avoient mieux aimé courir la mer, comme plus propre pour contenter leur avarice ; mais la foiblesse de leur Canot étoit un obstacle à ce grand dessein. Ils ne perdirent pas courage, dans l'espérance que quelque malheureux tomberoit bientôt entre leurs mains. En effet à peu de jours après ils rencontrèrent une Chaloupe qui y étoit à l'ancre ; *Evans* avec sa Compagnie alla hardiment à bord , & dit à l'équipage, qu'il leur apprendroit une nouvelle à laquelle ils ne s'attendoient pas. En

même temps il leur signifia qu'il étoit le Capitaine de ce Bâtiment, & de cette manière il s'en rendit maître. Après avoir fait toutes les dispositions nécessaires, ils mirent à la voile, & se rendirent à un petit Village pour y prendre quelques rafraîchissements. Ils y passerent le reste du jour à se réjouir dans un cabaret, où ils dépensèrent trois pistoles. L'hôte ravi de la libéralité de cette Troupe souhaitoit de les revoir souvent : ce qui n'arriva que trop tôt pour son malheur ; car la nuit même les Pirates allèrent à terre, pillèrent sa maison, & en emporterent tout ce qu'ils voulurent.

Le lendemain ils partirent avec la Chaloupe qu'ils menèrent de quatre pièces de canon, la nommerent le *Scorverer*, & se rendirent vers l'Isle de *St. Domingue*, où ils prirent d'abord une Chaloupe *Espagnole*, dont la charge fut si considérable, que chaque Pirate eut 150 liv. sterl. pour son partage.

Peu de temps après ils prirent encore un Vaisseau de 120 tonneaux, destiné à la Nouvelle Angleterre, destiné pour la *Jamäique*, & commandé par le Capitaine *Diamond*. Ce Vaisseau fut pillé, & après avoir augmenté leur Compa-

gnie de deux ou trois Matelots & du Maître de ce Navire, ils le laisserent poursuivre son voyage.

Le 11 de Janvier 1723, ils rencontrèrent à la hauteur de l'Isle de *Disseada*, un Bâtiment de 200 tonneaux, nommé la *Lucrece & Catherine*, commandé par le Capitaine *Mills*. Les Pirates s'en étant rendus maîtres, s'érigerent en redresseurs des torts, s'informant exactement aux Matelots de la conduite de leur Commandant. Mais *Evans* qui s'ennuyoit de ces recherches, se mit à piller, & dit à ses Compagnons : *Qu'avons-nous besoin de faire ici les Reformateurs, c'est de l'argent qu'il nous faut; & se tournant en même temps vers les Prisonniers, il leur demanda si le Capitaine leur donnoit assez de quoi manger. Ceux-ci ayant répondu oui : Hé bien, dit-il, il devrait donc vous faire travailler de même.*

Après la prise de ce Vaisseau, ils firent route vers la petite Isle d'*Avis*, dans le dessein de s'y rafraîchir. Ils menerent avec eux le Vaisseau la *Lucrece & Catherine*, pour s'en servir pendant qu'ils radouberoient leur Chaloupe. A peine furent-ils arrivés près de cette Isle, qu'ils apperçurent un Bâtiment auquel ils don-

nerent la chasse. Mais dans la crainte qu'eut *Evans* de perdre de vue la *Lucrece*, qui n'étoit pas aussi bon voilier, il abandonna cette entreprise, & fut obligé de jeter l'ancre à l'Isle de *Ruby*. Le lendemain une Barque *Hollandoise* s'offrit à leur vue, ils ne purent s'empêcher de l'attaquer, & s'en étant saisis, ils partagèrent 50 liv. sterl. par tête.

La Barque *Hollandoise* ayant été trouvée plus propre à leur usage, ils la gardèrent, & laissèrent partir la *Lucrece* & *Catherine*. *Evans* craignant d'être découvert dans cet endroit-là, fit voile vers les côtes de la *Jamaïque*, où il prit un Vaisseau chargé de sucre. De-là il courut vers l'Isle du *Grand-Caimanes*, éloignée de 50 lieues, pour y réparer son Vaisseau; mais un malheureux accident mit fin à ses Pirateries qui lui avoient si bien réussi jusques-là.

Le Contre-Maître des Pirates étoit un homme inquiet & querelleur, le Capitaine avoit toutes les peines du monde à lui faire faire son devoir, & il étoit obligé de lui faire souvent des réprimandes. Le Contre-Maître sensible à ces reproches continuels, non-seulement lui fit des réponses brusques, mais l'appella un jour

en duel avec le sabre & le pistolet , selon la coutume des Pirates. Lorsqu'ils furent près de terre , le Capitaine l'en fit ressouvenir , & sur le refus que fit alors le Contre-Maitre de l'accepter , il lui donna plusieurs coups de canne. Le Contre-Maitre piqué de cet affront , prit son pistolet , tua *Evans* sur la place , & se jeta dans la mer pour se sauver à la nage ; mais ayant été poursuivi par quelques Matelots qui s'étoient jetés dans l'esquif , il fut pris & conduit au Vaisseau.

La mort du Capitaine avoit tellement animé toute la Troupe contre le Criminel , qu'ils résolurent de lui faire souffrir les tourments les plus cruels ; mais pendant qu'ils délibéroient sur le genre de sa mort , le Canonnier transporté de fureur , le blessa mortellement d'un coup de pistolet qui lui traversa le corps. Ce misérable se sentant blessé , demanda quelques jours pour se préparer à un sincere repentir ; mais un autre de la Troupe s'en étant approché , lui dit : *Repens toi , & va t'en à tous les Diables ;* & sans autre cérémonie , lui cassa la tête.

Les Pirates offrirent ensuite le commandement au Maître du Vaisseau la *Lucrece & Catherine* , qu'ils avoient gardé

parmi eux, & qui étoit le seul qui entendît la navigation. Le Maître s'excusa d'abord de cet honneur, & le refusa ensuite dans toutes les formes; de sorte qu'ils résolurent de rompre la Compagnie, & en conséquence les Pirates se retirèrent dans l'Isle de *Caimanes*, au nombre de 30 personnes, emportant avec eux la somme de 9000 liv. sterl. ou environ: le Maître se rendit heureusement à *Port-Royal* dans la *Jamaïque*, avec le Vaisseau & un garçon.

CHAPITRE XVII.

D U C A P I T A I N E

J E A N P H I L L I P S ,

E T D E S A T R O U P E .

JEAN PHILLIPS étoit Charpentier. Il partit de l'Ouest d'*Angleterre*, dans un Vaisseau destiné pour la *Nouvelle Foundland*, & fut pris par le Capitaine *Anstis* un jour après que ce dernier eut abandonné le Capitaine *Roberts*. *Phillips* ne fit aucune difficulté de s'engager parmi les Pirates, qui le firent Charpen-
tier

tier de leur Vaisseau. Il demeura parmi eux jusqu'à ce que la Compagnie s'étant séparée à l'Isle de *Tabago*, il se rendit en *Angleterre* avec quelques autres dans une Chaloupe, qui ensuite fut coulée à fond dans le Canal de *Bristol*, comme je l'ai observé ci-devant.

Il ne s'arrêta pas long-temps en *Angleterre*; car dans le temps qu'il rendoit visite à ses amis dans la Province de *Devonshire*, il apprit que quelques-uns de ses Compagnons avoient été pris, & conduits en prison à *Bristol*. La peur qu'il eut que le même sort ne lui arrivât, le fit résoudre à se rendre à *Topshams*, qui étoit le Port le plus proche. Il s'y engagea sous le Capitaine *Waldham*, pour un voyage vers la *Nouvelle Foundland*, bien résolu de ne plus remettre le pied en *Angleterre*.

Etant arrivé au Port de *Peter* dans la *Nouvelle Foundland*, il quitta son Capitaine, & loua une petite Barque de Pêcheurs pour s'amuser à cet exercice, en attendant quelque occasion favorable pour exécuter ses desseins criminels. Dans cette vue il s'associa avec plusieurs autres Pêcheurs, & résolut de se rendre maître de quelque Vaisseau qui étoit dans le Port.

Le jour pour cette entreprise fut fixé au 29 Août; mais soit que plusieurs craignissent les mauvaises suites de cette entreprise, ou qu'un remords de conscience les retînt, de 19 personnes qui composoient cette Troupe, il n'y en eut que cinq qui comparurent. *Phillips* ne se rebuta point, & résolut, malgré leur petit nombre, de poursuivre son dessein, en assurant ses Compagnons qu'ils augmenteroient bientôt leur nombre. Tous y ayant donné les mains, ils se saisirent d'un Vaisseau pendant la nuit, & sortirent du Port sans être apperçus de personne.

La première chose qu'ils firent après leur départ, ce fut de se choisir des Officiers, de dresser des articles, & d'établir un si bon ordre dans cette République naissante, qu'il n'y eut rien à craindre pour les disputes qui pourroient survenir par rapport au rang. *Jean Phillips* fut déclaré Capitaine, *Jean Nutt* fut fait maître du Vaisseau, *Jacques Sparks* eut l'emploi de Canonnier, *Thomas Fern*, celui de Charpentier, & *Guillaume White* fut le seul Matelot de toute la troupe. Après cette distribution on dressa les articles suivants par écrit &

ils furent signés & jurés sur une hache au défaut de Bible.

Articles signés & jurés par les Pirates.

» I. Chacun sera obligé d'obéir aux
» commandements des Officiers. Le Ca-
» pitaine aura une portion & demie dans
» le butin. Le Maître, le Contre-Maître,
» le Charpentier & le Canonnier, auront
» chacun une portion & un quart.

» II. Celui qui tâchera de se sauver,
» ou qui recelera quelque secret au pré-
» judice de la Compagnie, sera mis à
» terre dans quelque endroit inhabité &
» désert, sans autre provision que d'une
» bouteille d'eau, avec un fusil, de la
» poudre & du plomb.

» III. Celui qui volera la Compagnie,
» ou qui jouera pour la valeur d'une
» piece de huit, sera pareillement mis à
» terre, comme ci-dessus, ou sera ar-
» quebusé.

» IV. S'il arrive que nous rencon-
» trions quelque autre Pirate, celui qui ne
» signera pas ces articles sera puni, selon
» que le Capitaine & la Compagnie le
» jugeront à propos.

» V. Celui qui maltraitera ou battra

» quelqu'un de la Troupe , tandis que ces
» articles subsisteront , recevra *la Loi de*
» *Moïse*. Cette punition que les Pirates
» nomment la Loi de Moïse , consiste en
» 40 coups consécutifs , que le Criminel
» reçoit sur le dos.

» VI. Celui qui tirera ses armes , ou
» qui fumera du tabac , sans que la tête
» de la pipe soit couverte , ou qui portera
» une chandelle allumée à fond de cale
» sans lanterne , subira le châtiment mar-
» qué dans l'article précédent.

» VII. Celui qui ne tiendra pas ses
» armes propres & nettes pour le combat ,
» ou qui négligera ses affaires , perdra sa
» portion du butin , & recevra telle puni-
» tion que le Capitaine & la Compagnie
» trouveront convenable.

» VIII. Celui qui perdra quelque
» membre dans le combat , recevra 400
» pieces de huit ; si c'est la jambe , ou le
» bras , il aura 800 pieces.

» IX. Si dans quelque Vaisseau dont
» nous nous rendrons maîtres , il se trouve
» une femme d'honneur , celui qui la dé-
» bauchera , sera puni de mort. » Dans ce
» cas-là on mettoit ordinairement une senti-
» nelle pour garder la femme , & pour pré-
» venir les désordres qu'un objet de cette na-

ture pourroit causer parmi la Troupe. C'étoit ordinairement quelque égrillard à qui ce soin étoit confié , & qui pour conserver sa pudeur la gardoit pour lui seul.

Il y avoit encore quelques articles que tous les Pirates signent ordinairement , & dont voici les principaux.

„ Chaque Pirate pourra donner sa voix
„ dans les affaires d'importance , & aura
„ un pouvoir égal de se servir , quand il
„ voudra , des provisions & des liqueurs
„ fortes nouvellement prises , à moins que
„ la disette n'oblige le Public d'en disposer autrement.

„ Les Pirates iront tour-à-tour , suivant la liste qui en sera faite , à bord des prises , & recevront pour récompense , outre leur portion ordinaire du butin , une chemise de toile.

„ Celui qui menera une femme à bord , en habits déguisés , sera puni de mort.

„ Les querelles qui naîtront parmi les Pirates se termineront à terre par le pistolet ou par le sabre : ce qui se fait de cette manière. Le Quartier-Maître a ordre de conduire les Combattants au rivage , avec autant de monde qu'il juge nécessaire ; & après les avoir postés à quelque distance l'un de l'autre

„ le dos tourné , il donne un certain si-
„ gnal ; sur quoi les Combattants se tour-
„ nent , & lâchent leurs pistolets. Si per-
„ sonne n'est blessé , ils achevent le com-
„ bat avec le sabre , & celui-là est déclaré
„ vainqueur qui blesse le premier son en-
„ nemi.

„ Il ne sera pas permis de parler de sé-
„ paration , avant que d'avoir fait un pro-
„ fit de mille livres sterl. par tête.

Après que nos Pirates eurent établi le bon ordre par ces Réglements , ils mirent la main à l'œuvre pour exécuter leurs desseins. Ils prirent d'abord quelques Barques de Pêcheurs , dont plusieurs tant *François* qu'*Anglois* s'engagerent parmi eux : ce qui augmenta considérablement leur Compagnie. Un certain *Jean-Rose-Archer* , qui se trouva du nombre , & qui avoit servi ci-devant sous le Pirate *Teach* , nommé vulgairement *Black-Béard* , ou *Barbe-Noire* , fut fait Quartier-Maître , à cause de sa grande expérience , au préjudice des anciens , dont plusieurs furent si piqués , sur-tout le Charpentier *Fern* , que la promotion de ce nouveau venu fut cause des troubles qui divisèrent dans la suite toute la troupe.

Les Pirates croiserent pendant trois

mois à la hauteur de l'Isle de *Barbados*, sans rencontrer aucun Vaisseau : ce qui faute de vivres les réduisit à l'extrémité. Mais un Vaisseau *François* de la *Martinique* vint fort à propos pour les tirer de cette misère. Ce Vaisseau étoit monté de 12 pieces de canon & de 35 hommes d'équipage, & il y a apparence qu'en tout autre temps ils l'auroient laissé passer ; mais comme la nécessité n'a point de Loi, ils résolurent de l'attaquer, malgré l'inégalité des forces. Pour cet effet, ils arborerent Pavillon noir, & crièrent à haute voix, que si l'équipage faisoit la moindre résistance, il n'y auroit de quartier pour personne. Les *François* intimidés de ces menaces, se rendirent sans coup férir. Les Pirates se contenterent d'enlever leurs provisions, avec quatre Matelots, & permirent aux autres *François* de se retirer avec leur Vaisseau. Peu de temps après ils prirent une Chaloupe appartenant à la *Nouvelle-York*, & un Bâtiment de la *Virginie*, commandé par le Maître *Huffam*.

Après ces prises, le Capitaine *Phillips* proposa à la Troupe de faire route vers l'Isle de *Tabago*, pour y chercher six ou huit hommes qui y étoient restés après

son départ de cette Isle avec quelques Negres. C'étoit le reste de la Compagnie des Capitaines *Antis & Fenn*, qui se sépara sur cette Isle, comme je l'ai déjà remarqué. Ils n'y trouverent qu'un seul Negre nommé *Pedro*, qui leur dit que ces hommes parmi lesquels étoit le Capitaine *Fenn*, avoient été pris par l'équipage d'un Vaisseau de guerre, & menés ensuite à *Antigoa*, où ils avoient été pendus.

Pedro fut pris à bord, & les Pirates se mirent au travail, pour mettre leur Vaisseau en état de continuer leurs courses; mais à peine eurent-ils achevé leur ouvrage, que la Chaloupe d'un Vaisseau de guerre, qui croisoit à la hauteur de cette Isle, entra dans le Port, les Pirates jugeant facilement du dessein de ce Vaisseau, mirent promptement à la voile, & s'en éloignerent avec le plus de diligence qu'il leur fut possible : les quatre *François* qu'ils avoient pris sur le Vaisseau de la *Martinique*, furent laissés sur l'Isle de *Tabago*.

S'étant rendus maîtres peu de jours après d'un Navire sur lequel il y avoit peu de monde, le Charpentier *Fern* avec trois autres, nommés *Guillaume Phillips*,

Wood & Taylor, allèrent à bord de ce Vaisseau pour en prendre possession. *Fern* qui ne pouvoit oublier l'injure qu'il prétendoit avoir reçue par la promotion de *Jean Archer*, gagna les trois autres, & ils résolurent ensemble de se sauver avec la Prise. Le Capitaine *Jean Phillips* s'en étant aperçu, leur donna la chasse. Il y eut une petite escarmouche entr'eux, dans laquelle *Vood* fut tué & *Taylor* blessé à la jambe, sur quoi les deux autres se rendirent. Comme il n'y avoit point de Chirurgien à bord du Vaisseau, les Pirates ne sûrent comment s'y prendre pour guérir la jambe du blessé. Dans une Consultation qui se tint sur ce sujet, il fut résolu de la couper, & on nomma le Charpentier, comme l'homme le plus propre pour cette opération. Celui-ci sans beaucoup de cérémonie prit la jambe sous son bras, & la sépara du corps avec autant de facilité que s'il eût coupé un morceau de bois; mais il ne réussit pas si bien en appliquant un fer ardent pour cautériser la plaie; car il brûla tellement la chair, que la cure devint plus dangereuse que la blessure même : cependant la nature suppléant au défaut de l'art, le patient guérit en peu de temps.

Le Charpentier *Fern* ayant tâché de se sauver de nouveau sur une des Prises qui se fit peu de temps après, fut condamné à mort par le Capitaine *Phillips*, en conformité des articles qui avoient été signés. Un autre Pirate qui avoit formé le même dessein fut pareillement exécuté. Cette sévérité fut cause que plusieurs signèrent les articles, de crainte qu'on ne les soupçonnât, & se déterminèrent à attendre une occasion plus favorable.

Le 25 de Mai les Pirates prirent deux Vaisseaux venant de *Virginie*, & destinés pour *Londres* : l'un des Commandants se nommoit *Jean Phillips*, comme notre Pirate. L'autre Commandant étoit un jeune homme bien fait, nommé *Robert Mortimer*, & qui méritoit un meilleur sort que celui qu'il rencontra dans cette occasion. Le Pirate *Phillips* s'étoit rendu à bord du Navire de *Mortimer*, pendant que ses gens transportoient l'équipage à bord de leur Vaisseau. Il n'avoit avec lui que deux Pirates, *Mortimer* qui avoit pareillement deux hommes auprès de lui, voulut se servir de cette occasion pour se défaire du Pirate. Pour cet effet, il se saisit d'un gros bâton, dont il déchargea un si furieux coup sur la tête de *Phillips*, que celui-ci

en fut dangereusement blessé ; mais n'en ayant point été abbatu , il tira le sabre , & blessa à son tour le pauvre *Mortimer* , qui fut peu après haché en pieces par les deux Pirates qui vinrent au secours de leur Capitaine , sans que les gens de *Mortimer* fissent le moindre effort pour le défendre.

C'étoit le premier voyage que ce jeune homme faisoit en qualité de Capitaine ; il laissa une veuve inconsolable de la perte d'un mari qu'elle aimoit tendrement , & elle y fut d'autant plus sensible , qu'elle se trouvoit par cette mort hors d'état de subsister honorablement avec ses enfants. Les Pirates chercherent son frere pour lui faire subir le même sort ; mais celui-ci eut le bonheur de rencontrer parmi la troupe un de ses Concitoyens qui le cacha dans une voile pendant 24 heures , jusqu'à ce que la plus grande furie fût passée ; & de cette maniere il lui sauva la vie.

Jean Filemore d'Ipswich , qui avoit été forcé à se faire Pirate , reçut ordre de chercher un certain *Edouard Cheeseman*, Charpentier de l'autre Vaisseau de *Virginie* , dont j'ai parlé ci-devant , & de le transporter à bord du Vaisseau de *Mortimer*,

dont les Pirates avoient pris possession , pour remplacer le Charpentier *Fern* exécuté depuis peu. *Jean Filemore* voyant l'extrême aversion que *Cheefseman* témoignoit pour ce genre de vie , lui dit qu'il vouloit se joindre à lui , pour délibérer ensemble sur les moyens de se défaire des Pirates , en lui faisant entendre que la plupart avoient été forcés , & que ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine , & par la violence que *Phillips* avoit formé sa Troupe. *Cheefseman* rejeta au commencement ces offres ; mais ayant reconnu ensuite qu'elles étoient sinceres , il y consentit , & ils prirent ensemble des mesures avec toute la prudence possible , de crainte d'être découverts par les anciens Pirates , qui étoient attentifs à la conduite des nouveaux venus , dont ils se défioient continuellement.

Cependant nos Brigands continuoient à piller tous les Vaisseaux qu'ils rencontroient sur leur route vers la *Nouvelle Foundland* , où ils avoient dessein de se rendre pour augmenter leur Compagnie , & y faire tout le mal possible , tant sur les Bancs que dans les Ports. Entr'autres Vaisseaux qu'ils prirent , il y en avoit un , commandé par un certain *Chadwell* : les Pirates se pré-

paroiënt déjà à le couler à fond ; mais *Phillips* ayant appris qu'il appartenoit à *M. Minors* de la *Nouvelle Foundland*, dont il avoit enlevé le Vaisseau à son départ de cette Isle, fut agité d'un remords de conscience, & ordonna à ses gens de ne faire aucun mal à ce Navire, mais de le rendre au Maître, en disant : *Nous avons assez fait de mal à cet homme-là.*

Un certain Quaker ou Trembleur de la *Nouvelle Angleterre*, nommé *Dépendance Ellery*, fut pris le même jour, après avoir été chassé pendant quelques heures. Il dit au Capitaine d'un air naïf, qu'il avoit bien vu qu'il étoit Pirate, & *c'est pour cette raison*, ajouta-t-il, *que je vous ai donné tant de peine à me chasser.* Cette sincérité lui coûta cher ; car le vertueux *Phillips*, irrité de ce discours offensant, le fit fouetter le long du tillac, jusqu'à ce que chargé de coups, il tomba par terre.

Le 14 Avril les Pirates prirent une Chaloupe, commandée par Maître *André Herradine*. L'équipage de cette Chaloupe fut renvoyé ; mais le Maître demeura prisonnier, & les Pirates gardèrent la Chaloupe pour s'en servir dans leurs entreprises. Le Charpentier *Cheeseman* s'ouvrit au Maître *Herradine*, & l'engagea dans

le complot , qui s'exécuta peu de jours après. Mais avant que d'en faire le récit , il ne sera peut-être pas hors de propos de faire ici une petite digression au sujet de l'Isle de la *Nouvelle Foundland* , non pas dans le dessein d'en faire une exacte description ; mais pour faire voir seulement par quel accident cette Isle contribue si fort à l'accroissement des Pirates.

La *Nouvelle Foundland* est une Isle située entre les 35 & 46 degrés de latitude , au Nord du Continent de l'*Amérique Septentrionale*. Elle fut découverte pour la première fois par *Sebastien Cabot* en 1497 , mais elle fut abandonnée depuis , jusqu'à ce qu'en 1610 M. *Guy de Bristol* ayant obtenu du Roi de la *Grande Bretagne* la Patente de Gouverneur de cette Isle , entreprit d'y établir des Colonies. Le dedans du pays est couvert de bois & très-désert , parce que les *Anglois* , qui ne s'attachent qu'à conserver les côtes & les Ports pour la commodité de la Pêche , en négligent la culture , & que les Naturels du Pays l'ont abandonné depuis l'établissement de cette Nation.

Les Baies & les Ports y sont en grand nombre , & si commodes , par la raison qu'ils entrent bien avant dans le pays ,

qu'on peut en temps de guerre, sans peine & en très-peu de temps, porter les nouvelles d'un Port à l'autre par l'intérieur du Pays.

Cette Isle est en état de fournir annuellement 100 mille quintaux de poisson salé, que les *Anglois* vendent aux *Espagnols*, aux *Portugais* & aux *Italiens* pour de l'argent comptant, ou en échange de quelques denrées dont ils ont besoin. On y emploie une quantité innombrable de monde pour la Pêche, & il s'y consomme tant de *Rum*, de liqueurs fortes, & de sucre du produit des Colonies *Angloises* aux Indes Occidentales, que ce Négoce n'est pas le moins avantageux que nous ayons en *Angleterre*.

Il part tous les ans de *Topsham*, de *Barnstable* & de *Bristol* pour ce pays-là, un très-grand nombre de pauvres Mariniers, dont les gages sont très-médiocres, & qui de plus sont obligés de payer le transport pour leur retour. Avec cela ces pauvres gens doivent se fortifier par des liqueurs fortes, pour résister au froid qu'il y fait la nuit pendant la Pêche; ce qui les endette, & les oblige ensuite de travailler pendant l'hiver comme des Esclaves pour gagner de quoi vivre. Il

arrive très-souvent que les vivres y sont rares , & qu'à peine y a-t-il de quoi nourrir 17 à 1800 hommes qui y passent ordinairement l'hiver; de sorte que les Maîtres des Vaisseaux profitant de cette disette, ou vendent leurs denrées à un prix exorbitant, ou engagent ces pauvres gens à servir l'Été suivant pour des gages très-médiocres. Après le départ des Vaisseaux, le prix d'un pain, qui ne valoit auparavant que 15 sous, monte jusqu'à 50 sous, & le reste des vivres à proportion; ce qui fait que plusieurs Matelots n'ayant pas assez d'argent comptant pour régler compte avec leurs Maîtres, & ne pouvant subsister d'ailleurs, désertent avec des Barques pour exercer la Piraterie, comme ont fait *Phillips* & ses Compagnons.

Pendant l'Été, quantité de Pirates se rendent à la hauteur de cette Isle, pour y lever du monde; & il y en a toujours un grand nombre tout prêt non-seulement à s'enrôler parmi eux, mais encore à s'emparer des vivres qui se trouvent à bord des Barques des Pêcheurs.

Reprenons présentement le fil de notre Histoire. Nous avons vu que le Charpentier *Cheeseman* avoit engagé le Maître

Harradine dans le complot qui se tramait depuis quelque temps , pour se défaire des Pirates. *Herradine* , avec plusieurs autres conjurés , fut d'avis qu'on exécutât cette entreprise pendant la nuit , pour mieux surprendre les Pirates , & les mettre par-là hors d'état de faire aucune résistance ; d'autant plus que *Nutt* qui étoit le Maître du Vaisseau , étant un homme fort & robuste , on ne pourroit pas l'attaquer avantageusement sans armes à feu. Mais *Cheefeman* soutint que pour éviter les désordres de la nuit , il étoit plus à propos de l'exécuter en plein jour , & s'offrit d'attaquer le redoutable *Nutt* : sur quoi il fut résolu de commencer sur le midi.

Cheefeman avoit porté tous ses outils sur le tillac , comme s'il avoit dessein de se mettre au travail ; mais ayant remarqué qu'*Herradine* étoit un peu ému , il descendit pour aller chercher une bouteille d'eau-de-vie , dont il lui fit boire un coup pour lui fortifier le cœur. Il en présenta de même aux autres , & en particulier au Contre-Maître *Burriel* , & au Maître *Nutt* , & se promena ensuite avec ce dernier en discourant de diverses choses. Dans ce temps-là *Filemore* s'étoit saisi d'une hache qu'il tournoit sur sa pointe

comme par badinage, & ayant fait avec *Herradine* le signal dont ils étoient convenus, ce dernier saisit *Nutt* par le col, & ayant passé un bras entre ses jambes, il le jeta dans la mer. *Filemore* fendit en même temps la tête au Contre-Maître. Le Capitaine *Phillips* étant accouru au bruit eut les mâchoires écrasées d'un coup de maillet de bois que *Cheefeman* lui donna; le Canonnier *Spraks* s'étant mis entre deux, fut jeté dans la mer par *Charles Ivymay*, après quoi *Cheefeman* acheva de tuer le Capitaine *Phillips*. Après cette expédition il descendit promptement à fond de cale, où il porta quelque coup de maillet au Quartier-Maître *Archer*, & il l'auroit assommé, si *Hardi Giles*, qui étoit du complot, n'eût intercédé pour lui, en le priant de le laisser encore vivre, pour qu'il pût rendre témoignage de leur innocence; car, dit-il, puisque ce Fripon a la garde de tout le butin, continuons-la lui, pour faire voir à tout le monde, que le but de notre entreprise n'a pas été de nous approprier un bien si injustement acquis.

Ce conseil fut suivi, & *Archer*, avec trois autres, fut pris & mis dans les fers. Les Vainqueurs changèrent de route, &

frent voile vers *Bostin*, où ils arriverent le 3 de Mai suivant. Le 12 du même mois, on tint un Conseil à l'Amirauté, dans lequel les Pirates qui eurent part au complot, furent absous avec honneur, de même que trois *François* & quelques Negres qui se trouvoient à bord du Vaisseau. *Jean-Rose Archer*, Quartier-Mâitre, & *Guillaume White* furent condamnés à mort, & exécutés en conséquence; mais *Guillaume Taylor* & *Guillaume Phillips*, qui furent enveloppés dans la même sentence, obtinrent surséance pour un an.

CHAPITRE XVIII.

DU CAPITAINE

SPRIGGS,

ET DE SA TROUPE.

SPRIGGS étoit du nombre de ceux qui se séparèrent du Pirate *Lovvther*, sous le commandement de *Lovv*, dont il fut Quartier-Mâitre, & il eut beaucoup

de part aux cruautés inouïes qui furent commises par cette exécrationnable Troupe. Il eut quelque différent avec le Capitaine *Lovv*, au sujet d'un de leurs Compagnons, que *Spriggs* prétendit devoir être pendu pour avoir tué un homme de sang froid, à quoi *Lovv* ne vouloit point consentir. Cette dispute fut cause qu'il s'en sépara à son tour pendant la nuit, sur le Vaisseau nommé les *Délices* de 12 pieces de canon, que les Pirates avoient pris, & dont *Spriggs* s'étoit mis en possession avec 18 hommes.

Le lendemain de cette séparation *Spriggs* ayant été choisi Capitaine par toute la Troupe, fit faire un Pavillon noir, représentant la mort, tenant d'une main un sabre, & de l'autre un dard qui perçoit un cœur. Ce Pavillon fut arboré au haut du grand mât; & après cette cérémonie les Pirates firent une décharge générale de tout leur canon pour saluer leur nouveau Capitaine, qui résolut ensuite de faire route vers les *Indes Occidentales*.

La première Prise qu'ils firent fut une Barque *Portugaise* richement chargée. Ils ne se contenterent pas du butin considérable qu'ils y trouverent, ils voulu-

rent encore se divertir aux dépens des *Portugais*, en leur faisant prendre un remède salutaire, disoient-ils, pour provoquer la sueur. Pour cet effet ils se rendirent entre les deux Ponts, où ils formèrent un cercle de chandelles allumées autour du grand mât, & formerent eux-mêmes un second cercle, armés de canifs, de fourchettes, de compas & d'autres instruments pointus. Ils firent entrer les *Portugais* l'un après l'autre entre les deux cercles, & les obligèrent de courir, au son d'une détestable Musique, autour du grand mât pendant 10 ou 12 minutes, en les piquant continuellement avec leurs instruments. Après ce barbare exercice, ils mirent le feu au Navire, & renvoyerent les *Portugais* dans la Chaloupe avec quelques vivres.

A la hauteur de *Sainte Lucie* ils prirent une Chaloupe appartenant à l'Isle des *Barbades*, qu'ils pillèrent, & obligèrent les Matelots de signer les articles des Pirates. Ceux qui le refuserent furent misérablement battus, & tailladés, & ensuite renvoyés dans l'esquif, après avoir brûlé leur Navire. L'équipage d'un Vaisseau de la *Martinique* eut le même sort, si ce n'est que le Vaisseau ne fut pas brûlé.

Le Capitaine *Havvekins* venant de la *Jamaïque*, eut ensuite le malheur de tomber entre leurs mains ; son Vaisseau , dont la charge consistoit principalement en bois de Campêche , fut non-seulement pillé ; mais les Pirates cassèrent & brisèrent à coup de hache tout ce qui se trouva sous leurs mains ; ils jeterent dans la mer ce qui ne leur parut pas propre pour leur usage , & coururent comme des insensés par le Vaisseau , en se donnant mille peines pour ne causer que du mal. Le Capitaine *Havvekins* fut renvoyé , après avoir passé sept jours avec eux , & ils retinrent par force les deux Maîtres , nommés *Burridge* & *Stephens*.

Le 27 de Mars , le Capitaine *Pike* fut pareillement pris. Les Pirates l'obligèrent de se rendre avec tout son monde à bord de leur Vaisseau. Le Maître du Navire du Capitaine *Pike* , ennuyé de se voir entre ces sortes de gens , les pria très-humblement de lui accorder la liberté de se retirer. Les Pirates lui répondirent qu'ils lui donneroient son passeport ; mais qu'il seroit écrit sur son dos ; sur quoi il fut condamné à recevoir dix coups sur le dos par chaque personne qui se trouvoit à bord du Vaisseau : ce

qui fut exécuté dans la dernière rigueur.

Le lendemain M. *Burridge*, Maître de Navire du Capitaine *Havvekins*, signa les articles des Pirates; ce qui réjouit si fort ces derniers, à cause de la grande capacité de *Burridge*, qu'ils en donnerent des marques publiques par une triple décharge du canon. Mais ce qui augmenta leur joie, ce fut la nouvelle qu'ils apprirent par *Pike*, de la mort du Roi *Georges*, & de l'avènement du Prince son fils au Trône de la *Grande Bretagne*, sous le nom de *Georges II.* Ce Prince fut proclamé dans toutes les formes à bord du Vaisseau. Les Pirates se porterent l'un à l'autre la santé du nouveau Roi, en disant, *que sans doute il y auroit dans peu un Pardon Général qu'ils accepteroient; mais que si, contre toute attente, ils en étoient exclus, ils juroient de massacrer tous les Anglois qui tomberoient ensuite entre leurs mains.*

Le Capitaine *Havvekins* fut repris une seconde fois le 2 d'Avril, après avoir été chassé jusques bien avant dans la nuit. Les Pirates, qui avoient cru poursuivre un Vaisseau *Espagnol*, au désespoir de ne trouver qu'un Vaisseau délabré, résolurent de faire tomber leur rage

sur le pauvre *Havvekins*, pour le punir de s'être si imprudemment livré entre leurs mains, quoique ce fût bien malgré lui. Quinze d'entr'eux armés de coutelas l'entourerent, & le maltraiterent si cruellement, qu'accablé de coups il fut bientôt renversé. *Burridge*, qui avoit navigé sous lui, sollicita en sa faveur, & fit en sorte que la Troupe lui accordât la vie. Les Pirates étoient de bonne humeur; & pour célébrer la victoire qu'ils venoient de remporter, ils résolurent unanimement de mettre le feu au Navire du Capitaine *Havvekins*. Ils inviterent ensuite ce Capitaine à souper avec eux, & le régalerent d'un plat de chandelles, qu'il fut obligé de manger, pendant qu'un scélérat de la Troupe tenoit d'une main un pistolet bandé, & de l'autre une épée nue. Après ce repas ils lui firent présent de quelques coups de poing, & le renvoyerent auprès des autres Prisonniers, qui furent traités avec la même délicatesse.

Deux jours après les Pirates aborderent à une Isle inhabitée, nommée *Ratam*, près de la Baie de *Honduras*. Ils y débarquerent le Capitaine *Havvekins*, avec plusieurs autres personnes, à qui ils lais-

ferent quelques mousquets , de la poudre & du plomb , pour chercher leur subsistance à la chasse. Cette malheureuse Compagnie y resta pendant 19 jours , en se nourrissant de poisson , de gibier , & de tout ce qu'ils pouvoient trouver. Au bout de ce temps-là , deux hommes , qui avoient été mis pareillement à terre dans une Isle voisine & déserte , y vinrent aborder dans un Canot. Sur le récit que firent ces deux hommes , que leur Isle étoit plus abondante , toute la Compagnie s'y rendit. Ils n'y resterent que 12 jours ; une Chaloupe commandée par le Capitaine *Jones* y passa heureusement pour eux , & les prit à bord de son Vaisseau.

Cependant les Pirates , après avoir quitté l'Isle de *Rattam* , firent route vers celle de *St. Christophe* , dans l'espérance d'y rencontrer le Capitaine *Moor* , dont *Spriggs* avoit juré la mort , en cas qu'il pût s'en rendre maître , pour se venger du tort qu'il avoit fait au Vaisseau du Pirate *Lovyther*. Mais il y rencontra un Vaisseau de guerre *François* de la *Martinique* , au lieu de *Moor* qu'il cherchoit. *Spriggs* ne jugeant pas à propos de se commettre avec le Vaisseau *François* , prit

la fuite à force de voiles , & se sauva heureusement de ce danger.

Quelque temps après ils prirent un Navire appartenant à *Boston*. *Spriggs* ordonna qu'il fût coulé à fond , après en avoir fait transporter l'équipage , & dit au Capitaine qu'il étoit résolu de faire voile , premièrement vers les Bancs de la *Nouvelle Foundland* , pour renforcer sa Compagnie , & ensuite vers la *Nouvelle Angleterre* , pour y chercher le Capitaine *Pierre Solgar* , qui s'étoit rendu maître du Vaisseau Pirate commandé par *Harris*. Il lui demanda ensuite , s'il connoissoit ce *Pierre Solgar* ; le Capitaine répondit que non. Il fit ensuite la même question à un troisième , qui pour avoir eu la sottise de répondre oui , fut condamné à courir autour du mât , pour provoquer , dit-il , la sueur , de la même manière que je l'ai observé plus haut.

Le 14 de Juin ils prirent une Chaloupe , commandée par Maître *Nicolas Trot* , appartenant à *St. Eustatie*. Les Pirates , pour se donner quelque passe-temps , & se divertir aux dépens des Matelots , les éleverent à la hauteur du grand mât , & les laissèrent ensuite tomber , au risque de se casser bras & jambes. Plusieurs de-

meurerent estropiés de ce cruel exercice pour le reste de leurs jours; & ceux qui l'étoient le moins, furent encore fouettés le long du tillac, après quoi ils pillèrent entièrement le Vaisseau, le rendirent à *Trot*, & retinrent parmi eux deux hommes de l'équipage.

Ils se rendirent ensuite maîtres d'un autre Vaisseau, venant de *Rhode-Island*, & allant à *St. Christophe*, chargé de toutes sortes de provisions, dont ils se saisirent. Il y avoit à bord de ce Vaisseau plusieurs chevaux, que les Pirates, pour se donner un nouveau divertissement, monterent. Ils coururent à toute bride le long du tillac, faisant des gageures, à l'exemple des courses qui se font à *New-Market*. Les chevaux, devenus furieux par le bruit effroyable qu'ils faisoient en courant, jeterent à bas plusieurs de leurs Cavaliers, & ceux-ci s'en vengerent sur les Matelots, en les frappant d'une manière barbare, pour les punir, dirent-ils, de n'avoir point apporté des bottes & des éperons.

Ce sont-là les dernières nouvelles que nous ayons apprises du Capitaine *Spriggs* & de sa Troupe. Je joindrai encore ici la Relation suivante avant que de finir.

M. Rowry, commandant un Brigantin, appartenant à *Bristol*, & faisant commerce le long des côtes d'*Afrique*, près de la rivière de *Gambia*, avoit été obligé de courir au dessous du Cap *Mount*, & eut le malheur de perdre son Contre-Maître avec deux Matelots, qui furent pris par les Negres : ce qui arrive assez souvent sur cette côte. Le reste de l'équipage, au nombre de cinq ou six hommes, se servit de cette occasion pour se saisir du Vaisseau, en faisant prisonnier le Capitaine.

On sera peut-être surpris que cinq ou six hommes fussent assez téméraires pour entreprendre d'exercer la Piraterie, d'autant plus que personne d'entr'eux n'entendoit la Navigation. Cependant malgré ces inconvénients, ils résolurent de l'exécuter, dans l'espérance de trouver bientôt quelque habile Pilote, & en attendant, d'arborer le Pavillon noir, qui suppléeroit au défaut du nombre. Ils quitterent donc ce rivage, en abandonnant leurs Compagnons, pris par les Negres, à la merci de ces Barbares, & navigerent le long des côtes; mais leur course ne fut pas longue, comme nous l'allons voir.

Le Capitaine à qui ils avoient conservé la vie pour suppléer à leur ignorance, leur conseilla de se rendre à l'Isle de *St. Thomas*, tant pour y faire de l'eau, que pour y vendre 70 Negres qui étoient à bord, & qui pourroient leur nuire dans la suite. Les Pirates suivirent ce conseil, & firent voile vers cette Isle, où ils arrivèrent à la fin d'Août 1721.

Un jour que quelques-uns s'étoient mis à terre pour négocier avec le Gouverneur touchant les Esclaves, & que les autres négligeoient la garde du tillac, le Capitaine se jeta dans l'esquif, & s'éloigna du Vaisseau avec toute la diligence possible. Les Pirates ayant entendu quelque bruit, monterent sur le tillac; mais n'ayant ni Chaloupe pour poursuivre le Capitaine, ni mousquets à la main pour faire feu sur lui, il arriva heureusement à terre, & alla se plaindre au Gouverneur du tort que ses gens lui avoient fait. Sur quoi le Gouverneur s'assura de ceux qui étoient déjà à terre, & envoya une Chaloupe avec quelque monde, pour se saisir en même temps de ceux qui étoient à bord du Vaisseau.

Au commencement d'Octobre le Capitaine *Chaloner Ogle*, commandant le

Vaifseau de guerre le *Swallow*, arriva à l'Isle de *St. Thomas*, & pria le Gouverneur, à la requifition de *M. Rowry*, de rendre les cinq *Anglois* qui étoient prifonniers au Château. Mais le Gouverneur s'en excufa, tant parce qu'il falloit auparavant en avoir un ordre de fa Cour, que parce que, difoit-il, ces gens-là s'étoient mis fous fa protection, pour éviter la rigueur avec laquelle leur Capitaine les traitoit. Il y a apparence que ce Gouverneur n'en a agi ainfi que pour fes propres intérêts ; car il eft certain que fi *Rowry* n'eût échapé auffi heureufement, les Pirates lui auroient vendu les Efclaves à un prix très-médiocre, ou peut-être pour rien, afin de gagner fes bonnes grâces. Mais en voilà affez fur ce fujet, il n'eft pas peut-être le feul Gouverneur, qui maintienne ces Brigands, en vue de quelques intérêts particuliers, au préjudice du Public.



C H A P I T R E X I X.

RELATION DES PIRATERIES

& des meurtres commis par *Philippe Roche*, &c.

PHILIPPE ROCHE qui naquit en *Irlande*, & qui s'étoit appliqué dès sa jeunesse à la Navigation, étoit bien fait de sa personne, & n'avoit que 30 ans lorsqu'il fut exécuté. Ses manieres sauvages, & la barbarie de son naturel, ne répondoient nullement aux qualités dont il étoit doué. Sa vie n'étoit qu'un tissu de toutes sortes de crimes avant les horribles meurtres dont nous allons parler.

Ce Monstre s'étoit associé avec quelques autres scélérats comme lui, & par son entremise on assuroit des marchandises sur des Vaisseaux qu'il faisoit ensuite périr exprès. Par ces moyens, & par d'autres friponneries, il avoit déjà amassé une bonne somme d'argent. Il se vit enfin Maître d'un Vaisseau, & fit le commerce pour son propre compte, en transportant des marchandises d'*Irlande* en

France, & de France en Irlande. Mais comme il avoit extrêmement à cœur de devenir riche tout d'un coup, il résolut d'employer des voies plus courtes pour satisfaire son avarice insatiable. Il est certain qu'il a commis plusieurs meurtres pendant sa vie, mais comme j'en ai oublié les circonstances, je me contenterai de faire le récit de ceux qui lui ont enfin mérité le dernier supplice.

Roche ayant fait connoissance avec un certain *Neal* Pêcheur de *Cork*, qu'il trouvoit propre pour l'exécution des crimes qu'il méditoit, lui fit confidence de ses desseins. *Neal* les ayant approuvés, engagea dans le complot un certain *Pierre Culler*, le frere de celui-ci, & encore un autre nommé *Wise*. Ce dernier y sentit quelque répugnance au commencement; en effet il eut moins de part que les autres aux meurtres qu'ils commirent depuis.

Pour exécuter leur détestable projet, ils allerent trouver un Capitaine *François*, nommé *Tartoue*, dont le Vaisseau étoit dans le Port de *Cork*. Ils convinrent avec lui du prix du passage à *Nantes* pour cinq personnes, & ils s'embarquerent au commencement de Novembre 1721. Le Ca-

pitaine *François* ayant reconnu l'habileté de *Roche*, lui confia le soin de son Vaisseau, pendant que lui & son Contre - Maître dormoient tranquillement.

La nuit du 14 Novembre fut choisie pour l'exécution de leur exécrable projet. *Wise* eut bien de la peine à s'y résoudre, & tâcha par les plus belles raisons du monde de détourner ses Compagnons d'un si noir dessein. Mais *Roche* lui ayant représenté à son tour les avantages qui lui en reviendroient, avec menace de lui faire subir le même sort qu'aux *François* s'il résistoit encore long-temps, il y consentit enfin. *Roche* donna quelques ordres aux trois Matelots *François*, & au garçon, qui étoient sur le tillac; sur quoi deux furent d'abord massacrés, le troisième & le garçon voyant le triste sort de leurs Compagnons, se sauverent au haut du grand mât, où ils furent poursuivis par *Culler*, qui prit le garçon par le bras, & le jeta dans la mer. L'autre étant descendu eut la tête cassée par les *Irlandois* qui l'attendoient au passage.

Ceux qui dormoient tranquillement s'éveillant aux cris des mourants, accoururent pour s'informer de ce qui se pas-

soit ; mais ils furent tués l'un après l'autre avant qu'ils connussent le danger qui les menaçoit.

Roche confessa depuis que le sang qui rejaillit de tant de malheureux qu'ils avoient massacrés , avoit tellement baigné leurs habits , qu'ils paroissoient avoir été trempés dans l'eau : que le Capitaine *Tartoue* s'étoit servi des termes les plus touchants pour les émouvoir à compassion, en disant : Ne vous ai-je pas traité avec toute la civilité possible ? Ne sommes-nous pas d'une même Religion ? N'adorons nous pas un même Dieu ? Mais que sans y faire la moindre attention , ils le lièrent dos à dos avec son Contre-Maitre , & le jeterent de cette maniere dans la mer , sans même vouloir leur accorder quelques minutes qu'ils avoient demandées pour se réconcilier avec Dieu.

Après cette barbare exécution , ils visitèrent tout le Vaisseau , & se rendirent ensuite dans la loge du Capitaine , où à la faveur de quelque liqueur forte , ils se féliciterent de leur cruelle victoire. *Roche* ayant accepté le commandement qui lui fut déferé , fit route vers *Calais* , après avoir rayé le nom de *Tartoue* de

tous les connoissements pour mettre le sien à la place , de crainte d'être découvert.

Peu de temps après ils eurent une grosse tempête à esluyer , qui les jeta près de *Lisbonne*. Ils demanderent au Capitaine d'un Vaisseau qu'ils rencontrèrent , quelque monde pour renforcer leur Troupe, sous prétexte qu'il leur étoit mort plusieurs Matelots. Le Capitaine s'en excusa honnêtement , ce qui les obligea de retourner en Angleterre. Ils entrèrent dans le Port de *Darmouth* où ils changerent entièrement la figure de leur Vaisseau , pour éviter qu'il ne fût reconnu , & y vendirent quelques marchandises pour payer les frais que ce changement leur avoit causés. De-là ils se rendirent à *Ostende* , où ils vendirent pareillement quelques marchandises , & firent ensuite voile vers *Rotterdam* , où ils se défirent du reste de leur charge. Ils louerent ensuite leur Vaisseau à un certain M. *Annesly* , qui le chargea pour l'*Angleterre* , & s'y embarqua lui-même ; mais ce pauvre homme fut peu de jours après jeté dans la mer par ces Barbares.

Ils parcoururent ensuite plusieurs Ports , jusqu'à ce qu'ayant été jetés par la tem-

pête sur les côtes de *France*, *Philippe Roche* y apprit que l'on faisoit d'exactes perquisitions après le Vaisseau de *Tartoue*. Sur cette nouvelle il abandonna ses Compagnons au *Havre de Grace*, & laissa le Commandement du Vaisseau à *Culler*, qui se rendit avec le reste de la Troupe en *Ecosse*, où ils abandonnerent pareillement le Vaisseau, qui fut ensuite saisi & mené sur la *Tamise*.

Quelque temps après *Philippe Roche* vint à *Londres*, pour y solliciter le paiement de quelque argent qu'il prétendoit lui être dû pour des effets qu'il avoit fait assurer sous le nom de *Jean Eustace* : mais la fraude ayant été reconnue, il fut mis en prison. On découvrit par une Lettre qu'il écrivit à sa femme, & que celle-ci eut l'imprudence de faire voir à quelque ami, que son véritable nom étoit *Philippe Roche*, complice du meurtre de *Tartoue*. Milord *Carteret* en ayant été averti, le fit venir devant lui, & l'examina avec la dernière exactitude. Il nia d'abord le fait, quoiqu'on trouvât dans sa poche une Lettre écrite & adressée à *Philippe Roche*. Mais ayant été confronté avec un Capitaine de Vaisseau, dont il étoit parfaitement bien connu, il avoua

qu'il étoit tel ; sur quoi il fut envoyé dans la prison de *Newgate*. Le lendemain il confessa le tout , & s'offrit de servir de témoin contre trois hommes encore plus méchants que lui , dont deux furent découverts ; mais qui moururent misérablement dans la prison de la *Maréchaussée*. Le troisieme s'évada ; de sorte que *Philippe Roche* ayant été trouvé coupable , reçut la Sentence de mort , & fut exécuté en place publique.

C H A P I T R E X X .

Extrait des Loix & des Ordonnances qui sont présentement en vigueur contre les Pirates.

» **U**N Pirate est un ennemi du genre
» humain, à qui, selon *Cicéron*, il ne
» faut garder ni parole ni serment. Les
» Princes & les Etats sont responsables de
» leur négligence , lorsqu'ils different
» d'employer à temps les moyens nécessaires
» pour empêcher cette sorte de Bri-
» gandage. Quoique les Pirates soient
» nommés ennemis du genre humain ,
» ceux-là seuls méritent ce titre , au dire

» de *Cicéron*, qui ont une République,
» une Cour, un Trésor, des Citoyens,
» & à qui on permet dans l'occasion d'en-
» voyer des Députés pour contracter des
» alliances; ou qui se sont érigés dans
» un Etat libre, comme ceux d'*Alger*,
» de *Tripoly* & de *Tunis*, & autres sem-
» blables: ceux-là, dis-je, ont droit d'en-
» voyer des Ambassadeurs, & leurs sujets
» sont traités selon le droit de la Guerre.

» Si un Marchand, en vertu de Lettres
» Patentes qu'il a obtenues, équipe un
» Vaisseau monté de Capitaine & de
» Matelots, & que contre la teneur de sa
» Commission, il attaque les Vaisseaux ou
» effets des Alliés, c'est Piraterie. Si ce
» Vaisseau rentre dans les Ports de S. M.
» il sera saisi, & les Propriétaires per-
» dront leur Vaisseau, sans être néan-
» moins obligés à aucune satisfaction.

» Si un Vaisseau est pris par des Pira-
» tes, & que le Maître devienne Esclave,
» les Intéressés au Vaisseau sont tacite-
» ment obligés, selon le droit de la Ma-
» rine, de contribuer chacun pour sa
» part au rachat du Maître; mais si la
» perte de ce Vaisseau peut être attribuée
» à la négligence du Maître, en ce cas-là
» les Intéressés ne sont obligés à aucune
» contribution.

» Si les fujets d'un Etat en guerre avec
» la Couronne d'*Angleterre*, se trouvent à
» bord d'un Vaisseau *Anglois*, dont l'é-
» quipage cominette des Pirateries, &
» que ce Vaisseau soit pris, les *Anglois*
» seront poursuivis pour crime de Félo-
» nie; mais les fujets ennemis seront trai-
» tés selon les Loix de la Guerre.

» Si les fujets ennemis de la Couronne
» d'*Angleterre* commettent des Pirateries
» sur les mers *Britanniques*, ils ne sont
» proprement punissables que par la Cou-
» ronne d'*Angleterre*, qui a seule *istud*
» *Regimen & Dominium*, à l'exclusion
» des autres Puissances.

» Si les Pirates commettent quelques
» Pirateries sur l'*Ocean*; & qu'ils soient
» pris sur le fait, les Vainqueurs ont droit
» de les pendre au grand mâ, sans au-
» cune condamnation solennelle. Si les
» Prisonniers sont conduits dans quelque
» Port voisin, & que le Juge rejete le
» Procès, ou que les Vainqueurs ne puis-
» sent sans danger attendre la commodité
» du Juge, ils peuvent eux-mêmes
» exercer la Justice, & condamner les
» Prisonniers.

» Si un Maître de Navire ayant chargé
» des marchandises pour les transpor-

» ter vers quelque Port, il les transporte
 » vers un autre, & qu'il les y vende ou
 » en dispose, ce n'est pas Félonie. Mais
 » si après les avoir déchargées au premier
 » Port, il les reprend ensuite, c'est Pi-
 » raterie.

» Si un Pirate attaque un Vaisseau, &
 » que le Maître pour le rachat de ce Vais-
 » seau s'engage par serment de payer une
 » certaine somme, c'est Piraterie, quand
 » même les Pirates n'auroient rien pris.

» Si un Pirate attaque & pille un Na-
 » vire qui est à l'ancre, & dont les Mate-
 » lots sont à terre, c'est Piraterie.

» Si quelqu'un commet quelques Pira-
 » teries envers les sujets de quelque Prin-
 » ce, ou République, quoiqu'en paix
 » avec l'*Angleterre*, & que les marchan-
 » dises soient vendues en place publique,
 » elles demeureront à ceux qui les auront
 » achetées, & les Propriétaires seront
 » frustrés de leurs prétentions.

» Si un Pirate entre dans quelque Port
 » de la *Grande Bretagne*, & qu'il y prenne
 » un Vaisseau à l'ancre, ce n'est pas Pira-
 » terie, parce que cette action ne se com-
 » met pas *super altum mare*; mais c'est
 » un vol selon les Loix communes, parce
 » que c'est, *intra corpus comitatús*. Un

» Pardon général ne comprend pas de
» tels Pirates, à moins qu'ils n'y soient
» bien expressement nommés.

» Les meurtres & les vols commis sur
» mer, ou autres endroits que l'Amiral
» prétend être sous sa Jurisdiction, se-
» ront examinés, ouïs & décidés sur les
» lieux, ou pardevant telles Cours de Jus-
» tice du Royaume que la Commission
» Royale indique, & de la même manière
» que si les crimes eussent été commis
» sur terre. De semblables Commissions
» étant scellées du Grand Sceau, seront
» déferées au Grand Amiral, ou à son
» Lieutenant, & à trois ou quatre autres
» que le Grand Chancelier nommera.

» Lesdits Commissaires, ou trois d'en-
» tr'eux, ont le pouvoir de faire exami-
» ner de semblables crimes par douze Ju-
» rés légitimement établis, ainsi limités
» dans leurs Commissions, comme si les
» crimes eussent été commis sur terre sous
» leur Jurisdiction; & ces examens seront
» tenus pour bons & conformes à la Loi,
» & la Sentence & l'exécution qui s'en
» ensuivront, seront aussi valables que
» si les crimes eussent été commis sur ter-
» re. Si on nie les crimes, ils seront jugés
» par les 12 Jurés limités dans ladite

„ Commission , sans que les accusés puissent en appeller aux grands Jurés ; & tous ceux qui seront trouvés coupables seront punis de mort , avec l'exclusion du bénéfice du Clergé , & leurs biens seront confisqués , comme cela se pratique à l'égard des meurtres & vols commis sur terre.

„ Cet Acte n'aura pas lieu envers ceux qui par nécessité enlèvent aux autres Vaisseaux des vivres , des câbles , des ancres ou voiles ; pourvu qu'il en reste d'autres aux Vaisseaux , & qu'on les paie en argent , en marchandises , ou en obligations par écrit , payables , si c'est en deça du Détroit de *Gibraltar* , dans quatre mois ; si c'est au delà , dans douze mois.

„ Si ces Commissions sont envoyées vers quelque endroit sous la Jurisdiction des *Cinq-Ports* , elles seront déferées au Lord Gardien desdits Ports , ou à son Lieutenant , assisté de trois ou quatre Jurés , qui seront nommés par le Grand Chancelier , & les Procès seront instruits par les Habitants & Membres des *Cinq-Ports*.

„ Le Livre des Loix P. XI. XII. chap. 3 vers. 7 , dit : Que si un sujet né ou

„ naturalisé en Angleterre commet quel-
„ que Piraterie , ou quelque autre acte
„ d'hostilité par mer envers les sujets de
„ S. M. sous le Pavillon , ou sous l'au-
„ torité de quelque Puissance Etran-
„ gere , sans exception , il sera réputé
„ Pirate.

„ Si quelque Commandant ou Maî-
„ tre de Vaisseau , ou quelque Matelot ,
„ livre son Vaisseau aux Pirates , ou qu'il
„ complotte pour le céder , qu'il déserte
„ avec le Vaisseau , qu'il attaque son
„ Commandant , ou qu'il cherche à susci-
„ ter quelque révolte parmi l'équipage , il
„ sera réputé Pirate.

„ Tous ceux qui depuis le 29 de Sep-
„ tembre 1720 , assisteront quelque Pira-
„ te , ou donneront quelque secours à
„ ceux qui commettront des Pirateries ,
„ soit par mer , soit par terre , seront re-
„ gardés comme complices des Pirates ,
„ & punis comme tels.

„ La Loi G. P. XI. sect. 7 , dit : Que
„ tous ceux qui auront commis ou com-
„ mettront des crimes pour lesquels ils
„ seront accusés comme Pirates , se-
„ ront privés de la Prérogative du
„ Clergé.

„ Sect. 8. Cet Acte n'aura point lieu

» envers les personnes atteintes & con-
» vaincues en *Ecosse*. Sect. 9. Mais il aura
» lieu par tous les Domaines de S. M.
» en *Amérique*, & sera regardé comme
» un Acte public.

Fin du Quatrieme & dernier Tome.

TABLE

DES CHAPITRES.

CHAP. I.	D U Capitaine Avery, & de sa Troupe.	Page 1
CHAP. II.	Du Capitaine Martel, & de sa Troupe.	30
CHAP. III.	Du Capitaine Theach, autrement Black-Beard.	39
CHAP. IV.	Du Major Stede Bonnet, & de sa Troupe.	69
CHAP. V.	Du Capitaine Edouard England, & de sa Troupe.	98
CHAP. VI.	Du Capitaine Charles Vane, & de sa Troupe.	143
CHAP. VII.	Du Capitaine Jean Rackam, & de sa Troupe.	156
CHAP. VIII.	Histoire de Marie Read.	165
CHAP. IX.	La vie d'Anne Bonny.	178
CHAP. X.	Du Capitaine Howel Davis, & de sa Troupe.	191
CHAP. XI.	Du Capitaine Bartholoméo Roberts, & de sa Troupe.	207
CHAP. XII.	Histoire du Capitaine Anstis, & de sa Troupe.	254
CHAP. XIII.	Du Capitaine Verley, & de sa Troupe.	269

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. XIV. <i>Du Capitaine George Lowther, & de sa Troupe.</i>	274
CHAP. XV. <i>Histoire du Capitaine Edouard Low, & de sa Troupe.</i>	288
CHAP. XVI. <i>Du Capitaine Jean Evans, & de sa Troupe.</i>	306
CHAP. XVII. <i>Du Capitaine Jean Phillips, & de sa Troupe.</i>	312
CHAP. XVIII. <i>Du Capitaine Spriggs, & de sa Troupe.</i>	331
CHAP. XIX. <i>Relation des Pirateries & des meurtres commis par Philippe Roche, &c.</i>	343
CHAP. XX. <i>Extrait des Loix & des Ordonnances qui sont présentement en vigueur contre les Pirates.</i>	349

Fin de la Table.

SS.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The
Universi
D



